

HYPEROTOMACHIA.
OF

Discours du son-
GE DE POLIPHILE,

Deduisant comme Amour le combat
a l'occasion de Polia.

*Sous la fiction de quoy l'auteur montrant
que toutes choses terrestres ne sont que
vanité, traite de plusieurs matieres
profitables, & dignes de me-
moire.*

*Nouvellement traduit de langage Italien
en François.*

A PARIS

Pour laques Keruer aux deux Co-
chetz, Rue S. Iaques.

M. D. XLVI

AVEC PRIVILEGE
DV ROY.

Conte de Nantheil le Haudouyn, Messire Henry de Lenoncourt, Cheualier

de l'ordre, Gouverneur de Vallois, & Capitaine de Cinquante
hommes d'armes.

LRANCOIS par la grace de dieu Roy de France, aux
Preuost de Paris, Seneschal de Lyon, & a tous noz autres
iusticiers & officiers ou a leurs lieutenans, salut. La-
ques Keruer marchât libraire de nostre université de Pa-
ris, nous a fait dire qu'il a puisnagueres recouvert un
liure intitulé Hypnerotomachie de Poliphile, nouuellement
traduict d'italien en langue Francoise, lequel il desire faire
imprimer pour donner plaisir a tous gens sçavans, & qui ay-
ment les lettres. Mais il doubte qu'après qu'il en aura
fait les fraiz, & employé plusieurs sommes de deniers a

pourtraire et tailler les histoires d'icelluy, qui sont en grand
nombre, seruaus a l'intelligence du liure, aucuns autres imprimeurs le voulsissent sembla-
blement imprimer, & par ce moyen le frustrer de ses peines labeur & despesse, si par nous
ne luy estoit sur ce pourueu de remede cōuenable, humblement nous requérant icelluy: par-
quoy nous ces choses considerées inclinans a la requeste dudit Keruer, & desirâs que tous
bons liures viennent en euidence: Nous luy auons permys & octroyé, permettons &
octroyons par ces presentes, d'imprimer & faire imprimer ledict liure de Poliphile, &
icelluy mettre en vente durant le temps & terme de six ans en suiuâs & consecutifs a com-
mencer au iour & date de la premiere impression qui par luy en sera faicte: durant lequel
temps il le pourra imprimer tant de fois & en tel nombre qu'il bon luy semblera, en maniere
qu'il puisse fournir a tous ceulx qui en auront affaire sans que ce pendants & durât ledict tēps
aucuns marchâs libraires imprimeurs ne autres quelzconques le puissent imprimer ne faire
imprimer, uendre ne distribuer en noz Royaume pays terres & seigneuries sans la vo-
lunté & consentement dudit Keruer. Si mandons & commettons par ces presentes a
chacun de vous endroit soy & sicomme a luy appartiendra, que de noz presentes grace,
permission, & octroy, nous faictes souffrez & laissez ledict Laques Keruer ioyr & user
placamment & paisiblement: en faisant ou faisant faire inhibitions & defences de par nous
a tous marchâs libraires imprimeurs & autres quelzconques, sur grans peines a appliquer
a nous, & de perdition des liures, & de tout ce qu'ilz y mettroient, de ne imprimer ny ex-
poser en vente ledict liure durât ledict temps de six ans sans l'expres uolonté & consente-
ment dudit Keruer: car tel est nostre plaisir. Donné a Paris le huietieme de Mars, l'an
de grace mil cinq cens quarantetrois, & de nostre regne le trentieme.

Par le Roy en son conseil.

Robertet.

A MON-



Monseigneur, Encores que ie sache vostre sei-
gneurie estre continuellement occupee aux grâs
affaires en quoy il plaist a la maiesté du Roy vous
employer, de sorte qu'il ne vous reste si peu que
rien de temps pour conuertir aux choses de plai-
sir, si est ce que ie ne craindray a vous dedier ce
Poliphile, qui en l'an mil quatre cens soixante
sept fut composé en Italien par vn Gentilhom-
me docte, & de maison illustre, & n'agueres tra-
duict en Francois par vn autre Gentilhomme
vertueux, & de bon sauoir: la traduction duquel me fut baillée par vn mien
amy, afin de la reuoir, & tenir main a la mettre en lumiere: chose de quoy ie me
pense estre aussi hielement acquité, que ie desireroie que lon feist pour moy
s'il auenoit que ie laissasse quelque mienne entreprise imparfaicte. Les raisons
(Monseigneur) qui me meuent a le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en
plusieurs de ses passages il traite finayement de l'architecture ou art de bien
baltir, qu'il n'est gueres possible de mieux: & pourtât suis en opiniō qu'il vous
est deu, cōsideré que vous y prenez autât de plaisir que sauroit faire seigneur
de vostre qualité, cōme vous l'avez monstř par effect en vostre bel edifice de
Nantheil, dont vous mesme auez pourgetté les ordonnances, tant comme
des & si bien entendues, qu'il n'y a maintenant architecte en ce Royaume qui
ne s'estimast auoir faict vn chef d'œuvre, si teles ou semblables inuentions
estoient sorties de son entendement. La seconde cause si est, que ce liure est
tant abondant de choses singulieres & diuerses, que nous n'auons autheur
en nostre langue qui pour le present s'y puisse comparer, & vous vous dele-
ctez merueilleusement a ouyr teles lectures quand vostre commodité le porte.
Puis la troysieme et principale raison est, afin qu'icelluy Poliphile ne voye er-
rant par le monde ainsi qu'un pupille destitué de protecteur, ains que soubz
vostre adueu & sauuegarde il soit aux maisons de grans seigneurs & gentils-
hommes qui vous portent amitié, receu en aussi bon visage, que lon a de cou-
stume recueillir les choses qui viennent de la part des amys. Soyex luy don-
ques, Monseigneur, fauorable, & le prenez (s'il vous plaist) aussi humaine-
ment de moy qui le vous presente, comme le present vous est faict de tref-
humble & entiere affection: Avec laquelle ie prie le Createur vous donne
Monseigneur en parfaite santé trellongue & trefheureuse vie. De Paris ce
XIIII. iour d'Aoust. M. D. XLVI.

Vostre tres humble & tres obeyssant
seruiteur Ian martin.



I vous desirez (Messeigneurs) entendre a peu de paroles ce qui est contenu en cest œuvre, sachez que Poliphile diët auoir veu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en descript plusieurs antiques dignes de memoire, comme Pyramides, Obelisque, grandes ruines d'edifices, la difference des colonnes, leurs mesures, pedestals, bases, & chapiteaux dont elles sont ornees. Puis les architraues, frizes, cornices, & frontispices avec leurs ouurages. Vn grand che-

ual, vn Elephant de merueilleuse grandeur, vn Colosse, et vne porte magnifique, avec son plant, ordonnance, moulures, & besongne de taille. Apres comment cinq belles Nymphes le menerent aux baings: & ce pendant il n'oublie a faire mention d'une excellente fontaine. Plus descript le Palais de la Roynie Eleutherilde: laquelle pour amour de luy feit faire vn festin solenel, en quoy lon peult aprendre beaucoup de choses commodas a la santé des hommes. Apres il specifie la diuersité des pierres precieuses, avec leurs vertuz naturelles, le passetemps d'une danse: & consequemment figure trois iardins, dont l'un est de verre, l'autre de soye, et le tiers fait en Labyrinthe circuy d'un Peristyle ou enuironnement de colonnes faites de terre cuytte. Au mylieu de ce peristyle est assise vne pyramide entaillée de Caracteres Egyptiens, que lon diët lettres Hieroglyphiques. Partant de là, il sen va aux trois portes, & entre en celle du mylieu, ou il treuve s'amy Polia, dont il exprime la beauté, la bonne grace, & la façon des acoustrements. Ceste Polia luy fait veoir quatre triumphes du grand Iupiter: puis luy monstre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux: ensemble les amyes des Poetes: & la congnoist les affectiōs & diuers effectz de l'amour. Apres ensuyt le triumphe de Vertumus & Pomona, ensemble du grād dieu des iardins avec les sacrifices, & cela diët, l'auteur vient a descrire vn temple fait de riches matieres, & conduit par bonne industrie, ou sont faitz plusieurs autres sacrifices suyuant l'ordre de la religion & ceremonies antiques. Lesquelz paracheuez Polia mene son Poliphile sur le riuage de la Mer pour attendre la venue du dieu Cupido: & ce pēdāt elle luy persuade d'aller veoir les antiquitez qui sont en vn tēple destruit: ce qu'il fait, & y treuve vn grand nombre d'Epitaphes, a quoy il s'arreste longuement, & iusques a ce qu'il vient a rencōter vn Enfer painct d'œuvre Muſaique, regardant lequel, luy suruiuent vne frayeur soudaine, qui le fait partir de là, et retourner a la Polia: deuers laquelle n'est plustost arriue, que Cupido suruiuent en vne Barque estoffee de maintes choses exquises, & menee par six damoyſelles duites a l'office de ramer. Là dedans entrent Poliphile & s'amy: parquoy Amour fait soudain voyle, estendant ses ailes dorees embellies de toutes couleurs. Durāt le nauigage les dieux & deesses marines, Nymphes, Tritons & autres monstres font honneur & reuerence a Cupido, le recongnoissant a seigneur. Finablement ce Dieu descēd en l'isle Cytheree, que l'auteur

descrit & la distingue en petit bocquetz, prez, iardins, fleuves, et fontaines, en sorte qu'il l'a fait plus belle que les champz Elyſees dont les Poetes Grecz & Latins ont fait si grāde mention. La sont les Nymphes amoureuses plusieurs beaux presens a Cupido, qu'il recoit & accepte: puis s'en va sur vn Char triūphant iusques a vn merueilleux Theatre situē au mylieu de l'isle, au centre duquel est la fontaine de Venus, enuironnee de sept colonnes de pierres precieuses. Là racompte l'auteur tous les mysteres qui furent faitz a l'enuiron, puis comment pour la venue du dieu Mars, luy & s'amy furent contrainctz se retirer avec les Nymphes, qui les menerent a vne autre fontaine, pres de laquelle estoit la sepulture d'Adonis, en comemoration de qui la deesse Venus fait tous les ans faire vne pompe funebre, & elle mesme y assiste, faisant l'office de Prieuse. Estant les Nymphes assises enuiron le pied de ceste fontaine, elles requierent Polia que son plaisir soit leur dire de quelle race elle est descēdue, & comment elle deuiant amoureuse, ensemble le discours de ses amours. & là fine le premier liure. Au second icelle Polia pour satisfaire a la requeste des Nymphes, leur deduit entierement sa parente, & ne laisse a dire comme la cite de Treuz fut premierement edifiee. Puis poursuyt la difficulte qu'il y eut auant qu'elle peult descendre a deuenir amoureuse, & puis l'heureux succes qu'elle a de ses amours. Sur quoy l'histoire finie avec plusieurs notables accessoires, Poliphile s'esueille au chant du Rossignol.

Vous pouez croire Messeigneurs que dessoubz ceste fiction il y a beaucoup de bonnes choses cachees, qu'il n'est licite reueler, & aussi n'aurez vous point de plaisir si lon vous les specifieoit particulierement: car iamais ne gousteriez la saueur du fruit qui se peult cueillir en ceste lecture: parquoy ne vous en diray autre chose, ains remettray le tout a l'exercice de voz estudes. Tant y a, que pour vous faire congnoistre le nom de l'auteur, bien diray ie ce mot en passant, qu'il fault s'uyre depuis le commencement iusques a la fin, les lettres capitales enrichies de feuilles arabesques, & celles là vous instruiront de ce que desirez. Au regard de celui de Polia, elle mesme l'expose au commencement du second liure, ou elle diët qu'elle porte le nom de la Romaine qui se tua pour auoir esté violée par le filz d'un Roy orgueilleux: & afin de donner a entendre son surnom avec l'atque noblesse de sa race, elle deduit l'histoire d'un Lelius qui fut fondateur de Treuz au domaine des Venitiens: voulant par là inserer qu'elle en est descēdue. Voyla Messeigneurs tout ce q'ien veuil dire, excepte que ce liure n'a pas eu si bone destinee, que son subiect le meritoit, parce qu'il n'est du pmiier coup tūbē entre les mains du vray Cicero François, q' est Nicolas de Herberoy seigneur des Essars, lequel a fait parler vn Amadis Castillā nagueres venu en noz mains, si proprement, que ie ne say si ceulx de nostre posterite le pourront s'uyre, tant s'en fault que ie veuille dire passer. A la verite si ce liure feust de prime face tūbē en ses mains, & il eust voulu employer son stile a luy faire parler nostre naturel, ie suis d'opinion que ce seroit maintenant la perle de tous ceulx qui depuis vingt ans nous ont esté cōmuniquez en ce langage: car quant a ceulx d'au parant, ie n'estime pas qu'il en faille faire grād cōpte. Toutesfoies encores veuil ie biē tesmoigner que quiconque soit le gentilhomme qui l'a premieremēt traduit en nostre com-

mun parler, il est digne que lon luy en sache gré, veu mesmement qu'il l'a ex-
traicte d'un langage Italien meslé de Grec & de Latin, si consueüemēt mis en-
semble, que les Italiens mesmes, s'ilz ne sont plus que moyennemēt doctes, n'en
peuent tirer construction: & encores a tant fait, que d'une prolixité plus que
Asiatique, il l'a reduict a vne briueté Francoise, qui contentera beaucoup de
gens. Mais s'il en y a quelques vns qui se faichent de ce que ie ne l'ay entie-
rement restitué selon l'Italien: afin qu'ilz ne m'en donnent blâme, ie les veuil
supplier d'entendre comment ie su induict de mettre la main a cest oeuvre.

Incontinent apres que i'eü mis en lumiere mon Arcadie de Sannazar, vn
mien amy qui auoit la copie de ce liure, me l'apporta pour me la communiquer:
& apres plusieurs propos me pria q pour amour de luy ie voulusse prendre la
charge de la reuoir. Ce que ie luy accorday, cōme a celluy pour lequel ie voul-
droye faire beaucoup plus grād chose: & de fait me trouuāt pour l'heure vn
petit de loysir, commenceay en sa presence a changer non seulemēt quelques
orthographes qui ne nous sont plus vſitees, mais d'auātage a transposer quel-
ques motz qui retenoient encores de la fraze Italienne, tant corrompue, que
veritablement ie m'esbahy comment ce gētilhomme en auoit peu si bien ve-
nir a bout: & certainement cela me rendit si religieux en son endroit, que ie
n'ay iamais voulu amplifier ny diminuer aucune chose aux clauses qu'il auoit
faictes, sinon par fois muer leur ordre, afin de les rendre plus faciles.

Voyla Messieurs comment il a esté procedé a l'interpreta-
tion & impression de ce liure: que vous receurez, s'il
vous plaist, d'aussi bonne affection, com-
me il vous est présenté.

Ce liure



*E liure excellent & nouueau,
Aux antiques equiparable,
Dit tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile & arable.
Mais il eust esté miserable,*

*Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, & fait heureux.*

*Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dict essence:
Et l'autre l'a secondement
Gardé de mort, par sa puissance,
Qui en prenoit la iouissance
Le plongeant au fleuve d'oubly.
Mais il le met en congnissance
Pour estre de loz ennobly.*

*Francois a present le liront,
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:
Et maintes louenges diront
D'amytié chaste, pure & munde:
En quoy quand un bon cuer se fonde,
Il ne luy peult que bien uenir.
Ou cil qui de lasche abonde,
Ne peult a honneur peruenir.*

*Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poetes nous disent:
Et ce liure parle deux nois,
A tout le moins ceulx qui le lisent.*

*Or puis que les estrangiers present
Ces deux li, ie suis bien deceu,
Et diray que les astres nuyssent,
Si son discours n'est bien receu.*



Ceo l'alta Colonna che sostiene
Quel bel tipo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, e fabrica,
Et varie foggie di segni contiene.

Cio che mille occhi, e mille e mille penne
Veduto e scritto hanno con gran fatica,
In breue sogno tutto qui s'esplica,
In sogno intendo ch'a l'autor auenne.

O rozzi ingegni, e solo homini in parte:
Et voi che sete al uil guadagno intesi,
Per voi son queste charte graui pesi.

O belli spirti e nobili Francesci:
Per Dio uedete in queste docte charte
Quanto che ual e puo l'ingegno e l'arte.

Per me stesso son sasso.

EXPOSITION DE CE SONNET.



Reste ce cy la treshaute colonne,
Marque e tesmoing de noble antiquité:
Tout traict, tout plan, toute œuvre belle et bonne,
Et maint fragment y est bien appliqué.

Ce que mille yeux e mains ont practiqué
A grand labeur, en ce liure se donne
Facilement, par discours expliqué
Soubz songe brief, que l'auteur en ordonne.

O gros espritz que raison abandonne,
Et nous au gaing miserable entendans,
Ce liure est tel, que son poix nous eslanne.

Mais O Francois, beaux espritz e prudens,
Vuyez combien peuuent en la personne
L'art e le sprit quand ilz sont accordans.



V sommeil qui print a Poliphile, e comme il luy sembla en dormant qu'il estoit en un pays desert, puis entra en une forest obscure. Feuillet 1.
Poliphile craignit le peril de la forest, fit son oraison a lupier: puis en trouua l'issue, tout alteré de foy. Et ainsi qu'il se vouloit rafraichir en une fontaine, il oynt un chant melodieux, pour lequel siuure abandonna l'eau presle

dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant. 2.

Poliphile racompte comme il luy fut aduis en songe, qu'il dormoit, e en dormant se trouua en une uallee fermee d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un Obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regar da songneusement, e par grande admiration. 3.

Poliphile apres auoir declairé la forme de la pyramide, descript au chapitre suuant autres grandes e merueilleuses œuvres, a sauoir un cheual, son Colosse couché, un Elefant, e singulierement une belle porte. 7.

Comme Poliphile apres auoir monstré les mesures e proportions de la porte, pour suit a descrire les ornemens e excellente composition d'icelle. 14.

Comme Poliphile entra un peu auant dedans la porte e dessus escripte, regardat les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le vouloit denoier, pour crainte duquel il se mit a fuyr dedans les noies creuses e souterraines, si que finalement il trouua une autre issue, e peruint en un lieu fort plaisant e delectable. fo. 18.

Poliphile racompte la beaulté de la region ou il estoit entré, e comment il y trouua une belle fontaine, e cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa uenne, e le conuincrent d'aller a l'esbat avec elles. 21.

Comme apres que Poliphile se fut assuré avec les cinq damoyelles, il alla aux baingz avec elles: e comme il y eut grand rixee pour la fontaine, e pour l'oignement: puis comme il fut par elles mené deuant la Roynie Eleuthericide: au palais de laquelle il ueit une autre belle fontaine, e plusieurs choses merueilleuses. 25.

Poliphile racompte l'excellence de la Roynie, le lieu de sa résidence, avec son magnifique appareil, e le baillissement qu'elle eut de le noir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche e sumptueux banquet, e le lieu ou il fut préparé, qui n'a ny second ny semblable. 31.

Poliphile racompte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, e comme la Roynie commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy fissent ueoir plus amplement tout l'estat de son palais: ausi comme il fut par elle instruit sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, e demoura en celle du mylieu avec les damoyelles amoureuses. 35.

Comme apres que Poliphile eut perdu de ueue les damoyelles lasciuues qui le delaisserent, uint a luy une Nymphe, la beaulté e parure de laquelle sont icy amplement descriptes. 49.

Comme la belle Nymphe arriva deuers Poliphile portant un flambeau ardent en sa main, e le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour. 50.

Comme Polia encor incongneue a son amy Poliphile, l'assure doucement, e luy monstre les grant triomphes des deesses amoureuses. 52.

Comme Poliphile ueyt les quatre chariotz triumpans, accompagnez de grand multitude de ieunes hommes & de pucelles. 53.

Comme Polia encores incogneue a Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les pucelles qui aierent au temps iadis, & en pareil furent aimees des dieux : puis luy fait ueoir les Poëtes chantans leurs poesies immortelles. 63.

Comment apres ce que la damoyelle eut declaré a Poliphile le mystere des triumpes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant : ce qu'il ne refusa : & y ueit plusieurs ieunes nymphes passant le tēps tout le lōg d'un ruyssseau avec leurs fideles amours : puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoyelle sa guyde. 64.

Comme la Nymphe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait ueoir le triumphe de Vertumans & Pomona, puis le meine en un temple sumptueux, lequel il descript bien au long : & comme par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphe y eshaignit son flambeau en tre grande cerimonie, se donnant a connoistre a Poliphile, & declarāt qu'elle estoit sa Polia : & des sacrifices qui s'y firent. 66.

Comment Polia offrit les deux Tourterelles, & d'un petit ange lequel y arriva : parquoy la Prieuse feit son oraison a la Deesse Venus : puis les roses furent esbandues, & deux Cygnes sacrifiez : sur la cendre desquelz creut miraculeusemēt un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuse : puis vindrent a un autre temple ruyne : la coustume duquel Polia declare a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepultures qui la estoient : ce qu'il feit, & en reuint tout espouuēt. 79.

Comme Polia persuade a Poliphile d'aller au temple destruit, ueoir les epitaphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine : & comment en le regardant il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu sa mie : parquoy retourna tout espouuēt. Apres uint deuers culx le dieu d'amours, qui les feit entrer en sa nasselle : & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage. 84.

Comme les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, commencerent a chanter, & Polia quant & quant elles. 104.

Comment ilz arriuerēt en l'isle Cytheree : la beaulté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque : & comme au descendre vindrent au deuant d'culx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a Cupido leur maistre. 105.

Comment Cupido descendit de la barque : & cōme les Nymphes de l'isle vindrent audeuēt de luy richement atournees en paremens de triumphe : les presens qu'elles luy offrirent : puis comme il monta en son chariot triumpant, pour aller au theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia lyez & attachez, avec plusieurs autres : & y est descrite la forme du theatre tant du dehors que du dedans. 115.

Poliphile descrit en ce chapitre le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue : parquoy il ueit en maistē Polia a trois de ses Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz firent naurez par Cupido, & enuoyez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'amphitheatre. 125.

Poliphile raconte comme pour la uenue du grand dieu Mars, luy & Polia se partans du theatre, vindrent a une autre fontaine, ou les Nymphes leur declarerent les coustumes & institu-

institutions du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu : & autres histoires : puis requièrent a Polia de leur dire son origine : & en quelle maniere elle estoit deuene amoureuse. 129.

Fin du premier liure.

TABLE DES CHAPITRES du second liure.

Polia declare de quelle race elle est descendue, & comme la uille de Treuiz fut edifiee par ses ancestres : puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle. 133.

Polia raconte comme elle fut frappee de la peste : & estant en ce peril, se recommanda a la deesse Diane, faisant ueu d'user le reste de ses iours en son seruice. Et cōme par fortune Poliphile se trouua au tēple le iour qu'elle faisoit profession : puis reuint le iour ensuiuant au mesme lieu, ou elle estoit seule a genoux en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le martyre & tourmēt amoureux q' pour elle il auoit souffert et endurē, y trouuoit-il beure en beure : la suppliant de l'en uoloir aliger, dōt elle ne feit compte : parquoy connoissant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se passa de duel & angosse, tellement qu'il tomba mort a ses piedz, dont elle se fen fuyt toute esfrayee. 135.

Comme Polia recite la grand cruaulté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en s'en fuyant elle fut ranee & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forêt obscure, ou elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouuēte : puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux uenez pour la prēdre : parquoy elle se iuccilla en sursaut, dōt sa norrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur : & apres l'auoir entēdue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire. 138.

Comme Polia recite en quelle maniere sa norrice par diuers exemples l'admonesta d'euiter l'ire & les menasses des dieux. Et luy counsilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auoit a faire. 140.

Comme Polia par le bon conseil & admonestement de sa norrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laisse : & cōme il resuscita entre ses braz : parquoy les Nymphes de Diane qui la suruindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire. Puis parle d'une uision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile. 143.

Comment apres que Polia se fut accusee deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumantez & rudesces dont elle auoit use enuers Poliphile, & declarē qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle : & adonc il requit que son plaisir seust consermer & affermer la bonne uolunté qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy. 147.

Comment apres que Poliphile eut acheuē son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardemment esprise de son amour, & totalement disposee a luy complaire : pour arres dequoy luy donna un baiser : & des parolēs que la Prieuse leur dit. 148.

Comme Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses

Du sommeil qui print a Poliphile ET COMME IL LVY SEMBLA EN DORMANT qu'il estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure.



AR vn matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour, ie Poliphile estoit en mō liēt, sans autre cōpagnie q̄ de ma loiale garde Agrypnie, laquelle m'auoit entretenu toute celle nuit en plusieurs propoz, & mis peine de me consoler car ie luy auois declaré l'occasion de mes soupirs.

Agrypnie est le vider que l'on fait par malice au sein.

A la fin, pour tout remede, elle me cōseilla d'oblier tous ces ennuy, & cesser mon deuil, puis cognoissā q̄ c'estoit l'heure que ie deuoie reposer, print congé, & me laissa seul. Parquoy ie demouray fantasiant, & consumār le reste de la nuit à penser uar moy. Si l'amour n'est iamais egal, comme est il possible d'aimer cela qui n'aime point? & en quelle maniere peult resister vne pour ame douteuse combatue de tant d'assaultz? attendu mesmement que la guerre est interieure, & les ennemys familiers & domestiques, avec ce qu'elle est continuellement occupée d'opinions fort variables. Apres ce me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire a aultruy, desirent doucement mourir: & pour satisfaire a eulx mesmes, sont contentz de viure a malaïse, ne rassians leur desir affamé, sinon d'imaginacions vaines, dangereuses, & penibles. Tant traueillay a ce discours, que mes espritz lasses de ce penser frivole, repeuz d'un plaisir faulx & feinct, & du diuin obiet de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fondz de mō cuer) ne cherchoient dela en auant fors que le repos naturel, pour ne demourer plus longuement entre si dure vie, & tāt suauē mort: parquoy me trouuay tout espris de sommeil, & m'endormy. O Iupiter souverain dieu, appelleray ie ceste visio heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est tele qu'en moy n'y a partie si petite qui ne tressle & arde en y pensant. Il me sembla (certes) que i'estoie en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure. le temps estoit serain & attempé, le soleil clair, & adoucy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont fu fusil d'une admiration craintive: car ie n'y apperceuoie aucun signe d'habitatio d'homēs, n'y mesmes repaire de bestes: qui me feït bien halter mes pas, regardant deca & dela. Toutesfoies ie ne sceu veoir autre chose sinō des feuilles & rameaux qui point ne le mouuoient. Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puy auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouuoie estre foruoie: neantmoins comment que ce soit, ie fu assailly d'une fraieur griue & soudaine, tellement que mon pouls se print a battre oultre l'accoustumē: & mō visaige a blefmir durement. Les arbres y estoient si ferrez, & la ramē tāt espoisse, q̄ les rais du soleil ne pouuoient penetrer a trauers:

amours loue la persuerance: & puis recite comme un iour de feste il veit Polia en un temple, ou il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouoit parler a elle, luy escriuit une lettre, dont la teneur est declaree en son narré.

149.

Comme Poliphile n'ayant moyen de parler a sa dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre, & le contenu de la lettre qu'il luy enuoya.

151.

Comment Poliphile pourfuyt son histoire, disant que Polia ne feït cōpte de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu q̄ les autres: & a la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps apres refuscita.

152.

Comment l'ame de Poliphile luy racompte ce que luy estoit aduenu depuis le departement de son corps, & des accusacions qu'elle auoit proposees deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia.

154.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut acheuē de parler, il se trouua uiuant entre les braz de sa mieux aimée Polia: & requiert la Priuee qu'elle ueuille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencē deuant les nymphes.

156.

Comme Polia tout en un mesme temps achēua son compte, & le chapelet de fleurs qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquels demurerent seulz deuisant ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile fescuilla.

158.

Comment Poliphile fait fin a son hypnerotomachie, se complaignant du songe qui fut si brief: & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son sommeil, comme s'il eust esté enuieux de sa felicitē.

157.

FIN DES CHAPITRES DE POLIPHILE.

Du sommeil



Hercinia qui me feit doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repai-
gna. rent fors bestes sauuaiges & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'es-
 forceay a mō possible de chercher vne brieue yssue: et me mey de fait à cou-
 rir sans tenir voye ne sentier, ny sauoir quele part me deuoie adresser, sou-
 uent trebuchant parmy les troncz & estoiz des arbres qui là estoient a fleur
 de terre. L'alloie aucunes fois auât, puis tout court tournoie en arriere, ores
 en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visage deslirez de ronces, char-
 dons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'à
 chascun pas i'estoie retenu de ma robe, qui s'acro-
 choit aux buissons & hailliers. Le trauail
 que i'en eu, fut si grand & tant
 excessif, qu'en moy
 ny eut plus
 de
 conseil: &
 ne sceu bonnement
 que faire, sinon me plaindre
 a haulte voix: mais tout cela estoit en
 vain, car ie n'estoie entédu de persone, excepté
 de la belle Echo, qui me respōdoit du creux de la forest: ce qui
 me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadna, & desirer le fi-
 let qu'elle bailla au desloial Theseus pour le guider parmy le Labyrinthe.

Poliphile

Poliphile craignant le peril de la FOREST, FEIT SON ORAISON A IVPITER:

*puis en trouua l'yssue, tout alteré de soif. Et ainsi qu'il se vouloit rafraichir en une fon-
 taine, il oyeit un chant melodieux, pour lequel suivre abandonna l'eau presle:
 dont il se trouua puis apres en plus grande angosse que deuant.*



Bfusqué de mon entendement, sans pouuoir co-
 gnoistre quel party ie deuoie prendre, ou mou-
 rir en celle forest esgarée, ou esperer mon salut
 incertain, ie faisoie tout mon effort d'en yssir:
 mais tant plus alloie auât, plus entroy ie en grâ-
 des tenebres, fort foible, & treblant pour la peur
 que i'auoie: car ie n'attēdoie sinon que quelque
 beste me vint afronter pour me deuorer: ou que
 heurtât du pied a vn tronç ou racine, ie tumbaïsse
 dans quelque abyssine, & feusse englouti de la terre, cōme fut Amphiaras.
 En ceste maniere se troubloit mon entēdement, sans esperance, & sans rai-
 son, errant sans voye ny sentier. Parquoy voiant qu'en mon fait n'y auoit
 autre remede, ie me voys recommander a la diuine misericorde, disant, O
 Dieupiter trelgrād, trelbō, trespuiſſant, & trelsecourable, si p hūbles & deu-
 tes prieres l'humanite peult meriter le secours des diuins iustices, & doit
 estre de vous exaucée. Je apreslent repentāt & dolēt de toutes mes fragilitēz
 & offenses passées, vous supplie & inuoke, souverain pere eternal, recteur
 du ciel & de la terre, qu'il plaise a vostre deitē incōprehensible, me deliurer de
 ces perils, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre
 meilleure fin. A peine eu ie finē mon oraison bien deuotemēt proferée, & d'un
 cueur tout humilié, les yeulx pleins de larmes, croiant fermemēt q les dieux
 secourrent & sauuent ceulx qui les inuocquent de pure volūtē, que ie me trou-
 uay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'une nuit froide & humide ie
 feusse parueni en vn iour clair & serain, mes yeulx sortans de telle obscuri-
 tē, ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clairtē du soleil. I'es-
 toie haslé, triste, & angosseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sor-
 tisse d'une basse fosse, presle tout rōpū & brisé de chaines & de fers, chan-
 gé de visage, debile, & de cueur alenty, en sorte que n'estimoie plus rien tout
 cela qui m'estoit present. Oultre ce i'auoie telle soif, que l'air fraiz & delicat
 ne me pouuoit aucunemēt rafraichir, ny satisfaire a la secheresse de ma bou-
 che. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres deli-
 beray d'appaier ceste soif: parquoy allay querant parmy celle contrée, tant
 que ie trouuay vne grosse veine d'eau fraiche, sourdant & bouillonnant en
 vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruyseau, lequel deuenoit vne
 riuere bruyante atrauers les pierres & troncz des arbres tumbēz & ren-
 uersez en son canal, & contre lesquels celle eau se regorgeoit comme cour-
 roucée & marrie de ce qu'ilz la cuidoient retarder, elle qui estoit augmen-
 tée de plusieurs autres ruyselets, avec aucuns torrens engendrez des neiges
 fondues, precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing,

parce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapisserie du dieu Pan. l'estoie veritablement plusieurs fois peruenue a ceste ruiere durant ma fuyte parmy la forest, mais onc ne l'auoie peu apercevoir, a cause que le lieu estoit obscur, car lon n'y veoit le ciel qu'atravers les pointes des arbres: chose qui reſdoit ce lieu treshorrible & espouuëtable a vn hōme seul esgaré, & sans moyen de passer oultre, car il n'y auoit pont ny plāche: avec ce l'autre costé se monstroït plus obscur & tenebreux que celui ou pour lors i'estoie, de sorte que ce m'estoit grande hyeur d'ouïr siffler & bruyre les arbres trebuchans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclatées, entremeslé d'un bruiēt estonnāt & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos atravers ces arbres, sembloït redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quād ie fu échappé de toutes ces afflictions, & q'ie desiroie goustier de ceste eau douce,



ie me y les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine: et du creux de mes deux mains fey vn vaisseau que i'employ de ceste liqueur. Mais comme ie la cuidoie approcher de ma bouche pour affouir ma soif ardāte, i'ouy vn chāt si fort melodieux, qu'il excède le pouoir & le scauoir de le declarer: car la suauité de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté, si bien que i'en perdy sens, soif, & entendement: & comme si i'eusse esté enlourdy, l'eau que i'auoie ia puisée, se respendit par l'entredeux de mes doigtz. tant me trouuay destitué de force. Or comme le poïsson qui par la douceur de l'apast, ne considere la fraude de l'hameçon qu'elle couure: ie me y en arriere le besoing naturel, & m'en allay a grand haste apres celle voix inhumaine: a laquelle quand par raison ie pensoie deuoïr approcher,

approcher, ie l'entēdoie en autre endroit: & quād i'estoie la venu, elle sembloït estre saultée autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloït deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce trauail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoy ie soustenir ce corps, tant a cause de la peur passée, & de la grande soif que i'auoy souffert, & souffroie encor adonc, que pour le long & ennuyeux cheminer en la chaleur aspre du iour, qui auoit debilité ma vertu virile, si bien, que ie ne desiroie autre chose que le repos, pour rafraichir mes mēbres tous lassez. Ainsi estant esmerueillé de ce qui m'estoit aduenü, & fort esbahy de ceste voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneue, & sans culture, neant moins assez belle & plaisante, ie me plaignoie grandemēt d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auoie quise & trouuée a si grand trauail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tant affoibly du grand trauail, que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'un Chesné fort antique, lequel faisoit vmbra-ge a vn pre verd. La me laissay tumber sur son costé fenestre, cōme le cerf chaste & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tumber sur les deux genoux. Lors gisant en ceste maniere, ie cōsideroie en moy mesme les variables mutations de fortune: & me souuenoit des enchantemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estoye point enforcelé. Helas, disoy ie, comment pourray ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec la racine noire, pour mon refuge & medecine? Puy pēsoie, ce n'est point cela: mais qu'est ce donc fors qu'un delay maling de la mort par moy tant desirée? l'estoie (croiez) tant diminué de force, qu'a grand peine pouoy ie humer l'air, pour le rechauffer dedans mon estomach, ou estoit demouré vn bien peu de chaleur, preste a expirer & fortir, pour me laisser tout insensible: car ie ne me sentoie plus qu'a demy viſ. & sans point de doute a ma soif vehemente & insupportable ie ne trouuoie autre remede, que de prendre les plus basses feuilles encores moytes de la roſée, & les succer tout doucemēt, souhaitant la belle Hypsiphe pour m'enſeigner vne fontaine ainsi qu'elle feït adiz aux Grecz. Aucunes fois me venoit en fantasie que i'auoie esté emmy la forest mors ou piqué du serpent nommé Dipſas: parquoy finalemēt renoncay a ma vie ennuieuse, l'abandonāt a tout ce qui luy pourroit aduenir: & fu si fort aliéné de sens, que ie me prins a vaciller cōme fait vn homme troublé, resuant soubz la couuerture de ces rameaux, ou me trouuai tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie dormois.

Poliphile rascompte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en une uallée fermée d'une grand closture en forme de pyramide sur laquelle estoit asis un obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.



LA forest espouventable aiant esté par moy passée, & après auoir delaisé ceste premiere region par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouveau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier, car il estoit bordé & enuironné de plaians cotaulx verdoians, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chénes, faux, planes, ormes, fraïnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. & abas atrauers la plaine, y auoit de petitz buys-

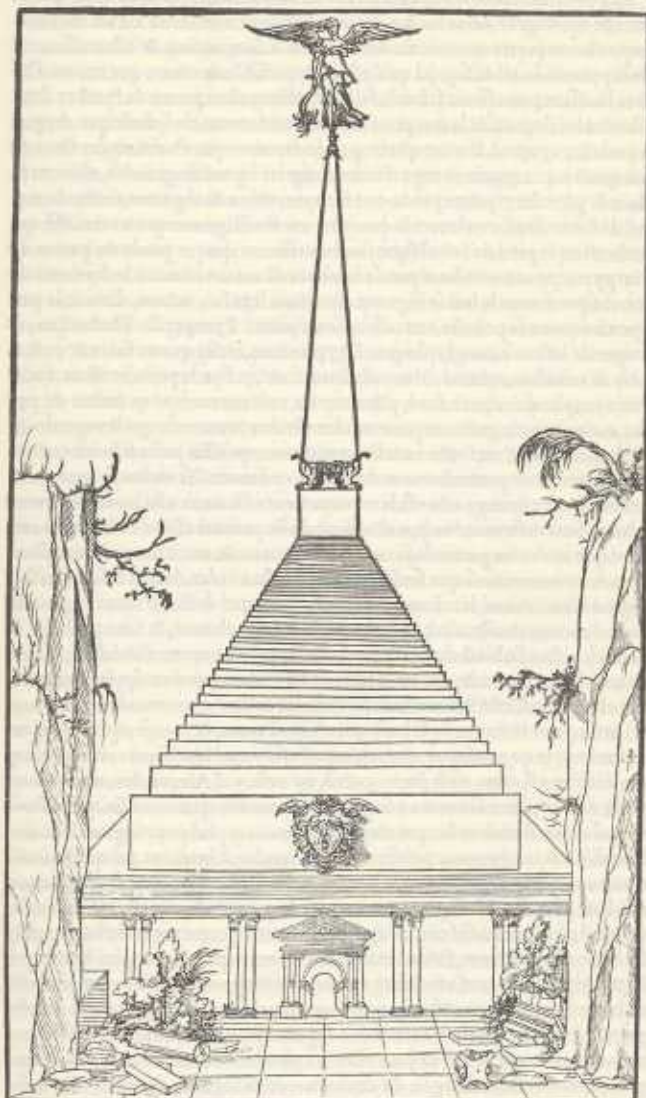
sons d'arbrisseaux sauluaiges, cōme genestz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, chargez de fleurs, parmy les prez croissoient les herbes medicinales, a scauoir les trois consolides, enule, cheureseuil, branque vrsine, liuesche, persil de macedoine, piuoïne, guymauues, plantain, betoïne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incōgneues. Vn peu plus auant que le mylieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslée de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit boys de palmiers, esquelz les Egyptiens cueillent pain, vin, huile, vestement, & mesrain pour bastir. leurs fueilles sembloient lames d'espees, & estoit chargées de fruiet. il y en auoit de grandes, moiennes, & petites, & leur ont les anciens donnéee

donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour autant qu'elles resistent a toute charge & pelant faiz sans qu'on les puisse profterner. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueule pleine, par la veue duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulu crier, mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il l'en suyt dedās le boys. quoy voiat ie retournay aucunemēt en moy, & leuāt les yeulx deuers celle part ou les montaignes s'assembloient, ie vey vn peu a costiere vne grande haulteur en forme d'vne tour, & la aupres vn bastimēt qui sembloit imperfect, toutesfois a ce que i'en pouoie iuger, c'estoit de structure antique.



Du costé ou estoit cest edifice, les cotaulx se leuoient vn peu plus hault, & sembloient ioindre au bastiment qui estoit assis entre deux montaignes, & seruoit de closture a vne uallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, i'adressay mon chemin celle part. mais tant plus i'en approchoye, plus se descouuroit ceste œuure magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la haulteur duquel excedoit sans cōparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fu approche tout pres, ie m'arrestai pour contempler plus a loisir si grade insolence d'architecture qui estoit a demy demolie, cōposée de quartiers de marbre blāc assemblez sans cymēt, & si bien adioultez, que la ou elle estoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres. La y auoit de toutes fortes de colonnes, partie tumbées & rompues, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, cornices, & soubassemens, de

singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de noble sculpture, totalement hors de connoissance quele en auoit esté la taille, & quasi reduictz a leur premiere forme, trebuchez & dissipéz ca & la par la campagne enmy laquelle & entre ces fragmens estoient sorties plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lésciques, olualtres, centaure, verbene, groseliers, & cappres. puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou langue de cerf, fené, saune, & paricataire: & la se trairoient plusieurs petites lezardes, lesquelles a chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me causoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estoie ia suspés & en doubte. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantite de pieces de diuerfes histoires de bois & demytaille, montrans l'excellence de leur temps, blamât & accusant le nostre, auquel la perfection de cest art est comme toute aneantye. M'approchant donc du front principal de ce grād edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné a tout le reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montagnes iusques a l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouois coniecturer. l'alignement des montagnes estoit a plomb depuis le hault iusques au bas du plant. Parquoy ie demourai tout pensif & esbahy, cōment, avec quelz ferremens & outiz, avec quel labeur, & par quelz mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despense, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi a croire. Ceste muraille auoit (a mon iugement) la cinquieme partie d'vn stade en hauteur depuis la dernière cornice iusques au pied, a nyueu du paucé: & fut faicte (cōme i'ay diét) pour closture de ceste valléee: en laquelle on ne pouoit entrer ny sortir sinon par ceste porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despense ineffimable, la longueur du temps a la faire, incroyable, la multitude des hommes qui y besognerent, innumerable & infinie: car si la regarder elle consoit mon entendement, & esblouyssoit ma veue, que pouoit elle faire alendroit de l'intelligence du bastimēt. Or a celle fin que ie ne faille a descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de paroles. Chacune face ou pan de la quarrure du plinthe auquel commençoit l'alignemēt des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en logueur six stades, lesquelz multipliez par quatre, pour le tour & circonférence des quatre quarréz qui estoient egaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faicte en ceste maniere, tirāt les lignes pendātes A B & A C au long des quatre coings depuis le plinthe iusques au plus hault des degrez ou elles s'assembloient pour former la pyramide, le cathet ou ligne perpendiculaire A D estant au mylieu d'icelles, & tombant droict sur le cētre du plinthe, au point D, ou les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoient six.



La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cents & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube ou pierre quarrée massiue, faisant la diminution & estreccissement de la pyramide, tel & si grâd qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu afferoir si hault, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & la mis pour base & fondement de l'obelisque duquel ie parleray cy apres. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré. aux quatre coingz d'enhaul sur les lignes diagonales, estoient fichez & plombiez quatre piedz de Harpyes, veluz & argotez, faictz de metal de fonte, finissans deuers le hault en vn fucillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoient deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas. la logueur contenoit sept fois autant, diminuât peu à peu iusques à sa poincte, tout d'une seule pierre Pyropele Thebaïque, escripte de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluisant comme vn miroir sur fourby. Sur la poincte estoit faicte vne nymphe de cuyure doré, plâtée sur vn vase tournoiant en forme de pyuot, ouurage certainement pour rendre esbahiz tous ceulx qui le regardoient: car la nymphe estoit faicte en telle proportion, qu'estât posée si hault en l'air, elle se monstroït parfaictement de stature ordinaire. Et oultre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si hault. Son vestement voloït al'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bié que lon veoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aelles estendues & ouuertes, ainsi que si elle eust esté prestee à voler, deuers lesquelles son regard estoit tourné. les cheueux luy voloient par dessus le front en grande abondance: mais elle auoit le derriere de la teste chauue, & sans poil. En sa main droicte a l'obiet de son regard, elle tenoit vne corne d'abodace, pleine de tous biens, tournée deuers la terre. l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nue. Ceste statue estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'arain, & creuse, qu'onques tel ne fut oy. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: certes celluy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celluy d'Alexandrie, ny mesmes ceulx de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estoie rauy d'esbahissement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quelz organes, grues, & cabres, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si hault. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grâd plinthe, massif come i'ay dict, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré, lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux môtaignes, mais en estoit elongné de chascun costé la logueur de dix pas. En sa face dextre a l'endroict par ou ie vins, & au mylieu de son quarré, estoit entaille

lée de

lee de bossie, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) par plusieurs demônstration, rechinée, les yeulx enfoncez, les sourcilz pendans, le frôt ridé & réfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauee & percee d'un petit sentier faict en voulte, passant iusques à ligne perpendiculaire du cêtre de l'edifice. A ceste ouuerture de gueule (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelasurs de ses cheueux, lesquels estoient formez en telle regle & réduction de compas, qu'ilz seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui l'enveloppoient & entremordoient, estenduz à l'entour de la teste & du visage iusques au dessoubz du menton. Ilz estoient si proprement & vraysemblablement mentiz de l'ouurage, qu'ilz me donnerent grâd frayeur: car leurs yeulx estoient faictz de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaille dedans la gueule, conduisoit droict à vne viz & montée ronde estât au mylieu de l'ouure, par laquelle on montoit en tournant dessus le hault de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que l'estimay le plus excellent, est que ceste montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere faict en plusieurs endroictz de l'edifice, aucuns secretz conduictz qui respondoient droitement à l'aspect du soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haulte, basse, & moienne d'iceluy. La partie basse estoit esclairee par les conduictz d'enhaul, & la haulte par ceulx d'embas, qui l'esclaircissoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastiment fut si bien calculée selon les trois faces, orientale, meridionale, & occidentale, qu'à toutes heures du iour la montée estoit esclairée du soleil, d'autant que les cōduictz estoient faictz en forme de soupiraux, & distribuez en leurs lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, ou ie montay par vn degré droict & massif, caue & taillé en forme de voulte quarrée en la mesme roche. Sur le costé droict au bas de l'edifice, là ou il estoit joinct à la môtaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fu venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les cheueux qui seruoient de degrez (comme i'ay dict cy dessus) & entray en sa bouche suivant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au hault sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeulx ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessoubz, me sembloit imperfect: & n'osoie partir du mylieu de ceste pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yssue de ceste viz par enhaul estoient plusieurs paulx de cuyure faictz en forme de balustres ou suzeaux plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoient demy pas de hauteur, liez & continuez l'un à l'autre deuers la poincte, par vne corone de la mesme matiere, faicte à vndes, seruās de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ilz enuyronnoient tout al'entour, fors du costé par ou lon sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsideremēt en celle grande caue: car le môter si hault, & le tournoier par tât de degrez, caisoit vn chanceler avec esblouissement admirable. Dessoubz le pied de l'obelisque en son diametre estoit plôbée vne platine de

cuyure, grauee d'escriure antique en lettres latines, greques, & arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souverain soleil: & dauantage y estoient denotees toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escript en lettres Greques sur l'obelisque, disant:

ΑΙΧΑΣ Ο ΑΙΣΙΚΟΣ ΑΙΘΟΛΟΜΟΣ ΔΙΘΟΕΝ ΜΕ.

Lichas de Libye architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruele bataille de Geans, auquelz ne defailloit sinon la vie, car ilz estoient si excellemment figurez avec le mouvement & grande promptitude de leurs corps enormes, qu'il est impossible le pouoir declarer: car la nature y estoit si bien enuieinée & contrefaite, & ses effectz si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs piedz s'efforceassent avec les yeulx, & qu'ilz courussent ca & la: il y auoit des cheuaux reuerssez en cuidât ruer, d'autres mortz & blecez. plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceulx qui estoient tumbez, trebuchoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de ces Geans auoient getté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte. maintz estoient cheuz, que lon tiroit par les piedz. autres foulez & surmarchez gisans entre les mortz soubz les cheuaux, dont les aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targes au deuant des coupz despées, ou autrement cimenterres antiques, bien artistement figurez. La pluspart combattoit a pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubertz, cuyrasses, & cabassetz, enrichiz de diuers cymiers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemys d'un courage enflambé. maintz estoient pourtraictz. en vne effigie redoutable par s'elcrier: autres en figure obstinée & furieuse, les vns preitz de mourir, les autres du tout mortz, manifestans leurs membres robustes, releués que lon pouuoit veoir les muscles releuez, les iointures des os, & les dures entorses des nerfs estenduz. Le cobat sembloit si espouventable & horrible, que lon eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille a Porphyron & Alcyoneus. Les figures estoient de demybossé de marbre blanc, & le fondz de pierre de touche tresnoire. pour donner grace & lustre aux images, & faire getter hors l'ourage. La se pouoient veoir des corps cistrages, effortz extremes, actes affectionez, diuerses mortz, & victoire incertaine. Helas que mes espritz laissez & trauallez, mon entendement confuz par continuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuent suffire ie ne dy pas a declarer le tout, mais a bié exprimer la moindre partie de ceste sculpture tant noble. Dieu, d'ou proceda si grand' audace & presumption avec vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand mœceau: avec quelz rouleaux, avec quelz chariotz, & autres machines traictories ont esté leuez si hault ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide: Certes onques Dinocrates ne proposa plus superbenet au grand Roy Alexandre la forme de son concept & desceing sur la structure du mont Athos. A la verité ceste cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée. aussi sans point de doub-

te, il ne vint iamais a la congnoissance de celluy qui escriuit les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pourpensé vn tel edifice. Finablement ie consideroie quelle reslistance de voutes le pouoit soustenir, quelle forme de colonnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoient suffisans a porter vne si grande charge: & iugeay par mon discours selon raison, que le dessoubz estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage, faisant du tout vne masse ferme & solide. Et pour en sauoir la verité, ie regarday par la porte, & vey que la dedans y auoit grande concauite, & merueilleusement obscure.

Poliphile apres auoir declaire la

FORME DE LA PYRAMIDE, DESCRIPT AV CHAPI-

tre suivant autres grandes & merueilleuses œures, a sauoir un Cheual, son Colosse couché, un Elefant, & singulierement une belle Porte.



Le raison qu'on me permette de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furent oncques faictes œures si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, non (qui plus est) imaginées par quelque entendement humain: & quasi ozeroie franchement affermer, qu'il n'est point en sauoir ou pouoir d'homme, d'eleuer, inuenter, comprendre, ny diffinir vne si grande excellence d'edifice. L'en estoit veritablement si surpris d'admiration, & tant occupé a la regarder, que nulle autre chose (quoy qu'elle fust solacieuse & plaisante) ne pouoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de ceste composition belle & conuenable, ie veoie les statues faictes en forme de pucelles. adonc souspiroie si hault, que mes souspirs retentissoient par ce lieu desert & solitaire, obsusqué d'vn air gros & espois, pour la souuenance que l'auoie de Polia ma mieux aimée, l'idée de laquelle est emprinçte en mon cuer sur laquelle mō ame a faict son nid, & se repose cōme en vne seur franchuie. Helas elle ne m'auoit pas abandonné en ce voiage tāt esgaré. Estât ainsi peruenu au lieu dōt le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay aduifer vn beau portail d'excellent artifice, & en toute la composition cōsommé & perfect, voire tel, que ie ne sens point en moy tant de sauoir, que ie le peusse suffisamment decrire, consideré qu'en nostre répa les vocables vulgaires propres & cōmuns a l'architecture, sont enseueliz & esteinçtz avec les œures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assaillu la plus noble part du thesor Latin, accōpagnée d'auarice l'insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tāt digne, qui iadis feist florir & triompher Rome.

Deuant ce portail (pour bien dire) premier estoit laissée a descouuert vne place contenant trente pas en quarré par son diametre, pauee de quarreaux de marbre, separez l'vn de l'autre la logueur d'un pied: la separation & entre-

deux ourée de mufaique en forme d'entrelas & feuillages de diuerfes couleurs, demolie en plusieurs endroictz pour la ruine du baſtimet. Sur la fin de ceſte place a dextre & a ſenestre du coſtè des montaignes eſtoient erigez a nyueu deux rangz de colonnes egalement diſtantes l'une de l'autre. Le premier cours ou ordre commecoit au bout du paré. Au front du portail de l'un des rangz iuſques a l'autre, y auoit diſtance de quinze pas. La pluſgrand part de ces colonnes ſe voyt encores debout & entieres, avec les chapiteaux doriſques, contenans en haulteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuees de leurs chapiteaux, pluſieurs reuerſees, rompues, & demy enterrees dans les ruines, parmy leſquelles eſtoient creuz des arbriffeaux & petitz buiſſonnetz: qui me fit preſumer que ce auoit eſtè vn hippodrome a courir cheuaux, ou quelque xyſte pour exercer la ieuneſſe, ou vn paradromide a ſe promener, ou certain ample porche deſcouuert, ou bien le lieu d'un Euripe faiçt pour repreſenter a tēps certaines batailles navales. En ceſte place a dix pas ou enuiro de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleuſemēt grād, avec deux aelles eſtendues: le pied du quel contenoit cinc piedz en rondeur ſur le plant de ſa baſe. La lōueur de la jambe depuis la pince de la corne iuſques ſoubz la poitrine, eſtoit de neuf piedz. La teſte haulte & releuee, cōme ſ'il fuſt eſgaré, ſans frein ny bride, avec deux petites oreilles, l'une droicte ſur le deuant, l'autre en arriere. les creins longs, ploiez en vndes, & pendans du coſtè droict. Deſſus ce cheual, & autour de luy, eſtoient faiçtz pluſieurs petitz enfans qui ſ'efforcoient le cheuaucher, mais vn ſeul d'eulx ne l'y pouoit tenir pour ſa grande legierete, & prompt maniemēt: parquoy les aucuns tumboient, les autres eſtoient preſtz de tumber: maintz en y auoit de trebuchez, qui taſchoient de remōter. Vous en euſſiez veu qui ſ'empongnoient aux creins: & telz eſtoient cheuz ſoubz ſon ventre, qui monſtroient le vouloir releuer.



Ce cheual eſtoit poſé ſur vne lame ou platine de la meſme matiere, & tout d'une fonte, laquelle eſtoit antee & plombée ſur vne grand contrebale de marbre blanc: & n'auoit le cheual (ainſi que ie pouois comprendre) eſtè encores cheuauché d'aucun, a ſouhait. parquoy ces ieunes enfans ſembloient dolens ſans voix plainctiue, pource qu'ilz en eſtoient priuez, & n'auoient fors la demonſtration de vie ſans l'vſage. Il ſembloit que le cheual les vouluſt mettre & introduire dedans celle porte: car il eſtoit tourné de ce coſtè. La contrebale eſtoit maſſiue, proportionnée en lōueur, groſſeur, & haulteur, pour ſouſtenir ſi grand machine, diuerſifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, eſtoit entaillé vn chapeau de triumphes de marbre verd, a fueilles de Peucedan, autrement dict queue de pourceau: & au dedans d'iceluy les lettres qui ſ'enſuiuent, grauees en la pierre blanche. En la face oppoſite, & deuers la croupe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconite mortel, avec autres lettres, diſant:



Dedié aux dieux
ambiguz.



Le cheual d'in-
felicité.

En la face longue du coſtè droict, eſtoient entaillées aucunes figures d'hommes & de femmes danſans, qui auoient chacun deux viſages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ilz danſoient en rond, ſ'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, vn bras de l'homme paſſant par deſſus celluy de la femme, & l'autre par deſſoubz, en telle maniere que touſiours vn viſage ioieux eſtoit tourné contre vne face triſte: & eſtoient en nombre deux fois ſept, ſi perſaictement entailléz

& figurez en leurs mouuemens, & en linges volans, qui n'accusoient l'ouurier d'autre default, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en vn rond oual, formé de deux demiz cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'histoire estoient escriptes teles parolles, TEMP V S. qui est le temps.



En vne autre ouale du costé fenestre, estoient entailliez du mesme ourage aucuns jeunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoiselles. Et au bas de la figure y auoit des lettres engraues en la pierre, contenans ce seul mot AMSSIO, qui est perte. La grosseur des lettres estoit de la neuuiesme partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

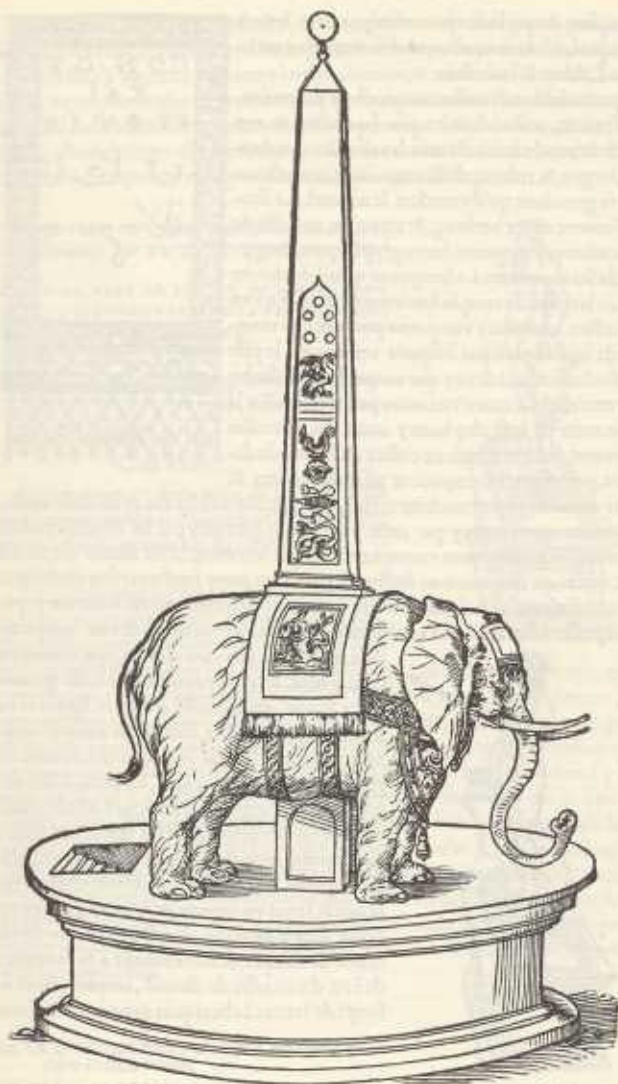
Estoit



Estoit fort esmerueillé considerant ceste grande machine de cheual si tresbien faicte que tous les membres respondoient en mesure a la proportion du corps. Et me fait certes souuenir de cestuy la de Seius. Apres que ie l'euy longuement regardé, allay aduiser de loing la figure d'un elephant, qui n'estoit de rien moindre en grandeur ny artifice. Et ainsi que ie le vouloie aller veoir, j'ouy come le gemir d'une personne malade: dôt le poil me dressa en la teste: & sans plus auant y penser, tiray vers celle part ou j'auois entédu la voix, montât sur vn grand moceau de ruines. Quand ie fu passé oultre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, aiant les piedz sans femelles, les iâbes creules & vuydes, & pareillemēt tout le reste du corps iusques a la teste, qui ne se pouoit regarder sans horreur. Lors ie cōiecturay q'il vêt entrât par l'ouuerture des piedz, auoit causé ce son en forme de gemissement, & que l'ouurier l'auoit ainli faict tout a escient. Ce colosse estoit couché a l'enuers, faict de bronze ou metal fondu, & getté par excellent artifice. Il sembloit estre d'un homme de moyé aage gisant la testevn peu haulte, & reposant sur vn quarré en forme de malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, comme s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quand ie fu venu iusques là, ie m'en hardy d'entrer dedās: puis deuallant par vn petit degré, descēdy en la gorge, apres en l'estomach, & de la par toutes les autres parties du corps, iusques de dans les boyaulx & entrailles. O merueilleux concept d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable. Ie vey toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes & cheminables, le nom de chascune escript en trois lāgues, ascauoir Chaldée, Greque, & Latine, avec les maladies qui si peuuent engē-

drer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que lon pouoit clairement veoir oz, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faulte d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fu au droict du cueur, j'apperceu le lieu ou amour forge les soupirs, & l'endroit ou il offense le plus grieuement. Adonc ie troyay vne grand' plainte, appellant Polia, si hault, que ie senty retêir toute celle machine: dont j'euy frayeur. puis commençay a penser l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouoit rendre excellent & singulier. O nobles espritz antiques. O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laissé a ce siecle malheureux, ignorance & auarice pour heritage. Apres que ie fu sorti de ce colosse, ie vey le front & le hault de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely soubz ces ruines, en sorte que ie n'en peu veoir plus auant: a l'occasion de quoy retournay au premier lieu, ou ie contemplay vn grand Elephant de pierre noire, estincellee de paillettes d'or & d'argent, en maniere de pouldre semee par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit a l'entour, côme si c'eust esté vn miroir de bone glace: toutesfois il l'en falloit quelques endroictz ou le metal l'auoit terny de sa rouilleure verde. Cest elephânt auoit sur le hault du dos côme vne bastiere ou couuerture de cuyure, lyee a deux sangles larges estrainctes par dessoubz, & enuironantes tout le ventre, entre lesquelles estoit faict comme vn pilier quarré en forme de pedestal, de mesure correspondante a la grosseur de l'obelisque, dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand pesanté ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce pedestal, estoient entaillees de lettres Egyptiennes, & en la quatrième estoit la porte pour y entrer. L'elephant (a la verité) se monstroir exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit a l'industrie. Sa bastiere ou couuerture estoit ornee de petites figures & histoires de demybosses: & droict en son mylieu se pouoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit es faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en haulteur: laquelle diminuoit en pointé: & en la fummité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebasse de porphyre. Les deux grandes dentz qui failloient de sa bouche, furent faictes de pierre blanche, reuisante comme yuoire. A la couuerture estoit attaché avec riches boucles dorees vn poitrail du mesme cuyure: au mylieu duquel estoit escript en lettres latines: CEREBRVM EST IN CAPITE. c'est a dire, Le cerueau est en la teste. Et semblablement l'extremité par ou le col ioint a la teste, estoit enuironnée d'un beau lyen, auquel pendoit vn enrichissement en forme de chanfrein, ietté sur le front de la beste, composé de deux quarez entiers, & bordé de feuillage antique, aussi faict de cuyure:

au mylieu



au mylieu duquel estoient insculpees des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient: *μῆνος καὶ σφῖνς. Labeur & industrie.*

La proboscide ou museau ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu soubzleué & renuersé deuers le front. il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridees, d'estrange oreille, monstrant par sa grandeur qu'il excédoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn de costez ie trouuay vne petite porte & vne montée de sept degrez: par lesquelz arriuy sur le plat du soubassement: & vey que au quarte posé soubz le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concauite de cest elephant y auoit des cheuilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouoit aisément monter & aller atrauers ceste machine creuse. Qui feit que volûte me print de le veoir, tellement que j'entray par ceste porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euentré, reserué que lon auoit laissé autant de massif par dedés, qu'il en auoit au dessoubz p dehors, pour soutenir son obelisque: & tant d'espace a chascun costé des flancs de l'elephant, qu'un homme y pouoit passer à son aise. A la voulte du doz sur le derriere pédoit vne lampe ardante, attachee a chaynes d'airain, qui iamais ne s'estaignoit, & enluminoit toute ceste grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'un homme nud, grande comme le naturel ordinaire, aiant en sa teste vne coronne, le tout de pierre noire, mais les yeulx, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Ceste figure estoit placée droicte sur le couuercle d'un sepulchre saict a demy rond, entaillé a escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bas droicte estendu sur le deuant, tenât vn sceptre, & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour a la semblance de l'oz d'une teste de cheual, auquel estoit escript de lettres hebraïques grecques & latines.



אם לא כי הכנסה כנסה את בשרי או היותי ערים
חפש ותסבא הנוחי

ΕΥΜΗΟΣ ΗΝ, ΕΙ ΚΗ ΑΝ ΟΜΠΙΟΝ ΕΜΕ ΧΑΑΥΤΗ: ΕΥΤΕΤ, ΕΥΤΕΝ ΑΕ, ΙΑΤΟΝ ΜΕ.

Nudus eram, bestia ni me texisset, quære, & inuenies me finito.
I'estoie nud, si la bestie ne m'eust couuert, cherche, & tu trouueras, laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahi, & aucunement espris de peur, parquoy sans plus arrester me mey en chemin pour sortir: & passant au costé de deuant vers la teste, s'y aperceuy vne autre lampe allumée, & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droicte soubzleué, monstrât du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues:

חיה כי שתהיה למן הוצר חיה לאות נשך
אכל אחריו אותך חסר הראש ואל תנוע בנוע

ΟΤΙ ΕΙ ΕΣ, ΑΙΣΕ ΕΚ ΤΟΥ ΔΕ ΤΟΥ ΘΕΑΥΤΟΥ
ΟΚΟΝ ΑΝ ΑΡΕΤΚΟΙ, ΠΑΡΑΙΝΔ ΑΙ ΕΣ ΑΑΝΗΧΤΗ
ΚΕΦΑΛΗ, ΜΗ ΑΝ ΤΟΥ ΣΤΗΝΑΤΟΣ.

Quisquis es, quantumcunque libuerit, huius thesauri sume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

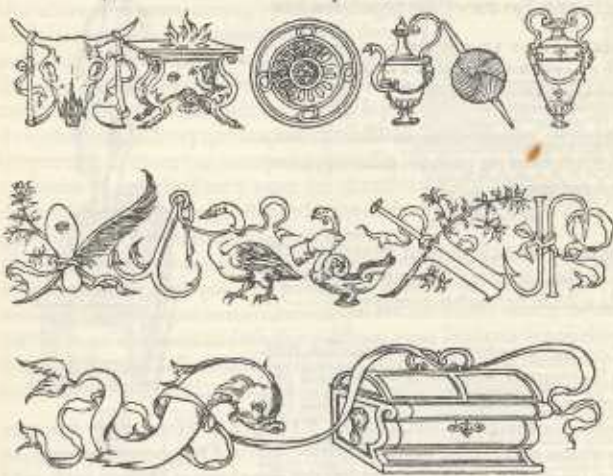
C'est à dire,

Quiconques tu soys, pren de ce thresort tât qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu prens la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furent bien nouuelles, mesmes les enigmes, lesquelz ie leu & releu plusieurs fois, pour les cuider entendre: mais leur signification me sembla fort ambigue, & tele que ne la sceu interpreter, avec ce ie n'osoie rien entreprendre, car l'estoie surpris d'une horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors des deux lampes. D'auantage le grand desir que j'auoie de contempler a mon aise la belle porte, fut occasion que ne m'y arrestay autrement, & m'en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer plus a loisir. Ainsi ie descendy par le lieu où i'estoie entré, & regarday ceste grande beste par dehors, pensant que le hardiesse humaine auoit esté si temeraire, d'entreprendre si haulte besongne, quelz cizeaux, quelz outils & ferremens, auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Apres que ie fu descendu tout au bas sur le paue, j'aduisay le soubassement qui le soustenoit, a l'entour duquel estoient atachez telz hieroglyphes:



Premierement l'os de la teste d'un beuf, avec instrumentz rustiques, liez aux cornes, vn autel assiz sur deux piedz de cheure, puis vne flamme de feu, en la face du quel y auoit vn œil, & vn vaultour. apres vn bassin a lauer, vn vase a biberon, vn pelloton de filer trauerse d'un fuzeau, vn vase antique aiant la bouche couuverte, vne semelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vne oye, & vne lampe antique, tenue par vne main, vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuer, puis deux hamessons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en ceste formé.



Lesquelles tresantiques & saintes escriptures, apres y auoir bien pensé, j'interpretay en ceste sorte:

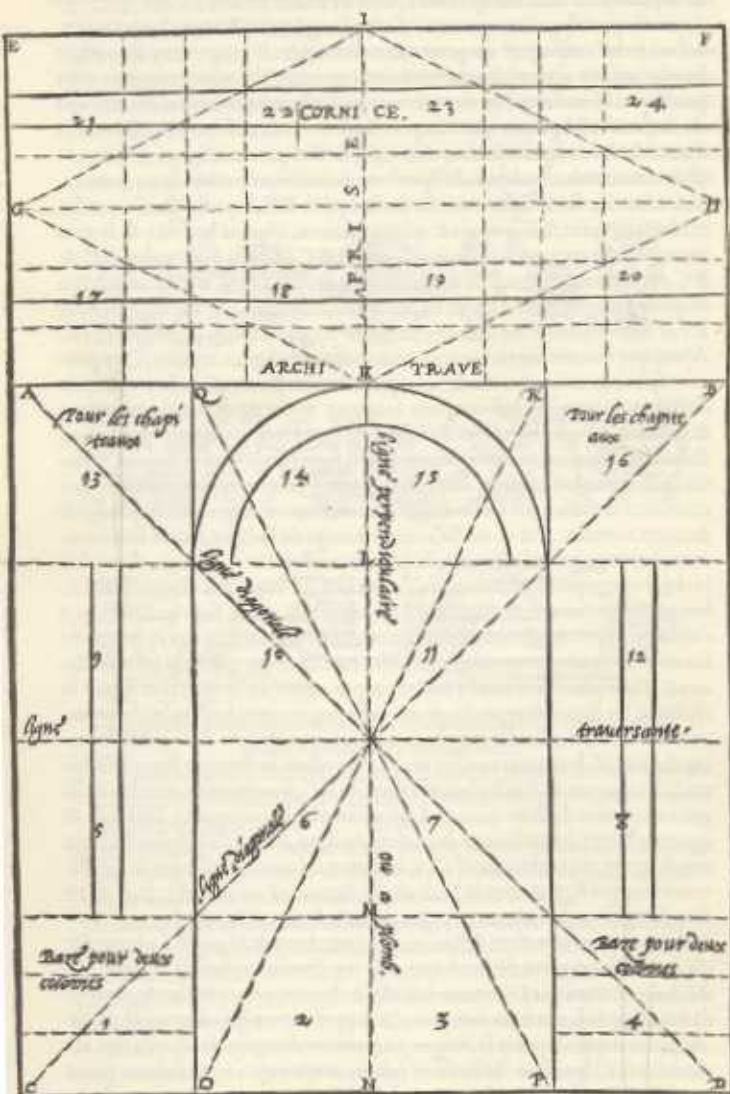
Ex labore deo natura sacrificia liberaliter, paulatim reduces animū deo subiectum. firmam custodiam vite tue misericorditer gubernando, tenebit incolumemque seruabit. C'est a dire:

Sacrifice liberalement de ton labeur au dieu de nature, peu a peu tu reduiras ton esprit en la subiection de dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouvernant la conseruera saine & sauue.

Je laissay a grand difficulté ceste belle figure, tant fort elle me plaisoit, puis retournay a regarder le grād cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportionnement petite, & tresbien formée pour ressembler inconstāt. On luy voyoit quasi trébler les muscles, & sembloit mieulx vis que seinct. En son frēt estoit graué ce mot grec GENE A. De tous ces grās ouurages qui la gisoient en morceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, a sauoir le cheual, l'elephant, le colosse, & la porte. O nobles ouuriers antiques, quele cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, q̄ vous

auiez

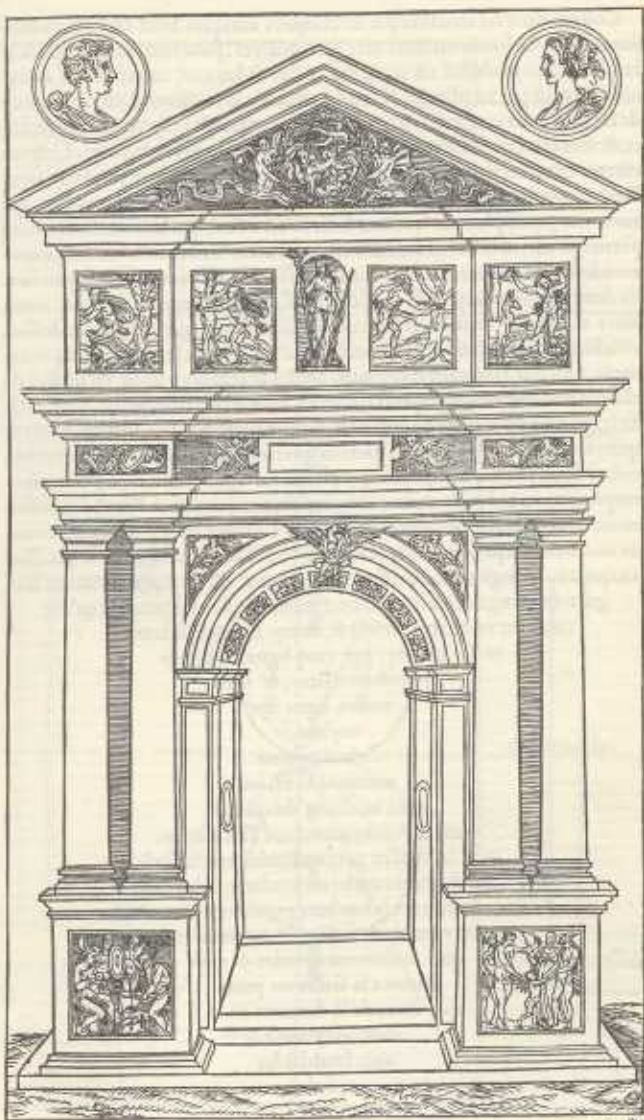
auiez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse? Venu que ie fu deuant la porte, qui bien meritoit d'estre longneusement regardée pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruée: dōt pour la trouuer vlay promptement de ceste pratique. Je mesuray l'un des quarrez qui soustenoient les colōnes doubles de chascun costé, & par cela compris facilement sa raison. Premierement il auoit fait vne figure quarrée A B C D, diuisee par trois lignes droictes, & trois trauerfantes, egalement distantes l'une de l'autre, cōposans seize quarrez, puis adiouxta sur la figure vne de ses moytiéz E F, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, cōprins les seize de la premiere. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, A D, & B C, croisans au mylieu, il la departit en quatre triangles, aiant chascun son diagonale ou ligne trauerfale. Et en la moytié adiouxtee que j'ay marquée par E F, il fit vn rhombe ou lozenge trassé sur les principaulx pointz G H I K. Apres que i'eū conceu en mon entendement ceste figure, je pensay, Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sauans, sans lettres & sans doctrine, encores qu'ilz soient sans regle ny mesure: parquoy corrompent & distournent toutes manieres de bastimētz tant particuliers que publics, desprisans la nature qui les enseigne a bien faire, silz la veulent imiter. Neatmoins ilz peuuent enrichir leur besongne, & y adiouxter ou diminuer pour contenter la veue, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doivent accorder. Par ce massif, j'enten le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sauoir & l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir la chose apres qu'elle est inuentee. Toutesfois sur tout est a estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont fault conclure que c'est chose vstee & cōmune a chascun ouurier, voire iusques aux apprentiz, de sauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sauans. Pour retourner donc a nostre propos, ostant de ce quarré & demy le rhombe, les lignes diagonales, & trauerfantes, mesmes laissant les deux perpendiculaires, & ostant la moyenne qui se trouue au lieu de la porte, la forme du portail demourera en son entier. Puis ostant la derniere ligne F D, cōtenāt six quarrez du hault a bas, & l'autre de E C, son opposite, restera vne figure composée de deux quarrez L M, contenāt chacun quatre des vingt & quatre quarrez, lesquelles vous departirez en deux, & en celluy de bas M, ferez vn diagonale commençant a l'O, & le tirerez iusques au dessoubz de l'architraue marqué R: & autant de l'autre costé depuis le P iusques a Q, puis en posant vne pointe du compas au point de L, & l'autre iusques a K, en circuyfant setrouuera la mesure de l'arc, ou bien courbure de la porte. La ligne dōc de A B, est le vray lieu de l'architraue. Et le point du mylieu de la ligne trauerfante marqué par L (comme dict est) sera le centre pour flechir & courber la voulture de la porte en demy rond, a laquelle doit estre adiouxte le demy diametre depuis le point R, iusques au premier demy cercle, & cela fera iustement son espaisseur. Mais si le fait par autre voye, ie ne l'estime point perfect.



Ceste

Ceste mesure fut inuentée par les ouuriers antiques bien expertz en maçonnerie, & obseruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistance. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au niveau du paë par vn plinthe: & le tout estoit de la haulteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzes, suivant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embaseement aux colstiers ou iambages de la porte. L'espace cõtenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la corõne ou cornice, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est a dire, que si l'architraue a cinq parties, & autant la frize, la corõne en doit auoir six: laquelle en cest œuure excedoit celle mesure, d'autant que l'ouurier entendu, auoit fait vn pendant de demy pied sur la cymaise de la corõne, a celle fin que la saillie des moulures d'icelle, n'empeschast la veue des sculptures qui estoient au dessus, combien que lon peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, ainsi que l'ouurage le requiert. Soubz la cornice y auoit vn quarré de chacun costé autant large que la saillie. La frize estoit par dessous, auoit autät de largeur que la moytie de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrés. L'espace entre les deux quarrés, estoit diuisé en sept parties, celluy du mylieu qui respondoit a plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une nymphe. A chacun des costez en demouroit trois pour autres sculptures. La saillie de la plus haulte corõne ou cornice, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagone duquel fera sa proiection. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrés ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré perfect & demy. Diuisez le demy

en six parties, par cinq lignes droictes perpendiculaires, & tirez vostre ligne du mylieu de la cinquieme merquee G H, iusques au coing du quarré perfect, A, ou commence l'architraue, puis la dressez perpendiculairement sur la clef del'architraue courbe ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la haulteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremités duquel se doiuent ioindre & rapporter a la saillie ou proiection de la dernière corõne ou cymaise, & avec semblables moulures.



Ceste

Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement ioinctes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colonnes quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cunure. Je mesuray la haulteur d'une base, doublant laquelle ie trouvoy le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme congneu la logueur, qui passoit vingt & huit coudees. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de porphyre, & l'autre d'Ophite, ou serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelees. Aux deux costez y en avoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en egale distance, faictes de pierre Laconique tresseure. Le demy diametre du pied de la colonne faisoit la haulteur de la base, qui consistoit en bozel, contrebozel, & plinthe, formee en ceste maniere: Divisant la haulteur de la base en trois parties, on donoit l'une au plinthe, qui avoit en largeur un diametre & demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient divisees en quatre. L'une en avoit le bozel d'en-haut, les trois autres divisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contrebozel. Les filets avoient chacun une septieme partie du tout. Tele mesure fut observee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit pose vn bel architraue ou epistyle, faict a trois faces: la premiere d'embas ornee pour moulure d'une corde de billetes en forme de patenostres: la seconde de ce mesme ourage, fors qu'apres deux billetes rondes, il y en avoit une longue en facon de fuzee. la tierce estoit faicte a oreilles de foris, refendues & taillees en maniere de feuillage. Audeffus estoit la frize ou zophore, entaillee a rameaux & fleurs antiques, entrelassez de branches de vigne, & diverses herbes, entremeslees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y avoit vn ordre de mutules ou modios ressemblans a testes de solives, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commenchoient les moulures d'une grande coronne. Le reste de l'edifice de la en hault estoit demoly & tumbé, mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstans quel avoit esté le bastiment en son entier. Soubz cest architraue se venoit rendre la poincte du frontispice de la porte, aux deux costez: duquel qui avoient la forme de deux triangles dipleures (c'est a dire aians deux costez egaux) estoient entaillez deux rondz encloz de moulures, & environnez de chapeaux de triumphe, faictz de feuilles de Chesne, lyez de rubens de soye, dedans lesquels estoient faictes deux figures de bosse. sortas du platons ou concave des rondz, depuis la ceinture en sus ains l'estomach couvert d'un manteau, noué sur l'espaule fenestre, a la mode antique, l'une a barbe meslee, toutes deux coronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillez certains aigles, tenans les aelles ouvertes, & branchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruitz, vn peu pendans contre le mylieu, les boutz desquelz sembloient estre attachez par les deux costez, a lyasses de demy bosse, & en plusieurs repliz percez a iour, en maniere de rubens. A l'opposite de ceste porte estoit situe vn grand cours de colonnes. Et pource que ie vos ay sus-

filamment (comme il me semble) spécifiés ces membres principaux. Reste maintenant à descrire les enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de tout l'oeuvre, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, considéré qu'au premier est cogneu le scauoir & l'experience de l'ouurier, mais le second est tresfacile, & commun quasi aux apprentiz.

Comme Poliphile apres auoir montré les MESVRES ET PROPORTIONS DE LA

porte, pour suit à descrire les ornemens, & excellente composition d'icelle.



Vât passer oultre, ie vueil prier les amoureux, lesquels (peult estre) attendent ouir de moy choses qui leur soient plus plaisantes, & teles que sont les pensees dont ilz entretiennent leurs cœurs, qu'ilz me veuillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en ceste description: car i'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ilz desireront. Pour mener donc a fin mon entreprise, j'ay dict cy dessus que la principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps massif de tout l'edifice: car il le peult apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'un musicien aiant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, il le proportionne apres en minimas chromatiques, c'est à dire répozeles, qu'il rapporte sur la note ferme & massue. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, c'est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petitz quarréz, se treuve l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous les accessoires reuiennent & respōdent à leur principal, & ainsi estoit faite celle porte. Premièrement au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus hault que large, & est assauoir de proportion diagonale. Certes il me conuient vser de termes cogneuz entre les gens de l'art, nonobstant qu'ilz ne soient pas vulgaires: car nous sommes degenez & diminuez de ce thesor, lequel pouoit proprement exprimer & declairer toutes les particularitez de cest ouurage, & en fault parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous font demeurer.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en pierre d'albastre, diaphane, ou transparente, vn homme quelque peu excedant l'age moyen & viril, de visage robuste & rustique, la barbe dure, forte, & herissée, les poilz droitz, rudes & piquans, tellement que son menton ressembloit le doz d'un sanglier. Il estoit assis sur vne pierre, enuueillé d'une peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ces costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aëles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son

son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuisse, qu'elle auoit pour ceste cause vn peu haulte & leuee, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faite la aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise, & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignōnement rapportees à l'entour du front, enuironnans sa teste, figurée en tout & par tout si delicatement, que ie m'ebahy comme les autres statues la entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn homme de guerre, furieux par semblant, vestu d'un haubergeon antique sur le mylieu de la poitrine duquel, estoit empraincte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large, trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lāce. Sa teste estoit couuerte d'un cabasset a cresse. Le bras droit n'estoit point appareé, car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron, qui sembloit incliné, apparoissoit vn ioueuenceau, de la ceinture enlus vestu d'un drap volant, fort delié. Toutes ces figures estoient taillées d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fondz de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroient de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piedestal au costé senestre, estoit entaillé vn homme nud, d'age virile, & gracieux regard, demonstrent vne grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chauffée des brodequins cordelez sur la greue, & a chacun tallon vne aëlle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poitrine de laquelle poignoient deux mammelettes rondes comme deux demyes pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout a celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust ingeés tout vne mesme chose. Ceste dame presentoit son enfant a ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: mais il auoit desia prins aëles, & estoit debout, enclinant deuant luy: toutesfoi il tenoit deux fleches, avec vne tele contenance, que lon pouoit aisement coniecturer que le grand enseignoit au petit, en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien les mettre en œuvre. La mere tenoit le carquoys vuyde, & larc bendé. Aux piedz de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillemēt y estoit l'homme de guerre, & vne femme aiant en la teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'une lāce, c'est assauoir vn haubergeon antique, audeus d'une boule rōde posée entre deux aëles, & y estoit escript, NIHIL FIRMVM. Il n'y a rien de ferme. Ceste dame secōde estoit vestue d'un lāge volāt, & monstroient sa poitrine decouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur haulteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelées, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, cōprenāt la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne deuers les bas, estoit rudēce, c'est à dire q̄ les canaux estoient plains en forme de bastōs rōdz, q̄ les ouuriers de maintenāt appellēt boudis. Adōc ie presumay q̄ la cause pourquoy elles furent ainsi canelées, avec la tierce partie rudēce ou a boudins, estoit pource que celle structure excellē-

te, fut dediee aux deux sexes des dieux, l'un ou est a dieu & deesse, cōme a mere & a filz, a pere & a fille, a mary & a femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le réplisage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faictes au temple d'une deesse, voulans les architectes par les canaux représenter les pliz des vestemens des femmes: & sur icelles murent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portent les Greques, c'est a dire troufée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faictes en opprobre du peuple rebelle de Cary cite de la Morée, qui l'allya avec les Perlians contre les autres Grecs de la propre nation, afin que cela servist de perpetuelle memoire, pour improuver l'inconstance plus que feminine, de ce peuple de Cary. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuivre, enrichies d'ouvrage a feuilles de chesne, & garnies de glan. Les chapiteaux de la mesme matiere, couvertz de talloers ou tulleaux eschencrez, & au mylieu de chacune eschencre une belle fleur de liz: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de feuilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit feuilles, a la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles feuilles sortoient les petites volutes, qui l'assembloient au mylieu du vase, & composoient le liz posé parmi les eschencreures ou arcs du talloer. Le demourant se renuieroit en maniere de rouleaux es quatre coingz de cest ouvrage. Marc Agrippe les fait mettre teles au portail du grand temple Pantheon a Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa haulteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruat la proportion & mesure de toutes ses parties & accessoires. Le seuil de la porte estoit fait d'une grāde pierre verte, semee de taches blanches, noires, iaulnes, & autres diuerses & imperfectes, sur lequel estoient posees & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas dauantage, auquel ny pareillement aux cotrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamaiz eu gons ou verrous. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec les moulures & ornemens, comme billettes ou patenostres, oreilles de foris, & autres. La clef ou coing de l'arc ou voulture, estoit d'une agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du masif, aiant les aelles estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discrettement faconné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist a le blesser. Vous eussiez dict a veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tumber, a raison dequoy il auoit estendu ses bras, & se estoit empogné aux aelles de l'aigle, aux gros os qui ioignent a l'espaule, & retiroit ses iambettes contremont, par dessus la queue, la quelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit certes si parfaitement cotrefaict de la veine blanche de l'agathe, ou onyxe, & l'aigle de la fardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demouray tout estonné pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre a si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissee a l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cest enfant. Le reste du

dessous

dessous de la voulture estoit departy en menuz quarrez, a chacun desquelz estoit faicte vne rosace de demy boisse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte attrauers les iambages) sur l'endroit ou la voulture cōmençoit a flechir. En chacun des deux triangles formez par ladicte voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus deesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble les bras & la poitrine, les cheueux espars, & les piedz sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coing du triangle pour emplier le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit affiché vn tableau d'or, avec vn epigramme ou inscription en lettres greques maiusculs, rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΝΘΡΩΠΗΝ ΚΑΙ ΤΟ ΤΕΙΝ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΑΝΗΥΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΣΑΙΩΝ
ΜΗΤΡΙ ΚΙΝΗΣΑΝΤΑΝ.

Dius Veneri & filio Amori Bacchus & Ceres de suis (substantiis) matris pientissimæ.

C'est a dire: A la trespitueuse mere Venus, & a son filz Amour, Bacchus & Ceres ont cecy donné de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petitz enfans volans, tous nudz, & faictz du propre metal, les mains posees sur ces extremitez, comme filz l'eussent soutenue, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quād il est serain, qui redoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les colonnes, estoient entaillées aucunes despouilles antiques, cōme haubergeons, cuyraisses, corttes, escussions, cabassetz, haches, flambeaux ardans, faisseaux de verges avec les cognees, arcs, trouffes de fleches, & autres semblables machines seruantes & commodés a la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient (sans point de doubte) les triumphes, les victoires, & la puissance, qui feirent iadiz chāger a Iupiter la propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posee la grand cornice avec ses moulures & lineamens requiz, lesquelles se rapportoient a tout le demourant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualite est discordante a l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & cōuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deue composition ne se treuuent gardez en luy: & ceste la est corrompue & deprauee par les idiotz modernes, ignorās la vraie situation des lieux & parties du bātiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est a sauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colonnes, & deux a plomb au milieu de la porte: entre lesquelles dans vn nid estoit posee vne Nymphe de cuivre, tenant deux flambeaux, l'un estainct, tourné

deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le soleil l'ardant en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droit, sur la faille, estoit entaille de demy bosse, l'histoire de Clymené la jalouse, les cheueux de laquelle commençoient a prendre forme de rameaux, & toute fondant en larmes suiuoit Phebus, qui fuyoit deuant elle comme s'elle eust esté sa mortelle ennemye. Au costé gauche estoit Cyparissus, tout desconforté, & mourant de deuil, a cause de sa belle biche, qui estoit lardée d'une fleche. Apres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troysiesme vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatrieme & dernier quarré, estoit figuree la pitieuse Daphné, desia lisse, & quasi se rendant aux ardeurs desirs d'Apollon, n'eust esté que les gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la cornice (qui est la dernière partie & piece des moulures) estoit faite certaine dentelleure, & ouales, entremeslez de fouldres ou sagettes barbeles: & au dessus vne moulure a fuillage. Finalement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui sont le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'oeuvre. Mais toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que lon n'y eust scéu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tant elles estoient vnies, & bien menees.

Maintenant pour retourner au frontispice auquel se redoisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la cornice, excepté la nasselle qui ne se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé vn ród ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fruitz, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verte: & sembloit estre attaché en quatre endroitz, de lyas-fes entrelasées. Aux deux costez estoient deux Scyllés, aians forme de femmes nues depuis la ceinture en amont, le demourant en figure de poisson: lesquelles auoient vn des bras dessus ce ród, & l'autre dessous. Leurs queues s'estendoient deuers les coings du triagle, entortillees en maniere d'anneaux, avec les aellons cômme de poisson. Elles sembloient du visage a pucelles: & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuolopé a l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont acoustumé les agacer. Entre les epaules leur sortoient deux aelles d'Harpyes, estédues deuers les entortillemens de leurs queues. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant jusques au bout de la queue, appuyans cõtre le ród leurs piedz, qui ressembloient a ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaiçant vn enfant, qui auoit l'une des iambes estendue, & l'autre vn petit reueire. Il estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeulx ententifz a regarder les mammelles, & la bouche a les sucer. Tout apres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée sous leuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles a la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien fauoureusement. Et au dessous estoit escript, A M A L T H E A, La cheure qui nourrit Iupiter. Deuers la teste de ceste cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'embrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains vn moule a for-

mages

mages par les deux anses: & au bas estoit ce mot MELISSA, mouche a miel. puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au ion de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faitz, qu'ilz representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demourant pfectement acheué & accoplé. Ce n'estoit pas ouurage de Polycléte, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceulx de la roine Artemisia, c'est a sa uoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare & Théod, sculpteurs tresrenomez: car certes il estoit par dessus tout humain entédémé. Au frontispice par le plat ou platons du tympan, au dessus des moulures, en vne table plane estoient grauées ces deux parolles en lettres grecs maiusculs. ΑΙΟΝ ΑΙΠΙΟΧΟΡΟ. C'est a dire, A Iupiter norry par vne cheure. Tele estoit la structure & composition de ceste porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment déclaré toutes ses particularitez, il en fault accuser la crainte de prolixité, & la faulte des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, q' d'en dire ce peu de chose, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demourant de la closture d'un costé & d'autre, monstroient en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice: qui se pouoit facilement comprendre par aucuns ouurages demourez entiers en plusieurs lieux, mesmes des parties basses, cômme les colonnes nayues figurees en forme d'hommes courbez, soutenés la plus grosse chargée de mesure de laquelle ne se pouoit cognoistre car elles estoient faittes ainsi q' requeroient la proportio suffisante pour la pesanteur, l'ornement, & la raison. Cõpri se & tiree de la semblance humaine. pource que tout ainsi que l'homme soutenoit vn pesant fardeau, tient les piedz ployez sous les iâbes, en ceste maniere les colonnes nayues appliquees sous les plus grandz faix, estoient lã mises pour parement & beaulte: parquoy la cõposition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, cômme blancs, noirs, porphyres, serpentinis, albastres, diuersitez de veines mellees & cõsues, que de plusieurs ornemens louables. I'y vey (certes) vne forme de bases puluinees, lesquelles sur le plinthe ou haillie, auoient deux contrebosses & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filez pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoit couverte de Lierre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroitz de l'edifice. Semblablement maintz arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, cômme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alsine ou oreille de foriz, Polypode, Adianthe, ou peruiz de Venus, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec la grãd Lunaire, & autres tousiours viues, aimés & hâtés les vieilles murailles: ensemble le Polytrich, foliaistre verdoiant, & les Cappres habitantes es roches & ruines, desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoient couuertz & reueustuz. Il y auoit si grand nombre de colonnes renuersees l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espouise. Et pareillement grand quantité de statues & figures en toutes formes, nues & vestues, les vnes plantées sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, aians les testes

a plomb du centre du tallon, l'un pied ferme, & l'autre soubz leuë, la longueur duquel estoit dela sixieme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudees. Plusieurs estoient debout entieres sur leur plateforme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, avec innombrables trophées, despoilles, & ornemens infinis, de testes de cheuaux & de beufz, es cornes desquelz pendoient faulx de verdure avec festons de fruitz & de feuillages, deliez & grailes par les extremités, mais grossissans contre le mylien, avec petitz enfans montez dessus, & se iouans a l'environ: le tout si tresingenieusement perfect, que lon pouoit droitement inger & congnostre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si proprement exprimé le concept & intention de son imaginative, tant en la proportion et mesures de l'edifice, qu'en la perfectio de l'art de sculpture, que si la matiere eust esté, non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sceu mieulx conduire ny mettre en oeuvre. C'est le vray art, qui descouure & argue nostre ignorance presumptueuse, ou nostre detestable presumption, laquelle est vn' erreur publique & domageable. C'est la claire lumiere qui nous fait doulcement a la contemplation, pour enluminer nos tenebres: car aucun ne demeure auueugle les yeux ouuertz, si non ceulx qui la fuyent & refusent. C'est celle qui accuse la maudicte auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongean sans cesse le cuer de celluy qu'elle possede & detient captif, pour ce qu'elle est toute contraire aux bons esprits, & ennemye mortelle d'Architecture noble & digne, mesmes que par le present siecle chacun la tiert pour son idole, luy faisant honneurs & sacrifices: qui est chose indigne, mauuaise, & grandement pernicieuse. O dangereuse & mortelle poyson, tu rendz miserable celluy qui est atteint de toy. Combien d'oeuvres magnifiques sont par toy peries & supprimees? En ceste maniere estoit rauy & surpris d'un plaisir souverain, contemplant les reliques de l'antiquité sainte, venerable, & tant a estimer, si bien que ie me trouuoie incertain, inconstant, & insatiable, regardant ca & la, accompagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy mesme, quelle pouoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuoie bien obscures, considerant le tout ententiuement: & ne pouuoie assouuir de les regarder, mon desir, qui l'estoit distraict & sequestre de tout autre humain penchement, fors de madame Polia: laquelle reuenoit souuentefois en ma memoire: mais cela passoit en vn moment, & par ainsi ie retournoie tout soudain a mon entrepryse, persuerant en la contemplation de cest edifice tant perfect, &

bien ordonné.

Comme

Comme Poliphile entra vn peu

AVANT DEDANS LA PORTE CY DESSVS

escrie, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis uolant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le uoluoit deuorer, pour craincte duquel il se mit a fuyr dedans les voies creuses & souterraines: si que finalement il trouua une autre issue, & paruant en un lieu fort plaisant & delectable.



Oult grande & louable chose seroit pouoir facilement declarer l'ouvrage non pareil, & composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: car le plaisir que i'auoie a la regarder, excendoit mon estonnement: & sans point de faulte ie pensoie bien en mon courage, qu'aucune facture n'est estragée ny difficile aux Dieux: & quasi soupçonnoie que tel oeuvre incôprehensible ne pouoit estre composé par mains d'hommes, ny telz conceptz bien exprimez, nō, si magnifique nouueauté inuentee par aucun entedement mortel, & quant & quant si parfaitement dessinée: Car ie ne say doubte, si l'historiographe naturel l'eust peu veoir, qu'il n'eust fait guerres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels separez l'un de l'autre, & assignez en diuers lieux, aiāt chacun d'eulx prins vn membre a tailler selon la mesure qui leur estoit bailee, venans puis apres a rapporter chacun sa piece acheuee, lon trouua qu'elles s'accordoient toutes a la composition d'un grand colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté tailles par vn seul ouurier. & eust aussi peu fait d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouvrage du grand Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'une seule pierre massiue: l'une desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudees. Pareillement n'eust fait guerres de cas de la merueilleuse figure de la Royne Semiramis, composée au mont Bagitan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueducs, & colosses, tant renommez, ny la grāde figure d'Apollo, transportee a Rome par Luculle, ny le Iupiter dedié a Claude Cesar, mesme celluy de Lysippe a Tarente, ny le chef d'oeuvre de Cares Lydien a Rhodes, ny celluy de Xenodorus fait tāt en Gaule, q̄ dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, aiāt neuf coudees de long, tout fait de pierre d'Esmeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules a Sur, n'estoient presque rien au pris de ceste belle besongne: parquoy facilement eust passé cela soubz silence, & emploie son stile & grande eloquence, a descrire & hault louer ce seul ouvrage, excédant sans comparai-

son tous les autres qui onques furent faictz. Je ne me pouvey (en verité) saouler de veoir choses tant merueilleuses: & disoye en moy mesme, Si les fragmens de la saincte antiquité, si les ruines & brisures, voire quasi la pouldre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration que seroit ce s'ilz estoient entiers? Puis repensoie sans tarder, Parauanture que la dedäs en ces lieux profonds & cöcänes, est l'autel des sacrifices & saintes flammes de la deesse Venus, ou la statue & Aphrodite, ensemble de Cupido son filz. Ainsi estät en ce pëier, ie me y le pied droit sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche vint traueser mon chemin, ce non obstant ie passay oultre, sans y penser plus auät, & trouuay que le dedäs n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & audroit du mylieu d'icelles, de chacune des pars, estoit rapporté vn gräd rond de layet, enuiron d'vn chapeau de triumphe, faict de laspe verd, lequel rond estoit si noir & tāt poly, que lon s'y pouoit voir comme en vn miroir crystallin. Je feusse passé oultre sans y prendre garde, mais quand ie fu entre les deux, j'apperceus ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuis aucunement espouuë, pensant que ce fussent deux hommes. Audessous de ces rōdz, au lōg des costieres, estoient faictz des sieges de marbre, de la haulteur de deux piedz, sur vn paü de nacre de perles, net & sans aucune fouillure, & pareillement la voulte, en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toille d'araignee, pource que tousiours y courroit vn vent fraiz. La voulte estoit ioincte aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arrierecorps de la porte, cōtinuée iusques au fondz de l'entree, contenāt en lōgueur (ainsi que ie pouoye iuger par raison de perspective) douze pas, ou enuiron. En ceste ceinture estoient entaillez de demybosses, plusieurs petitz monstres marins, nageans dedans vne eau, cōtrefaictz en forme d'hommes depuis les nombril en amōt: le demourāt finissoit en queues de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises aucunes femmes nues, de la mesme nature & figure, embrassans les mōstres, & en semblable embrassées d'eulx. Les vns soufioient en buccines faictes de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantastiques a merueille. Plusieurs en y auoit coronnez de la fleur & herbe de Nymphet, dictē par les Francois blāc ou iaunet d'eau, & par les Arabes Nufar, assiz en chariotz fūctz de grādes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruisct, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebatoient de poignes de Ionc & de Roseaux, autres ceindtz de chardons, & montez sur chenaux marins, faizans boucliers de coques de tortues, tous differē en aät & en formes, mesmes faizant des effortz si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voulte estoit diuisee en deux quarteaux, separez par vne frize qui auoit deux piedz en largeur, & leur seruoit de platebande allant toüta l'entour passant le long de la ceinture, & suiuant l'arceau de la voulte, entierement construite de mosaïque, a petitz quarteaux de verre coloré, si propremēt, qu'il sembloit qu'elle eust esté faicte en la mesme heure. C'estoit vn feuillage de verdure aussi viuue comme Elmeraude, l'enuers duquel (ou il venoit a se reploier) estoit de couleur vermeille cōme Rubiz, & les fleurs azu-

rees

rees semblans a Saphirs, semees si a propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dict qu'elles y estoient nees. En l'vn des quarteaux estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau faiz, & le Roy Agenor son pere, commandant a ses filz, Cadmus, Phoenix, & Cilix, qu'ilz eussent a chercher leur seur: & cōme en la cherchant ilz tuèrent valeureusement le Dragon a ecailles, qu'ilz trouuerent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne citē ou le beuf s'arresta, & donnerent a la contree ce nom Boeotia, du buglement des beufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phoenix Phoenice, & Cilix Cilicie. En l'autre quarrē estoit taillee Pasiphaē la desordonnée, close en la vache cōtrefaictē, & le toreau montē dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermē au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui l'en fuyoit de la prison, & voilloit en l'air, par le moien des aelles qu'il auoit composées a luy & son filz Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebucha, & fut noié en la mer, a laquelle en mourant laissa son nom. Aussi comme le pere venu a sauuetē, pendoit ses aelles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces hystoires estoient si entieres, qu'n seul quarteau ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cymment dont ilz furent assemblez.

Ilalloie pas a pas contemplant l'excellence de l'oeuvre, & le grand sauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obseruē toutes les regies de pourtraicteure, paincture, sculpture, & perspective: car il auoit tirē les lignes des maillonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veue: parquoy reduisoit peu a peu les choses imperfectes a leur vraie perfection: & au contraire approchoit les elongees, & elongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paylages, composez de plaines, montaignes, valles, maisons champetres, bocages, ruyssietz, & fontaines, enrichiz de bestiaux avec mannequins, obscurcissant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage faict la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongnier: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, ou l'eust iugē vray, & non fainct. Qui me rendoit si rasy de merueille, & transportē d'esbahissement, qu'a peine pensoy ie estre la present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas apres autre, ie perueins iusques au bout de l'entree ou la paincture finissoit: & puis auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y ozoie mettre: parquoy delibaray m'en retourner.

A grand peine eu ie tournē le visage, que ie senty atravers ces ruines, comme vn remuer d'ossements, ou vn heurter de grosses branches, dont ie fu bien fort effrayē.

Tost apres i'entendy plus clairement ainsi que le trainer de quelque grande beste morte, ainsi qu'un beuf, ou un cheual: & tousiours ce bruyt approchoit de la porte.

Puis ne tarda gueres que i'ouy le siffler d'un serpent: & adonc perdy cuer & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour mort & deffait.

O poure malheureux infortuné. Certes ie vey soudainement accourir de la lumiere de la porte, nen pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueule ouuerte, les machoeres bruyâtes, armées de dens poinctues & serrees en la maniere d'une sye, couuert d'un gros cuir a dures escailles, coulant sur le paue, batant son dos avec les aelles, & trainât vne grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé, c'estoit assez pour espoueter le grand Dieu

Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effraier le Geant Typhoeus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour eston-

ner le plus fier cueur, voire le plus obstiné, robuste & asseuré courage de fer, qui oncques fut veu en ce monde:

non pas seulement vn ieune homme foible & debile de complexion, desia espouenté de se trouver en lieux sauvages & estranges sans aide & secours de personne.



Voiant

Voiant donc que la venimeuse & detestable fumee que ce Dragon gettoit, festendoit iusques bien pres de moy, ie me fourray a l'auanture dedans ces tenebres espoilles, tenant ma vie come pour perdue, reclamant piteusement les Dieux immortels, & fuisant par voies obliques, ou ie perdy entierement la clairté, de sorte que ie ne sauoie iuger si c'estoit dedans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant y auoit de chemins tortuz, sentiers, ruelles, carrefours, portes, & traueuses, pour faillir & oublier l'yslue, puis tousiours reuenir a l'erreur premiere, & s'eliger en plus parfonde obscurité.

Le doubtoie(certes)estre arriué en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope: ou en la cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy iectay incontinent mes bras auant de mes yeux, pour doubte des pilliers qui soustenoient la pyramide: & alloie a tastons, me retournant souuent fois pour regarder en derriere, & sauoir si ie verroie encores le lieu par ou s'estoie entré, mesmes si le Dragon deuorateur venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuefouryz, qui volloitoient autour de mes oreilles: dont ie qui estoie ia effrayé, pensoie de tout ce que j'entendoie, sentoie, ou touchoie, que ce fust le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez a ces tenebres, toutefois ie ne pouoie rien veoir: parquoy falloie que mes bras feissent l'office de mes yeux, aussi bien que le Lymacon, qui vatastant le chemin avec ses cornes, & s'il treuve empeschement, les retire soudain a soy. En tele maniere s'alloie tastonnant atrauers ces destours aueuglez, & par ces sentes desuoies, en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se fait Gigogne: voire que le dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les brebiz en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muée en vn petit oyseau: mesmes en plus extreme angoisse que Pysché, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perilz que Lucius Apuleius quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain fait de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le vollement farouche & battre l'air de ces Chauuefouryz: car quand ie les entendoie siffler si pres de moy, ie pensoie desia estre entre les dens du Dragon.

Et cobien que ceste fraieur feust excessiue, & presque extreme, si estoit elle plus vehemente quand il me reuenoit en la memoire que l'auoie apperceu le Loup, qui me faisoit presumer q'c'estoit tresmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy courroie ca & la, les oreilles ouuertes, & les yeux cloz, reduict a tele necessité, que la mort m'estoit assez plus chere & plus desirée que la vie. Ce non obstant l'auoie vn merueilleux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tant desiré de mes amours. Helas, au moins que i'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort veritablement ne me seroit grieve ny ennuyeuse. Perdray ie donc par vn seul inconuenient deux choses si fort precieuses, come sont la vie & mamye? Puis redisoie entre mes dens: Si ie meurs ainsi en estrange misere, qui sera le digne successeur d'un ioyau si digne, & tant exquis? Qui meritera d'heriter a si grand bien? Qui

possédéra cethresor tât riche? Quel ciel serain & purifié acquerira & recouvrera ceste lumiere si tresclaire? O malheureux Poliphile, ou penses tu fuyr? Tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy. Jamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes penſees amoureuses. Helas, quele malauéture, ou quele Estoiſle ainſi maligne n'a precipité en l'ageur tant mortelle: & destiné pour ſervir de pasture a vne beste si vilaine cômme ce Dragon, au ventre duquel te fault estre enſeuſe? Helas, au moins que ie ſoye englouty tout entier, & voye en cest estat pourrir dans ſes entrailles venimeuses. O fin miserable. O lamentable deces. Ou ſont les yeux tant deſechez & priuez d'humour naturel, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le ſens a mes eſpaules. Qui voit onc plus grande cruaulte de fortune? Voicy la deſpitueuse mort, & l'heure dernière du maudict poinct que ceste pour chair humaine ſera viande a vn ſerpent. Quele calamité est plus eſtrange & rigoureuse, que viure apres la mort, & demourer ſans ſepulture? O combien plus grieveuse est l'infortune d'abandonner ſa dame tant loyale! Adieu, adieu donc Polia m'amie cordiale & ſinguliere. Ainſi aparmoy lamentoie, si las & trauaille du tout, que ie n'auoie plus que l'eſperit, qui ſ'en alloit errant par ces tenebres: avec lequel me prins pour dernier refuge a inuoyer les Dieux du ciel tout puisſans, & mon bon Ange, en cōſcience pure & affectueuse, eſtimât qu'ilz auoient pitié de ce mien ſiniſtre accident. Lors comme i'estoie en ceste perplexité, i'apperceue de loing vne petite lumiere: parquoy ne fault pas demander ſi i'y couru a grande ioye: mais pour certain elle ſut courte: car quand ie fu arriué pres, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel: lequel (ainſi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de haulteur, & deux fois autant de large: & deſſus estoient poſees trois ſtatues d'or. Adonc ie me trouuay frustre de mō intention, & ſurpris d'vne horreur deuote. Ceste lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, a cause du gros air. Toutesfois i'en vey aucunement la diſpoſition de ces lieux ſouterrains, a ſcauoir les grandes ouuertes, les voies tenebreuses & parfundes, avec les voultres ſouſtenues de groz pilliers de quatre, ſix, & huit quarres, leſquelz on ne pouoit clairement diſcerner, obſtant la debilité de la lumiere. Ce neantmoins ilz ſembloient biē estre faictz de proportiō cōuenable pour ſouſtenir la peſanteur exceſſiue de la pyramide grande & merueilleuse qui estoit au deſſus. A ceste cauſe apres auoir faict vne oraiſon brieue deuant cest autel, ie me remey a chercher l'yſſue: & n'en pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite ſplendeur luifante atrauers vn pertuis eſtroict quasi comme le col d'un entonnoir. O quele feste ie luy fey, & de quel cuer ie la ſuiuy!

Ie ne l'eu pas (certain) apperceue, que ie renoncay a tous les deſirs de mourir, auſquelz m'estoie peu auparauāt accordé: & recomencay mes peſees amoureuses, me perſuadant par vne eſperance ſeincte & flatteuse, que ie pourroie encores par temps facilement acquerir ce que nagueres tenoie pour perdu. Quand donques ie fu peruenu a ceste lumiere, qui de loing m'auoit ſemblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie ſorty tout en haſte, & me prins a courir, ſans regarder d'ou i'estoie party. Adonc les bras qui m'auoient ſeruy de pauois pour euitier le choc des pilliers, me ſeruirēt

de fortes rames pour mieux haſter ma fuyte: au moyen de laquelle ſey tant que ie peruis en vne region belle & plaisante: en laquelle ne m'oſay encores arreſter, pour ce que i'auoie ſi fort imprimé en mon entēdement la memoire de ce Dragon, qu'il me ſembloit le ſentir tousiours a ma queue. Mais la grande beaulté du lieu, me ſtimuloit de marcher plus auant, ſoubz eſperance de trouuer gēs, & habitatiō, ou ie me peulle repoſer en ſeureté, & ſans doubter aucune choſe. Et a ce me confortoit la viſion de la Soury blāche, que ie tenoie pour bon augure. Et neantmoins auoie doubte d'arriuer en place ou ma venue fut mal priſe, & eſtimee trop grande audace, ou preſumption temeraire, ſi qu'il m'en aduint quelque mal, auſſi bien qu'il auoit iaſuēt pour auoir entré en la belle porte. D'vne part i'estoie en grand crainte, & de l'autre auoie regret d'auoir perdu la veue de tant de nobles & ſumptueux edifices, leſquelz ie n'auoie aſſez cōtemplez a mon gré. Aucunesfois auſſi me venoit en fantaſie que c'estoit ſonge ou illuſion. Puis ie diſoye: Ce n'est point ſonge:

Ie ne dors pas: ie l'ay veu & touché. Ma memoire en est toute fraiche:

C'est choſe vraie, & bien certaine: Ie ſuis recordz & ſouuenant du tout, & le reciteroie particulièrement partie apres autre, ſ'il en eſtoit aucun beſoing: Celle beſte n'estoit ne faulſe ne ſimulee, mais pleine de vie naturelle. Et diſant cela, le poil me heriſſoit en la teſte, pour auoir ramētū le Dragon, & me reprenoie a fuyr comme deuant: & toſt apres me r'affeuroie, diſant: En ce lieu ſi beau & tant delectable, ne ſcauroit habiter ſinon gens de bon affaire: & parauanture que c'est la demeure d'aucuns eſpritz diuins & demy dieux, ou bien ilz en ſont proteſtateurs: ou ce peult estre la retraicte des Nymphes & Deſſes chāpeſtres. Parquoy me reſolu de ſuivre mon chemin, quelque choſe qui m'en deult aduenir.

Poliphile racompte la beaulte de

LA REGION OV IL ESTOIT ENTRE, ET COMMENT

il y trouua une belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa uenue, & le conuincrent d'aller a l'esbat avec elles.



Inablement apres que ie fu eschappé de ces cauernes obseures, qui ressembloient proprement vne chambre d'enfer, (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fust le tressainct Aphrodise) & que ie fu arriué en celle cōtree gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'ou estoie fort; & regarday vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descēte, couuerte de beaux arbres verdoias, cōme Chernes, Erables, Tilcaux, Fraignes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit borde de Neffliers, Coudres, Cormiers, & Alifiers, enuolopez de Cheuresueil, Troesne, Hobelon, & Couleuree: & au dessoubz croissoient, Polypode, Scolopēdre, les deux Ellebores, Treffle, Plātin, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'ymbre. L'ouuerture par laquelle iestoie fort, estoit vn peu haulte, & la mōtaine toute couuerte de ronces & buissons: & a ce que ie peu coniecturer, estoit a l'opposite de la belle porte par laquelle i'estoie entré: parquoy il est a croire que semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille a l'autre, & que le temps & la vieillesse l'auoient reduite en vn monceau de ruines, & couuerty en vn gros tertre tout desnud de congnoissance: car entre les pierres s'estoient leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'a grand peine auoy ie sceu choisir de l'œil le pertuis par lequel i'estoie yssu: & pense que lon n'y eust peu l'entree, a cause des rameaux, troncs & racines qui l'occupoient: non qui plus fort est le trouuer sans difficulté. au moins de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner: tant le lieu estoit esgaré & lauage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques a vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitation du dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & fresches vmbres qui là estoient. Lors passant oultre, ie trouuay vn pont antique fait de marbre blāc, & qui n'auoit qu'une seule arche, mais elle estoit assez grāde, & conduite par bonne proportion. Audessus de ce pont, tout au long des accondoers ou appuyz, tant d'un costé que d'autre, y auoit des sieges de la pierre meisme, esquelz ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en eusse bon mestier, car i'estoie fort las & trauaillé. Au mylieu du pont, au costé droit, viz a viz de la clef de la vouture, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout a l'entour, & au dedans certains hieroglyphes Egyptiens, en telle forme: Vn Cabasset antique, cresté de la teste d'un chien. Vne teste de beuf, seiche & desnuee, avec deux rameaux a menu feuillage, atachez

tachez aux cornes de celle teste, puis vne lampe faicte a la mode antique. Lesquelz hieroglyphes i'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauoye s'ilz estoient de Pin, Sapin, Genezier, Cypres, Larice, ou Sauiquier.

Patentia est ornamentum, custodia, & protectio vitæ.

C'est a dire,

Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement a l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine: avec aussi tele sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stāge duquel estoit entortillé vn Dauphin: & ie les interpretay pareillement en ceste maniere,

Semper festina tarde.

C'est a dire,

Touours haïste toy par loysir.



Soubz ce pont fourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillōnate a plaisir, qui se departoit en deux petitz ruyseaux, coulans l'un a dextre, & l'autre a senestre. Leurs riuages estoient borde de toutes manieres d'herbettes qui aimēt le voisinage des eaux, cōme Souchet, Nymphée, Adiache, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis a l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de ruiere: scauoir est Heros, Butors, Canardz, Sercelles, Plonges, Cigognes, Grues, Cygnes, Poules d'eau, & Cormorans. Oultre le pōt auoit vne grande plaine toute plantee a la ligne d'arbres fruitiers, en forme de verger. Les Escureaux y sautelloient de branche en branche, & les oyssillōs

gazouilloient entre les fueilles, si bié que c'estoit grâde melodie. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenables en medicine, enrozees de ces petitiz ruisseaux, qui rédoient le lieu si plaisant, que ie pensoie lors estre aux Isles fortunées: & ne pouuoie croire qu'il feust sans habitation. Estant donques en ce penser, ie leuay vn petit ma veué, & apperceu par dessus la poincte des arbres le faille d'vn edifice: dont fu grandement resioüy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maisonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pās ou faces: & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien a propos pour la soif que i'auoie endurée. Le faîte ou comble du bastiment estoit aussi a huit quarez, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loing couuert de plōb, parce qu'il finissoit en poincte. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly au possible, aiāt de haulteur son quarre & demy: la largeur duquel quarre (ainsi que ie peu estimer) estoit de six piedz de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes cannelées a rudentures ou boudins, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & cornice, sur laquelle estoit assis le frontispice, aiāt de haulteur la quarte partie du quarre: au tympan ou platons duquel y auoit vn chapeau de triumphe: & au dedās deux colombes beuūes en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colonēs dedās le quarre estoit entaillée vne belle Nymphe dormant, estendue sur vn drap, partie duquel sembloit amoncelé soubz sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreillier. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couvrir ce que l'honnesteté veult que lon cache. Et gisoit sur le costé droit, tenāt sa main dessoubz sa ioue, cōme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche gauche, iusques au mylieu de la cuyssse. Des pupillōs de ses mammelles (qui sembloient estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn fillet d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaulde: qui tumboient en vne grand pierre de porphyre, faicte en forme de deux bassins, elongnez de la Nymphe enuiron six piedz de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paue entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaus s'assembloient, sortans des bassins l'vne a l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee, conuenable a procreer toute verdure. L'eau chaulde sailloit si treshault, qu'elle ne pouoit empescher ceux qui mettoient leur bouche a la māmelle droite pour la suſſer, & y boire de l'eau froide. Ceste figure estoit tant excellemment exprimee, que l'image de la deesse Venus iadis faicte par Praxitelles, ne fut onques si parfaitement taillee, encores que pour l'achapter Nicomedes Roy des Gnidians despédist tous les biés de son peuple. Si est ce toutesfoies que te bon ouurier la feit tāt belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que ceste Nymphe eust esté faicte de main d'artiste, mais plustost que de creature naturele & viuante, elle eust esté transformee en ceste pierre. Elle auoit les loires entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espandues par vndes sur le drap

drap amoncelé dessoubz sa teste, & suiuoient la forme de ses pliz. Elle auoit les cuysses refaictes, les genoulx charnuz, & vn peu retirez. contremōt, si bié, qu'elle monstroient les semelles de ses piedz, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quant au reste du corps, il estoit d'vne tele grace, qu'il eust (parauēture) peu esmouuoir vn autre de la mesme maniere. Derriere sa teste fourdoit vn arbre bié feuillu, abondant en fruit, & chargé d'oyselets, qui sembloient chanter & induire les gēs a dormir. Deuers les piedz de ceste nymphe, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflābē d'amour, estāt debout sur ses deux piedz de cheure, la bouche poinctue, ioignant a son nez camuz: la barbe fourchue, pendante a deux barbillōs, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfoies tirant sur la cheure. A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les brāches de l'arbre, & a son pouoir s'efforçoit de les



courber sur la Nymphé qui dormoit, pour luy faire plus grand vmbrage de l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachee aux basses branches de l'arbre, entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreux enfans, l'un desquelz tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Le ne pourroie (certes) suffisamment deduire la beaulté & perfection grande laquelle estoit en cest ouurage, en qui estoit adiouxtee la grace de la pierre, plus polie que n'est yuoire. Mais sur tout ie m'esmeruilloie de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettemēt vuydē l'entredeux des fueilles percees a iour, & les piedz des petitx oyseaux, deliez comme filletz de lin. En la frize de dessoubz estoit escript ce mot:

ΠΑΝΤΑΝ ΤΟΚΑΔΙ.

C'est a dire, A la mere de toutes choses.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enroisoit vn chāp plein de cannes de sucre. Au lōg de son cours croissoiēt des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & Cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orēgiers, & Citronniers, plantez a la ligne, chargez de leurs fruitz, les branches pendātes a vn pas pres de terre, tellement qu'ilz estoient rondz & larges deuers le bas, le hault montant en poincte a la facon d'une pyramide, & fleurans si tresloef, que mes espritz en estoient tous recreez. Le me feusse reputē trop heureux & content si ie y eusse trouuē quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auāt, & ne sauoie ou m'auoier. Auec ce i'estoie las, traueillē, doubteux, & en crainte de tumber en quelque accident contraire, pource que ie reduisoie en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costē fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point estē la escrit en vain, & sans bonne cause, scauoit est, *Semper festina tarde*. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui sembloit le battre des aelles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vey a costē de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruitz meurs longs & pendans, lesquelz agitez du vent, s'eloiēt vn peu entreheurtē: parquoy ie reuins a moy mesme, & commencay a rire de ce qu'il m'estoit aduenū. Puis inuoquay les bōs dieux, Iugatin, Collatine, & Vallone (dōt l'un est dict a Iugo, l'autre a Colle, & le tiers a Valle) les suppliant qu'en chemināt par leurs sainētz lieux, ilz me feussent fauorables & propices: car ie doubtoie quasi de rencontrer vne armee, a cause de la trompette. Toutesfoies ie presumay que c'estoit quelque trōpe de Bergier, faicte d'escorce, & m'asseuray au mieulx qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compaignie de gens chantans: & me sembla bien a la voix que c'estoit ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy m'enclinay par dessoubz les rameaux pour veoir que ce pouoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyelles, qui marchoiēt de bōne grace, les cheueuliez a cordēs de fil d'or, portans chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuine-

ment agēces, vestues d'un acoustremēt de soye a la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courtte que l'autre. Celle de dessoubz estoit de satin cramoyssi, la secōde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliee comme crespē, claire & safranee de bien bōne grace. Ces damyselles estoiet ceintēs de carcās de fin or adessoubz des mammelles. Les bracetletz estoiet de mesme, qui serroient les poignetz de la derniere tunique. Elles auoient en leurs piedz des semelles attachees pardessus a riches rubēs d'or & de soye cramoyssi, entrelasēz a la facon anuque. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'un brodequin de satin cramoyssi, eschencre en forme de croissant, a l'endroict du genoul, cordelē tout au long de la greue, d'un lasset passē en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux boutz: & a chacun costē de la fente, pardessus la greue, elgayē d'une broderie de fil d'or, de quatre doigtz de large, ainsi que lon pouoit congnoistre quand le vent elbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent l'arrestērent, & cessierent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire, en sorte qu'il sembloit qu'elles feussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust estē chose estrange & nouuelle. puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps murmurāt a l'oreille l'une de l'autre, & plusieurs fois s'esbahirēt de me veoir, comme si i'eusse estē quelque fantosme. Helas ie me sentoie adonc renuerser & remuer toutes les entrailles, comme fueilles batues du vent, car ie n'estoie encores bien assuree de la peur que i'auoie passē. Qui plus est, ie ne congnoissoie rien plus de la condition humaine, & craignois qu ne tele visio m'aduint, que iadis feist a Semelē mal fortunee, quand elle fut deceue par Iuno la deesse, l'estant desguisee, &

pris la forme de la vieille Beroë. Parquoy commençay à trembler depuis la teste iusques aux piedz, disputant en moy-mesme lequel ie deuoie faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demourer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y auoit que vraie humanité, accouplée de quelque chose celeste. A la fin ie conclu d'attendre, & m'adueturer a tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en creatures si gentilles ne trouueroie que douceur, mesme-ment quel homme esgaré porte avec soy son assurance & sauuegarde. D'autrepart honte me retenoit, congnoissant que j'estois indignement arriué en ce lieu, qui par adueture estoit saint, & en la compagnie des Nymphes, le cuer fouillé d'affections mondaines, voire certes par vne audace presumptueuse & importune, temerairement entré en region defendue a prophanes. Estant donc en ces grâs doubtés, vne des cinq la plus hardie, se print a dire: Qui es tu? A laquelle vouï fu si surpris de peur & de honte, que ie ne sceay que dire ny respondre, mais demouray comme vne statue, a qui parole est interdite. Ces bonnes pucelles congnoissans qu'en moy n'y auoit qu'une pure forme naturele, & que j'estois effrayé de leur presence, toutes s'approcherent de moy, disans: leune homme, qui que tu soies, nostre regard ne te deuroit espouuenter. n'ayes doute de rien, car en ce lieu ne trouueras que courtoisie, pourtant parle vn petit a nous, & laisse ta peur inutile, disant hardiment qui tu es, & que tu cherches. Ceste gracieuse parolle me feit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus malheureux & infortuné qui iamais n'est né en ce monde, car j'aime, & ne scay ou est celle dōr trop ardemment suis espris: non certes ou ie suis moy-mesme. Tant y a que ie suis parueniu iusques icy, aiant passé les plus mortels perilz qu'homme scauroit imaginer. Et a ce mot les grosses larmes tumberent promptement de mes yeux: puis me iectay a leurs piedz, en m'escriant par vn soupir: Pour dieu prenez pitie de moy. A donc les belles me voiant en ceste douleur, furent esmues de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant: Nous scauons assez (pource homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voie par laquelle tu es cy entré. A ceste cause loue dieu sur toutes choses, & merueïlle ta bonne fortune, car d'ores en auant tu es hors de tous les dangers, & ne te fault plus rien doubter. Ce lieu est le manoir de tout plaisir, ou tu pourras deuenir bienheureux: metz donc en repos ton esprit, & te conforte vilement, car tu es arriué en la contree ou abonde toutte ioie & soulas, & si est de tele nature, que iamais n'y a changement. La situation en est assurée, & le temps n'y est variable, sans auoir ne receuoir alteration: ioinct aussi que nostre cōpagnie te doit indure a esioir: car il fault que tu entendes que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi prestee a passer temps. Nostre alliance est composee d'une cōcorde si parfaite, qu'entre nous y a vraie vnion perpetuelle, & vne mesme volūte. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoiant d'herbes, fleurs & plantes, souuerainement agreables a la veue: fertile de tous biens, enuironné de coteaux fructueux, habité de bestes debonnaies, remply de toutes voluptez, abondant de tous fruietz delieus, & enrofé de claires fontaines. Tiens pour certain que ce

terroir

terroir est plus heureux & plus gras q'il le mot Taurus en son renuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudées de long, & qu'il ne seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de son fruiet. Il excède veritablement la fertilité de l'isle Hypborée, estât en la mer Indique. Il surmonte le Portugal & si facile bien l'isle de Talge en la mer Caspie. Et combien que lon appelle Egypte le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au pris de celle de ceste province. Nous n'auons paluz ny maretz qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont trop rudes, ains seulement petitz coteaux, & belles vallees, circuees par dehors de haultz rochers taillez inaccessiblez, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter plaisir. C'est le promenoir des grans Dieux, le repos desiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes a vne Royne grandement excellente & liberale, appellee Eleutheride, tresbenigne, & de cordiale nature, laquelle par ses grâs sauoir, vertu, & felicité plus qu'humaine, gouuerne & regit tout ce beau pays. Ce luy sera chose fort agreable, que tu sois par nous conduit deuât sa maieste supreme. Et si noz compagnes, les autres seruantes & domestiques, sauoient que tu fusses icy, elles y accourroient par troupeaux pour veoir ce que peu souuent nous aduiet. Metz donc hors de toy toute crainte & tristesse, car tu es en lieu de paix, tranquillité, & amytie.

Comme apres que Poliphile se fut

ASSEVRE AVEC LES CINQ DAMOISELLES, IL ALLA
aux baingz avec elles: & comme il y eut grand rïse pour la fontaine, & pour l'ingement: puis comme il fut par elles mené deuât la Royne Eleutheride: au Palais de laquelle il ueit une autre belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses.



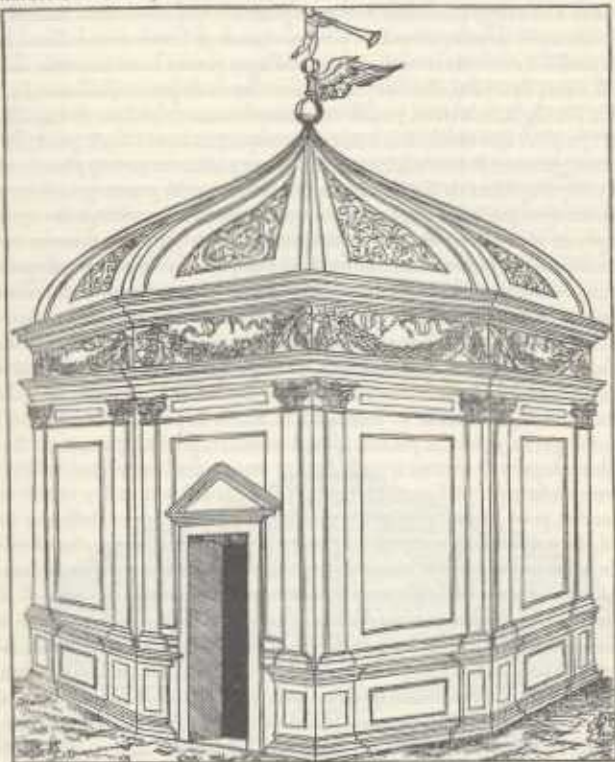
Ecueilly par les cinq damoiseles ains courtoisement que dict est, & assuré par leurs parolles douces & benignes au possible, ie me dediay a leur faire entierement tout le seruice qui seroit en ma puissance, & q'ie peferois leur estre agreable. & pource qu'en leurs mains elles portoiēt certains vases d'or & de pietterrie, pleins de saoum muscat, & autres senteurs, miroirs, pignes, eceuureches, chemises, & linge a baigner: ie m'offroy de les leur porter: ce qu'elles ne voulurent pmettre, ains me dirēt: Nous alloz aux baingz, & voulōz q'tu viennes avec nous: car ce n'est gueres loing d'icy, & pēsons q'tu en as desia veu la fontaine. A quoy promptement respōdy: Nymphes tresbelles & exquisites, si en moy se trouuoiet mille lāgues, ie ne vous pourroie suffisamment remercier de tant de courtoisie & benignite dont vous v'fiez en mon endroit: car vous m'aeuez en la bone heure relusit de mort a vie: parquoy nō accepter si gracieux cōuy, me deuroit estre iputé a lachetē, & trop grāde fortize. Certainement ie m'elimerioie plus heureux d'estre vostre esclau ppetuel, q'dominer ailleurs par authorité: veu q'(cōme ie puis cognoistre) vous estes le thesor de tout bien & de toute ioie mōdaine. Sachez q'ia veu a loysir la fon-

E

taine dont m'avez senu ppos, & l'ay songneusement cōtēplēe: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouvrage que ie vey onques: mais la grāde soif que j'auoy, ne me dona tēps de m'en enquerir plus aui: & sans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baile moy ta main, tu es en seureté, & le tresbiē venu. Nous sommes cinq cōpaignes, ainsy que tu peux veoir. Quāt a moy lon m'appelle Aphaē (c'est a dire attouchemēt) Celle qui porte les boētes, & le lige, est Osphrasie (l'odoree). L'autre q. tiēt le miroer, Horalie (la veue). Celle de la lyre, Acocē (l'ouye). Et la demiere portant le vase plein de liqueur, Geufie (le goull). & allons ensemble a ces baingz passer le temps. Donc puis q. ta bone fortune t'a cy amenē, tu viēdras avecques nous: & apres q. serons vn petit esgaisces, retourneros au palais de la royne: laq̃lle tu trouueras biē garnie de toute clemēce & liberalitē: & tien pour certain, qu'en luy recitāt le taēt de tes amours, & hault pretēdre, facilmēt l'indurās a t'ayder. En ces propos et deuies elles me menerēt iulques au lieu, fort cōstē de tout ce qui m'estoit aduenū: de sorte q. l'ne restoit a desirer sinō madame Polia, pour accōplir le nōbre perfect, & donner achiemēt a ma felicitē supreme. Toutesfoies ie me trouuoie hōteux a merueilles de ce q. mō habillemēt n'estoit cōforme a si noble asēblee: mais apres m'estre aucuncmēt apriuoilē, ie me mey a saulter avec les nymphes dōs elles se pindrēt a rire, & moy aussi. Sur ces ētrefaictes nous arriuāmes aux baingz: qui estoit (certes) vn merueilleux edifice. C'estoit vne place octogone, c'est a dire de huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assiz sur vn mesme piedestal, qui cōmençoit a nyueu du pavē, & enuironnoit tout le pourpris. Iceux pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoit ērichiz de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoit l'architraue, frize, & cornice. En la frize estoit entaille de peitz enfans nuz, tenant ceintures ou cordōs auquelz pēdoit de beaux festōs, autremēt trouilleux de verdure. Sur la cornice estoit posēe la retube, q. est vne volute rōde a cul de four, mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bātimēt. Ses faces estoit perrees a iour, en feuillages de diuerses inuētōn: les ouuertures closes de vitres ou biē lames de fin crystal, qui de loing m'auoient semblē plōb. Le Pteryge (c'est a dire le pinnacle ou lāterne) estoit vne pointēe pareillemēt octogone, sur laquelle y auoit vne pōme rōde: & sur le cētre de ceste pōme vn pyuot, avec vne aelle tournāt a tous vēs. Puis au dessus vne autre pōme, moindre q. la pmiere d'une tierce partie, avec vn petit enfant nu, auiāt la sābe droicte posēe a ferme sur icelle, & l'autre suspēdue en l'air. Le demiere de la telle estoit creux iulques a la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit souldeē vne trēpette qui le tenoit de la main gauche ps l'ēbouchure, & la droite vers le gros boutē tout faict de cuyre dorē biē poly. Il sembloit q. l'enfant soufflāt dās le creux de celle trompette. Et pource qu'il estoit facilmēt tournē a tous vēs par le moyen de l'aelle qui estoit au dessus, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passōit par dedans ceste ouuerture iulques au corps de la trompette, la faisoit sonner hault & clair. Mais adōc en vn mesme instant le vent auoit ēbranlē les Carrobes, & donnē dedans la trompette: parquoy ie me prins a soubzrire de la peur que frivolement j'auoye eue: & congneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuētē a chacun petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant a l'opposite de la Nymphē serūt de fontaine,

de fontaine, estoit l'entrēe par vn riche portail faict de la main du propre ouurier qui auoit taillē la fontaine: sur lequel portail estoit escript ce tiltre en caracteres Grecz,

AZANHOOS.



Par le dedās, cest edifice estoit pareillemēt octogone, enuironnē tout autour de sieges, en forme de quatre marches de laspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couuertz de l'eau tiede iulques pres le bort du troisieme: le quatrieme entieremēt hors de l'eau. A chacun des huit angles y auoit vne colōne rōde Corinthiēne de laspe mellē de toutes les especes de couleur q. nature scait peindre, assises sur le quatrieme degre, q. leur seruoit de piedestal, avec leurs bāses, chapiteaux, architraue, frize, & cornice. Ladicte frize taillēe en demybossē d'ēlās nuz, courās pmy vn'eau avec peitz mōltres maris, luttās enuironnē p' efforts cōuenables a leur aage, & si biē cōtrefaictz, q. l'z sēbloit mouoir. Au dessus de la frize suiuoit la cornice, de laquelle plob de chācūe des colōnes, sortoit vn tortiz de frailles de Chesne, entaillēes l'vne sur l'autre, faictes de laspe verd, & liées de tresses d'or, le tout de bossē, mōtās le log des coigs

de la voute, & s'assemblans enuiron la clef du mylieu, en maniere d'un cha-
peau de triumphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon herissée, tenant
en la gueule vne boucle, ou pendoient les chaines, esquelles estoit attaché
vn beau vase a large ouuerture, & vn peu parfond, qui estoit cleué audeffus
de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, &
tout massif. Le reste de la voute faict a feuillage percez a iour (comme dict
est) & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semée de petites paillettes d'or.
Assez pres de la, en la terre, y auoit vne veine de matiere brulée: de laquelle
ces Nymphes mes conductrices mirent quelque peu en ce vase, & par dessus
aucunes gommes & bois odorant, dont le fit vn parfum beaucoup plus souel
que celui d'oyseletz de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient
de metal doré, faict a feuillage, aussi percé a iour, comme la voute, & le vuy de
rempli de lames de crystal, qui rendoit vne clarté de plusieurs diuerses co-
leurs, donant celle lumiere aux baingz. Et si n'en pouoit yssir la fumee du par-
fum, ny l'exhalation d'icelle douce odeur. Toute la muraille par dedas estoit
de pierre de touche tresnoire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre.
En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceint de moulures,
en facon de listaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayans ces listaux
trois poulces de largeur: a chacun desquelz estoit assise & figuree vne belle
Nymphue nue, différentes en contenance, toutes de pierre Galactite, aussi
blanche que fin yuoire, & posante sur vne moulure, qui se rapportoit aux ba-
ses des colonnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisement taillées!
Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes &
natureles, pour contempler les cōtrefaictes. Le paué du fons au dessoubz de
l'eau, estoit de mosaïque assemblée de menues pierres fines, desquelles estoient
exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit attrépermēt chau-
de, non par chaleur artificiele, mais seulement par la nature: & qui plus est, si
nette & claire, qu'en regardant dedans icelle, vous eussiez iugé ces poissons se
monnoir & froyer tout au long des sieges ou ilz estoient pourtraictz. Sa-
uoir est carpes, brochetz, anguilles, tanchees, alofes, perches, turbotz,
solles, raies, truites, saulmons, muges, pleyes, et creuices, & infiniz autres, qui
sembloient remuer au mouuement de l'eau. tant approchoit l'œuvre de la na-
ture. En l'espace audeffus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy bos-
se, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune filz sur son dos, le-
quel s'esbatoit d'une lyre. De l'autre costé a l'opposite de la porte, sur la fontai-
ne, estoit semblablement vn autre Daulphin, cheuacé p le dieu Neptune, tenant
vn trident, ou sceptre a trois fourchons, de la mesme pierre Galactite, rapportee
sur le fons noir de la muraille. Esquelz ouurages le sculpteur n'estoit pas mois
a louer q l'Architecte. Sur tout l'estimoie en ma fantasie la singuliere grace
des belles & plaisantes damoyelles, & n'eusse sceu bonnement faire compa-
raison entre la peur passée, & ma felicité presente, ny dire laquelle des deux
excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & satisfactio de cou-
rage, parmy ces parfums & senteurs, plus odorans que tous les simples que
l'Arabie heureuse sauroit produire. Les damoyelles se despoillierent, & mi-
rent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, en-
ueloppans

leurs blondz cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun
respect de honte, me permirent librement veoir leurs personnes toutes
nues, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui
fut par elles tousiours gardée. Leur charnure sembloit proprement a Roies
vermeilles, melées parmy de la neige: dōt mon cueur estoit lors tant esmeu
que ie le sentoie tresfailir, & quasi s'endre. tant il estoit surpris de volupté: car
il ne pouoit assez constamment resister aux affectiōs vehementes qui l'as-
failloient de toutes pars. neantmoins ie m'estimay bien heureux de iourir de
celle vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur
amoureuse, telle que ie ne la pouois bonnement endurer. mais pour euitier a
tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournoie souuentefois ma
veue de la beaulté tant attraiainte. Et elles qui prenoient bien garde a mes sot-
tes manieres, & contenance par trop simples, en soubznoient de grād plaisir,
tirant leur passeréps de moy: dont i'estois le plus aise du mode, comme celuy
qui desiroit leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bone grace.



Ainsi ie souffroie ceste ardeur en merueilleuse patience, & estoit mon souffrir accompagné d'une honte modelte, congnoissant que i'estois indigne de me trouver en ceste diuine compagnie, par laquelle (combien que souuent le refusasse en m'excusant) ie fu contrainct d'entrer dedans le baing, comme vne Corneille entre les Colombes: par quoy me tenoie apart tout hôteux, les yeux inconstans & mobiles, quin'osoient regarder obiectz tant excellens & singuliers.

Adonc Osphrasie me dit: Mon amy, comment est ton nom? Et ie luy respondy en toute reuerence, que lon m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit elle) si l'effect y accorde. Mais comment le nomme t'amy? Polia, ma dame, dy ie lors. a quoy promptement repliqua: Certes ie pensoie que ton nom signifiait fort aymé: mais a ce que i'en puy comprendre, c'est adire l'amy de Polia. Par ta foy, si elle estoit icy, que luy ferois tu pour seruice? Cela, ma dame (respōdy ie) qui appartient a la pudique chasteté, & qui seroit conuenable & digne d'estre faict en voz presences tant diuines. Adonc elle me dit, Encores dy moy, ie te prie Poliphile, luy portes tu grande amytie? Helas, ma dame (repliquay ie) ouy, plus qu'à ma propre vie. & en soupirant subioigny, Voire plus qu'à toutes les delices, richesses, & precieux thresors du monde. Ou as tu donc laissé (dit elle) vne chose tant chere, & tant aimée? Je ne scay certes, (respōdy ie) encores en quel lieu ie suis. Lors elle dit en soubzriant, Que donnerois tu a la personne qui te la feroit recouurer? Ne te soucierais bonne chere, & te resioys en ton cueur: car tu la trouueras bien tost. En telz & semblables proposz se baignerent les belles Nymphes, & moy aussi avecques elles. Mais en poursuivant mon discours, tout contre la belle fontaine par dehors ou estoit la Nymphe dormant, & le Satyre dessus narré, il y en auoit vne autre par dedans le baing, dont la figure estoit de cuyre doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabailé en quaré, & costoit de deux colonnes de demy bossier: puis audessus vn architraue, frize, cornice, & fronspice, gravez & taillez du massif de la mesme pierre. En ceste fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moins grandes que le naturel, vestues d'un habillement voltant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espaules, & les bras nudz, qu'il faisoit fort bon veoir, sostenans vn petit enfant, qui auoit ses deux piedz posez sur leurs mains, a sauoir le droit sur la main gauche de l'une, & le senestre sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient rire a bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cest enfant, & le deleuoient iusques a la ceinture par dessus le nobril. Il tenoit a ses deux mains sa petite quynette, & pissait de l'eau froide comme glace, qui fesoit melloir parmi la chaulde pour l'attrempier & attedir. Je me trouuoie, certes, là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil, & different de la beaulté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmi excelssive blancheur: dont Acoé en soubzriant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendant moy, qui ne desiroie sinon leur gratifier & complaire, ains me rendre serf & subgect pour leur faire quelque seruice, y couru sans mal y peler: mais ie n'eu pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tumbante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droit contre le myeu de la face, vn

face, vn trait d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tumber a la renuerse: par quoy si grâde & haultaine risée feminine se print a resonner soubz ceste volute, que moy mesme qui pensoie estre mort, me prins a rire a gorge desployée. Puis reuenant petit a petit a moy, j'apperceuy la tromperie de l'artifice, indultrieusement trouuee: car en mettait sur vn degré mouuant qui là estoit, aucune chose de pesant, il tiroit amont par vn contrepoix, la petite quynette de l'enfant: par quoy entendue la subtilité de l'engin, je demouray bien satisfait. Audessus du quaré d'as la frize estoit escript ce tistre en lettres attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est a dire, ridicule, ou faisant rire.



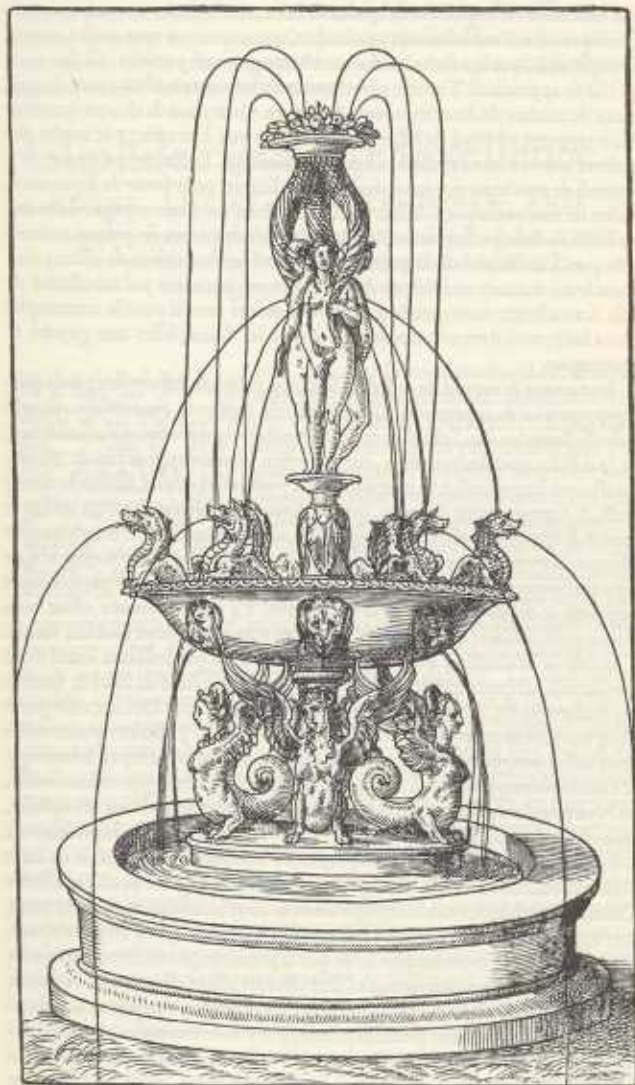
Après que nous fumes baignez a plaisir, & fait ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuz, nous sortismes de l'eau tiedie, & reposames sur le dernier degré, ou les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques,

& m'en donnerent vne hoeste. Ceste vñtion me sembla grandemēt profitable a l'ysse du baing, a cause que oultre sa bonne senteur, mes mēbres aisoibliz & debilitēz de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemēt qu'il me fut possible: mais les damoiselles demourerent vn peu lōguement a se parer & acoustre. Puis ouuērēt leurs drageoers pleins de confitures perfectes, dont nous prīmes refection, & beusmes d'vn bruuage deliceux, bon par excellence. La collatiō paracheuēe, elles retournerent a leurs miroirs, & regarderent sougneusement a leur acouffrement de teste, si tout estoit a son deuoir. Cela fait, couuērēt leurs cheueux de crespes deliez, disant, Allons tost Poliphile vers la Roïne Eleutheride, nostre souueraine Princeſſe. Tu auras en sa compagnie plus de paſſetemps & de ioie que tu n'as eu en cest endroit. Puis en gaudiſſant me diſoient, Toutesfoiſ tu as eu de l'eau par le viſage, & adonc renouuelloient leurs rīſes, & s'esbatoient en ce point de parolles ioyeuſes, ſe faiſant ſignes du coing de l'œil l'vne a l'autre, en me regardant de coſtē: car ie cheminoie au mylieu de la troupe. Apres elles commencerent a chanter doucement vne Metamorphoſe ou transfiguration d'vn amoureux, qui fe cuidoit par vñtion muet en oyseau, mais par failleir de hoſte, il ſe transfigura en Aline. Leur conſclusion estoit, qu'aucuns penſent les oignemens estre pour vn effect, & ilz ſont directement pour vn autre. Cela me donna ſuſpicion qu'elles parloient couuertement de moy: & auſſi m'en firent doubter leurs contēances & ſoubritz a tous momēs gectēz ſur ma perſonne, mais pour lors ie n'y penſay plus, eſtimant & croiant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donnē, feust pour le grand bien de mes membres laſſez & recreuz de peine. Mais incontinent me ſenty tout eſmeu d'vne chaleur laſciue, tāt vehemēte, que ie ne me pouuoie cōtēir: dequoy ces Nympheſ affectēes rioiēt entr'elles a plaſiſir, congnoiſſant aſſez ma maladie: laquelle ſ'augmenta de forte, que ie ne ſcay qui retint mon appetit deſordonnē, que ne me ieſtaſſe entre elles, comme vn Autour en vne compagnie de Perdrix. Et d'autant plus reſforçoit mon deſir, qu'a moy ſoſſoient ſi commodes obieſtē, voire vrgētz & treſopportuns pour donner alleeance a ma peine. Adonc vne bouteuſe de la bāde, que lon appelloit Aphaē, me dit en ſe moquant de moy, Poliphile, qu'eſt ce que tu as? Tu te gaudiſſois n'agueres: & maintenant ie te voy tout changē. A quoy ie ſey ceſte reſponſe: le vous ſupply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entordēz comme vn oſier, & ſiſz quaſi homme perdu, par vne ardeur deſmeſuree. A cē moy elles ſe mirent plus fort a rire que deuant: & me vont dire: Si ta Pobā, que tu deſires tant, estoit icy aueques nous, que luy ſerois tu a ceſte heure? Helas, reſpondy ie) mes dames, par celle diuine maiēſtē alaquelle vous ſeruez & obieſſez, ne ieſtēz point d'huile ſur mon grand feu, ne ſoufflez pas la flamme qui ard mon cuer: car ie ſuis totalement conſommē. De ceſte dolente reſponſe elles firent ſi grand' hūce, qu'il ne leur fut poſſible paſſer oultre, ains tumberent ſur l'herbe comme tranſies & palmees. Adonc par vne conſiance deſia priuēe & familiere, ie me pris a leur dire: O mauuaies femmes enchāterēſſes, & qui m'auēz enſorcelē, me traictēz vous en ceſte forte? Iay maintenant bien bonne cauſe de vous courir ſus, & faire force. puis ſey ſemblant de les empoigner, comme ſi i'eusse eu la hardieſſe d'exceuter ce qu'en

nulle

nulle maniere mon corps n'eust ozē entreprendre: dont elles rians touſiours de plus fort en plus fort, appelloient l'vne l'autre en ſecours, & ſuiuoient ca & la par la prairie, laiſſans leurs ſouliers & cœurecheſz a terre, abandonnant leurs vaſes, peignes, miroirs, & autres beſongnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainſi qu'elles alloient ſuiuant, & moy apres de les pourſuyre ſi viuement que ie m'eſbahy qu'elles & moy ne tūbāmes tous tranſmortiz de laſſetē. Ceste plaſante moquerie dura quelque temps: & quand elles en furent laſſes, ramāſerēt leurs beaux ſouliers, & autres choſes eſpandues le long des rīues du ruyſſeau. Et a la fin ceſſant leur rire, il leur print pitie de mon faiſtē: parquoy l'vne d'entr'elles nommee Geuſie, cueillit vne ſeuille de blanc ou Iaulnet d'eau, que les Grecz nommēt Nymphaea, & les barbares Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appellee Aron, qui estoient creues bien pres l'vne de l'autre: & m'en ſeit offre gracieuſe, afin d'elire & prendre celle qui me plairoit, pour ma ſantē. Je reſuſay le Iaulnet d'eau, & Pied de veau, pour leur ardeur, & prins l'Amelle, que ie mey en ma bouche, & en mengeay: parquoy incontinent apres, celle chaleur laſciue fut eſtainēte, ſi bien que ie retournay en ma diſpoſitiō premiere: & cheminay auec elles iuſques a ce que nous arriuaſmes en vn Palais ſumptueux a merueille. Et pour en dire la deſcription, Premierement paſſāmes par vne belle voie droiēte & large, bordēe par les deux coſtēz de haultz Cypres, plantez a la ligne par egales diſtances, druz & eſpoix de branches & de ſeuilles, autant qu'ilz pouuoient estre ſelon leur nature. Tout le parterre hors du chemin d'vne part & d'autre, estoit couuert de Peruenche azuree, au moins en ſes belles fleurētes. Et contenoit ceſte voie en longueur enuiron cinq cens de meſpas: & a la fin ſe terminoit a l'entrēe d'vne belle haye, faicte a trois pās en forme de muraille, aiant autant de haulteur que les Cypres, qui ſeruoient de colonnes: mais elle estoit entremēlee d'Orēgiers & Citrōniers plantez pres a pres, & ſort druz, indistrieuſement ploiez & entrelaſcēz l'vn parmy l'autre. La haye ainſi que ie peu cōceuoir, auoit ſix bons piedz de largeur. Au mylieu du premier pan y auoit vn grand portail ou la voie ſ'adreſſoit, faicte en voute, des arbres meſmes, ainſi flechiz & courbez a propos: audeſſus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les ſeneſtres de matiere toute ſemblable, eſquelles ne ſ'apparceuoit par dehors ſigne de bois, branche, ny tronc, mais ſeulement la verdure naturelle des ſeuilles, enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur tant ſuaue, que lon n'eust ſeu mieux ſouhaitter. Pareillement y pendoit le beau fruitē, aſauoit Orēges & Citrons, les vns meurs, les autres verdz, aucuns commenēce a former, & les autres ademy formēz, meſmes d'autres preſtēz a cueillir. Au dedans l'eſpoieuſſeur d'icelle haye, les branches & troncz estoient ſi proprement ſerrez, que lon pouoit bien a ſon aiſe cheminer pardeſſus pour aller aux ſeneſtres, ou ſe promener a l'entour: & y estoient les ſeuilles ſi treſdres, que les paſſans n'eussent ſeu veoir atrauers. Par ce portail entraſmes en la haye ſingulierement plaſante & delectable a l'œil, mais plus merueilleuſe a l'eſprit: car elle ſeruoit de cloſture a vn niche palais quarrē, qui faiſoit le quatrieme pourpris auec ces trois de verdure. Chacun des pans de la muraille cōtenoit en longueur ſoixante pas. La court estoit enuironēe de ceſte

haye, & au mylieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme crystalin, qui faillloit contremont quasi aussi hault que le cios, & tumboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur par tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu a peu vers le bord, qui n'auoit qu'n poulce d'espois: & tout a l'entour d'icelluy par dehors estoient entaillees des petitz monstres marins de demybosse, ou basse taille. Il reposoit sur vn pillier de laspe de diuerses couleurs, melle avec Chalcedoine, diaphane ou transparent, de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases a col estroit, & ventre gros, mis l'un sur l'autre, sons contre sons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de hault, enclos d'un autre bassin de Porphyre, fait en la ficon d'une cuue, montant la haulteur de trois piedz. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpyes de fin or, aiant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tourne a ce pillier, & opposites l'une a l'autre. Le bout de leurs aelles s'estendoit iusques soubs le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient a pucelles, mais leurs queues estoient de serps, entortillees & finissantes en feuillage antique, qui s'assembloit au plus hault du pillier droit soubs le fons de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornement superbe & magnifique. Au beau mylieu du grad bassin par le dedas, & aplomb du pillier, sortoit vn vase vn peu loguet, expressement reuersé sur la bouche, & decoré de beau feuillage fait de la mesme pierre du bassin, autat éminent par dehors, que le bassin estoit profond: & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posées les trois Charites ou Graces nues, grâdes come le naturel, faictes de fin or, iointes doz cote doz, iectas eau par les mamerons, come petitz filetz deliez, qui sembloient vergettes de fin arget. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, les quelles s'assembloient toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruytz & feuilles qui faillloit des cornes, sortoit l'eau par six petitz tuyaux, & iallissoit en hault a l'egal de la haye, ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honneur, auoit fait q'chacune des trois dames tenoit la main gauche sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bordz du grad bassin excedoit d'un pied en largeur par toute la circonférence, le plinthe d'Ophite susdict, estoient fix Dragons d'or, plâtes sur leurs piedz par egales distâces, en tele sorte & industrie, que l'eau sortoit des tetins des trois dames, tûboit droitement dâs leurs testes, q' estoient creules & cauees. puis l'eau ressortoit p leurs gueules, & venoit choir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de porphyre: auq'l y auoit vn canal d'un pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tât qu'ilz venoient a assembler leurs queues, qui se chageoient en vn feuillage antique, duquel le vase soustenant les trois dames, estoit fait & composé, sans que le bassin en feust en rien difforme, ny empesche par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orégiers, le lustre de la pierre, & la clairte de l'eau, cauoit aux regardâs vne diuersite de couleurs, tele qu'on les voit en l'arc du ciel. Au vtre du bassin p le dehors, entre deux Dragons, sortoient des testes de Lyon, vuydans par certains petitz tuyaux, l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien hault, retumboit dedans ce bassin, es endroits ou estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse oultre mesure.



L'ouvrage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & a humain entendement de le comprendre. Toutesfois cela puis ie dire, que iamais en tout nostre temps, ny auparavant (que lon sache) ne fut veue belongne aussi parfaite: tât l'en fault qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine, estoit pauee de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au mylieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe different en couleur. Les coingz & angles des quarrez hors des rondz, estoient figurez a feuillage. Entre les quarreaux & a l'enuirô de tout le paue, y auoit des bédés ou lizieres pour seruir de separation, faictes de fine mosaïque. C'estoit vn feuillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaulnes, perles, vermeilles, & violettes, composées de pierres menues cubiques, si artificielemēt ioinctes, que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Le me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas acoustumé de voir si excellentz ouvrages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus a loisir, mais il me conuenoit alors suryre les damoyelles mes guydes & compagnes.

La merque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux gens: parquoy tant plus en approchoit, plus le trouuoie digne de contempler, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galeries, & offices. La estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bosse, & si proprement denuées, que les figures sembloient séparées d'auec le fons: & si estoient enuironnées de delpouilles, tiltres, & trophées d'vn nopareil & admirable artifice. Mais quelle entrée? quel portique? quel petit? Certes ie n'ay a qui le coparer: car tout estoit tât singulier, que tout entendemēt perfect seroit trop petit & debile pour en dire la declaration. La viz & montée estoit bien fort exquise, considéré que l'art d'Architecture y auoit employé tout son sauoir. L'arceau de la voulture de la porte, estoit rabaissé pardessoubz entre deux moulures, a parquetz rondz & quarrez, & par dedans semé de roses & feuillages de demytaille, rehaussés d'or, & le fons couché d'azur. Deuant ceste porte estoit tendue vne courtine tissue de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'une auec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre cōtemplant le ciel. Quand nous fumes arriuez deuant ceste courtine, les Nymphes me prindrēt par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il fault obseruer, & par lequel on doit venir a la presence de la Roynie nostre maistresse. Il n'est permis ny loisible a aucun d'entrer en ceste premiere courtine, s'il n'est receu par vne damoyelle vigilante portiere, nommée Cinoise, (muable, ou mouuante) laquelle nous ouyt incontinent, & vint a nous, entr'ouurant la courtine: parquoy tost entraismes leans. La estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, plus ioiye que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plâtes, d'herbes, & de fleurs, de souveraine tapisserie. La vint a nous vne autre portiere nommée Indalmene (sainctisme) qui sembloit merueilleusement cūieuse: toutesfois elle nous receut benignement: & ouurit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissue par grande

grande excellence, & painctee de plusieurs lassetz, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: a la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinent: & adonc pour resolution mes compagnes me presentèrent deuant la maiesté de la Roynie Eleutheriade.

*Admonition
memore.*

Poliphile racompte l'excellence de LA ROYNE, LE LIEU DE SA RESIDENCE, AVEC SON

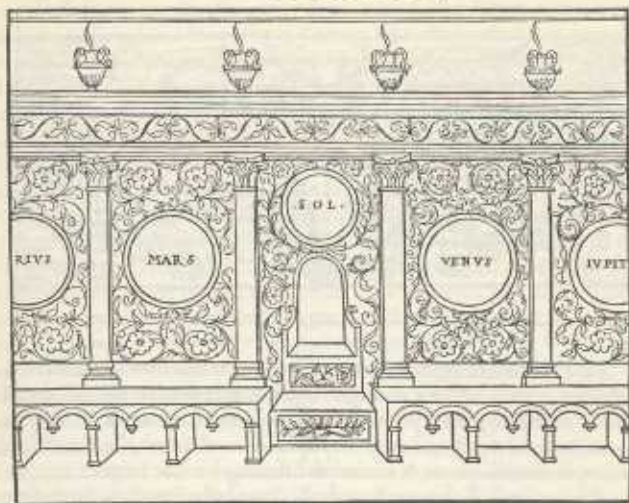
magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le lieu ou il fut prepare, qui n'a ny second ny semblable.



Arriué que ie fu a la premiere chambre, elle me regarda comme toute esbahie: & apres que ie l'en saluée, ainsi comme il appartenoit, ie fu par elle recueilly en toute douleur, & pareillement de ses dames. Puis quand i'en passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'une galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du palais. La voultre estoit de fin or bruny, painctee a feuillages entrelasiez de ramiereux, mellez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petit oyzillôz, representez au naturel en vne mosaïque faicte de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouvrage & matiere: & le paue sembla a celluy de la court de dehors. La matrone portiere de la courtine dernière, m'admonesta & aduertit, que ie fusse assuré & constant, sans craindre chose de cemonde, & voulusse perseverer de sureté & mettre en execution ces bons admonnestemens, & conseil sage de la Roynie Eleutheriade leur maistresse: car la fin n'en pouoit estre que bone et honorable. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le palais, ou ie vey des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spacieuse, au deuant d'un grand corps d'hostel, parfaitement quarré en tout diametre: qui contenoit soixante quatre quarreaux en logeur, & autāt en largeur. Chacun quarreau auoit trois piedz de mesure, faictz en forme d'un eschiquier, differēs en couleur, l'un de laspe rouge cōme Corail, & l'autre de laspe verd entaché de gouttes sanguines. Le bord du paue estoit vne belle frize en feuillage de Mosaïque, aiant vn bon pas de largeur, compose de petites pierres fines, alauoir laipes, Presmes, Agathes, Chalcidoines, Ambre, Crystal, Iayer, & autres, toutes d'une grosseur & quarure, si iustement ioinctes ensemble, que lon n'eust sceu discernier les ioinctures. L'ouvrage estoit si plein, poly, & tāt vny, que qui eust mis dessus vne bouble bien rōde, elle eust toujours esté en mouuement. La frize estoit encores enclose

& environnée d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelaz des mêmes pierres & ouvrage. Au long des murailles à l'entour de la place y avoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaulne, couverts de veloux verd, & de quarteaux pleins d'une matière molle, comme duvet ou cotton. Le veloux estoit attaché aux bords du béc à petit cloux de fin or, sur une lizière d'argent martellée, en façon de ruben. Les murailles du palais estoient revestues de lames d'or, & ornées de sculptures correspondantes à matière tant précieuse, départies en sept quarteaux, par piliers & moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarteaux, y avoit un rond ou chapeau de triumphe, composé de toutes manières de fruitz & feuillages, contrefaictz après le naturel, de fines pierres précieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances nécessaires. Dedans le vuy de d'eux ronds, estoient entaillees & ciselees à demybois, les sept Planetes avec leurs proprietiez & nature. Le demourant du quarré hors du rond, estoit enrichy de feuillage de fin argent, limé, & rapporté dessus la lame d'or. Tele estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quarteaux & chapeaux de verdure, ainsi comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, referuë qu'en ces sept ronds estoient les sept triumphez de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faictz du mesme ouvrage & matière. Au costé droit ie vey dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances d'icelles sept Planetes, & l'entree de l'ame d'as le corps, avec la receptio des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatrième muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxions & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escriptaux, titres, & enseignes de leurs effectz. Le septieme rond estoit situé au milieu du frontispice du portail, audroict & à l'encontre de la Planete du Soleil, qui estoit plus hault que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Roïne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matière. Chacun pan de muraille avoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quarte, couverte d'un merueilleux artifice. C'estoit une treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. De l'un pillier jusques à l'autre, qui faisoient les quarteaux de la muraille, y avoit distance de quatre pas, en sept divisions, qui est le nombre plus agreable à la nature. Ces piliers estoient de pierre d'azur orientale, de vive couleur, & semée de menues parcelles d'or, les frons ou faces desquelz entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, grotesques, feuillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres, & autres belles inventions & devises, d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de bosse toute entiere.

Et faisoient



Et faisoient ces piliers l'intervalle des quarteaux ou estoient les chapeaux de triumphe, garniz de leurs chapiteaux, bases et ornemens, conformes au reste de l'oeuvre. Audessus estoit l'architraue, avec les lineamens, moulures, & lizieres requises, ornées de billettes, cötinuees et départies de deux en deux, puis la frize entaille de la sculpture suivante. C'estoit des testes de Beuf seiches, les cornes lyees de tresses pendantes avec deux rameaux de Myrte, entraverlez & liez sur leur joincture, deux Daulphins aians les aellerôs & le bout de leurs queues figurez en feuillage antique, & tournees en rôt: dedans la revolution desquel-

les estoient petit enfans qui semponnoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faicte en feuillage fourché, une partie réversee devers le petit enfant.

L'autre se tournoit sur un vase à large ouverture, finissant en teste de Cigogne, aiant le bec dedas la bouche d'un masque, avec petites billettes comme patenostres enfilees. Les cheueux du masque estoient de

feuillage qui ennyronnoit le bord du vase, & du drapeau pendait vers le pied, passant audessous du neu ou pommeau d'icelluy. Au dessus du vase y avoit la teste d'un enfant entre deux aelles,



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la cornice, parfaite en toute excellence d'ouvrage. Audessus de la dernière cymaise, droict a plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois piedz chacun, les vns d'Agathe, les autres de laïpe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre, de diuerses couleurs, & inuention differēte, pleins, & tournez, avec anses taillées en figure de serpens, lezardz, & autres belles fantasies. Entre deux audroit des chapeaux de triumphe, estoient plantées des solives quarrées, fichées de pointe & debout, aiant sept piedz de hauteur, toutes de fin or, creuses pour doubte de trop grand charge: par dessus lesquelles en y auoit des autres qui trauesoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruāt de poulstres entrauerfées de menuz soliveaux & cheurons, aussi tous d'or, en facon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coings, estoient grans seps de Vigne, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefeuil, Troene, & autres semblables, toutes d'or, qui'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en facon d'entrelas, par liaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute celle belle court d'un ouvrage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les feuilles estoient d'Esmerauldes, les fleurs de Saphirs, Rubiz, Diamans, Topaces, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. A trauers ce feuillage pareillemēt y auoit des raisins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquises, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne des pense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incōparable, mais aussi pour l'artifice non pareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cest oeuvre auoit esté dressée, non certes pas determiner si elle estoit clouée, soudée, ou enchaissée, qui sont les trois manieres d'assembler dont on vse en orfauerie. Toutes trois me sembloient impossibles en vne couuerture si grande, entremeslée de liaisons & entrelasfures tant diuerses. La Roynie magnanime, & de contenance royale, estoit assise en maiesté bien ressemblante

vne

vne deesse sur vn throsne d'or, garny de pierrierie, faict a degrez, contre le premier front du palais, a l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atournee d'une mitre ou diademe de soie cramoylie, comme a si haulte dame appartenoit, bordée d'un bourlet de grosses perles reluisantes au long de son front, & sur les cheueux, qui estoient plus finement noirs que i'ayet, departiz en greue, & vnoians sur les temples, diuisiez par derrière en deux tresses a trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouee au sommet de la teste, avec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'un creste delié, bordé d'une pourfisure de fil d'or vollant au long de ses espaules. Au mylieu de la mitre, droict audessus du frēt, estoit attaché vn riche fermail de perles & de pierrierie. Elle auoit vn riche carquan, auquel pendoit vne belle bague, descédant iusques entre les deux tétins, si blancz, & de tāt belle forme, que lon les eust iugez de lait. Ceste bague estoit vne table de Diamant, faicte en rondeur ouale, grāde entre les plus grandes, & enchaissée en or par bel ouvrage de filet. A ses deux oreilles pendoient deux groz Carboncles brutz & brillans comme chādelles allumees. Sa chausure estoit de soie verde: les anses de ses pantofoles, d'or, garnies de pierrierie. Elle repoloit ses piedz sur vn quatreau de veloux cramoiily, bordé de perles, a quatre boutons de pierrierie, avec les floz ou franges de fil d'or, & de soie cramoiilie. A dextre & a senestre de son throsne, estoient assises les dames de la court, en grant moderee & benigne, vestues de drap d'or, d'une facon si belle & aduenante, que ie ne croy pas qu'en tout le monde en fut iamais veu de semblable. La Roynie estoit au mylieu d'elles en grand pompe & magnificence, vestue d'un acoustrement bordé de pierrierie, en si grand abondance, que lon eust dict que nature auoit la greslé a superfluite, toutes les pierres precieuses de ses throsors.

Quand ie fu arriué deuant sa maiesté, ie me mey humblement a genoux, & luy sey la reuerence tele que ie sceu: & incontinent toutes les dames se leuerent, menees (comme ie croy) de la nouveauté de me voir. l'estoit (sans point de doubte) en merueilleuse admiration, pensant aux choses passees, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse.

Adonc les dames se rallirent, & desirans sauoir nouuelles de moy, faisoient signe a mes compagnes, & leur demandoient tout bas en

l'oreille, qui l'estoit, & comment l'estoit il venu par-
quoy les yeux de toute l'assistance estoient
conuertiz dessus moy, empeschez
a me regarder.

F iij



Estant ainsi a deux genoux deuant si haulte maiesté, ie me trouuoie esbahy & hôteux. Adonc la Royne interroga mes compaignes de la maniere de ma venue, & comme i'estoie entré leans. A quoy elles luy racomptent tout le faict, & luy feirent sauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement: Poliphile, faiz bonne chere. I'ay bien ouy le discours de ta desconuene: mais ie desire entendre comment tu es eschappé du Dragon, & en quelle maniere tu as trouué l'yslue des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy grandement en moy mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par celle voie. Et puis que ta bonne fortune t'y a conduit a sauueré, il me semble raisonnable de te receuoir en ma grace, & vier enuers toy de ma liberalité & bienueillance accoustumée. Ie la remerciai de ce recueil gracieux, p. les plus humbles & honorables paroles qui lors furēt en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de point en point, comme ie fuy la fureur du Dragon, & a quelle peine & difficulté i'estoie paruenue iusques la. dōt elle s'esmeruilla outre mesure, & pareillement toutes les dames. Puis en poursuivant mon propos, leur comptay comment les cinq damoyelles m'auoient trouué errant, & tremblāt de frayeur. Dont elle se print a foubzrire, & me dit: Il adient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie te cōmette a executer aucune chose de ta deliberation amoureuse, ie veul que tu assistes en ceste belle cōpagnie a dīner anecques moy, puis que les dieux t'ont faict digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choysi vne place, & te va seoir pour cest

pour cest effect: car tu verras auourd huy partie de mō estat, qui est sumptueux le possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon seruice, l'excellence de mes hōneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique. Lors entendant son humaine parole, ie me rendy seruiteur treshumble & trefobeyssant de son saint empire, delibéré d'obeir toute ma vie a ses bons commandemens & plaisirs. Puis avec humble hardiesse m'assey dessus ces riches banes au costé droit, atout ma robe de laine, a laquelle les glouterons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estoie au mylieu de mes cinq compaignes, troisieme apres la Royne, entre Osphrasie, & Acoé. De l'autre costé estoient assises six dames, si loing l'une de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du bāc, chacune audroit d'un des quarez. La Royne descēdit de son hault thronne, & fallest sur le bas degré, dedās le rond qui estoit par dessus de sa teste. Plus hault que sa chaise, estoit l'image & effigie d'un beau ieune homme sans barbe, aiant les cheveux blondz & dorez, la moytie de la poitrine couuerte d'un drap noué sur l'espaule, & audeusoubz vn aigle estendant les aelles, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enuironné d'un diademe azuré, departy en sept rayons, le tout faict d'orfauerie, cizelē & esmaillē en toute perfection, & semblablement les autres six ronds.



OR estoit il aduenue par fortune, & sans y penler, que ie m'estoie assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, cōme la benignité, son bon aspect & influence, sont diminuez & depraez quand il se treuve en la queue de Scorpion. L'aiāt regardé, ie me raddressay deuers les dames, & commençay a penser combien vil & poure estoit mon habillement, puis qu'entre tant de riches pareures lon me pouoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des dames fut assis sur les autres bācs a l'entour de la place, toutes richement atournees d'accoustremens varieez & diuers, telz que les femmes les scauent deuiler, leurs cheveux liez, tressiez, entrelassez, & atournez en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoient trespeliez & volletiez sur les tēples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin layet, liez a filetz de grosses perles: & autour de leurs colz des carcās de pris & valeur inestimable. Toutes si diuites & bien apries, q̄ quand les damoyelles seruantes flechissoient les genoux, ou l'enclinoient pour faire la reuerence aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droitement viz auiz de la troisieme & dernière courtine, ou y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de laspe oriental, faicte a l'antique, d'un ourage plus que diuin. Aux deux costez d'icelle se te-

noient les damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes lesquelles à l'apporter des metz, chantoient d'instruments: & pendant que lon mengeoit, sonnoient en accordz si melodieux, & harmonies tant plaissantes, qu'elles eussent rendu les dieux attentionnez a les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressiez quasi sans qu'on s'en aperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & digne a faire son office, entree au service, longneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit a faire.

Premierement deuant la Roynie fut apporté vn tresteau en façon de trepier, fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspele bas desquelz estoit formé en pattes de Lyon estendues sur le laspe: & en sortoit vn feuillage continué d'vne part a l'autre. Vn peu plus hault que la moyné, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'vn petit Ange entre deux aelles, ou pendoient des festons ou faisseaux de verdure, diminuans sur les extremitiez, au bout d'iceux pilliers lyez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or bruny. Le tout estoit en regeot ou faillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que lon mettoit dessus, laquelle estoit chagée a chacun metz aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepier ne se bougeoit.

Bien tost apres fut apportee la table de la Roynie, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois piedz en largeur, & vn bo pouce de grosseur, de ceste forme & mesure estoit toutes les autres ou nous mengeames, mais la matiere estoit d'yuoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estendue vne nappe de soie verte, armoysine, pendânt tout a l'entour iusques a vn pied pres de terre, bordée d'vne broderie faite en arabesque, entrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & audehors vne frage de fil de la soie mesme, retors & mesle avec filet d'or & d'argent, ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle damoyelle portât vne corbeille d'or, coblee de toutes fleurs

odorates comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Roynie, ou n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Roynie se despoilla de son manteau royal, & demoura en vn corset de velours cramoyfi, figuré a petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & feuilles eleuees en broderie proprement agencée de perles, & par dessus vn crespé quelque peu saffranné, tant subtil & delic, que lon pouoit facilement voir atravers le velours cramoyfi, la broderie, & tout l'acoulrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Roynie fut assize, deux belles ieunes

filles apporterent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tombant dans vn bassin d'or, remotoit par tuyaux secretz au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit ceste reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'vn plus grelle que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au mylieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremon. Elle fut premierement presentee sur la table d'or de la Roynie, par les deux filles enclinis la teste, & ployans les genoux quasi iusques a vn pouce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres damoyelles seruantes: autant a l'asseoir & leuer les platz, & consequemment a tous les seruices. Les deux filles estoient suyuies de trois damoyelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne pouaille de soie blanche exquisement subtile & deliée. La Roynie lava en celle fontaine: & la damoyelle qui portoit le bassin, receut l'eau, afin qu'elle ne retournaist, mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre de senteurs, comme il en estoit sorty, puis la tierce tendit la touaille pour essuyer les mains. Le receptier de ceste fontaine estoit posé sur quatre petites roues, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir a chacun. Le mylieu estoit emboury, & vn petit plus eleué, fait a goderons de bonne grace, le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en façon, jointz & assemblez par deux anes. Au bout de la poincte du conuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poyre, le grelle fiché en la fleur, de grâdeur inaccoustumee, de pris nullement estimable, & reluyant a grans merueilles. L'eau, selon le iugement de mon nez, fut faite de roses, elcorces de lymons, ambre gris, & beniouyn, deuement proportionnez, redonnant vne odeur tresluaue.

Au mylieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa niche matiere qui estoit d'or purifié, mais en especial pour sa belle inuention, & le gentil ouillage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne balle triangulaire soutenue par trois piedz d'Harpyes, finissans deuers le hault en feuillage, qui s'embranchoit l'un l'autre. Sur les trois coings y auoit trois petitz Anges de la haulteur chacun de deux coudées: de qui les poinctes des aelles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'vne mesme marche, auans le pied droit ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu soubzleué, & quasi come en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremite des arteilz, ces mannequins telement disposez, que la jambe ferme de l'un, estoit contre

celle que l'autre tenoit en suspens. Ilz auoient les coudes haultez, & tenoient en chacune main vn balustre amenusé par bas, & eslargissant par dessus en facô de coupe large, & vn peu profonde, enuironnée d'un bord plat. Les balustres estoient fix en nôbre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les fix faisoient en leur mylieu. Les damoyelles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & labouilloit vne ampoule d'or a chacune coupe, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mon iugement) renouelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de Roses, de Myrte, Suzeau, Mente, fleurs d'Oranges, & autres teles assez cōgneues, mixtionnees de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur

si soeue, que iamaïs telle ne fut sentie.

À la Roynie seruoient trois damoyelles fort belles & gracieuses, vestues d'un drap tissu de fil d'or & de soie: toutes fois elles changeoient d'habillemēt au changer des nappes, qui estoit a tous les metz: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussées audeffus de la ceinture avec vn plaissant reply de leur acoustrement, tournoïat fur leurs espauls, & tiré sur l'estomach, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blâches, que les yeux des regardans estoient trop sobremēt rassasiez, encores qu'ilz les contéplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte audeffus du pied en façon de lune, attachée a boucles & courroies d'or. Les cheueux blōdz & copieux leur pendoient iusques sur les genoux: mais ilz estoient liez à l'entour du front, d'une garlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Roynie, humbles en maintien & contenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, cōbien qu'elles ne seruoient sinon a vne table, & a vn metz: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ploiez: puis les trois nouuelles venues seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viâde. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes; dont l'une portoit le mēger à la bouche, l'autre l'accōpagnoit avec vne assiette, afin que rien n'en tumbast: & la tierce luy esluoyait la bouche d'une seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontīnēt leuée & recueillie par

vne

vne autre damoyelle: car elles apportoient autant de seruiettes que lon deuait mēger de morsaux, toutes de soye, ployées, parfumées, & tissues à la damasquine. Nul des assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par sa damoyelle escuyere. Et à celle fin que noz mains ne fussent oyssiues, fut à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuverte de feuillage percé à iour, & emplie d'une paste composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit chāger de metz, deux damoyelles amenoient au mylieu de la place vn chariot sur quatre roues, le deuât faict en façon de la proe d'un nauire, & le derriere en char triumpfant, tout de fin or, cizelé à Seylles & petitiz monstres marins, & de tous costez enrichy & semé de pierrerie, distribuée bien à propos, qui estincelloit par tout à l'enuiron, & se rencontroit avec le lustre des contreioyaux, situez en diuers endroitz du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure estoit tant ingenieuse, que ie ne sauroye trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire cōparaïson. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le changement des tables, à sauoir, nappes, seruiettes, coupes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le brusage, distribué par les damoyelles du chariot, aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la deserte. Quand le chariot s'en alloit, les damoyelles musiciennes se prenoient à sonner de haultz boys, & de trombons: puis autant quād il reuenoit: & ainsi comme elles cessoient, les chantes commençoient vne harmonie qui eust endormy les Seraines. Parquoy cōtinuellement estoient ouyz deux sons & accordz comme celestes: melodie delectable entendue, odeur tressoeue sentue, & friandise non pareille fauorée: car toutes choses y estoient appropriées à dignité, grace, & delectation. Au premier metz toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Roynie: & fumes seruir d'une confiture cordiale, faicte (à ce que j'en peu comprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuittes & estainctes en eau de vie iusques à resolutiō, manne, pignons, musq, & or moulu en eaurōse, precieusement composez & assemblez en masse, avec succe & amydon: & nous en fut donné à chacun deux morsaux sans boire: qui est vn mēger pour preseruer de toute poysōn, deliurer de fieurs, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes respandues: puis au mesme instant les tables redressées, & recouuertes de drap de soie toute perse, duquel les damoyelles seruantes vindrent gayemēt habillées, & semerent par dessus des fleurs d'oranges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit deuant la Roynie, & y en fut mise vne de Beryl, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou fritreaux d'une paste lassifiance, faicte de succe bouilly en eaurōse, enrosee d'eau musquee, & bruynees de succe candy. La premiere cuite en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Benioin, & la cinquieme en huile tiré d'ambre & de Musq. Quand nous eusmes repeu de celle viande saoureuse, on nous apporta vne riche coupe de Beryl, couuverte de mesme, & par dessus vne longiere de soie delyee, tissue de fil d'or, iettée sur l'espaule de la damoyelle qui la portoit, & pendante

par derrière iusques a demy pied de terre. En ceste maniere estoient seruiuz & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Le croy (veritablement) que les dieux auoient fait vendenger aux champs Elysees le vin dont lon nous abreuu: car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beumes a nostre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de soie grise, les damoyelles seruantes vestues de semblable parure, qui espendirent par dessus des Roses de damas, blanches, vermeilles, & incarnates, nous apportant pour chacun six tranches de Chapon gras, confictes en vne saulce faite de sa graisse, caurose safranée, vn petit de iuz d'orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent audeuant vne autre saulce de iuz de lymō, adoucy de sucre, le soie du chappō pilé avec pignons, & destrempé en eaurose, musq, & canelle. La table de la Roynie & la vaisselle furēt de Topace en ce troisieme seruiue: & la table leuee, la quatrieme fut incontinent mise apoint, couuerte d'vn beau satin iaulne, duquel les damoyelles seruantes furent habillees en belle mode: & de plaines arriuees fermement des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de Perdrix, & autant de tranches de pain, plus blāc que lait: la saulce d'amendes pilees, sucre, amygdō, sandal citrin, musq, & eaurose bien extraicte. La vaisselle & table de la Roynie estoient alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secōde fois donē a boire du premier bruage. La cinquieme nappe fut de soie vermeille cramoysee, & tel l'habit des damoyelles seruantes: les fleurs de violiers iaulnes, blancz, & violetz. On nous donna pour metz chacun huit morsaux d'aelle de Faisan, & autant de tranches de pain. La saulce de moyeux d'œufs fraiz, pignons, eau d'orēges, iuz de grenades, sucre, & canelle. La vaisselle & la table de la Roynie estoient d'Esmeraude orientale. Ce seruiue leuē, fut mise vne autre nappe de soie violette, comme l'habillement des damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Gensēmi. Nostre manger fut de poiētrine de Pan en saulce verde, faite de Pistaches pilees, sucre, amydon, musq, thum, serpolet, mariolayne, oxeille, & salemōde. Au septieme & dernier changement elles apporterent deuant la Roynie vne sumptueuse table d'iuoyre, dessus laquelle estoit rapportee vne autre de boys d'Aloes, toute grauee de feuillages, fleurs, vases, petitz monstres, & oysselletz: le vuyde emply d'vne fine paste de musq & ambre. C'estoit vn chef d'œuure magnifique, odorant, & exquis a voir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carylto: & semblablement les robes & vestemens des damoyelles: les fleurs, toutes sortes d'œilletz & giroflees soes fleurantes. Mais qui seroit celluy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent renouvelles? La viande fut de Dates & Pistaches broiez en eaurose, avec musq & sucre de guise de fin or, tellement que les morsaux sembloient or massif: & nous en fut donné a chacun trois. La vaisselle estoit de Iacynthe, certainement conuenable a si grand pompe & excellence du bācquet triumpant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or, plein de charbons ardā, sur lesquels furent iceētes seruiettes & nappes, & y demourerēt si longuement, qu'elles furent toutes embrazees en feu: puis on les en retira: & quand elles furent refroidies, reunirent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blāches que qui les eust tirees du coffre

apres

apres la laissie: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins a moy, qui n'auoie accoustumē de voir telz mysteres: dont tant plus profondement ie les consideroie, plus me trouuoie ignorant & esbahy. Toutefois i'auoie grand plaisir de voir si triumpante & prodigue despenſe, tele que les banquetz de Sicile, les ornēmēs Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en cōparaison. Ce grand plaisir & contentemēt



(certes) m'estoit aucunemēt rēdu imperfect, a l'occasion d'vne des damoyelles, qui a son reng m'auoit seruy a table, resēblāt du tout en tout a Polia, de cōtenāce, de regard, & facon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aise, & de la douceur des viandes saureuses dont i'auoie esté reſectiōnnē: parquoy retiroie discrettement mes yeux occupez a cōtempler tant de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay a regarder la damoyelle, fort esmerueille de celle ressemblance, avec conformitē de figure et maintien, tellement que ma veue y estoit si auant fichēe, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouuoie offer.

Les tables furent leuees, & emportees: puis on me feit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que lon deuoit apporter les especes.

Bien tost apres cinq Damoyelles vindrent deuant la Roynie, vestues de soie bleue, entremeslee de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, aiant vne coudee de hault, fichē dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, alise sur l'ouverture d'vn vase atique de fin or, fait quasi en facon de coupe ou calice, aut hault cōme le Coral & la mōtagne. Entre le pied & le rond de la coupe y auoit vn gros pōmeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelē en demybosse, a feuillage de Scylles & petitz mōstres, si naturelēment exprimez, qu'on n'y eust trouuē que redire. Le bord serrāt & enchaissant, estoit enrichi de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cest arbrisseau estoient appliquees des fleurētes en forme de Roses a cinq feuilles, aucunes de Rubiz, autres de Dyamans, Saphirs, Iacynthes, & autres semblables. Dedās cinq d'icelles fleurētes estoient fichēes cinq pom-

ines grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pendantes a vn filet d'or, cōme si elles eussent la creu. La damoyelle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, et l'appuioit sur l'autre qu'elle tenoit leuē. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les brāches de grosses perles, fichees aux poinctes des rameaux.

La seconde damoyelle tenoit le vase aboire, plein d'une liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office comme dessus est dict, & cueillirent les cinq pommes avec vne fourchette; puis les nous presenterent pour manger. Je ne pensē pas (a mon iugement) qu'onques homme sentist ny goustast viande si precieuse. C'estoit cōme ie croy de l'ambrosie dont les dieux se nourissent. Alors nous rēdismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenues en noz mains durant le dīner.

Aprēs nous amena vne œuvre miraculeuse, a sauoir vne fontaine sans fin, d'innuē rare & nouuelle, toutesfoies faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre facon plus estrange. C'estoit vn plinthe quartē tout d'or massif, contenant trois piedz en longueur, deux en largeur, & quatre bons poulces d'espois. A chacun des coings y auoit vne Harpye estendant ses aelles contre le ventre d'un vase qui estoit au mylieu posē sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuāt, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy rond, ainsi que la quartē partie d'un cercele: & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. La partie du mylieu en la face de deuāt, contenoit vn triumphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy bosse: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn viel autel, mesmes plusieurs figures & plonnages. Les autres deux tiers tant du costē de deuāt q̄ du derriere deuers les coings, estoient couuertz et reuestus des queues d'icelles Harpyes doubles & finissantes en feuillages, proprement contournēz & rapportez de demy taille. La grosseur du vase estant au mylieu, n'excēdoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accompli de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit perfect de tout ce qui appartient a vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doygtez par tout le tour de sa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le mylieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'une quartē partie que celui de dessus, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa haulteur: & ou les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebende toute garnie de pierrerie: & au dessus la teste d'un monstre de chacun costē de la bouche, duquel sortoit vn feuillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le feuillage d'une autre teste semblable, entaillée de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruibz, feuilles, et brāchettes, de maintes manieres diuerſes. Entre ces deux boucles au droit mylieu de chacun des costēz estoit cizelē vn visage de vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en feuillage, & rendoit eau par la bouche, tumbante dedans le bassin.

L'ouuerture

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montaigne, ou monceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressées l'une contre l'autre, grossièrement, sans art, & sans ordre: parquoy la montaigne sembloit aspre & difficile a monter, mesme rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la poinctē & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les feuilles d'esmerauldes, & le fruibz de grandeur comme naturele, l'escorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubiz oriētaux, tous de la grosseur d'une feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent appropriē.

Le gentil ouurier de ce chēf d'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fendues & entr'ouuertes, les grains desquelles sembloient n'estre encorēs paruenus a maturitē, & les auoit composees de grosses perles orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte a nature.

Dauantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petitz filetz d'or traictz puis auoit faitz passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fichē en forme de pivot en l'aissieu du chariot, & trauersant par dedans le trou qui estoit vuyde.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topace, large par le bas, enuironné contre le mylieu par deux bendes d'or, faictes en moulures de quatre testes de petitz enfans, aiant chacune deux aelles, iettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demourant du corps, diminuant & montant en poinctē, couuert par dessus d'un feuillage renuersē, sur lequel estoit posē vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'un beau feuillage.

Au tons de ce dernier vase touchoient des queues de Dauphins de chacun costē ioinctz la graise du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestues de feuillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petitz enfans, ploiez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pousse que les testes des Dauphins estoient courbes & voutees, et les queues basses & serrees contre le vase, qui estoient faitz par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment (comme dict est) iettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne roue du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchee a plat, & cheuillēe, heurtant au bas du pillier, auquel estoit faitz vne lanterne.

Les roues du chariot estoient a demy couuertes, & iusques au moyeu, en forme de deux aelles estendues, de fin or, cizelē en petitz monstres comme Seyllies, masques, & feuillage. Ainsi fut menee ceste fontaine par toutes les tables, et y lauāmes noz mains et nostre visage, d'une eau si trestort odorante, qu'onques hōme ne sentoit plus grand douleur. Puis les damoyelles

G ij

seruantes presenterent a la Roynie vne grād tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie, & faisant signe de boire a nous, dont la remerciasmes par reuerences gracieuses, & la plegiasmes pour acheuer le conuy solennel.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassées & portées hors, de sorte que le paué demoura net & luyant cōme la glace d'un miroir crystallin, faisant a l'envy avec la pierrerie. Chacun de nous demoura en la place ou il estoit assis au dîner: & la Roynie ordonna vn bal ou dāse, qui fut fait en sa presence, ainsi qu'il sera dict cy apres.

Poliphile

Poliphile racomppte le beau bal

QVI FVT FAICT APRES LE GRAND BANCQVET, ET

comme la Roynie commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son palais: ausi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu avec les damoyelles amoureuses.



TElles & si grandes estoient les pompes, richesses, triumphes, thresors, & delices du Palais de ceste noble Roynie, & son atroy tant sumptueux, que lon ne se doit esmerueilleir si ie ne l'ay peu ny leu distinctement & parfaitement escrire: car ie ne pense point qu'il y ait au monde si bon esprit, ny langue tant disert, prompte, & bien emparlee, qui peult satisfaire a cela: tant s'en fault que i'en loye suffisant, attendu mesmement que mon cuer n'estoit occupé en autres choses qu'a penser a madame Polia, oultre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse elire) eut esté troublé & confuz entre tant de merueilles impossibles a croire, & plus difficiles a reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust eu autre penement ou imagination que ceste là, si estoit ce assez pour opprimer & obtusquer tous mes sens. Mais qui eust celloy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & perfectes beutez des damoyelles? la grand prudence, beau parler & sage, avec le sens, sauoir, & liberalité de la Roynie? l'exquise dispositiō d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de soie, & de fil d'or, la richesse de la vaisselle, le nō pareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y feussent assemblees. Les ornemēs des chābres, salles, galleries, cabinez, garderobbes, cuyfines, baingz, estuues, & basses cours, estoient si sumptueux & bien appropriez, qu'en tout le royaume de Faerie n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention & entreprīse de ce manoir estoit vne chose incroyable: car il estoit si accordant & conforme en toutes ses parties, qu'il n'y auoit rien a redire. Mais entre les ouurages plus excellens, y auoit vn plancher fait a Compartimens rondz, quātrez, ouales, triangles, hexagones, & autres formes toutes d'une grandeur, separez par vne bende ou liziere bordees des deux moulures ou entredeux comme de boutons de roses enfilez, les coings des Compartimens embrassez de fucilles d'Acanthe, autrement dictē Branque vrhac: le dedans emply de feuillage Arabesque en demybossē. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que lon le pouuoit dire singulier, & nō pareil.

Le laissez à vous compter des beaux vergers, jardins, prez, faulxioies, fontaines, & ruyseaux, encloz & courans entre les riuës de marbre blanc, bordez de fleurs tousiours verdoiantes, norries de doux vens en temps serain, soubz vn ciel tẽperẽ, en contrẽe plaĩsante & saine, bruiante du chant des oyseaux, abondante en tous biens terrestres, & les cotaux couuers d'arbres si proprement arrẽgez, qu'il sembloit qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis en ce poinct pour donner plaisir aux regardãs. Quant à l'opulẽce, grandefamille, & pompeux seruice de la Royne, à la multitude incomprehensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'age, aux pucelles gentilles & gracieuses, ie n'en sauroie dire autre chose fors que ie m'en trouuay esmerueille, de forte que ie ne pẽsoie plus estre moy mesme, aiant perdu la congnoissance du lieu ou i'estoie arriue. Bien sentoie ie vn tresgrand plaisir, mais ie ne me pouoie assouuir de regarder, et pẽsoie incessamment cõment & par quelle aduenture i'estoie entre leans, toutesiois me voĩat en lieu de felicitẽ & beatitude, entre toutes les gloires du mõde, parmy tant de douces creatures pleines de beaultẽ plus qu'humaine, assẽurẽ des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueille, & promis son aide & faueur en la ioyssance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressẽ, tousiours recors de tout ce qui m'estoit adueni iusques à ceste heure là. Le banquet prodigue acheuẽ, la Royne voulut (pour plus grande ostentation) monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel monde en haultesse & magnificence. Parquoy estãt encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passetemps non seulement digne d'estre regardẽ, ains renommẽ à tout iamais. Ce fut vn bal ou vne danse en la maniere qui l'ensuiuit. Par la porte des courtines entrerẽt trentedeux damoyelles, dont les seize estoient vestues de drap d'or, asauoir huit d'vne parure, l'vne en habit de Roy, l'autre de Royne, deux capitaines de places fortes, deux cheualiers, & deux folz, et le reste en femmes de guerre. Puis en entra au tres seize vestues de fin drap d'argẽt, touteslois acoustrees de la mesme facõ des premieres: lesquelles separees en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez & offices, sur les quareaux de la court, faictz en forme d'Eschiquier (comme dict est) les seize d'or d'vne part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce faict, trois damoyelles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumẽs d'estrãge facon, accordez en douce harmonie, aux melures & cadences desquelz les damoyelles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient sur vn autre quareau en brauetẽ inestimable. Quand donc iceulx instrumens eurent commencẽ à sonner, le Roy d'argent commada à la damoyelle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se meist audeuant de la damoyelle d'or qui estoit auancee. Lors faisant reuerence à son Roy, elle marcha a l'encontre de sa partie aduersẽ: & ainsi elles toutes changeoĩent de lieu: ou demourant sur vn quarrẽ, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles feussent prises & mises hors, en la presẽce de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestues d'vne sorte, mettoient autant à se transporter d'un quareau à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie ou estoit

estoit leur Roy, ny prendre de front, mais seulement en trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quarezz, le Fol p ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarezz en ligne droicte, & vn de trauers, ou à costẽ, tãt à dextre comme à fenestre. Les Capitaines des places fortes pouoĩent sauter plusieurs quareaux en droicte ligne le long du pauc, ou en trauers par les diametres, silz n'estoient empeschẽz de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouoit mettre sur tel quarrẽ que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne feust empeschẽ ou occupẽ d'vn autre: & auoit liberte de prendre, mais il luy estoit defendu de se mettre sur vn quarrẽ ou quelque autre de ses contraires peust tumultueusement arriuer: & sil aduenoit qu'il l'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir estẽ sommẽ de ce faire. La Royne pouoit aller sur tous les quareaux de la couleur de celuy sur lequel premierement elle auoit pris sa place: mais il estoit bõ que tousiours luyist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys, en trouuoit vn de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ilz estoient entrebaifez, celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trentedeux damoyelles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son des instrumens, tant que la victoire demoura au Roy d'argent: dont firent faictes grandes exclamations, & plaĩsantes risees. Ceste feste dura en assaillutz & secours, vne bonne heure ou enuyron, par contournemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadẽce n'y fut perdue. Finy le premier bal, chacune des damoyelles retourna en son lieu ordonnẽ, & recommencerẽt pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoĩent faict à la premiere. Mais celles qui sonnoĩent des instrumens, halterẽt vn petit lempz de leurs notes, suyuant lesquelz, le pas & le danser des damoyelles ballantes estoit d'autant plus auancẽ, touteslois gardant la cadence, par vn art accompagnẽ de gestes tant conuenables, quil est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes auoĩent les tresses pendantes & auallẽes sur leurs espaules, les autres reiectees en derriere, selon leur promptitude & mouuement, & en leurs testes chapeaux de fleurs, qui leur donnoient vne grace fort plaĩsante à regarder. Quand l'vne estoit prise de sa partie aduersẽ, toutes les autres leuoient les bras, & le battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal secõd: mais à la tierce fois qu'elles furent rentrẽes & mises d'ordre en leurs premieres places, les musiciennes halterẽt encores plus promptement la mesure: parquoy le Roy d'or fit partir la damoyelle qui estoit deuant la Royne, & marcher sur le troisieme quareau en droicte ligne. Là se dressa incontĩnẽt vne bataille ou tournoy, si gaillard & tãt chault, quil excedoit tous autres passetẽps: car vous les eussiez aucunesfois veu encliner iusques à terre, puis vilsẽment faire vn sault en trauers, tãt dextremẽt & par si grande adresse, que Myrmidus le voligeur n'en approcha onques, nõobstant quil feist deux tours en l'air, l'un tout au cõtraire de l'autre, puis sans interualle mettãt le pied droĩt en la terre, tournoit deux fois dessus la poincte, & autant sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces damoyelles se manyoient d'vne tant bonne contenance, & par si gẽtil ordre, sans empeschẽr l'vne l'autre, que cela sembloit chose plus di-

uine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baïsoit celle qui la pre-
noit, puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre,
d'autant plus le pouoit veoir vne affection sollicitée de surprendre et deceuoir
l'une l'autre, chacune gardant son ordre, avec la cadence: non obstant que les
instrumens pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement,
incitant & quasi contrainnans les spectateurs a semblables gestes & actes, pour
la conformité qui est entre nostre ame & l'harmonie musicale: chose qui me
fit souuenir du musicien Timothee, lequel par la force de ses accordz contrai-
gnit les gens de guerre du grand Roy Alexandre de prendre les armes, & se
régier en bataille: puis flechissant de voix & ton, les ramodera, & feit retourner
en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de ceste escarmooche der-
riere laquelle finie, on me feit leuer de mon siege: & adonc m'inclinay deuant
le thron de la Royne, avec vne basse reuersee, metant les deux genoux en ter-
re. Quoy voyât, il luy pleut me dire, Il est tēps (Poliphile) que tu mettes en ou-
bly les fortunes par toy passees, les fantasies que tu as prises, & les perils tres-
dangereux dont tu es ores eschappé: car ie suis certaine que tu es entierement
refaict & reintegré en tes forces: pourtant si tu deliberes poursuiure la questie
amoureuse de ta mieue aymee Polia, mon aduis est que pour la trouuer tu aï-
les aux trois portes ou habite la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles tu trou-
ueras ton vray tiltre & enseigne, que tu liras songneusement. Et pour t'y men-
ner & conduire, ie te bailleray deux de mes damoyelles, lesquelles (pour estre
congnoissantes du pays) t'y guideront a seureté, sans te faillir de compagnie.
Et pourtāt va en la bone heure. Cela dict, elle tira de son doigt vn bel anneau
d'or, dedans lequel estoit enchaissée vne pierre nommee Anchite, qu'elle me
donna, proferant ces parolles: Preu celle bague que ie te donne, & la porte en
souuenance de ma liberalité enuers toy. Par ces faueurs tant gracieuses, accom-
pagnes de la valeur de ce precieux don, ie fu tellement surpris de honte, que
ie ne la sceu mercyer, ny seulement respondre vn mot: dont elle s'apperceut af-
sez, mais par sa bonte naturelle dissimula sa congnoissance, & se tourna deuers
deux belles pucelles prochaines de sa maïeste, auxquelles parlant, par expres a
celle qui estoit a sa dextre, luy dit: Logistique, tu seras vne de celles qui coduy-
rez nostre hôte Poliphile, puis a l'autre estant a senestre: Et toy Thelemie, tu
iras semblablement avec luy. Monstrez luy en quelle porte il deura entrer. Et
adonc me dit: Elles te meneront a vne autre grande Royne, a laquelle te fault
nécessairement presenter: & si elle t'est favorable, tu seras heureux a tousiours.
mais si elle fait autrement, il t'aduendra tout le contraire. Lon ne la peult cō-
gnoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect a changer,
maintenant doux, tantost ngoureux, soudain plaïsant, & puis terrible. Cest
celle qui termine & achue toutes choses, & pourtant est dicte Telosie, qui ne
demeure en maison si sumptueuse que la mienne: car ie veul bien que tu sa-
ches, que le tout puissant createur de ce mode, ne te pouoit donner plus grād
thresor, que te diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquiescer ma gra-
ce, & participer a mes biens. Il n'est auoir deffoubz le ciel, qui soit comparable
a celluy qu'on obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyee aux mortels
bienheureux. Mais ma bonne seur Telosie habite en lieu trouble & caché. La

porte

porte & les fenestres de sa maison sont a toutes heures fermées, & ne consent
en aucune maniere que les homes la cōgnoissent. Aussi n'est il loysible ny per-
mis aux yeux corporelz de regarder chose tant souveraine. Voyla pourquoy
le succés de ses effectz est a toutes heures incertain. Elle se mue & transfigure
en plusieurs formes bien estranges: puis vient a se manifester lors que point
on ne la desire, & quand lon y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des
trois portes elle se viendra presenter deuant toy, toutesfois tu ne la pourras
congnoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & considere incontinēt, quoy
qu'elle change a tous coupz de vilage & d'habit, pour rendre sa congnoissance
doubteuse. Ceste doute & incertitude fait souuentefois demourer l'hom-
me sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes damoy-
elles donc a qui ie te consigne, recomande, & baille en charge, t'enseigneront
en laquelle des portes tu te deuras arrester, & te pourras en vertu de l'anneau
q̄te ie donne, gouverner par celle des deux que bon te semblera. Ce dict, elle
leur feit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes & par actes (n'e-
stant en ma puïssance, hardyeste, ny sauoir, de parler) ie la remerciai treshum-
blement de toutes ses graces & bienfaictz. Adonc mes deux compagnes me
prindrent familièrement chacune par vne main: puis avec le cōgé de la Royne,
& semblablement de toutes les dames, nous fortimes hors de la mesme porte
par laquelle i'estoie entré. Je me retournoie a chacun pas, comme celuy qui ne
te pouoit assouir de veoir ce logis triumpfant, si sumptueux qu'il est impossi-
ble de croire que ce feust bastimé de mains d'homes, mais que nature l'auoit
faict pour ostentation & monstre d'un excellent chef d'œuvre de son artifice
remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree perpetue-
le. Parquoy ie me feusse volentiers arresté encores vn bien peu, mais il me con-
uenoit suyure mes guides. En passant dōques mon chemin, ie tectay ma veue
entrauers, & vey escript en la frize dessus la porte vne inscription disant ainsi:

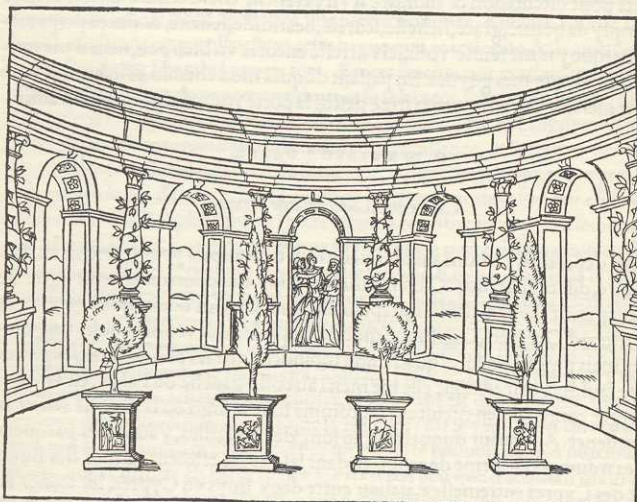
O TRIZIENX OABOX.

C'est a dire, La richesse de nature.

Au departir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en me-
moire, disant apar moy: O bien heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de
bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venuz a la
closture d'Orégiers, Logistique me dit: Poliphile, tu as veu des choses singulier-
es, mais il y en a encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles
il te faultdra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau
verger contenant en circuit autant comme tout le logis ou la Royne faisoit sa
residence. A l'entour duquel tout au long des murailles, y auoit des parquets
de iardinages en forme de caïsses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys,
& des Cypres entremeslez, alauoir entre deux Buys vn Cypres, les troncz &
les branches de fin or, mais le feuillage estoit de verre si proprement cōtrefaict
que lon l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en toupeaux rondz d'un
pas de hault, & les Cypres en pointe, doublés ceste mesure. Il y auoit des her-

Telo-
sioAnchite,
perpétuelleLogistique,
raison,
Thelemie,
volant.

bes & des fleurs pareillement feinctes de verre, de diuerses couleurs, formes, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedans de plusieurs belles histoires. Les bordz auoient deux poulces de largeur, garniz de moulures d'or, tant par hault que par bas, & les coings couuertz d'un petit feuillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes vétruees faictes de verre en forme de Iaspe, embrassées de l'herbe dicte Liser ou voluble, avec les fleurs blâches pareilles a clochettes, toutes de bossé du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colônes estoient appuyees contre des pilliers d'or, quarez & cannelez, soustenans les arcz de la voulture faicte de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par-dessous estoit garnie de rhôbes ou lozèges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes vétruees estoient assiz l'architraue, la frize & la cornice de verre, figurez en Iaspe, & les moulures a l'entour, de rhombes d'or, a feuillage lymé & martellé : lesquelz rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict a compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, dyapré d'herbes & fleurs de verre aiant lustre de pierre: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur soeue, propre & conuenable a la nature de l'herbe qui en estoit representée, a cause de quelque composition dont elles estoient frottées. Je regarday longuement ceste nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy mesme.



Logistique

Logistique me fit apres monter en vne haulte tour qui là estoit, & me môstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, faict en rondour, mais on ne pouoit cheminer par dedás, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y falloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruietz, arrofé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations. Adonc Logistique me va dire:

Je pense, Poliphile, que tu n'entens la qualité de ceste merueilleuse contrée. Je t'aduise que celluy qui vnefois y est entré, ne peult iamais retourner en arriere. Ces tourelles que tu vois edifiees ca & la, sont distantes l'une de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en a dix de compte faict, sans celle qui est au cêtre & sur le mylieu. Le danger auquel tumbét ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du cêtre se tient vn Dragon inuisible, mais grâdemét cruel & hydeux. Il est vray que ne le voir point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouventable de ne le pouoir euitier. Aucunesfois des l'entree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit, ou de propos delibéré il deuore ceux qui sont leant entrez. Et si a l'entour ou parmy la voie il ne les engloutit en son ventre, ilz passent feurement toutes les reuolutions, & voient toutes les tourelles vne a vne iusques a celle dudiçt cêtre ou ce monstre fait sa demeure, & là ineuitablement tumbent dedans sa gueulle, & n'y a point de remission.

L'on y entre par celle premiere tour sur laquelle tu vois celle escripture de lettres Greques disant:

ΔΟΞΑ ΚΟΣ ΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΝΕΟΛΤΑ.

C'est a dire, La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, nauignent a gré d'eau, sans peine, et sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruietz tumbét en leur bateau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques a la premiere tourelle.

Regarde Poliphile quele clairté d'air, quele attrempeance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques a la cinquieme tourelle, & comme de la en auant elle decline & décroist peu a peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient a faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille couche entaillée de sept lettres Greques, ainsi que tu vois.

ΘΕΞΙΩΝ.

C'est a dire, Le fort, ou Destinee.

Ceste couche est pleine de melles fatales, desquelles elle donne a ceux qui entrent leant, a chacun vne, sans aucun respect de qualite ou condition, mais ainsi que l'aduanture & le fort y escheent, puis commencent a nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins borde de roses & arbres fruietiers. Quand ilz ont passé l'enuironnement des sept reuolutions premieres,

Mellon, chose future.

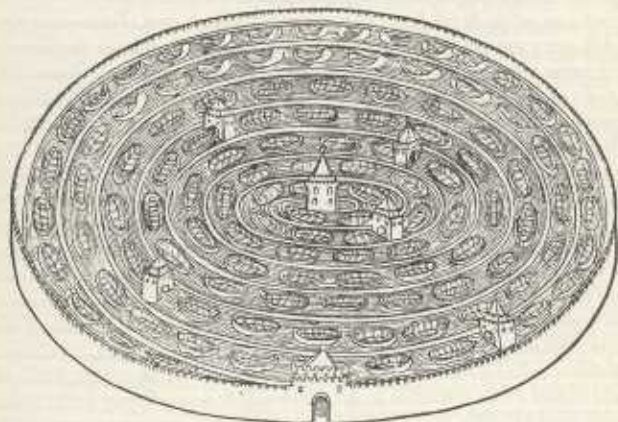
& sont venus à la premiere tourelle, ilz tiennent vn grand nombre de pucelles qui leur demandent à veoir leurs melles, car elles sont expertes à cognoistre leur propriété: & apres les auoir veues, recoiuent & acceptent pour hoste celuy qui à la melle accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suiuent, & accompagnent par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauignent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est, à cause qu'ilz y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perleuer avec la premiere compagne, elle iamaïs ne l'abandonne: mais pource que la s'en treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaisient pour s'accointer de celles cy. Et est à sauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ilz treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatrieme encores plus forte, & plus malaisée, combien qu'en passant ilz y voient diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatrieme tour, ilz sont receuz par autres Damoyelles lutieuses, & duiçtes au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs melles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y congnoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistante aux bateaux: parquoy sont contrainctz de voguer à toute force. La cinquieme tourelle, quad ilz y sont paruez, leur semble fort recreatiue: car ilz y cõtèplent la beaute de leur semblable: & en ce passer temps iouent & desirer cheminent pleins de fantasies & occupations laborieuses. La est practiqué le Prouerbe qui dit: *Medum tenere beati*. C'est à dire, Les bienheureux ont tenu le moien. En ce passage se iuge le mylieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la richesse, ou la scièce: lesquelles si l'homme n'a lors avec luy, moins les pourra il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pête du lieu, commence à deualer & prendre cours vers le centre final: parquoy aisement & sans guerres voguer, on est apporté iusques à la sixieme tourelle, en laquelle demeure certaines belles matrones comme femmes veues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait espandre leurs hostes de leur amour, si bien, qu'ilz blasment les passees, faisant avec ces dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Puis ces six tourelles passees, lon nauigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & treuve lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus l'approchét les voies du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle meisme, & sont comme precipitez par valles glissantes dedans l'abyssine & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit, pour la souuenance & recordation des beaux passer temps & gracieuses compagnies qu'ilz ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ilz congnoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la proe de leur barquette, pource que les chemins sont estroictz, & les proes de ceux qui les suyuient nauigant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voiant l'escriture

espouventable sur l'entree de la tour du centre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

ΟΕΩΝ ΑΤΚΟΝ ΑΥΤΑΑΦΤΟΥ.

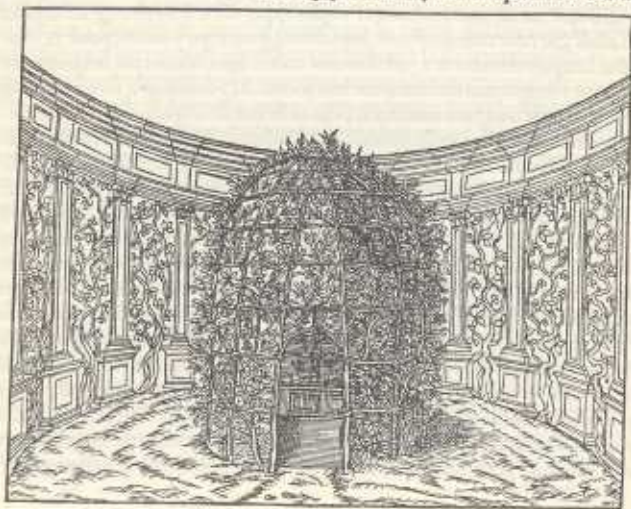
C'est à dire,

Le song des dieux, qui est sans pitie.

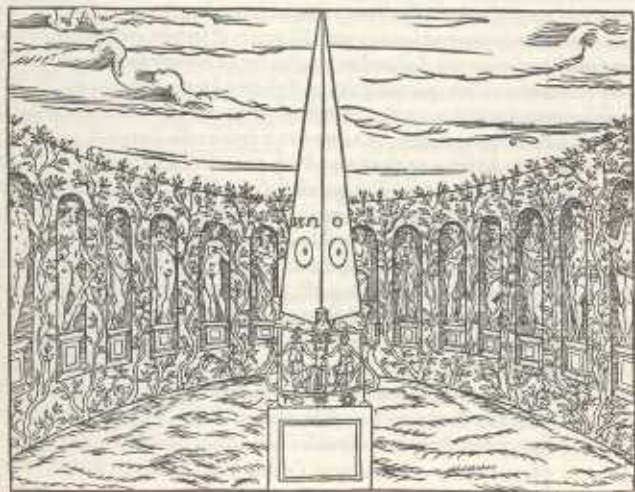


Alors considerat ce maugracieux tiltre, sont dolés oultre mesure, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, subiect à tât de necessitez inuitables et malheureuses, combien qu'il semble plein de delices. Sur ce point Logistique me dit encores: Saches Poliphile, que dâs le fons de ce grâd abyssine est allisé vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrêt, poise & examine scrupuleusement & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ilz doiuent recevoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop lōg à te declarer le tout, tu te contenteras pour ceste fois de ce que ie t'en ay dict. Descendons maintenant à nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demâda la cause de nostre tardemêt: & Logistique respōdit: Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulemēt ce que ie luy ay monstré, mais à esté besoing que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouoit personnellemēt cōcevoir, afin que par mon interpretation, puis que autremēt ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la propriete de ce lieu. A ce mot Thelemie chagea de propos, et dit: Allōs à l'esbat à l'autre iardi, qui n'est moins delectable q̄ celuy que luy auez mōstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du palais, fait de la meisme grâdeur & façon q̄ celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cestuy, estoient de soie, les coleurs appropriées selō le naturel. Les Buis & les Cy pres arrezgez cōme les precedez, auant les troncz & brâches d'or, & audeussoubz plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, q̄ nature les eust adounees pour fiennes: car l'ouurier leur auoit artificiellemēt donné leurs

odeurs, avec ne seay queles compositions conuenables, tout ainsi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faicte par industrie singuliere, avec vne despence incroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit esté du vne tige de lyerre, dont les feuilles estoient de soye, les branches & les petitz filetz rampans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruit de pierres precieuses: & tout a l'entour par egale distance y auoit en la muraille des pilliers quatz, avec leurs chapiteaux, architraue, frize & cornice du melme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz qui seruoient de plâches, estoient faictz en broderie de fil d'or & de soye, a point plat, historiez d'amourettes & chasses, tât curieusement pourtraictes q̄ le pinseau n'eust sceu mieulx faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblât a vn beau pré sur le comencement du moys d'auril. Au mylieu de la place y auoit vn berceau, ou tourelle rōde, en forme de treille, dōt les perches & les oziers estoient biē estoiffes d'or par dessus, & tout a l'etour estoient ploiers des brâches de rosiers fleuriz, couuertes de feuilles verdoiantes, melées de roses blâches et vermeilles, le tout de soie, tât approchant du naturel, qu'on eust iugé les contrefaictes plus belles que ne sont les vraies. Soubz ceste treille auoit des sieges cōtinuez selō le rond, faictz d'un fin laspe vermeil. le bas paue d'une seule piece rōde de laspe iaune, mellé de plusieurs coleurs cōsules, mais rapportât toutes a vne, tât claire & polie, q̄ lon y veoit tout le iardin comme de dās vn grād miroir. Nous entraimes soubz ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordât a sa voix, comēca de chāter l'origine de ces delices, le souverain empire de leur Royne, & l'honneur que lon pouoit receuoir de l'accompagner de Logistique, si melodieu-sement, que ie m'esmerueille qu'Apollon n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimoie aucune autre chose, q̄ique chere ny desirée qu'elle me feust.



La chāson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu, disant, Poliphile ie te veul monitrr des choses plus delectables a l'entendement qu'elles ne sont a la veue, cōbien pourtant que l'un & l'autre s'en cōtēnt. Durant ce propos, nous entraimes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultres soutenues sur des pilliers. Ces voultres auoient cinq pas de haulteur depuis le plâ iusques a la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques a l'autre: le tout faict de briq̄ couuerte de lyerre naturel, tāt espois q̄ lon n'eust sceu veoir vn seul quarré de ceste brique: & y auoit cēs voultres en rōdeur, faisant la closture du pourpris a chacune voulte vn autel de porphyre, & sur chacū autel vne Nymphē d'or, differētes en habit & maintē: toutes la face tournée deuers le mylieu du iardi, ou estoit fondé vn piedestal quarré de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rōd de laspe vermeil, cōtēnt en sa haulteur deux piedz, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triāgle de melme largeur, faict d'une pierre trefnoire: les coings ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circūferēce du plinthe rōd. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, aiāt les piedz posez sur le plinthe rōd. Au vuyde entre deux coings du triāgle qui auoit vn pas de haulteur, les images estoient leurs bras deuers les coings vn peu obtuz ou mouffes, & tenoient trois cornes d'abondāce, a l'endroit des trois angles directement cōtre le mylieu. Ces cornes auoient deux piedz & quatre poulces de lōgueur, & estoient liées de rubēs vollās sur le sōs & vuyde de la pierre noire. Icelles images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillemēt les cornes d'abondāce & leurs ligatures. En chacune face du quarré mis audeffoubz, estoient grauees des lettres Greques, c'est a sauoir en la premiere face trois lettres, en la secōde vne, en la tierce deux, & en la quatrieme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot, **ΑΣΤΑΝΤΟΞ**.



Au plinthe rond à l'endroit des piedz de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, à sauoir soubz la premiere vn Soleil, soubz la seconde vn tymon ou gouvernail de nauire, & soubz la tierce vn vase plat, plein de flâmes de feu. Sur la saillie d'un chacun des coings du triangle, plus hault que les images, y auoit vn môstre Egyptien, faict d'or en forme de Splinge, gisant dessus les quatre piedz, l'un desquelz auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: et auoient toutes trois vne bende à l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pé dans d'une mitre, descédans le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyônes, & estoient couchées sur le vêtre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide d'or massue, & triangulaire, aiant de longueur cinq diametres de son pied, & montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre greeque. En la premiere vn α , en la seconde vn β , en la troisieme vn γ . Logistique se tourna deuers moy, & me dit: Par ces trois figures, quarree, rôtée, & triangulaire, cōsiste la celeste harmonie. Sois aduert, Poliphile, q̄ ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & cōiōctiō ensemble, signifiâs & dilans, A la diuine & infinie trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee a la diuinité, pource qu'elle est produicte de l'vnité, & en toutes ses parties est vniue & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circumference & rôtéur sont cōtenüz ces trois hieroglyphes, la propriete desquelz est attribuee a nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, cōserue, & enlumine toutes choses. Le tymon ou gouvernail signifie le sage gouuernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous dōne a entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiuee par la bonté diuine. Et cōbien que les trois images soient separees, si est ce vne mesme chose indiuisible, eternellement cōprise en vn, & inseparablemēt conioincte, laquelle nous depart & cōmuniue benignemēt ses graces & ses biens, ainsi que tu peulx comprendre par les cornes d'abondance posez sur les coingz du triangle, qui est ferme sur tous les costez: parquoy il nous signifie q̄ Dieu est immuable, & inuariable, sans iamaiz receuoir alteratiō ne chāgement. Regarde ceste parole greeq̄ escripte soubz la figure du soleil, $\alpha\alpha\iota\eta\gamma\eta\sigma\tau\omega$, soubz celle du tymon, $\alpha\alpha\iota\alpha\chi\eta\pi\iota\sigma\tau\omega$, en celle du feu, $\alpha\alpha\iota\alpha\pi\epsilon\tau\eta\eta\eta\sigma\tau\omega$. Pour ces trois effectz, les trois animaux ont esté miz soubz l'obelisque d'or, qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdictes: car ainsi q̄ l'effigie humaine excède et surpasse toutes les autres, la foy et la vraie opiniō cōcoit & cōpréd toutes choses q̄ nous semblent incroyables. En la pyramide y a trois faces, a chacune desquelles est entaillé vn cercle ou rôtéau, signifiâns les trois temps, passé, present, & avenir. Et te fault sauoir que nulle autre figure ne peult parfaitement comprendre lesdictz trois cercles que le triangle. Tu doibz aussi noter q̄ il n'est possible de veoir entierement tout a vne fois, & d'une mesme veue les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celluy qui est deuant toy, par lequel est entendu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres $\alpha\alpha\iota$. A mon aduis il te pourra sembler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost breue & succincte.

Saches

Saches que la premiere pierre est seulement cōgneue de foy mesme: & cōbié qu'elle soit diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutefois celluy qui a meilleur esprit, monte plus hault, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques a la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient a contempler vne autre figure a trois faces: & de la en auant tousiours vont la veue & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car non obstât que l'homme soit sauant & expert, il n'en peult apprendre autre chose sinon qu'il est iamaiz quoy ne cōmēt, cela ne peult entrer en son cerueau.

De ces saintes remontrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eue plus de plaisir en mon cuer, que de tout ce que i'auoie veu au parauant: & de faict me pris a contempler l'Obelisque de si grand mystere, droit, ferme, et egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseverant, assis au mylieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suave, et d'effect salutaire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, baulté, delectation, plaisir, & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du soleil, qui iamaiz ne fine. Apres que nous eumes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire: Il est tēps d'aller aux trois portes q̄ nous querons. A quoy consentant nous mesmes la voie parmy ceste belle cōtrée, ou l'air estoit clair, & le ciel serain au possible: mais ce ne fut sans passer temps en propos familiers et delectables, telemēt que moy desirant sauoir & entendre particulieremēt les grâs richesses & tresors inestimables de leur Roynie Eleutheride, leur sey ceste demande honneste: le vous supplie, o pucelles heureuses, si mon enquerre ne vous est importun, dites moy, quelle histoire est taillée dedans le Dyamant lequel pend au carquan de la Roynie vostre maistresse: car entre toutes les pierres precieuses q̄ i'ay veues en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la reputé hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris cōuenable, veu qu'il est tel que le laspe de l'empereur Nero ou la figure estoit grace, le Topaze de la Roynie Arsinoë, d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Sénateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour



estre vn peu loing de moy, & a l'occasion de la grande clarté & brillement, ie ne la peu veoir a mô aise: et voyla pour quoy (si vous venoit a plaisir) ie voudroye bien apprendre qu'il y a.

Adonc Logistique congnoissant que ma demande estoit fondée sur bon desir d'apprendre, me respondit: Saches Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillée la figure du souverain Iupiter, couronné & assis au throne de sa maiesté, soubz lequel gisent des Geâs fouldroiez, pour ce qu'ilz s'efforceroient de monter au siege

de sa diuine excellēce. Il tient en sa main fenestre vne flamme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estenduz. Tele est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interroguay derechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle feit ceste response: Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celle des deux choses qui meilleure leur semblera, & soubz la franche volonte de leur aduis, & liberal arbitre. Sur ce point ie luy repliquay: Puis que nostre propos est tumbé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requier (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie voy auant que trouuer le Dragoncar il estoit formé de pierre en vne grandeur excellente: & comme ie fu entré dans le creux de son ventre, i'y trouuay deux sepulchres avec vne escripture d'interpretation difficile, adressant a quelque thesor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua: lescay tresbien ce que tu cherches. Celle merueilleuse machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, souuienne toy que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escripture, laquelle en nostre langue dit: **LABEUR ET INDVSTRIE.**

C'est adire: Qui pretend acquerir richesse, doit delaissier oisueté, signifiee par ceste grosse corpulēce, & prendre la teste, qui est celle escripture: car en travaillant avec industrie tu trouueras le thesor désiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de celle signification: dont ie la merciai de bien bon cuer. Et voyant qu'elles vsoient de priuante si familiere en mon endroit, ie poursuivy avec plus grāde audace a les interroguer, disant: Tresces Nymphes, au sortir de la grand' cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acoudoers duquel d'un costé et d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'un de Porphyre, & l'autre d'Ophite: lescylz (ainsi cōme il me sēble) ie interpretay selō leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'une teste de beuf: car onques ie ne peu congnoistre ny fauoir de quelz arbres ilz sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me responderent: L'un des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut bruller: et le Sapin ne ploie iamais quand il est mis en œuvre: voulant signifier par cela que pacience est a louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne fléchit en aduersite. La pierre de Porphyre n'est pas sans mystere, ains a tele proprieté, que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuyre, mais garde, les autres pierres qui lay sont prochaines, de samollir au feu. L'Ophite aussi est tousiours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie te prise beaucoup de ce que tu desires fauoir, & te rendz songneux d'enquerir des choses tant dignes & recomādables. Ainsi deuisant nous perumes a vne riuere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit biē basti vn pont de pierre a trois voultures, les piles duquel faisoient en poincte, pour estre plus fermes, & afin de mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu



biē appropriez a ceux qui vont au trois portes: & pour cest effect y sont miz, afin qu'ilz en aient memoire. Le cercle donques de ces deux anges veult dire:

MEDIUM TENVERE BEATI.

C'est a dire,

Ceux sont heureux, qui ont tenu le milieu.

Et l'autre ou est la femme allise, & demie leuee, tenant en ses mains les aelles & la Tortue:

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM SVRGENDO TEMPERA.

C'est a dire,

Moderer la legerete par l'asseoir, & la tardinerie par se leuer.

Le pau de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basti

H iiii

en eternele fermeté, par vn art incongneu aux manouvriers gaste pierres modernes, ignoras les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ny mesure, ains courant de fard ou vmbre leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le possible. Et apres que l'eulmes passé, cheminasmes tout le long d'une belle plaine a l'ombre de plusieurs arbres fruitiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinite d'oyssillons qui faisoient retentir le pays d'alentour. mais bien tost apres nous arrivasmes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'une haulte roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes, sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moylies & vermoulues par antiquité.



Sur chacune

Sur chacune d'icelles estoit escript son propre tiltre, en caracteres Arabiques, Hebreux, Grecz, et Romains, ainsi que la Roynie Eleuthenlide m'auoit prediſt. Sur celle la du costé dextre estoit ceste parolle, Theodoxia. Sur la fenestre, Cosmodoxia: & sur ceste la du mylieu, Erototrophos. Quand nous feumes aupres, les damoyelles mes compagnes frapperent a la porte droicte qui estoit de metal tout verd de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. A donc se presenta deuant nous vne dame de grand aage, aiant coténace de veuue, qui sortoit d'une petite maisonnette enfumee, faicte de claires & de bourbe, par vne porte basse & estroicte, sur laquelle estoit escript ce tiltre, Py-lurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, poure, palle, maigre, & desliree, aiant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnée de six pucelles assez pourement vestues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholmia: la cinquieme Tapinose, & la sixieme Ptochia. Ceste venerable dame auoit le bras nu, & la main leuee, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit a l'entree d'un chemin fort malaysé, raboteux & difficile a passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluuieux, q'le lieu me sembla melancholique, mal plaissant, & réply de tristesse.

Theodoxia,
gloire de Dieu.
Cosmodoxia,
gloire du monde.
Erototrophos,
meret d'amour.

Py-lurania, por-
te du ciel.

Theude, dieu-
dame.
Parthenia, vir-
ginité.
Euche, croix.
Pinotidia, pitié.
Hypocholmia,
satisfaction.
Tapinose, hu-
milité.
Ptochia, pauvre-
té.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auoie en grande horreur: parquoy me deit toute sachee. Je cognois bien que l'amour de ceste femme labourieuse n'est maintenant propre a ton faict. Mais ie ne luy fey point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de leans. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transportames ailleurs. Aussi tost que fumes sortiz, l'huy fut fermé a noz talons. Parquoy heurtames

à la porte fenestre: qui promptement nous fut ouverte: & veint à nostre reception vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la poincte cōtremont, passée atravers vne corōne parmy laquelle passoit vn rameau de palme. Elle auoit les bras fortz & robustes, le port audacieux, le ventre estroit, la bouche petite, les espaules puissantes: & sembloit bien estre asseuree, non facile à espouenter d'aucune belongne pour haulte ou dangereuse qu'elle feust. tāt se monstroit hardie, & de courage fier. Son nom estoit Eucha. Elle veint, aussi bien que la premiere, accompagnee de six damoyelles: dont la premiere s'appelloit Metimnasia, la seconde Epitide, la tierce Ergasie, la quarte Anectee, la cinquieme Stasie, & la dernière Thrasie.



Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistique s'en apperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, et se print à chanter doucement en ton Dorique, Poliphile ne te soit grief de trauailler vilement en ce lieu: car la peine passée, le bien & l'honneur en demeure. Certes son chanter fut si vehement, que je fu presque conuert y à me mettre en ceste auanture, non obstant que l'habitation me sembla rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors: Il seroit bon (mon amy) que tu visitasses l'autre porte, auāt que t'arrestes à aucune des trois. à quoy facilement je m'accorday. A ceste cause au plus-tost que nous fumes dehors, le guychet fut clos contre nous: parquoy Thelemie trappa en celle du mylieu: laquelle on nous ouurit soudainement: & quād nous y fumes entrez, vint à nous vne dame notable nommee Philtrone, pour-ueue d'un regard lascif & inconstāt. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup: à poursuire son amytie: car ie la trouuy singulierement bel- le, & le lieu de la residence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste dame auoit aussi à la luytte

la luytte six Damoyelles de nopareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner grace à l'exellēce de leurs psonnes. La premiere s'appelloit Rnastone, la secōde Chortasine, la tierce Idone, la quarte Trophile, la cinquieme Etosie, & la sixieme Adie.



La presence, la grace, & la beauté attraiainte de ces six damoyelles, contenterent mes yeux plus que nulles des autres. quoy voyant Logistique ma bonne & loialle conueille, mesmes que i'estoie ia enclin & seruilement adonné à l'amour de celle dame, piteusement m'admonesta, disant: Ha Poliphile, la beauté de ceste cy est feinte, faulx, & fardée: & si tu auois veu le derriere de ses espaules, tu serois contrainct de vomir: tu congnoistras la trahison, & sentirois vne charongue puante oultre mesure. Tu la verrois si fort abominable, que tu en aurois grand horreur. Certes ces damoyelles ne demoureront gueres avec toy, mais t'abandonneront incontinent, & seras tout esbahy que tu les verras esuanouyr de ta presence. La volupte passe, & la honte demeure, accompagnée de repentance. Croy moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage trescertain: ou bien court, & regret perpetuel, mellé de souspirs qui importunent le reste de la vie miserable. C'est vne douleur contrefaite, consiste en amertume dangereuse: la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui cōsume tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cuer dolēt & corroucé: puis en frōcāt sa belle face, jecta la lyre cōtre terre, & la rōpit en plusieurs pieces. Toutesfors Thelemie qui faisoit peu de cōte de telles remōstrances, ne s'en soucia tāt soit peu, ains en soubzriāt me feit signe q'ie ne m'arrestasse aux preschemēs de ceste importune. laquelle cōgnoissāt ma mauuaise & puerle inclination, souspirāt de despit, me tourna le dos, et en courant se retira.

Rnastone, asseuree
Chortasine, quoy
Idone, volage
Trophile, dō
Etosie, accoupl
Adie, puerle

Eucha, renom-
me, gierre.
Metimnasia,
sorg.
Epitide, idone.
Ergasie, labor.
Anectee, puer-
le.
Stasie, gaillard.
Thrasie, har-
diesse.

Philtrone, pa-
sion d'amour.

Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelenue, qui aiant gaigné la bataille, me dit en parolles flatteuses: Poliphile mon amy, voicy le lieu ou tu trouueras de brieu la chose que plus tu desires en ce monde, qui est tienne, & laquelle incessamment ton cuer songe. Adonc i'allay presupper que c'estoit madame Polia: car en mon cuer ne pouoit entrer autre pensee: parquoy ie fu grâdemēt resioy. Peu de temps apres Thelenue voyant que i'estoie resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces damoyelles, me baissa gracieusement prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Roïne.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entreindrent fort amoureuxment de toutes manieres de plaisir, tellement que l'amour commença a se renouveler en moy par leurs doulces paroles, regardz attrayés, & grâdes mignottiles. Leurs yeulx estoient si fort aguz, qu'ilz eussent percé vne poitrine d'acier, et esmeu nō pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu canse de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accōplées de toute perfection de nature, vestues de riches acoustremens decorez de diuerses modes. Leurs cheueux auoient couleur de fil d'or, bouffans & crespelez a l'entour du frōt, parfumez d'une odeur plus foëue que n'est le musc, ny l'Ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubens de fil d'or & de soie, les autres cordez, entortillez & tressiez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit tresdoux, et d'une si grâde efficace, qu'il eust subiugué toute resistance contraire & rebelle a l'amour, adoulcy l'amertume, apriouise rusticité,

rusticité, depraué la saincteté, emprisonné la liberté, & amolly vn cuer de fer: dont ne se fault esbahir si ie fu ars & enflammé, pris & iette en vne fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en couuoitise lasciuie.

Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces damoyelles

feuanouyrent,
& me laissèrent seul
ainsi atourné
comme i'estoie
au mylieu d'une
grande plaine.

Comme apres que Poliphile eut perdu

DE VEUE LES DAMOYSELLES LASCIVES QUI LE

*de laisserent, iunt a luy une Nymphse, la beaulté & parure de la
quelle sont icy amplement
descrites.*



Neste maniere ie me trouuay tout seul, las, trauaillé, & en tel estat, que ie ne pouoie bonnement iuger si ie dormois ou non. Toutesfois au bout d'un temps ie me recongneu, & apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu sauoir quand, comment, ny ou elle estoit allée, ainsi que si en sursault ie me feusse reueillé d'un songe. Lors regardant a l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de Gensmy, toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là me retiray a couuert, grandement esbahy en moy mesme de ceste mutation tant soudaine & inopinée, reduisant en ma memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auois veues & ouyes, aiant tousiours ferme esperance es promesses de la Roïne qui m'auoit asseuré que ie trouueroie ma Polia tant desirée. Helas Polia, disois ie en souspirant. Mes souspirs amoureux retentissoient desloubz celle verdure: & ainsi cheminant pas a pas, comme celuy qui pèse & ne scait s'il va ou s'il ne bouge, mes espritz ne se relentirent iusques a ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue a passer.



Alors regardant ça & là, ie vey de loing vne assemblée de ieunes gés, hommes & femmes en plusieurs bandes, au mylieu d'une campagne grâde & spacieuse a merueilles, les vns dansans, les autres passans le temps en diuers actes de plaisir. Si tost que ie les eu descouuertz, ie m'arrellay, tumbant en doubte, a sauoir lequel ie deuoie faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, et ne bouger de là. Adonc comme i'estoye en ce penser, vne belle Nymphes se parit de la trouppes, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit a moy, qui l'attendy en affection grande, esperât auoir quelques nouuelles de ce que l'alloie querant. Ceste Nymphes l'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que Venus ne se monstra onques si belle au beau bergier Paris, quand il luy adiuagea la pomme d'or, ny la belle Psyche au dieu Cupido son amy. Certainement si i'eu eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le differet des trois deesses, & que ceste Nymphes y eusse venue pour la quatrieme, Venus n'en eust pas emporté le pris car elle estoit sans comparaison plus belle, & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polixene; mais la face de l'habit que ie n'auois accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuoie, me persuaderent le contraire; parquoy ne luy osay faire semblant, & en demouray incertain. Elle estoit vêtue d'une robe de soye verte, tissue avec fil d'or, representant en couleur le plumage changeant du col d'un Canard: & auoit par-dessous vne chemise de toile de coton, deliée comme crespes, laquelle sembloit couvrir des roses blanches & incarnates. La robe estoit iointe & serrée au corps, au-dessous des mammelles, faisant aucuns petitz pliz couchez aplat sur l'estomach, qu'elle auoit un peu releué, ceinte sur les hanches larges & charnues, a tout un cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beau-

coup

coup plus long que le corps, tant que la lisiere venoit a fleur de terre, ou deux doigtz pres, & estoit encores ceinte au-dessous de l'estomach, pour serrer ce retroussement qui sembloit enléué & bouffant a l'entour de son ventre & des flancs. Le reste pendoit iusques aux cheuilles des piedz, & alloit volleter pour le mouuement qu'elle faisoit a cheminer: car il estoit batu d'un petit vent qui l'esbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle forme & proportion de son corps, qu'elle n'estimoit pas beaucoup: qui me fit soupçonner que ce n'estoit point chose humaine. Elle auoit les bras longz, les mains grandes, les doigtz rondz & deliez, les ongles vermeilz & luyfants: ce que son pouoit facilement contempler a trauers de sa chemise de toile claire & floquée a l'endroit ou les bras ioignent a l'espaule. Sa robe estoit bordée d'une frize de fil d'or traict, enrichie de pierre, & en semblable tout le tour de la mâte: a laquelle frize pendoient en maniere de frange plusieurs petitz fers d'or cômme de fleches barbeles. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches, depuis le hault iusques a bas, fermé a trois boutons, faictz chacun de six ples d'une grosseur toute pareille, enfilees en soye azurée. Son col estoit loguet & droit, ressemblant a l'alabastré, & se monstroient tout descouvert, pour ce que sa robe estoit eschancrée sur la poitrine, et bordée de la mesme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de sa chemise estoient un peu larges, lyees au poignetz, de deux braceletz d'or, boutonnez de deux grosses perles orientales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ilz ne vouloient souffrir d'estre pressiez du vestement, ains le repouloient en dehors, formant deux petites pommes, qui (a grand peine) eussent peu remplir le creux de la main. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, entournée d'un collier plus riche que celui pour lequel la desloyalle Eryphile enseigna son mary Amphiraus. C'estoit une corde de grosses pierres precieuses melées de perles, en la maniere que l'ensuyt. Contre le mylieu de la poitrine y auoit un grand Rubiz enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, un de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmeraualdes, & deux perles, suyues de deux Dyamans, & au mylieu un autre Rubiz entre deux perles, de la forme & grosseur d'une Oliue, reserue les perles qui estoient rondes, & un peu moindres. Elle auoit en sa teste un chapelet de fleurs, par-dessous lequel sortoit la cheuelure entortillée en face de petitz annelets, faisant vmbrage aux deux costez des tēples. La grosse flotte de perruque descendoit le long du collet, ou elle estoit trouffée en bonne grace: & laissant les oreilles descouvertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filletz d'or: car elle estoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il fait la roue. Elle auoit le front hault, large, & poly: puis au-dessous deux yeux rians, clairs comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, entournées d'une blancheur telle que si on eust mis du lait a l'encœur, il se feust montré aussi noir cômme encre. Ilz estoient couuertz de deux fourcilz deliez, & voultez en quatre parties de cercle, separez et distans l'un de l'autre la largeur de deux bōs poulces, plus noirs que fin veloux. Les ioues estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ains couleur de roses fraiches cueillies a l'aube du iour, & mises en un vaisseau de Crystal. Certes ie les puis (a bon droit) comparer a celle transparence vermeille. Au demourant elle auoit

le nez traictif, bien pourfilé, & deffous vne petite vallee ioignate a la bouche qui estoit de moyene grandeur. les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoisi. les dentz aussi blanches qu' yuire, toutes d'vne proportion, & si proprement arangees que l'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles copoloit vne odeur la plus focue qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict a la veoir de loing, que de ses leures c'estoit Coral, ses dentz perles orientales, son haleine Musc en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veue (certes) de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenu pour toutes celles que i'auois au parauant trouuees, ny pour les richesses par moy veues. Mes sens iugeoient l'vne des parties de celle excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoiert le contraire: lesquelz furent auteurs & cause principale de ceste altercation & debat pour embrouiller mon pourceur, qui pour leur obstinatio vehemente a esté precipité en trouble & travail perpetuel. Le desir exalceoit singulièrement sa belle poitrine: a quoy les yeux s'accordoient aucunement, pourueu qu'ilz la peussent veoir plus a plein. puis attiréz de la belle contenance, l'estimoient plus que tout le reste. L'appetit y contredisoit, prisant sur toutes choses sa chevelure dorée, large, espouille, agencee par belles vndes, entortillee en facon d'annelets. Mes yeux s'arrestoient a leurs semblables, & les comparoient a deux estoilles luytantes au matin, enuiron le mylieu du ciel serain. Helas les rayos de ses beaux yeux passoiert au trauers de mon cuer comme deux dardz tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. le congnoissoie bien en moy-mesme que ceste dissensio ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de regarder la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'un homme presse de faim se trouuant parmy grande abondance de viandes qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy de nulle qui se presente.

Zeusis l'eust veu alors qu'il feist l'image de Venus, a mon iugement il l'eust prise pour son exéple par dessus toutes les pucelles d'Agrigete, voire de tout le monde vniuersel, la iugeant accouplie en toute perfection de beaulté. Je perdy en la cōtéplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale: & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mon cuer tout ouuert: duquel elle a depuis faict son propre heritage, & d'icelluy disposé a son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle: & depuis est devenu carquois des fleches de Cupido, & la boutique ou il forge & trepe ses dardz acerez. Je sentois mon cuer battre incessamment dedans ma poitrine comme vn tabourin enroué. Or non obstant que par son regard gracieux elle me sembloist Polia de moy tant desirée, si est ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit vn flabeau ardent, passant vn peu plus hault que sa teste: & quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoiissoient les veines comme petites lingnes de vermillon tirees sur papier blanc: & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire: Poliphile mon pair, vien presentement avec moy, & n'en fais aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les espritz, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant cōment elle pouoit sauoir mon nom. I'estois, en bone foy, tout embrasé d'une ardeur amoureuse: et ma voix retenue de peur & de vergogne, ne permettoit que luy peusse respondre: & par ainsi ne l'auois bonnement cōme l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher a la sienne.

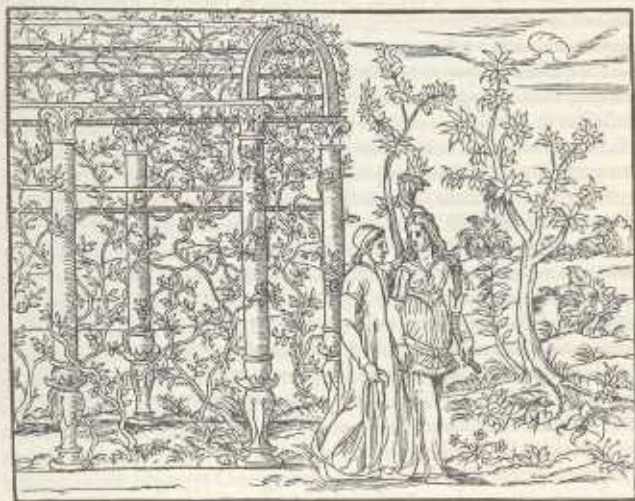
Comme la belle Nymphe arriua deuers

POLIPHILE PORTANT VN FLAMBEAU ARDANT

en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour.



Egardant l'excellence de ceste beaulté plus qu'humaine, i'estimay moins que rien, toutes les autres singularitez, affluences, richesses, & magnificences, que i'auois veues au parauant. O bien heureux (dis-loy ie en ma pée) celluy qui pourroit paisiblement posseder ce merueilleux thesor d'amour, & non pas seulement heureux, mais plus que beatifié l'homme qui par humblement obeir seroit d'elle retenu pour seruiteur. O Iupiter voicy ta figure de ta diuinité pourtraicte en ceste noble creature. Si Zeusis



En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eu frayeur: car ie ne congnoissoie rien oultre le commun naturel, & ne sauoie encores qu'il m'en deuoit aduenir. Je me trouuoie en mauuais ordre, pour habilleement, & lourde contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualiré, a vne si excellente creature: parquoy me reputoie indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre, iouyr des delices du ciel. I'estoie tout rouge de grâd hôte, & remply d'embahissement, me complaignant en moy mesme de ma basse condition. Toutefois ie me meiy a la luiture, non aiant encores du tout recouuré l'entendement, mais croiant neantmoins que l'yssue n'en pouoit estre fors bienheureuse, considéré que i'estoie conduict en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doulx regard amoureux eult peu retirer des mains de Rhadamanthus les ames cōdamnees & perdues: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps cōsumez & conuertiz en cēdre. Ainsi m'en allois ie apres elle, mon cuer tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusement enflammé de doulce passion amoureuse. O (dy ie lors) bien heureux fut tous les amāz, celluy qui seroit, si nō du tout, au moins en q̄que chose, participāt de la grace de ceste damoysele rā exquisite. Puis tout soudain ie blasmoie mesolz desirs, disāt, Helas a peine pourroyie croire q̄ telle nymphe daignast s'acointer de choses si basses cōme fōt les hōmes mortelz. q̄ nō riē de semblable a elle. Certainemēt elle merite d'estre aimée des plus haultz dieux celestes, & faire descendre Iupiter desguilē de sa propre forme. D'autre part ie me cōsoloie luy offrir mō cuer, & mō ame, n'iait autre chose plus digne de quoy luy faire present, estimant que c'est ce que les dieux ont le plus agreable. Ainsi ie me trouuoie troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cuer estoit variablement esmeu par s'appliquer trop voluntiers a telles imaginations occultes, prest & appareillē a seruir de tison ou buche dedans le puissant feu d'amour, auquel ie souffroie en si doulce plaissance, que tourment m'estoit recreation. Le regard de ceste Nymphe faisoit a moy ainsi que la foudre au chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt, & dissipe, tant que ie n'osoie plus leuer la veue pour contempler ses yeulx: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estoie esblouy, comme ceux qui fermement & de droict cēil ont regardē la sphere du soleil. En ceste maniere ie fu pris, lyc, & vaincu: tout prest a luy crier: Madame, ie me rendz a vous. ce que i'auoie la bonne piece conclu, confirmé, & resolu en moy mesme, & baillē mō cuer pour ostage: qui tantost recongneut la flamme accoustumee, laquelle n'estoit que couuverte & assopie: parquoy fut promptemēt rallumee, cōme vn tison lequel a esté en la cheminee, & sēty le feu. Ceste amour entra en mon cuer cōme le cheual de bois a Troie, asauoir plein & fourré d'ennemys cachez, qui l'ont tout ars & mis en cēdre, me nairant de plaies incurables, desquelles i'amaiz ie n'espere guerir, si n'est par le moyen de ceste Nymphe: enuers laquelle me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouoie plus souffrir, presque perdu d'un desir aveuglé: & fu en termes de luy faire entendre a pleine voix ceste harangue: O Nymphe diuine, qui que vous soiez, moderez vn peu l'ardeur dont sans meffaiē vous consume mon

triste

triste cuer. & puis luy descouurir le mal que ie faisoie, pour allegier aucun peu mon tourment, qui empiroit d'estre celē. Ce ne obstant ie me retins sans oser ouuir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires & indiscrettes, me voyant mal vestu d'une meschante robe vieille & vīsee, a laquelle tenoient encores les espines des ronces qui s'y estoient attachees en la forest: & ne plus ne moins cōme vn Pan regardant a ses piedz, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimoie ces rebelles desirs, & vaines entreprises, considérāt que ie n'estoie rien a comparer a la beaultē diuine: qui me feist refrenier mon appetit desordonné, & suppediter mes voluntez desreiglees: avec ce que pour lors ne se pouoit faire autrement: parquoy i'estoie en pareille peine que le miserable & damnē Tantalus, qui est en l'eau iusques a la bouche, & a les fruietz pendās dessus ses leures, ce neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsī (las) estoit il de moy aupres de la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, douee de toutes les vertuz & graces que les humains peuuent aimer. Helas elle m'entretenoit si familièrement: & ie ne luy osoie dire ma desconuenue. Certes ie faisoie tout ce qui estoit possible pour appaiser mon cuer, le recullant de toute esperance qui l'eult peu conforter: ce ne obstant onques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se r'allumast, par la conforme disposition de sa nature. Ainsī les yeulx trouuans le cuer desarmē, & despouruen de defense, l'embrazoient d'heure en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nymphe, laquelle ilz monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre adoree. Puis tout en vn moment ie reuenoie a moy, & disoie: Si les dieux cōgnoissent que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, defendues & interdites aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsī qu'a vn prophane, & comme il est adueni a plusieurs autres qui ont temeraiement & presumptueusement offensē leur bontē, comme Ixion l'audacieux, & le Thraciē mal aduisē pour auoir indiscrettement ioinē & meslē par adultere, le sauoureux Bacchus avec la deessē Thetis, l'entremettant indignement de leur estat diuin? En pareille maniere Galantide chambriere royale n'eust pas rendus les enfans par la bouche, si ellen'eust menty a la deessē Lucine. Par aduanture ceste Nymphe est reseruee a quelque Demydieu, qui se pourroit a bonne cause indigner contre moy, si i'attentoie de commettre tel sacrilege. Finablement presuppōsay que ceux qui legierement s'asseurent, legierement aussi perissent: & a telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communemēt que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardiz: avec ce qu'il n'est pas aise de congnoistre le cuer d'autrui. Parquoy ainsī que Calysto honteuse de se veoir croisir le vētre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsī ie me retiroie de honte, en n'elloignant de ce desir importun, toutesfoiz aiant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, & me disposant de l'aimer a tout iamaiz.

Comme Polia encor incongneue A SON AMY POLIPHILE, L'ASSEVRE DOVLCEMENT,

Et luy monstre les grans triumphes des Deesses amoureuses.



Aignant Cupido de me donner liberté, il me mit en extreme seruitude: & l'ayant accepté pour seigneur, se gouverna en mon endroit comme cruel tyran, considéré que ie fu estroitement lyé de chaînes amoureuses, soubmis & assubiecty au priuilege de ses dures loix (combien qu'elles semblent plaisantes) plein de ioie incertaine, & tout opprimé de soupirs. Quoy voyant la belle Nymphie, pour m'alleurer me jetta vn doux regard: & en soubziant me va dire: Poliphile, ie veul que tu sa-

ches que la vraie amour n'a point de respect aux choses exterieures: & pourtāt ton habit n'amoindrisse en rien ton courage, qui (paraduātūre) est noble, magnanime, & digne de voir ces lieux sainctz. Osie toute fantasie de ton entendement, a celle fin que tu puisses librement considerer les grans biens inexplicables appareillez a ceux que la deesse Venus a choisiz pour estre coronnez, & qui virilement trauaillent perseuerans en son seruice, afin d'acquiescer la bonne grace. Apres qu'elle eut ce dict, nous cheminames assez bon pas, & en allant ie disoie apart moy: O vaillant Perseus, tu eusses pour ceste cy plus hardiment combattu l'horrible monstre, que pour la belle Andromeda. O Iason, si ceste Nymphie t'eust esté offerte en mariage, ie croy que pour son amour tu eusses exposé ton corps a plus grand peril que ne fut celuy de conquiesre la toison d'or, & l'eusses a bon droit estimée plus que tous les thresors du monde, voire y feust la Roynie Eleutherilide avec sa merueilleuse opulence. Ie cheminoy pas a pas avec elle, & baïssoie aucunes fois les yeulx pour voir ses piedz chaussiez d'une semelle de cuyr rouge, lyez audessus du pied de rubens de fil d'or & de soie, garniz de perles orientales: & quelque fois aduenoit que le vent esbranlant son vestement, descouuroit ses iambes, qui sembloient composées d'escarlate, de laict, & de muig, mellez ensemble. Et aussi ce furent les retz, cordages & filetz, atout quoy ie fuz pris & retenu: mesmes les neudz dont ie fu lyé, plus difficiles a desnouer, que celluy de Gordius couppez par le grand Alexandre. Alors ie me senty affermy de tous pointz, & ficiet esclaire d'un desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de pointures que n'en dura de dans Carthage le courageux Regulus, roule dedans le tonneau lardé de cloux. Ie ne pouuoie rafraichir mes espritz qui languissoient en ceste ardeur, sinon de soupirs continuelz & redoublez, disant tout bas en ma pensee: O Poliphile, comment peux tu laisser la ferme & inseparable amour que tu as commencée avec ta chere Polia, pour seruir vne autre? Lors ie tacheoie a me desliyer & departir de ceste nouvelle fantasie: mais il ne m'estoit pas possible: & ce qui plus estroitement m'y retenoit, estoit que ceste Nymphie auoit entieremēt toute la ressemblance,

en stature,

en stature, grace, figure, & beau maintien de Polia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de penser qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tumboient des yeux, & me sembloit chose difficile, desbonnesté, & iniuste, de delloger vn ancien hoste, pour y receuoir vn nouveau venu: renoncer le premier seigneur, pour obeyre a vn estrāge. Puis en me confortant disoie, Parauanture ceste cy est Polia, que ie puis auoir trouuee suyuant les promesses de la Roynie Eleutherilide: mais elle ne se veult pas encores donner a congnostre: certes si ie ne suis en grāde erreur, c'est elle vrayement. Ie faisoie tous ces discours en ma fantasie, & me persuadoie qu'ainsi estoit, aiant tousiours le cueur & l'entendement fichez en la Nymphie, de sorte que ne pouuoie ailleurs tourner mes yeulx, lequelz y auoient avec eulx attiré mes autres sens, & employez en la mesme vacation, a quoy tous s'accordoient voluntiers, consentans qu'a elle seule, & non a autre, ie demandasse allegiance & soulagement de ma peine. Quand donc nous eusmes cheminé quelque espace de réps, nous arriuames en vn lieu estanta costé droit de la plaine, ou y auoit plusieurs beaux arbres chargez de fruit & de verdure, plantez par ordre tout a l'environ du pourpris. La s'arresta ma Nymphie, & moy aussi. Adonc nous veimes approcher vne grande assemblee de ieunes homes sans barbe, ayans la perruque longue, crepse, & blonde, enuironnée de chapeaux de fleurs et herbes odorantes, qui venoient dansant avec vne infinité de pucelles, les plus belles qu'on eust sceu desirer, les vns & les autres vestuz de riches habillemens de fine soye de diuerses sortes & couleurs, comme changeant, autres delguisees, aucuns de cramoisy, autres de toilles de lin lassarnees, & tyssues en facon de crepse, de toutes les especes que lon pourroit penser, entremellees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bors & lizeries. Plusieurs en y auoit vestues de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des pucelles auoient les cheveux treflez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departiz en trois touppetz, assemblez sur le derriere du collet, vollettans autour des epaules, & au long du dos, plusieurs enuolopez en belles & riches coiffes, apparens seulement a l'entour du front, en petit annelezz naturellement entortillezz, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De teles y en estoit qui les auoient trouvez en filetz de perles, & riches rubens ou cordons. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, joyaux, & affiquetz. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et a ces habitz precieux le conformoit la beaulté des personnes. Leurs poitrines se monstroient decouvertes iusques au mylieu des mammelles: & soubz leurs piedz auoient des semelles antiques lyees a cordos d'or, passans entre le gros arteil & le doy second, enuironnans la cheuille, & l'assemblans sur le col du pied, ou ilz estoient lassez avec quelque riche bague. Aucunes portoit des brodequins antiques, depuis le genoul iusques a la cheuille, cordelez sur le dos de la jambe, autres des petites pantoufles ou patins a anses d'or, ou de soye, de diuerses couleurs & facos que ie n'auoie iamais veues. Plusieurs de ces pucelles auoient la teste & le front cournez d'un crepse volāt, plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeulx reluysoient aussi clairs comme estoilles, de soubz deux beaux petitz sourcilz voulezz, puis le

nez traictif entre deux ioues pommelées, vermeilles cōme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au mylieu la petite bouche de couleur de Coral, avec les dentz menues & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques telé harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un après l'autre, & s'entrecherissant amoureuxment, a l'entour des quatre chariotz de Triumphe.

Comme Poliphile veyt les quatre CHARIOTZ TRIUMPHANS, ACCOMPAGNEZ DE

*grand multitude de ieunes hommes &
de pucelles.*



Aisonnablement peult chacun estimer qu'il n'est rien difficile aux Dieux, & que toutes choses leur sont aisées: parquoy a bonne & iuste cause ilz sont appelez toutpuissantz. Ceneantmoins il pourra estre qu'aucun oyant raconter leurs œuvres excellentes & admirables, en prendra esbahissement, veu que l'art l'efforce, tant qu'il peult, d'imiter ou suyuir les choses naturelles: mais il n'est industrie ny entendement qui sans leur aide & inspiration y puisse nullemēt attaindre. Parquoy

on ne doit mettre en doubte, ains tenir pour certain, que toute œuvre a nous incroyable & inusitée, est legierement faisable a la disposition diuine.

LE chariot du premier Triumphe auoit les quatre roues de fine Esmeraude, & le reste de Diamant, resistant au feu, au fer, & a l'Emery, & qui ne se peult briser sinon par sang de Bouc tout chault, vtile aux Magiciēs, entaillé de demy taille, & enchassé en or, ainsi comme il l'enluyt.

En la

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphé fille de Roy, affize au mylieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faizans chapelletz de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquelz estant aupres d'elle, se monstroient merueilleusement traictable, & fort priué.



En l'autre face estoit celle mesme Nymphé, passant la mer sur le Toreau, qu'elle embrassoit d'une contenance magnanime, & bien asseuree.



Au front de deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & a l'entour de luy vne grãde multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celluy du derriere estoit le dieu Mars, le cõplaignãt deuant le throne de Iupiter de ce que Cupido son filz luy auoit faulxẽ des dardz son hallecrer, nonobstant la duretempe: & ce grãd seigneur Roy des dieux, luy monstroit (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escript,

NEMO.

NVL.

Partie du deuant du Triomphe,

Partie du derriere.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quãtze. aĩas six piedz de lóg, trois de large, & autant de haulteur, compris les cornices & moulures. Audessus y auoit vn plan hault d'vn pied & demy, large de deux & demy, & lóg de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La dictẽ pente estoit taillẽe a escailles en pierres precieuses de couleurs differẽtes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de feuilles, fleurs, & fruĩtz de pierrierie, l'ouuerture renuẽsẽe sur la faille du coing de la cornice du premier quãrẽ. le demourãt courroit au lóg des arestes des coings cannelẽes en rond, & reuestues de feuilles de Pãuot, tant que le graille se renuẽroit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plĩche ou quãrẽ, audroit de la moulure basse, estoit faĩt le pied d'vne Harpye quelque peu courbẽ, & releuẽ en demy rond, finissant en feuillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quãrẽ par dessus les piedz des Harpyes, deux rouleaux en forme de crochẽtz, ou les traĩctz estoĩẽt attachez. La moitiẽ des roues estoit iusques au moyeu couuerte d'vn feuillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le mylieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gĩloit vn Toreau tout blãc, armẽ de fleurs comme vn beuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espo

uentee

uentee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vesture d'vne soye verte tyssue avec fil d'or, ceintẽe audessous des mammelles d'vn crespẽ qui voletoit a l'entour d'elle: tout son acoustrement enrichy de pierrierie, & en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tirẽ par six Cẽtaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des crochẽtz qui s'attachoient aux boucles pendantes a leurs escharpes, & mises par tel artifice qu'ilz tiroient tous six d'vn pas egal. Chacun de ces Cẽtaures portoit vne Nymphe, les espaules tournees l'vne a l'encontre de l'autre, & les visages en dehors, tenãt chacune certain instrument de musique bien accordẽ. Leurs cheueux pendoient sur le derriere, & estoient coronnees de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurẽe, de la propre couleur que sont les plumes du col d'vn Pan. Les deux du mylieu de cramoisy, & les premieres de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes a Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust estẽ. Les Cẽtaures estoient coronnez de Dendroide, & les deux plus prẽs du chariot portoit chacun vn vase antique, tenans d'vne main le pied du vase, & avec l'autre le goulẽt. Les vases estoient de Topace Arabique aiant couleur d'or bien luyãte, agreable a la desse Lucine, & vtile pour appaiser les vndes de la mer courroucẽe. Ilz estoient faĩtz presque en fũsees, estroĩctz deuers le pied, larges par le mylieu, puis le col long & gressle. Leur haulteur estoit de deux piedz, & leur ourrage singulier. Du dedans sortoit vne fumee si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Cẽtaures suyans sonnoient de deux trompes, ausquelles pendoit vn penonceau de soie deliẽe, & meslee de fil d'or traĩtẽ, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornẽtz antiques, le tout accordat par grãde harmonie avec les instruments des Nymphes.

K



Les raiz des roues estoient faictz en balustres, ioinctz au moyen, & leurs boutz ornez de pommeaux, respondans a la circonférence. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la roue, par ce que ce metal ne peut estre cōsumé par feu, ny par rouillure, mais c'est la poison de vertu, & le mortel venin de paix.

Ce chariot estoit grandement honoré & festoie de ceux qui le suyuoient, dansans & se resiouyissans en grandes pompes solennelles. Les Nymphes assises sur les Cétaures chantoient en douce melodie, accordant a leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & sumptueux mystere.

Le triumphe



Le triumphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les roues, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle q̃ celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses, & Apollo droit au mylieu, dansant, & sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la facon du precedent, mais les tables qui couuroient la moytie des roues, estoient de Saphir oriental, tresfort aimé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du Plinthe quarré, estoit entaillée vne dame acouchee de deux beaux ceufz, dedans la chambre royale d'un palais excellent, dōt les matrones sembloient estre elbahies, pour ce que de l'un de ces ceufz yffoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyfantes.

Table du costé droit.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle dame, lesquelz desirans saoir que signifioit ce presage, presentoient les deux trufz au temple d'Apollo, enquerans que ce pouoit estre, & quele en seroit l'yslue: ausquelz ce grand dieu respondit,

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

C'est a dire,

La mer est agreable a l'un, & l'autre agreable a la mer.

Et pour ceste responce obscure ilz les feirent songneusement garder.

Table du costé gauche.



En l'autre

En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, & paignant contre le ciel atout vne fleche trenchant, toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'elbahissoient de la merucille.



En celle de derriere Iupiter comettoit en sa place vn Berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce dieu qu'il iugeast du different sur-venu entre trois deesses s'estant despouillees nues deuant sa face: & comment ce Berger seduiet par Cupido, donna sentence en faueur de Venus la mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme a la plus belle & plus excellente a son gré.

K ij



Ce chariot estoit tiré par six Elephs, couplez deux à deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'African, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traitz estoient de soye bleue retorse avec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arrestes, ressembloit à vn espy de bled. Les poistralz des Elephans de fin or, enrichy de pierrerie, ou y auoit des boucles par lesquelles les traitz passioient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, ainsi comme au preuier triumphe, avec autres instrumens de musique tous differens aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entr'elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephs estoit de drap d'or, à broderie semée de perles, avec colliers de grosses pierres precieuses enfilées. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslée parmy du fil d'or.

• •

Tout



Tout au hault du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accolé d'vne Nymphe belle par excellēce, fille de Theus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, cōme pour la baiser: & couuroit de ses aelles ce qu'elle auoit de nu. La dame estoit assise sur deux quatreux pleins de duuet, vestue de soye blāche tyfue avec du fil d'or, semée de pierre singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses roues de Chrysolithe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de tele nature, que si on le perce à trauers, enfilé au poil d'vn Afne, il chasse les mauuais espritz: & à grande vertu pour celluy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

• •

K iij

Les tables qui couvroient la moitié des routes, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi a puïssance sur les estoilles, rend inuisible celluy qui le tient, & fait deuiner les choses auenir, spécialement quand il est semé de gouttes languines.

En la face droište estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterne devant vne idole, & enquerant quele chose auendroït d'vne seule fille qu'il auoit. a quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit debouté de son royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut songneusement gardée, afin qu'homme n'en approchast: mais vne nuict aduint qu'en son giron tumba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.

Table du costé droit.



En l'autre face estoit vn ieune gentil homme receuant vn escu de crystal des mains d'vne deesse: & comme il trencha la teste a vne dame fort hydeuse: puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: mais du sang d'elle s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'vne haulte montaigne, & en feit saillir vne fontaine miraculeuse.

Seconde

Seconde table estant a gauche.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il plouoit des gouttes d'or. Et a l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, estbahiz de celle pluye nouuelle. Au derriere lon pouoit veoir Venus grandement couroucee, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn soldat dans vne reth enchantée: & tenoit son hîz par les aëlls, arrachant ses plumes volages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant sembloit se cōsoler tout en larmes. Là suruenoit vn messager ayant aëlls aux piedz, qui le deliuroit des mains de sa mere, & le presentoit deuant Iupiter, qui le couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Greque,

ΣΥΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣΤΗ ΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ,

Symoi glycyste kai picros.

C'est a dire,

Tu m'es doux, & amer.





Le quatrieme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedés, reserve que les roues estoient d'Aïbeſte d'Arcadie, ainsi appellé pource q̃ quand il est vne fois allumé, jamais on ne le peult eſteindre. La table qui les couuroit, fut d'Eſcarboncle reluyſant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne damoyſelle enceinte, a laquelle Iupiter apparoiſſoit en ſa diuinite, & en la forme qu'il eſt accoustumé de conuerſer avec la deſſe luna ſa femme, aſauoir en feu, ſoudres, & tonnoirre: tellement que la dame qui de ce l'auoit requis a grãde inſtance, en estoit arſe, & conuertie en cendre, mais non pas ſon petit enfant.

Table du coſté droit.



Ce chariot estoit tiré de ſix Licornes conſacrees a Diane, reſſemblantes a Cerfz par la teſte. Leurs colliers estoient de paſſemens de fil d'argent & de ſoye jaune, enſemble les traiçtz attachez a boucles d'or, avec les autres harnoys & garnitures neceſſaires. Chacune Licorne portoit vne Nymphē veſtue de toille d'or bleue, tyſſue a fleurs & a ſeuillage. Chacune tenoit ſon instrument de muſique, mais ilz ſe monſtroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn ſiege de laiſpe verd, lequel enchaſſé en argent, eſt eſtimé aider aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la perſonne chaſte, qui le porte ſur ſoy. Le pied estoit taillé a ſix faces, montant en pointe, & ſoutenant vne coquille a demy platte, cannelée iuſques a ſon mylieu: ſur

la quelle estoit aſſiſe vne belle Nymphē veſtue pareillement de toille d'or bleue, & coronnee d'un diademe reluyſant comme vn autre Soleil, par eſtre orné d'vne infinité de pierres precieusēs. Au giron de ceſte Nymphē tumboit vne pluye d'or, dont elle ſembloit toute ioieusē en conſe-
nance.

Le qua-

En la seconde Jupiter bailloit ceste petite creature a vn ieune homme aiant aëles aux piedz, & vn sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne cauerne, & le bailloit a quelques Nymphes pour le nourrir.

Seconde estant a gauche.



Au quarré ou front de deuant estoit Cupido accompagné d'une grãd multitude d'hommes & femmes par luy nauréz bien durement: lesquelz sembloient s'esmeruëiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit fait descendre Jupiter en sa maieste pour le plaisir d'une ieune fille mortelle.

Au front de derriere estoit encores Jupiter seant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido eueillé, qui auoit fait cōuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy-mesme s'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymphie, laquelle l'auoit brulé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & là presente assistoit la Nymphie chargée du cas, tenant encores la lampe en la main: & Jupiter en riãt disoit a Cupido:

Perfer scintillam, qui cælum accendis, & omnes.

C'est a dire,

Endure une estincelle toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.



Le chariot suiuât estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rousses, attachez a rameaux de Vigne, garniz de moyslines de raifins, qui seruoient d'armes offensives: et cheminoient tout le petit pas. Au mylien du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & qtre doigtz en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est a sauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme a l'eschine, & a son petit quarré, et le demourât de party au trochile ou nasselle, a la gueule rēuersee, & au bozel d'eault, enrichiz de leurs petitz quarréz. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé et creux, pour faire place a quatre queues d'aigles qui repositoient dessus le bord, faitz de pierre Aetie persane. Ilz auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs aëles en pointe dont ilz soustenoient vn vase antique de lacinthe Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmerauide, & plusieurs autres pierres precieües. Sa hauteur estoit de deux piedz & demy, son diametre d'un & demy audroit de sa grosseur sa rōdeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied sailloit quatre poulces audessus des aëles d'iceulx Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iusques au commencement d'un autre vase a Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commēcoit a s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faitte a fleurs & feuillages de demyboisse, percée a iour, & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en la grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderonné audessous de la frize, a goderons estroitiz deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur depuis la frize iusques a la bouche, deux palmes et demy, faisant le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant audessous de la frize faitte a goderons tournans en facon de Liz. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eschine, & autres: si estoient bien les lizieres des frizes. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient souldez des demy anelez en trauers a chacun des costez, que deux Lezars mordoient, faitz de la veine d'Esmerauide: & auoient les quatre piedz sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct a la frize, en forme de doucine, ou gueule renuersee, taillee a escailles, de la mesme lacinthe: & auoit vn palme de haut, comme iay dit. Les queues des Lezars qui estoient conchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillees pour faire anneaux sur la moulure de la frize, vn autre audessous, qui seruoient d'anses. Le bas fusilloit en vn feuillage, qui entroit demy pied dedés la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de boisse, tellement que lon pouoit aisement veoir le fons de lacinthe. Parainsti ce feuillage occupoit deux piedz de la rōdeur du vase. Reste main tenant a dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux feuillages cōtenant vn pied & demy de long, a chacun des costez estoit les sculptures que ie declareray cy apres: mais premierement parleray du ventre de ce vase, qui estoit couuert d'une vigne, laquelle auoit les souches, les brocz, et le serment espargnez d'une veine de Topace, appropriée a ce, les feuilles d'Esmerauide, et les raifins d'Amethyste, sur vn fons de lacinthe, si rond & si poly, qu'on eust inigé qu'il auoit esté sur le tour: car il sembloit que les feuilles en fusissent separees de

la grosseur d'un pouce: & tant furent vivement contrefaites, qu'elles sembloient proprement naturelles. Or retournons a la ceinture ou fize qui environnoit le dict vase. En l'espace vuy de laillé entre deux feuillages, contenant de chacun costé vn pied & demy, estoient entaillées deux belles histoires, c'est a sauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espee trenchante de Chrysolithe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn fouldre estincellat, fait de Rubiz flamboyas a merueilles. Deuant luy estoit vne dace de sept Nymphes vestues de blanc en facé de Religieuses, châtas (côme il sembloit) parvne resiouysance deuote et sainte: puis estoient conuerties en arbres verdz, ornez de fleurs azurees: & s'endinoient tres humblement deuant ce grand dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes plus, les autres moins: toutesfois la dernière estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'auoit sa transmutatio que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.



En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage a vne fille, couronné de deux Coleures, l'une blanche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il le seioit foubz vne treille couuverte d'un sept de Vigne, ou montoient des petit enfans pour la vendanger, & puis apportoit leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez a l'enuers, endormiz d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures fussent fort petites, si estoient elles faites a leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dextérité conioincte a industrie & grande intelligence.

Du vaisseau



Du vaisseau yffoit vne Vigne d'or, tresabondante en feuilles, chargée de raisins faitz d'Amethyste oriental, & les feuilles de Silenite de Perse, qui n'est point subiect a la lime, & plaist a Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celui qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ymbrage a tout le charriot, qui auoit a chacun coing vn chandelier assis sur trois piedz de Coral, singulierement profitable aux Laboureurs, a raison qu'il dechasse Tonnoirres, Fouldres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais Ventz. Le pilier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aimé de la deesse Diane. Il estoit fait en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachée de gouttes vermeilles, qui a odeur d'Encens quand elle est froyee. Le troisieme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche, & verte: toutes meslees ensemble, & sacrees a ce dieu Bacchus. Ilz auoient chacun deux piedz de hauteur, & sur la pointée vne escuille platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estindre.

L ij



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallonides, Le-
nees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres, & autres, brayans ce mot Euec
Bacche, en voix confuses, & mal formees. La plus grãd part des per-
sonnes suyuant ce triumphe, estoit nue, & l'autre vestue de
peaux de Dains & fans de Biche, leurs cheveux pen-
dans & espars sur leurs espauls. Il y en auoit
qui sonnoient de tabourins & cha-
lumeaux, celebrant & so-
lennifiant les saintes
Orgies Baccha-
nales.

Aucunes



Aucunes estoient ceintës & coronnees de rameaux de Pin, Cyprés, & au-
tres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux
ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, môte sur son
Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en proce-
sion pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se mon-
stroit vne femme marchant furieusement,
qui portoit sur sa teste vn Van a vanner
les risées, les criz, & les chantz
(ou plustost hurlemens)
de celle compagnie:
qui estoient telz,
que lon n'y po-
uoit enten-
dre l'vn
l'autre.

Comme Polia encores incogneue

A POLIPHILE, LVY MONSTRE LES IEVNES HOM-

*mes & les pucelles qui aymeront au temps iadis, & en pareil firent aymées
des dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs
poësies immortelles*



Peine pourroit on trouuer eloquence tant prompte & si faconde qui feust fuffifante a fpecifier diftinctement tous ces diuins fecretz & myfteres, donner a entendre par quele prouidence ilz font conduictz, ny patellement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieufes, plus cautes & prudentes en toutes choies, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles paffoient le temps ioyeulement avec leurs

amys eftans en la fleur de leur premiere ieunesse: telemet que les aucuns estoient encores fans barbe, les autres ne monftroient que le petit poil follet reffemblât a cotton delié. Plufieurs auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleufement bon veoir. Il y en auoit vn grād nombre de veftues de chappes, chafubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoient certains trophées ou despouilles antiques: & cheminoient pelle melle en troupe, ainfi que chacun se trouuoit. Le bruyt, le cry, les voix des perfonnages, & le fon des instrumens, haultzbois, cors, trompes, buccines & chalemies, estoient fi grans, qu'il sembloit que l'air le deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bienheureux en tout fouslay & plaifir, glorifiant les dieux, & fuyuant les triumphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure & de fleurs de toutes les couleurs, odeurs, & faveurs qu'il est poffible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'efpices que nature fauroit produire, voire (certes) plus belles q̃ nulle peinture: & fans iamaïs estre feichées du Soleil: car tousiours y est le printemps fans varier, le iour fans auuyter, & la faifon tranquille & temperee. Aufsi tout y croist fans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moien de la benigñité de l'air: & demeurez les fruietz, les herbes, & les fleurs, inceffammēt en leur perfection de bonté, beaulté, fenteur, & verdure, fans felftrir ny fecher en aucune maniere. Iamaïs n'y a douleur ny maladie, deuil, foucey, melācholie, falfchene ny desplaifir. C'est l'habitatio de perfection beatitude, deputee pour ceux qui feruent les dieux a leur contentement. Là estoit la belle Calyfto d'Arcadie, fille de Lycas. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Aftérie fille de Ceus le Titan, Alcmena avec les deux mariz, l'un vray, & l'autre fuppofé. Puis la belle Eri-goné, qui auoit fon gyron plein de raifins. Helle y estoit encores montee fur le moutō a la toyfon d'or. Lon y pouuoit veoir Eurydice que le ferpent mordoit au tallon. Phylira fille du viel Ocean, & femme de Chiron le Centaure, y te-

noit

noit vn reng honorable. Apres marchoit la deeffe Ceres coronnee d'efpiz de bled, montee fur le ferpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y estoit accompagnée de Mercure fur la riuē du Tibre tāt renōmé. aufsi estoit Iuturne feur du preux Turnus: & preſque vne infinité d'autres, qui feroient trop longues a racompter. L'estoit grandement eftonné voiant tant de gens assemblez a l'entour de ces ſainctz triumphes, & ne ſauoit qu'ilz pouoient eſtre, pour ne les auoir iamaïs veuz. Adonc ma guide apperceuant mon imbecillité, ſans luy demander que c'estoit, me va dire: Voy tu celle deeffe? (en la monſtrant de bōne grace) elle a autresfois eſtē mortelle, mais ſa condition fut muee par auoir aymē Iupiter. Ceste autre là fut vne telet: et ſelz dieux furēt rauiz de ſon amour, & ainſi pourſuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monſtra vne grande aſſemblee de pucelles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dit aucunement troublee, & changee en viſage. Mon Poliphile, ie veul bien que tu ſaches que nulle de celles qui ſont nees en la terre, ne peut entrer ceans ſans auoir ſon brandon allumē par ardent amour, & violent trauail, comme tu le me vois porter. Encores fault il que ce ſoit par le moiē & adreſſe de ces trois matrones. Puis dit en ſouſpirant: Il me conuiendra pour ton amour offrir & eſteindre le mien dedās le ſainct tēple. Ceste parole me penetra le cueur: tāt le plaifir eut de force, quand ie m'ouy appeller ſien, car par ce mot elle me dōna ſouſpecō que c'estoit ma deſiree Polia: & (a l'auerite) tel fut mon ayſe, que l'ame qui me ſait mouoir, fut ſur le poinct d'abandonner mon corps, & le retourner dās le ſiē: de quoy la couleur de mō viſage m'accuſa, joincte avec vn ſouſpir bas & ardāt que l'en ieſtāy bon grē maugrē: mais quand elle ſ'en apperceut, promptement changea de propos, me diſant: O combien il en eſt au monde qui vouldroient ſeulement entreuoir ce qui t'eſt permis contempler a pleine veue. Pourtant elieue ton eſprit, & regarde ces autres damoyſelles qui vont pair a pair avec leurs amys, chantant en beaux vers les felicitēz de leurs triumphes. Ces premieres ſont les neuf Muſes, & Apollo, qui va deuant, ſuiuy d'une belle damoyſelle Napolitaine appelee Leria, coronnee de Laurier verdoiant. Apres d'elle eſt vne fille belle par excellence, nommee Melanthie. l'habillement, & le langage, me firent cognoiſtre qu'elle eſtoit Greque. Ceste là portoit vne lampe ardante, qui eſclairoit a toutes celles qui la ſuiuoient. Son chant & ſa voix eſtoient trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guide me monſtra Pierus, & ſes filles, qui tant furent ſauantes. Puis Lycoris, avec vne dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient instrumētz de muſique, dont elles faiſoient merueilles de ſonner. Au ſecond triumphe eſtoient la noble Corinna, Deſia, & Neera, avec pluſieurs autres Muſiciennes amoureufes: & parmy elles Crocale la Sicilienne. A tiers triumphe ie vey Quintilia, Cynthia, & autres proferantes vers aſſez melodiēx. Et là ſe trouuoit Leſbia plorant encores ſon Paſſereau. Au quatrieme precedoit Lyde, Chloe, Tiburte, et Pyrrha. Puis entre les Mainades eſtoit vne gēte damoyſelle chantāt pour ſon amy Phaon. Et au derriere deux dames, l'une bien parée de blanc, & l'autre veſtue de verd: toutes leſquelles ſolennifioient celle feſte, chantans a l'entour des Triumphes,

L iiii

portant coronnes de Laurier & de Myrte, avec diuerses autres herbes, fleurs, & rameaux, sans fin, sans travail, sans ennuy, et sans eulx lasser, allouées en contentement, iouyssantes par fruition eternele des haultes visions diuines, et perpetuellement habitantes en ce royaume bien heureux.

Comment apres ce que la damoysselle eut DECLAIRE A POLIPHILE LE MYSTERE DES TRIVM-

phes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il ne refusa: & y eut plusieurs ieunes Nymphes passant le temps tota le long d'un ruyseau avec leurs fideles amiz. Puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoysselle sa guyde.



On seulement l'estimeroie bien heureux, mais (certes) plus content que tous les beatifiez, celuy auquel par grace especiale seroit permis de veoir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beaulte nompareille, aiant entr'elles amytie cordiale, & conuersation familiere: mais encores seroit ce plus fil y estoit conduict par vne pucelle autant exquise que ma guyde: car a mon iugement c'est l'vne des principales parties de la

vraie beatitude. Pensant a ce ie demouray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueille: parquoy ma conductrice me tira par la main, disant: Passons oultre, a quoy i obey de bien bon cuer. Nous preimes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, l'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruyseau clair comme argēt bruni, bordé de fleurs & de verdure, principalement de Souchet, de Glayeu, & de Liz blancs, rouges & jaunes, avec de belle Balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus filz de Liriope, amoureux de soy mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peuplez d'arbres fruytiers, comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquelz couloit ceste eau plaisante, qui auoit le sons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bone grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haillé leurs vestemens de soie, & amoncellez sur leurs bras, courtoient par dedans ce ruyseau, tellement qu'elles faisoient veoir la belle disposition & profil de leurs personnes, aiant les jambes decouvertes iusques aux genoux, & les piedz en l'eau iusques a la cheuille. Qui me fait sentir en mon secret, que tele chose a puissance d'assubgectir a l'amour vn homme du tout inhabile & inutile a son seruice. La ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi

aussi pfectement exprimee q' dedas la glace d'un miroir. Et quād elles alloient a mont contre le coulant de ce ruyseau, l'eau s'eleuoit contre leurs iâbes faisant vn petit murmure cōme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes courtoient ap̄s les Cygnes, & fentreieuoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la nue, et faisoient des bouquets de fleurettes, qu'elles donoient a leurs amys, avec les accessoires & depédâces accoustumées, qui sont les gracieux baizers, lesquelz n'y estoient esparnez, ains liberalement & prodigieusement otroientz, plus ioinctz & plus estroitz serrez que ne sont les coquilles des Huystres. Ce non obstant, & combien qu'ilz feussent doucement donnez & receuz, si pouoit on veoir apres le depart, l'impressiō & merque de leurs dētz au col, aux ioues, aux leures ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains autres estoient estenduz aux piedz des Saules & Aulnes a l'ymbre, contre les racines desquelz l'eau se venoit heurter en murmurant, & la se reposoient en tout plaisir, voyant les poitrines de leurs amyes decouvertes pour donner aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont a Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chançons d'amours, a voix debiles & tremblantes, brisées de petitz soupirs, & remplies de doux accens, assez fortz pour faire amollir & entr'ouuir vn cuer de pierre. Quelques autres estoient couchez aux gyrōs de leurs belles nymphes, auxquelles faisoient des plus plaisans cōptes dont ilz se pouuoient aduiser: & elles en recōpēse mettoient des chapeletz, ou lyoient des bouquets a leurs cheueux. De teles en y auoit qui faisoient semblant d'estre courroucées, refusoient de s'approcher, & fuyoient, ou bien faignoient de chasser leurs amys, & leur donner congé, monstrant d'auoir a desplaisir, ce qu'elles desiroient tresardammēt: & par ainsi ces belles couples alloient courant l'vne apres l'autre a grans criz, & plaisantes rifees. En ces entreiectes les cheueux des dames voloient en l'air, reluyans comme le fil d'or: puis quand les personages s'estoient r'attaintz, incontinent se baïssoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter au visage. La recompense de ce travail estoit vn baizer reciproque. Apres ilz s'entre-donnoient de petitz souffletz, ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant avec les plus estrâges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sceut onques inuenir, sans toutesfois faire acte qui derogast a la grace d'vne pucelle bien nee, & bien norrie, mais tousiours en honneste contenance, geste & maintien tel, que le penser de ceux qui les regardoient, n'en pouoit aucunement estre offensé. Helas qui seroit donc le cuer si froit, & tāt gelé, qui ne se senslammētoit impetueusement voyant si delectables effectz d'amour egal? le pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée: & oseroie quasi dire que les ames des felons enuieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que celluy qui leur est causé de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioie perpetuelle, content de present, non assouue en desirant l'auenir, ains estimant tousiours chose nouvelle ce qui est soubz mis a leurs yeux, & dont ilz ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douleur si grande seulement de les cōtempler, que mon cuer participant en ces delices, fut sur le point de me laisser pour aller en celle beatitude requerir la part de ces benefices d'Amour. Et si l'ima-

gination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans point de doubte) demouré lors sans ame. Aucunes fois ie pensoie que ce fusst enchantement, ou estre arriué en quelque pays de Faerie. Puis me souuenoit des oignemens de Circe, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'inferral murmure de Paphile: car ie sauoie bien que les yeux corporelz ne pouent rien veoir oultre l'humanité: & qu'un corps mortel faict de terre, lourd, vil, pesant, & tenebreux, ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortelz. Ces choses pensois ie en moy mesme: toutes fois apres auoir laisé toutes ces resueries, & venant a rememorier les merueilleuses choses par moy iusques a celle heure manifestémēt veues & apperceues, ie congneus que ce n'estoient point illusions, ny fallaces de magie, ains choses vraies, imperfectement comprises de mon sens: qui me fait retourner a contempler la beaulté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop grieue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque notice, mais doubteuse. Or craignois ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estoie inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast a moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auoie tousiours supprimee, estât perplex & incertain oultre mesure de ce que i'auois lors a faire: dont me trouuoie plus estonné q̄ Sofia quand il rencontra le dieu Mercure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'estoie assailly de pensees, & disoie a par moy: Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie seroie content de m'auanturer a toutes entrepries, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul travail me sembloit moleste. Je mettroie ma vie a tous hazardz. Je ne craindroie peril de mer ny de terre. Je seroie content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemos, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir a l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labours & dangers extremes, redoubtez & fuyz de tout le monde: pour autant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses serois ie volontiers pour acquerir vn si haut bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices perfectes, & principalement pour paruenir a la grace de ceste Nymphé, laquelle est sans comparaison plus belle que Heleine la Greque, voire (certes) que toutes les autres renommées de grâd beaulté. Helas ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soie indigne de son amytié, ie requier pour le moins qu'il me soit permis de la pouoir contempler & seruir a tout iamais. Puis redoubloie, O Poliphile, si le grand travail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie: mesmes si les perilz respouentent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'assureoie, disant de rechef en voix non entendue: O grans dieux de lassus, & vous souveraines deesses, si ceste Nymphé dont ie voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cueur, & l'ay portée depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfait: tant seulement supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brule, et faire que tous deux soyons lyez d'un lien indissoluble,

luble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne courir le brasier qui me cōsume. l'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me norrit, & le viure me fait mourir. En viuant ie ne gousté la vie, & en mourant ne sens la mort, ains suis comme vn glaçon mis au mylieu d'une fournaise ardante. Helas cest amour m'est vn plus pesant faix que l'isle d'Inarime au geant Tiphœus. le m'y treuve plus egaré que dedâs vn grâd Labyrinthe: voire (a bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Atré par ses chiens, & tant, q̄ ie ne puis cognoistre en quele part du monde ie suis, sinon deuant les yeux de ceste damoyelle qui me tient: & ne m'en puis garantir par fuyr, ny par resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle: sans point de doubte ce me seroit vne espee d'allegement. En proferant teles parolles, les larmes me tumboient des yeux, & appelloie la Mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy: & delibray plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte, O noble Nymphé, ma seule esperance, prenez désormais pitie de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout acoup blasmoie ce cōseil comme leger & inutile, disant: Pourquoi varies tu, o homme inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en chageant de propos, Parauanture (disois ie) que c'est quelque deesse, a laquelle ne te dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie ne eust iamais esté transformee en roseau sur les riués du fleue Labdon, si elle se feust abstenu de parler indiscrettement en la presence des deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A ceste cause, combien que les dieux soient de leur propre naturel tous enclins a misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter a vne cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlyses ne feussent periz en la mer, s'ilz n'eussent cōme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust euité l'ire des dieux, s'il ne se feust ingeré de faire violence a la chaste Diane. Et Phœthos filz de Phœbus fut par sa presumption precipité du ciel a bas. Ainsy donc si par imprudence ie faisoie quelque acte indecent enuers ceste Nymphé tant exquise, il me pourroit aduenir le semblable, & (peult estre) pis. Ce discours me fait oublier toutes mes folles entrepries, si q̄ ie me trouuay en grand repos, & me remey a contempler le beau maintien, la bonne grace, & la figure excellente de la damoyelle, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces facheuses pées, & cessay de soupirer, laissant l'esperance flateuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuent les amoureux, meslee bien souuent d'un bruuage de larmes: & me miray en celle beaulté diuine, content & satisfait d'en auoir la seule fruition par la veue.

Comme la nymphe conduit Po-

LIPHILE EN PLVSIEVRS AVTRES LIEVX, ET LVY

fait veoir le triumphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meime en vn temple sumptueux, lequel il décrit bien au long: & cōme par l'exhortation de la Priuſe, la Nymphe y eſtaignit ſon flambeau en treſgrande erimonie ſe donnant a cognoſtre a Poliphile, & declarant qu'elle eſtoit ſa Pomona: & des ſacrifices qui ſ'y faisoient.



Ertaînement ie ne pouoie plus reſiſter aux rudes aſſaultz que Cupido me donoit avec les yeux de la belle Nymphe, qui auoit acquis la ſeigneurie de mon ame, quād elle me print par la main, voulāt me mener plus oultre vers vn riuage qui eſtoit ſur le bord de ceſte vallee, ou finiſſoient les coſtaux & montaignettes dont le lieu eſtoit clos & enuironné. Auſſi nous cheminames entre des beaux régz d'arbres, aſauoir Orégiers, Palmiers, Piſtaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Cheſnes,

Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Freſnes, Noÿſilliers, Lentisques, Cormiers, Amendiers, Meuriers, Cerifiers, & autres infiniz, qui n'eſtoient eſpois, ny obſcurs, mais plantez par egales diſtāces a la ligne, & verdoyāz comme au Printemps. De la nous entrames en vn lieu faiēt a parquetz en quarrē, ſeparez de chemins & allées aſſez larges, croylez par quarrétours bien ordōnez. Les parquetz cloz de Ieneures, Buys, & Myrtes, druz & ſerrez en facon de muraille.

Le dedans eſtoit en pré, ſemē de toutes manieres de fleurs. Paimy la cloſture des parquetz y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez auſſi par interualles, entremellez d'Orégiers, Citronniers, Grenadiers, & Piſtaches.

Au dedans



Au dedans de ces prez ſe trouuoit vne multitude infinie de peuple champêtre, tel que ie n'auois iamais accoustumē de veoir. Il me ſembla veſtu ruſtiquement, de peaux de Dains, Cheureulz, Onces, & Leopardz. Certains autres eſtoient accoultrez de feuilles de Bardane, Piſilopate, Mixe, ou Sebeſten, enſemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins eſtoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, poutautant qu'ilz ſolennifoient vne feſte avec les Nympheſ Hamadryades, a l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roſes, & ſon giron plein de fleurētes. Aupres de luy eſtoit ſa Pomona, coronēe de fruitage, les cheueux pendāz ſur ſes eſpaules: tous deux aſſiz en vn chariot de triumphe, tirē a traictz de rameaux & feuillages, par quatre grāns Faunes cornuz. A leurs piedz y auoit vne Chātepleure: & Pomona tenoit en ſa main vne corne d'abondance, pleine d'e feuilles & de fruitz. Au deuant du chariot alloient deux belles Nympheſ portē enſignes, l'vne aiant en ſa d'uiſe des ſers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles, ſeaux, pelles, & autres inſtrumēts de labeur, tous pendāz au bout d'vne lāce. En l'autre y auoit ne ſcay quelz greſſes ou reiettons, avec vne petite ſerpe, & vn tableau ou eſtoit eſcript ce qui ſ'enſuyt:

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM,
ET STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSA-
RYM DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECVR-
RITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

C'est a dire,

Le donne & presente a ceulx la qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable
vigueur de leurs personnes pures & chastes delices en banquetz, avec
bienheureuse tranquillité d'esprit.

Ceste troupe alloit en forme de processio a l'étour d'un autel carré, situé tout au mylieu de ce pourpris taillé en marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du carré y auoit vne image plus enleuee q de la demybossé. La premiere estoit vne deesse coronnee de roses et autres fleurs, les cheveux elpars au vent: vestue d'un drap de lin si delic, que lon pouoit veoir ses membres atrauers. Elle respedoit de sa main dextre des Roses sur vn pot a trois piedz, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volat, qui rioit, & tenoit vn arc & des fleches, avec des Colombes amiables: & au dessoubz estoit escript,

FLORIDO VERI S.

C'est a dire,

Dedie au Printemps fleury.

En l'autre



En l'autre costé se monstroit vne damoyelle semblant vierge a son visage, & matrone en sa maieté. Dessus son chef portoit vne couronne d'espiz de blé: les cheveux pedas sur ses espaules: & son accoustrement de Nymphe. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine d'ot procedoit trois espiz. A ses piedz vne gerbe de bled: & au dessoubz estoit escript,

FLAVAE MESSI S.

C'est a dire,

Dedie a la blonde moysson.



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'un ieune homme riant, tout nud, & ressemblant du visage a vn enfant, coroné de feuilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins: & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de feuilles. A ses piedz y auoit vn Bouc, & au dessoubz tele esriture,

MVSTVLENTO AV-

TVMNO S.

C'est a dire,

Dedie au iuineux Autonne.



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, leuers & robuste, tenât vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues, noires & plumeuses, pleines de grêle & de neiges. Son habit estoit d'une peau velue, le poil tourné deuers le nu, chaussé de souliers à l'antique: & au dessous estoit escript,

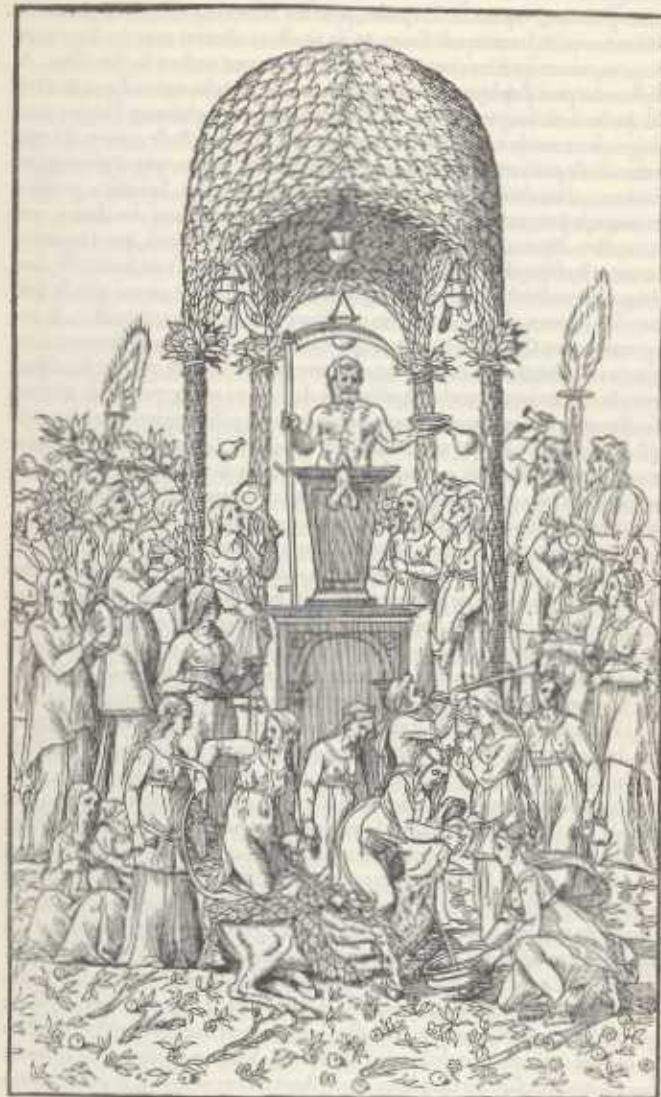
HYEMI AEOLIAE S.

C'est à dire,

Dedié à l'oyner ventoux.

Oltre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisy le matre a propos: car parmi la blâcheur s'estoient trouuees aucunes ve-

nes vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues, meslée de pluyes, neiges, grailles, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardiè des jardins, merqué de son esieigne, vmbagé d'une treille de verdure, faicte avoulte, soutenue sur quatre perches reuestues de feuilles et de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ouurage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachée au mylieu de l'arc de la voluure a petites chainettes de cuyure, fort subriles, qui élat agitées du vent, rendoient en l'entrecheurtant vn son comme de petites cymbales. Tout au tour estoit ceste tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient cōtre l'effigie de leur dieu, beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Asne qu'ilz auoient sacrifié, meslé de vin & de lait: & y iettoient des bouquets & rameaux a puissance. En ceste procession estoit par eux mené le vieillard lanus, lyé & garotté de rameaux, de fleurs & de feuilles. Ilz alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse & Hymenee, dansans, saulans, & rians par grand ioye. Ce triumphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.



Quand nous fumes paffez oultre, ie vey atrauers la foreft certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, viftues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de feuilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Sylvanus: puis Zephyrus avec l'amie Chloris, & tous les autres dieux & deesses des bois, môtagnes, valles, & fontaines: ensemble plusieurs bergers musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festuz & de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres telz d'estrange resonnance, dont ilz celebroyent les saintes series Florales. Je laiffe a penser a ceux qui le pourroient comprendre, le plaisir que i'eü de voir des choses tant nouvelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde & moy, que j'apperceu atrauers les sommitez des arbres, vn haut pinnacle cōme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de celle riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, a laquelle tous les ruyseaux que nous auions paffez, se venoient rendre. Quand ie fu vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voute ronde a cul de four, couverte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'une lanterne a huit pilliers: & dessus vne aultre voute de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillemēt de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichée vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement veoir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tāt plus exquis, que i'en approchoie plus pres. Je iugeoie a le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy fu en deliberation de prier ma guyde qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimai mon vouloir, disant apar moy: Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouois impetter: comment donques demanderay ie ceste cy qui ne m'est ny necessaire ny vrgēte? Ainsi allois ie cheminant, tousiours la fantasie comblee de teles variations amoureuses, tant que nous perueimes sur la riue de la Mer en vn lieu fort plaisant, auquel estoit edifié vn temple sumptueux consacré a Venus Physioze. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur autant que le diametre de son cerce: & pour la biē cōduire, l'Architecte en premier lieu, auoit fait sur le plan vn rond, & de dās vn quarré: puis auoit diuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonférence iusques au costé de ce quarré, & en auoit supplyé vne sixieme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cerce, & sur icelluy enigé ce bel edifice quant a ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des paroyz & pilastres, que de l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du mylieu. Apres auoit tiré dix lignes egalement depuis le centre iusques a la circonférence, distantes l'une de l'autre cōme raiz ou semidiametres: sur lesquelles auoit fait dix arcs ou voutures affizes sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers qui auoient deux piedz de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutures, estoit posée vne colōne Corinthienne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est a dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuyre doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assiz l'architraue, la frize, & la cornice, qui

auoient

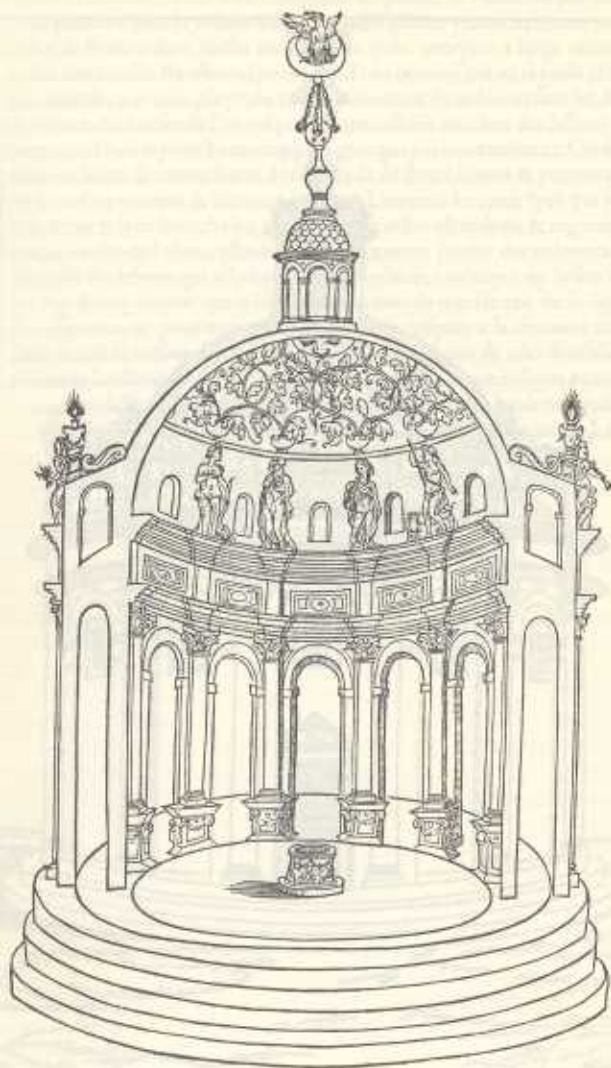
auoient leur saillie iusques a plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, et sa base seulement vne quatrieme. Ces pilliers posoient sur beaux pedestalz quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur demy rondz, composez de deux quarrez perfectz, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignātes aux pedestalz des pilliers quarrez. Aux clefs des voutures y auoit des petiz enfans, & aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, a chacun vn rond de laipe de diuerses couleurs, encloz en chapeaux de feuillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, estoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayās de saillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du pavé. A leur oppositee la muraille principale faisant la closture du tēple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de cornice, enuyronnant toute la massonnerie. La distance de l'un pillier a l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre a la circonférence. Les pedestalz quarrez & demy rondz des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillez de festons ou fuisseaux de verdure de plusieurs sortes, a testes de Pautot, Nessies, & autres fruietz & feuilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremittez volantes sur le vuyde de la pierre. A chacune vouture de la muraille, y auoit vne fenestre faite d'un quarré & demy, vitrée de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques: & n'en y auoit sinon huyt, pource que la porte du tēple occupoit le lieu de la neuuiesme, & la chapelle ou sacristie qui estoit a l'opposite, le lieu de la dixieme. Ceste chapelle sera cy apres descrite plus au long, & par le menu. Les pilliers de dehors auoient autant de saillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchāt a la circonférence, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'une pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne a chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Oultre la saillie du pillier departie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la voute, et le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruees par les sūffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au mylieu de l'espace entre les deux pilliers, audroit de la clef de la voute, estoient ptez les fenestragés, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chapelle. Droitement sur la voute & espoisseur de l'arc, estoit faite la cornice laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit la chapelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle cornice commençoit la voute ronde a cul de four, du tout separee de la grande. Mais il fault maintenant retourner a dire que par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenez des colonnes de Porphyre, au rond du mylieu & dessus la cornice, a chacune saillie d'icelle, a plomb des colonnes, y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre cornice, sur laquelle estoit assise la grand voute ronde, faite en retube ou cul de four. Entre deux pilliers y auoit vne fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de Mu-

faique dorée, contenant en peinture les proprietiez des douze moys del'An, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conionctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspectz: & pourquoy elle se mostre cornue, puis demye, & tost apres ronde. Aussi lon y pouoit veoir les reuolutiōs d'iceluy Soleil par les equinoctiaux, solstices, & tropiques. Puis comment se font la nuyt & le iour, avec la diuisiō des quatre saisons annueles, a sauoir Hyuer, Printemps, Esté, Autōne. Plus la nature des Planetes, & estoilles fixes, avec leurs influēces & effectz. qui me feit presumer que tele peinture estoit de linuention du grand astrologue Petosiris, ou du mathematique Necepus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant a vne haulte & admirable cōtemplation, cōioincte a plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distributiō & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les vmbrages au naturel, & le tout exprimé par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les espritz: car (a la verité) c'est vn ourage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui onques ait esté. En l'un des espaces estoit escripte en lettres Attiques toute la signification des choses dessus declairees, et tous les autres espaces entre les demys pilliers, encloz de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industrius Architecte auoit peu & sceu imaginer. A dessus de la frize & cornice, sur les saillies qu'elles faisoient a plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'vne Apollo iouāt de la Lyre: et sur les autres, les neuf Muses, toutes de relief, ou bossé entiere, faictes de pierre Pilates. La grand' retube ou voulte ronde estoit plustost œuure diuine que terrestre: et si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presumptueuse entreprise de l'engin mortel: car en regardant ceste masse excessiue, d'une seule piece de metal iectée en fonte, ie la iugeoye q̃si estre impossible. Toute ceste rōdeur estoit éclose d'une Vigne de dix sepz, sortans chacun d'un vase posé sur la derniere cornice, a plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La Vigne emplissoit toute la cōcauité de la voulte, par beaux entrelaz & entortillemens de ses branches, feuilles, & raisins: parmy lesquels estoient faictz des petiz enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans a l'entour, avec des Lezardes & Coleueurs moulées sur le naturel: tout le vuyde percé a iour, & vitré de lames de Crystal de diuerfes couleurs, ressemblāt a pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduite, qu'a ceux qui la regardoient d'embas, les feuilles, les raisins, & les bestions se monstroient de grandeur naturele. Et pource que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, ou il ne ferroit pas perfect: les pilliers extérieurs estoient empetiez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paue du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastimēt: la saillie de laquelle fut prinle sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du hault a bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluies qui tumboit sur le temple, & par ces conduictz descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastimēt a descouuert, ne se doivent faire goutieres ny Gargoules, pource

pource qu'elles sont dangereuses de tumber: parquoy se doit euitier tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alentour: & si l'eau tumber sur la pierre, elle reiallit, & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tumbant d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engēdre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desioignent & font tumber les pierres. La haulteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la cornice de dessus, laquelle estoit cauee par le hault en facon de canal, ou se venoit redre la pente du couuert, depuis le rond du mylieu iusques a la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorees, faictes a escailles: & commençoit sa pente par dehors droit a l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans, sur la cornice de la frize & architraue: & declinoit sur ceste goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuydoit dās les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduite en la cisterne, garnie d'un autre conduict secret pour la decharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demytaille, a candelabres antiques, oyseaux, feuillages, & bestions, cōtinuez iusques a la haulteur de la cornice posée par dehors a l'opposite de celle du dedans, estant a dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voulte ronde. Depuis ceste cornice iusques a la haulteur du pillier, y auoit autrē de pente que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escailles de cuyure, comme i'ay dict. En la cornice par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte a cul de four, commençoit vn arboutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la haulteur du pillier: les cornes duquel reposoient sur deux demy pilliers quarrez, faillans de la troisieme partie de leur largeur, l'un de la muraille, & l'autre de derriere la haulteur du pillier, auq̃l par dehors estoient faictz des nidz au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de bossé entiere, toutes de contenances diuerfes. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente donques commençoit a la ceinture soubz la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier, avec teles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne cornice deteelee, & ourlee, le dessous rabaisé avec des rosaces. Le plan de la cornice a l'endroit par ou il iaignoit a la voulte, estoit caue tout a l'entour, pour seruir de goutiere, & recevoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arboutans, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisterne. Ces arboutans estoient couuertz d'une cartouche ou rouleau, (que d'aucuns appellent volute) en forme d'un papier roulé par les deux boutz, l'un au cōtraire de l'autre: c'est a sauoir celluy qui touchoit a la muraille, deuers le bas: & celluy qui estoit cōtre le pillier, deuers le hault. De leurs repliz sortoient des gosses de Feues, Pois, & Carobes, a demy ouuertes, tant que lon discernoit leur fruiet pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une areste plate, entaillée a escailles des deux costez, & par dessus vne feuille d'Artichault bien ouuree, & vn peu renuersee sur le bout: lesquelles volutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du compas vn demy cercle, & mettez apres l'un de ses piedz sur la corne du demy cercle, puis l'ouurez tant qu'il

embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de poinct, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la volute. Sur le hault des pilliers y auoit a chacun vn chandelier de Bronze doré, faictz en forme de vases antiques, a large ouuerture, ayans deux anses. Ilz estoient pourueuz d'une matiere qui ne se peult cōsumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ilz ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques a l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur mylieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces festons estoient faictz de toutes sortes de feuilles & de fleurs, limees & percees a iour, de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit lyez par le mylieu, & sur le lyen branché vn aigle ayant les aelles estendues, & regardant en l'air, la voulte de l'allée, c'est a dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedans faicte de musique, en belles histoires. J'ay dict cy deuant que la haulteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer icelle haulteur iusques a la derniere cornice, fault diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de teles diuisions donneront la haulteur des colōnes, architraue, frize, & cornice, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle fait la haulteur totale: & ce luy du petit, le surplus de la haulteur, qui est la voulte ronde. La pente du couuert ou comble des allees, se tireue en prenant la distance d'une muraille a l'autre: & d'icelle faisant deux quarrez parfaictz, dont le diagonale monstre combien il doit auoir de pente.





Toute

Toutes les mesures & proportions de ce sumptueux edifice auoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedás & le dehors s'accordoient & respondoient l'un a l'autre, en pilliers, colônes, & ceintures. O malheureux temps: O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdemét ignorée. Certes il ne fault estimer que nous eussions peu entendre que c'est architecture, frize, cornice, base, chapiteau, colonne, pillier, paue, entablement, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par pourtraict & par esécriture. Au mylieu de ce tēple estoit leuee la bouche d'une cisterne faice, a l'entour de laquelle se monstroient taillee en demybosses, vne dāse de Nymphes, qui n'auoient faulte sinon de la parole, tant estoient bien contrefaites, avec leurs habitz volans de bonne grace. A la clef de la voulte au mylieu du rond de feuilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grande rage. Du fons de la gueulle sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faicte a neudz, respondante a plomb de l'ouuerture de la cisterne. Icele chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle y auoit vn anneau accolé d'un autre, soulde sur le cul d'un plat reuerse, c'est a sauoir le creux contre bas, & le dos contre mont, finissant en pointe, faicte a moultures, ayant de diametre vne coudée. En sa circonférence estoient soudees quatre demy boucles, & a icelles quatre crochets, retenās quatre autres chaines, ou estoit attachee vne lame ronde, sur le tour de laquelle posoient quatre pucelles mostreuses, les cheveux liez a l'entour du front: & du nobril en bas, en lieu de cuisses estoient departiz en deux rameaux de feuillage de Branche vrsine, tournees en rond deuers leurs flācs, ou elles les empoignoient des deux mains. Leurs aelles d'Harpyes estendues vers vne chainette, attachee en leurs espaulles, au lieu ou les feuillages se recōtroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les feuillages lyez l'un a l'autre. Au dessus du lyen sortoient aucuns espiz demy creuez, puis audeffoubz trois petites feuilles. Par ce moié il y auoit quatre lyés, & quatre crochets, desquelz pēdoient quatre chaines, ou tenoit vne lāpe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rōdeur, autour de laquelle estoient les pucelles declinātes en feuillage. Elle portoit vne ouuerture rōde sur le mylieu, et quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tout, ou environ. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroient entier, & cōme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Emeraude, & la quatrieme de Topace. La grande lāpe estoit pareillemét rōde, faicte de Crystal, a quatre anses pres de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit



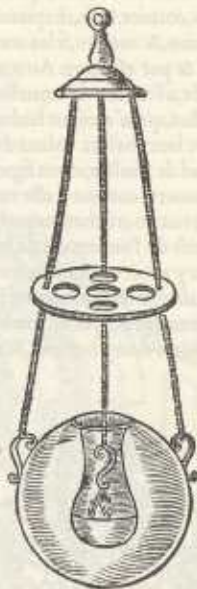
N

attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demybraſſe d'ouuerture:& dedans eſtoit mis vn autre vaſe en forme d'vrinal ou courge creuſe, pareillement de cryſtal, pendant a plomb ſur le mylieu du grand vaſe rond, lequel eſtoit plein d'vne eau ardante par cinq foys diſtillee, cōme l'effect m'en donna cognoiſſance, pource qu'il ſembloit que le tout feust en feu: de ſorte que la veue ne ſ'y pouoit arreſter, non plus que cōtre le Soleil. Au vaſe du mylieu fait en vrinal (comme dict eſt) & en ſemblable aux autres quatre rondz pendans a la platine, bruloit vne liqueur odorante, ſans aucunement diminuer: qui faiſoit que pour la diuerſité des pierres precieues dont les lampes eſtoient eſtoiffes, il ſe redōit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, ſi gayer que le Soleil apres la pluye, ne ſauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la choſe qui me ſembloit plus merueilleuſe a veoir, eſtoit vne bataille de petit enfans montez ſur des Daulphins, eſſorcans les vns contre les autres, ne plus ne moins que ſ'ilz euſſent eſté produictz par la nature. Ilz eſtoient grauez a l'entour du grand vaſe de Cryſtal, qui ne ſembloit point enfoncé, mais entaillé de boſſe, & ſi proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere, & flamme des lampes deſſus dictes, il eſtoit aduis aux regardans que la beſongne feult mouuante. Finablement pour acheuer ceſte admirable ſtructure, reſte a dire qu'il eſtoit tout de pierre Auguſte, & de Marbres exquis, ſans quil y euſt ne bois ne fer, decoré des plus belles inuentions d'Architecture & ſculpture, que lon ait iamais peu imaginer en noſtre temps. Celui (certes) que Plammetiche Roy d'Egypte ſeit a ſon dieu Apis, ne luy eſtoit nullement comparable.

Soubz les baſes des pilliers de la premiere muraille, au plâ du paué, eſtoit fait



eſte tout a l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la ſaillie des pilliers de dâs œuures:& joignât ceſte la vne autre de ſerpentine. Soubz les pilliers du mylieu, & des colōnes, en y auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarez q ſouſtenoient les pilliers:& a chacun coſté d'icelle vne autre ſemblablement de Serpentine, large cōme le piedeaſtal des colōnes. A l'entour de la ciſterne en y auoit deux, alâoir vne de Porphyre, & l'autre de Serpentine. Le demourât du paué, entre la ciſterne & les colōnes, eſtoit fait par compartimés en dix rōdz & quarez, diuerſifiant les couleurs:& premierement deux de laſpe vermeil taché de pluſieurs veines, deux de pierre d'Azur ſemé de paillettes d'or, deux de laſpe verd meſlé de gouttes rouges & iannes, deux d'Agathe cameloit de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures ou rōndeaux alloient touſiours en diminuant vers la ciſterne, pour le racourciſſement des lignes. Entre les colōnes & la muraille a l'entour du temple, le paué eſtoit de muſique a petites pierres quarrées de toutes couleurs, compoſées en ſeuillages, fruietz, fleurs, & beſtions de toutes manieres, que vous euſſiez iugé vraies & naturelles, non pas peintes ny contrefaites, le tout ſi poly, tant egal & telemēt paré, que iamais Zenodorus n'en ſeit de ſemblable en Pergame. Le lithoſtrote ou paué du temple de Fortune a Preneste, n'eſtoit en rien pareil a ceſtuy la. Au deſſus de la grand voulte ronde ſur le mylieu d'icelle, eſtoit vne lanterne de huit colōnes cannelées & creuſes, du meſme cuyure doré, continues l'une a l'autre par voultures, berceaux, & arches: puis audeſſus des chapiteaux l'architraue, la frize, & la cornice, aiant de haulteur vne tierce partie des colōnes:& ſur les ſaillies ou proiectures a plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillée ſelon leurs natures & conditions, les aelles ouuertes, poſez ſur des pinotz, en ſorte que par eux lon pouoit cognoiſtre quel vent regnoit, cōſideré que la figure qui portoit le nom du ſoufflant, luy tournoit droittemēt le viſage. Au deſſus y auoit vne petite retube, faite a eſcailles, en laquelle eſtoient poſez huit pilâſtres, de la haulteur de deux quarez perfectz, prins de l'eſpace de l'ouuerture, couuers d'un vaſe a baluſtres réuerſé, fait a coſtes comme vn Melon, duquel ſortoit vne verge ronde, diminuant de groſſeur peu a peu, juſques a monter autât que la moytie du vaſe:& là eſtoit fichée vne groſſe boule creuſe de cuyure doré, ouuerte ſur le ſommet, & perçee au fons en quatre lieux. Ce qui auoit ainſi que ie preſumay eſté fait a celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'enhaut, n'empêchaſt ſon office, ou ne la chargeaſt plus qu'il eſtoit conuenable. Par ceſte bouche ſailloit la verge plantée droit au mylieu, & paſſoit autant en amont allant en pointée, que la boule auoit de haulteur. Sur la pointée eſtoit fiché vn croyiſſant de Lune, qui ſembloit comme renouuellée de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croyiſſant eſtoit branché vn Aigle marin, aiant ſes aelles eſtendues.

Deſſoubz pendoient a quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere fondues avec le total de la machine, pour monſtrer l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaine d'une piece, ſans y appliquer ſouldure, & ce par vn moule party en quatre, garny au mylieu d'un per-

tuy, ou il iecta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, dōt on la pouoit faire autāt lōgue que lon vouloit. Les quatre chaines descendoient egalēment a moytié de la boule, & au bout de chacune estoit attachee vne Cymbale ronde, enchelee depuis leur mylieu en bas, a petites sentes comme dentz de pigne, aufquelles y auoit certaines petites billetes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ebranlées par le vent, hurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslee avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & hautesne harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au hault du tēple de Hierusalem, a fin d'en chasser les oyseaux. Pour conclure donc le sommaire de ce temple, ie metteray icy les mesures, afin de satisfaire aux ouuriers. Le mur ou estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la faille des piliers qui soustenoient le quarré, se monstroient de ceste grosseur en tous lez, c'est asauoir trois piedz de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin laspe oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & rapportees ensemble, $\chi\tau\alpha\omicron\nu\iota\beta\alpha$. L'huys estoit de metal doré, enrichy d'un bel ouurage percé a iour: toutesfoi nous le trouuames fermé p' dehors avec vn puisāt verrouil, auquel ma guyde n'osa mettre la main sans le congé de la Prieuse, & de ses sept pucelles gardiennes du temple, a qui appartenoit donner l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nympe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurent avec bon visage: puis nous feirēt monter sept degrez de Porphyre, assiz depuis le plant du pavé iusques a la porte: ou nous trouuames vn beau reposoir d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en treuve (ce croy ie) point de teles au mōt de Briāce. Il estoit ouuré en marqueterie de nacre de perles. Là les pucelles s'arrestērēt, & nous aussi. A donc la Prieuse se print a dire quelques suffrages: parquoy la Nympe ma guyde s'enclina en toute reuerēce: & de ma part i'en fey autant. Toutesfoi ie ne peu onques entēdre ce qu'elle disoit, a cause qu'en baissant ma teste, ie iectay mon regard sur les piedz de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pource qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheuē ses oraisons adreſſees aux dieux Foricule, Limentin, & a la deesse Gardine, la Nympe & moy nous releuames. Lors le verrouil fut desfermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans auēc bruyt, sinō avec vn doux & plaſant son. Parquoy voulāt veoir d'ou il estoit causē, i'apperceuy au desſoubz de l'huys, a chacun costé de ses iābages, vn tuyau de metal, rōd & creux, tournāt sur vn aysseau poly: le quel froiant sur vne pierre Serpētine, vnne comme glace, faisoit ouuirt l'huys plus aisement qu'il n'eust fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'une des choses dont ie m'esbahy autāt, fut que l'huys d'un costé & d'autre, sans estre poulſe ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans, ie m'arrestay tout expres afin de congnoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepoids ou autre engin: & vey qu'en la ſeuillure ou l'une des portes fermoit sur l'autre, y auoit vne petite lame d'acier, assez estroicte, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arrierecorps de la porte, d'un chacun des costez, estoit rapportee vne table d'Ayemāt de couleur inde obscure, craignant les Aux

& le

& l'Ayemant, vile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Callisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees a l'huys, tirees par la force de la pierre, se venoient a joindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escripte ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines,
TRAHIT SVA QVEM.
QVE VOLVPTAS.

C'est a dire,

Chacun est tiré de sa volupté.

Et en la fenestre en lettres Grecques maiusculs y auoit:

$\chi\tau\alpha\omicron\nu\iota\beta\alpha$
 $\chi\tau\alpha\omicron\nu\iota\beta\alpha$

Pan dei poiein cata tin autou Physin.

Qui signifie en nostre langue, Il fault q' chacun face selō sa nature.



Apres auoir quelque temps consideré ceste inuention ingenieuse, ie lleuy ma veue deuers la voultre, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerēt (sans point de doubte) excellentes, & dignes de grande admiration: mais la beaulté non pareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner a elle, stimulant mes yeux incessamment a ce faire, & tenant mes sens distraictz de la contemplation de ces choses sumptueuses. A ceste cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les say bien ſpecifier par le menu. Ma guide donc entra

dedans le temple, tousiours a costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres pucelles, qui auoient les cheueux pendés, & estoient vestues d'escarlate, & par dessus portoient de beaux surpliz tyssuz de toile de cotton fort deliée, plus courtz que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cistern miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tumboit de dessus le temple, descendant des gouttieres, & passant par dedans les pilliers, comme i'ay dict. Adonc ceste venerable mere feit quelque signe a ses pucelles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en vne Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourames seulz avec elle. Toutesfoi il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de processio, & apporterét les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, a fermoirs d'or, couuert de veloux bleu, & sur la couuerture vne colombe de grosses perles orientales, faicte en broderie, enleuee de demybossé. La seconde auoit deux linges deliez & lógz, en façon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rôdes. La quatrieme vne sainte saulmoire enfermee en la chasle d'or. La cinquieme le Cecepsite, qui est le cousteau du sacrifice, a vn long manche d'uyoire rond, ioinct a l'alumelle avec or & argét, & eloué de cuire de Cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixieme vn Lepaste de Iacinthe, autrement Galice, plein d'eau de fontaine. La septieme vne Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierre rie. Deuant toutes alloit vne petite religieuse portant vn tortz de cire blanche vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en la teste. Ces pucelles estoient bien endoctrinees de ce qu'il conuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruides des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment a la Prieuse: laquelle auant toute ceuvre print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la

Nymphes ma guyde, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees par vn bout, & s'attachoient deuant le front a vn riche fermaillet d'or. Celuy de la Nymphes estoit de Saphyr, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromace euoquées les figures des dieux.

Quand



Quand elles se furent ainsi atournees sur le bord de la cistern, la Prieuse me fit approcher. Puis au moyen d'vne clef d'or, en ouurit le couuert de la cistern avec deuotion bien grande, & ceremonie nonpareille. Adonc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, a celle qui auoit apporté la Mitre, & print le liure qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença de lire bas en lague Hetrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respondit dans la cistern. Ce fait, elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphes ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le mylieu de la cistern, interrogrant la Nymphes en ceste maniere: Ma fille, que demandez vous? Ma dame (dit elle) ie demande grace pour cestuy cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist royaume de la grande mere diuine, pour boyre en la sainte fontaine. Quoy entendu la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit: Et toy, mon filz, que demandes tu? A quoy ie respondy bien humblement, Ma dame ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souveraine, mais par especial, que ceste cy laquelle i'estime estre ma ¹ ha tresdesiree, & toutesfoi ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubtance, ny en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua: Pren donc mon filz de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy: Ainsi que l'eau estandra ceste flamme, le feu d'Amour allume son froid cuer. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle, en propres termes, & en mesme cere-

monie: puis a chacun coup les pucelles religieuses respôdoïet, Ainsi soit il. A la dernière fois la Prieuse me feît plonger le flambeau en la cisterne.



Ce fait, elle print le précieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or mellee de foye cramoylie & verte, & en puyâ de l'eau benoiste, qu'elle presenta a la Nympe seule, qui en beut en grande deuotion. Incôtinant la cisterne fut reclose & recouuverte par la Prieuse propre: laquelle se meit a lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations. puis commanda a la Nympe qu'elle deist trois fois deuers moy telz propos: La grand deesse Cytheree veuille exaulcer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son filz se norrisse en mô cuer. A quoy les pucelles religieuses semblablement respondirent, Ainsi soit il. Ce mystere acheuë, la Nympe se iecta reueremment aux piedz de la Prieuse, qui estoit chaussee d'un Sencal tiffu en fil d'or: mais elle la feît incontinent leuer, la baisant amoureuxment. Adonc elle se va tourner deuers moy avec vn gracieux visage, plein de piteux semblant: & en iectant vn grand soupir du fons de sa poitrine, se print a dire: Mon desir & cordialement ayiné Poliphile, ton desir excessif, & ton amour perueuerante, m'ont distraict & separee de la chaste compagnie de la deesse Diane, & finalement contraincte d'estaindre mon flambeau. Et combien que iusques a present tu ayes sans quelque certitude presumé que i'estoie celle que ie suis, ia foi: ce que ne me soie declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis (sans point de doubte) celle Polia que tu aimes de si bon cuer: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'on si grande & tant ferme amytie soit recompensee de bienueillance mutuelle.

Parquoy

Parquoy me voicy appareillee de donner fin a tes dolentz souspirs, remedier a tes grieues langueurs, complaire & participer a tes amoureuses pensees, defirant estaindre par mes larmes, l'embrasement de ton cuer affligé, & mourir pour toy s'il est befoing: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie te donne ce baiser. Disant ce mot, elle m'accolla, & baisa trefestroitement, par vne douleur si nayue, que de ses yeulx sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant saoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux piedz, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cuer de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent telement attendriz, qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



Il est certainement impossible a vn homme de nul sauoir, & mal enlagagé, comme ie suis, de declarer a suffisance & en termes condignes, ce que faisoit mon cuer au mylieu du grand feu qui l'auoit lors espris: car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandemét satisfait. Mais pour venir au poinct, la Prieuse deit a Polia, Poursumons, ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commécez. A lors elles prindrent leur chemin deuers la riche chapelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, comme dict est, qui estoit a l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre Phengite, aiant la voute d'une seule piece, de semblable Phengite, qui est de tele nature, que non obstant qu'en toute la chapelle n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neantmoins en estoit claiement enluminee, par vn secret de nature a nous incongneu, & n'en pouons dire autre chose sinon que la pierre porte le nom de son effect. Deux des religieuses

Poliphile, idem, echappant.

par le commandement de la Prieue apporterēt l'vne deux Cygnes blancz, malfes, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les piedz a laz de soie cramoyfie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'orpuis entrèrent toutes ensemble dedans la chapelle. L'auoit tousiours les yeux fermes & ficez en mon obiect sans varier: & vey que la Prieue commanda a Polia qu'elle s'agenouillast sur le paue fait de toutes les especes de pierres precieuses, taillees en table, & assemblees d'ouuraige musaique, en fleurs, fruietz, feuillages, & rameaux, entrelassez avec des oysselz & autres bestions, en suyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paue lá poly, qu'il sembloit double a ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Lá Polia se meit a deux genoux, & ie demouray ententif sans mot sonner, pour n'interrompre les saintes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres soleneles du seruice diuin. Elle estoit agenouillee deuant vn riche autel assis au mylieu de la chapelle, sur lequel luy-voit vne flamme de feu fait en la maniere qui sensuit. Premieremet il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn membre rond, puis vne gueule taillee a feuillage, les pointes duquel finissoient cōtre vn petit quarré d'entre la gueule & ledict membre rōd. Sur la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, apres vne plattebāde comme d'vne cornice, & par dessus vn autre rōd, quelque peu declinat en gueule. Cela soustenoit vn pillier rond, cannelé a goderons platz, vn petit plus large deuers son diametre du pied que par enhault. Par ceste regle diuisant icelluy diametre en deux, il en donnoit

donnoit vne a sa saillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le hault fait a moulures soustenoit vn bassin renuerse, aiant autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau feuillage de demytaille, commençant a vn piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel posoit vn vase a balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre feuilles d'Achante: & ou les feuilles se separoient vers la pointe, en fortioient autres quatre par dessous les premieres. Plus hault que le vase, y auoit vn pommeeau avec les ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de fin or, vn peu rabaissee au mylieu, aiant les bordz larges & platz, ausquelz estoit enchassez des Carboucles & Diamas taillees en pointe, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carchese du souuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Soubz l'extremite ou bord du bassin comme pour le soustenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, allizes par egale distāce sur la saillie du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse mōtoit en se reuerfant, iusques audehors du bassin, ou elle se replioit en dedās. Ce bel ouuraige estoit tout d'vne piece, d'vn laspe de diuer ses couleurs, perfect en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais pratique par vn art qui nous est incongneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de haulteur, & auēt en auoit icelluy pillier de longueur: le demeurāt iusques a la platine d'or estoit d'vn pied et demy de mesure. De l'vn des repliz des ases a volutes iusques a l'autre, pēdoit des filiez de pierre, a sauoir Rubiz, Balaiz, Saphyrs, Diamas, & Esmeraudes passees en facon de patenostres, & taillees en Oliues, dōt les couleurs estoit deuement assorties. Entre deux pierres tenoit rēg vne grosse perle orientale. Puis au bord de la platine estoit attachees a crochets plusieurs autres riches bagues, approchantes la grosseur de noisilles, enfilees sept a sept en petit cordō d'or, qui estoit quatre en nōbre, au bout desquelz pēdoit vne fleur d'or houppee de fil semblable mellé d'argent. D'vn des crochets iusques a l'autre, pēdoit certaines cordes de pierre, par cillemēt neuf a neuf. La platine estoit rāt dedās q̄ dehors entaillees de petit enfans, mōstres, masques, et feuillage, cizelez en demyboffe. Estant Polia hūblemēt a genoux deuant ce saint autel, la ieune religieuse luy presenta

en toute reuerence le liure ouuert:& adonc toutes s'agenouillerent fors la Pri-
euse:& ce pendant i'entendy qu'elle inuoquoit les trois Graces, a voix deuote
& a demy tremblante, en proferant ceste oraison:



*Aglaiâ, respit
distante, pleine
de maistrité.
Thalia, verte
de ioyeuse.
Euphrosyne,
plaisir ou dele-
station.*

O ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosyne, tressain-
ctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nympe Eurydomene, ministres
perpetueles de la deesse d'amours, partez de la fontaine Acidale, qui est en la
ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residée:& ainsi que gra-
ces diuines venez a moy pour estre fauorables a mes deuotes prieres, telement
qu'il plaise a la saincte deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse
en laquelle a ceste heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes
vœux, prieres, & sacrifices, soient receuz agré de la maistrité diuine, sibien qu'e-
le vſe en mon endroit d'une affection maternele, comme elle fait a plusieurs
autres. Celle oraison finie les religieuses respōdirent toutes en chantant, Ainsi
soit il. Ce pendāt, i'estoie aussi a genoux de mon costé, & auoie biē ouy le tout,
a raison que tousiours m'estoie rendu ententif a curieusement considerer ces
mysteres, decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer
la grace, la belle contenance, & l'honneste facon de faire de madame Polia qui
se monstrois ainsi deuote en ce grand & solennel sacrifice, dont i'attendoie cu-
rieusement l'ysſue, pour veoir quele en pourroit estre la fin.

Comment

Comment Polia offrit les deux

TOVRTERELLES, ET D'VN PETIT ANGE LEQUEL Y

arriua: parquoy la Prieuſe ſeit ſon oraiſon a la deeſſe Venus: puis les roſes ſurēt eſpādées,
& deux Cygnes ſacrifiēz ſur la cendre deſquelz creut miraculeuſement un Roſier
plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment
apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuſe: puis iindrent a un autre
temple ruyñé: la coſtume duquel Polia declare a Poliphile, & le
perſuade d'aller ueoir pluſieurs epitaphes & ſepultures
qui là eſtoient: ce qu'il ſeit, & en
reuint tout eſpouenté.



E ne puis croire que Numa Pōpilius euſt iamais
inuēté d'autant belles & deuotes manieres de ſa-
crifice, ny le grand Iuiſ pareillemēt: car (a la verité)
lon n'en vſe point de teles a Cerite en Thuſca-
ne, ny en tout le pays d'Hettrurie: auſſi les preſtres
de Memphis ne les firent iamais en ſi humble re-
uerence a leur dieu Apis quand ilz ietterent la
coupe d'or dedans le Nil. Meſmes i'oze bien aſ-
ſeurer que le ſimulacre de la deeſſe Fortune n'e-
ſtoit honoré de ſemblable ſolēnité dedās la ville de
Rhamnis, non pas (certes) le ſouuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui ce-
lebroient la feſte de Feronia, marchant ſur des charbons ardans ſans bleſſure,
n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc aiant compris le ſigne que la
Prieuſe luy ſeit, ſe leua promptement en piedz, toutes les autres demourant a
genoux: & fut menee par la bonne mere droict a vne cruche de Iacinthe,
miſe a vn costé de la chapelle. Le prenoie ſongneusement garde a tous leurs
actes: & comme elle euſt tourné ſon viſage deuers moy, il me ſembla veoir le
Soleil quand il eſclaira a la belle Aurora au point du iour. Le luy vey mettre
ſes mains dedans icelle cruche, & en tirer vne liqueur ſeulement odorante,
dont elle l'aua ſa face, qui fut par ce moyen purifiée. Deuant le degré de l'autel
y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & ſingulier, garny de pierre-
rie: ſur le hault duquel eſtoit vne platine ronde, vn peu creuſe, contenant en-
uiron vne aulne de tour, en laquelle fut miſ de l'Ambre, du Muſc, du Cam-
phre, du Labdā, du Thymiamē, de la Myrrhe, du Maſtic, du Bēiouyn, du bois
d'Aloes, du Blaſtēbisantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuſe produit,
deuēmet compoſees par poix & meſure: auſquelles Polia, eſtant admonētee
de ce faire, approche le cierge ardent, & apres auoir allumé ces odeurs, l'e-
ſteignit incontinent, puis le meit a part, & d'auantage ietta en la flamme de
ces ſenteurs, vn rameau de Myrte ſec: & quand il eut receu le feu, le reporta
deſſus l'autel du ſacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là

estoient. Ce fait, bonta dessus les deux Tourterelles, qu'elle auoit tuees du cousteau Seesepite, & plumees sur la table d'Anclabre, lyees ensemble avec du fil d'or & de soie cramoylie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Pretericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle la qui faisoit office de Châtesse, commença le service, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnans de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel.

Après la Prieuse estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrte, chantans d'accord avec les chalemies, & dansant d'un pas & cadence pareille a l'entour de l'autel, disans ces versetz en rythme,

O feu de sainte odeur,
Degele tout froid cuer,
Joinctz Amour & Venus,
Si qu'il perde froideur,
Et recoiue l'ardeur,
De quoy sommes venuz.

Ainsi enuironnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure pendant que le sacrifice se consumoit, & continuerent iusques a ce q' la flamme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumee. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent la mis pour couvrir la mauuaise senteur de la chair brulee. Incontinent apres elles se prosternerent toutes sur le paue, excepté la Prieuse: & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumee vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espaules deux aelles si luytantes que mes yeux ne le pouoient bien regarder. Je me sentoie faillir le cuer, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une foudre creée d'eau, de feu, de nuee, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde a moy, me fait signe que ie n'eusse peur, & que seulement ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne couronne de Myrte, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couverte de petitiz cheveux d'or, crespes, & couronnee d'un filet de Diamans. Il vola par trois fois a l'entour de l'autel, puis a la troysieme s'esuanouit, & tourna en fumee, tant que ie le perdy de veue, & demonray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur deuociue. Peu apres la Prieuse les fait toutes leuer, & se print a lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle assemblast la cendre demouree du sacrifice, & la mist en vn creble d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle fait, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en tele discretion, qu'elle sembloit estre nee a cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, aucuns caracteres a la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge autres caracteres en la mesme cendre: de quoy ie fu tout esbahy, & quasi trancy de frayeur, tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres lon ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee vne Bische en Aulide: ou bien qu'en ceste change on me laissast vne autre damoyelle, & que par ceste voie ie perdisse en vn instant tout mon bien, & principal comble de mes desirs.

Croyez que i'en trembloie comme la feuille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, ains notoie songneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, cōiurant, anathematizant, & exorcizant toutes choses contraires a l'Amour, & qui y peuent causer moleste.

Puis benit vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'une de ses ministres, apres auoir esté trempé en la cruche de Iacinte, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauée le visage. Elle en arroza toutes les religieuses, & moy semblablement.

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrte, avec celluy de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, a laquelle la Prieuse ainsi le commenda, luy baillant la clef pour ce faire: puis elle mesme print vne escouette d'Hyssope, lyee de fil d'or & de foye grise, & en ballya la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la ferrant en vne boeste.

Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant suyvie de Polia, & des autres nonnains.

Là ceste cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse fait refermer, et consequemment retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chapelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs paroles secretes, accompagnées de conürations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef se prosternassent en terre. mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant a genoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse & reposee commença ses oraisons en nostre langue vulgaire, disant ain-

si:



nir, aider & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vsas enuers ton ieune berger quand il fut batu par le violent Mars espris de ialousie. Et si noz prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, faiz que ton amoureuse bonté supplisse misericordieusement a nostre debile effect: car ilz se sont liez & obligez a toy, en fermeté de cuer inseparablement, & de volonté irreuocable, prestz d'obeyer, & diligens a seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, a tout le moins ce damoiseau, qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillât soldat soubz ton enseigne. Au regard de ceste ieune dame qui a tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre assuree qu'elle a grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, aide, & faueur. A ceste cause ie qui faiz intercession pour eux, te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrazée a l'occasio de ton amy Mars, par ton mary ialous, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement avec toy en excellens & glorieux triumphes, qu'il te plaist conduire a effect, la louable intention & propos de ces humbles pouruiuyans, qui ne desirēt autre chose. Adonc toutes les religieuses responderent a haulte voix, Ainli soit il.



Après la Prieuse print les Roses avec les coquilles de mer, et les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reuerence puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'urnelle, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, avec le couteau Cecepsite, & leur sang mis parmy celluy des Tourterelles, dedās le

Prefericula d'or: & ce pendant les religieuses chantoient aucuns respons: mais la Prieuse lisant a voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & ardiz en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis iectée dans l'ouverture qui estoit loubz l'autel. Apres elle print le vaisseau où estoit le sang, & y mouilla son doigt, dont figura sur le paue deuant l'autel quelques caracteres incongneuz. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousiours continuant a chäter leur service. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioinct, la Prieuse & elle lauerent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loisible de toucher autre chose. Puis la ieune Nonnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpule d'or. Ce fait, la Prieuse donna charge a Polia, qu'elle prinst vne esponge vierge, & en essuyast les caracteres qu'elle auoit faitz sur le paue, & tout soudain l'allast espreindre en la laueur de leurs mains. Estant ceste chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes les ministres a terre: & cōme tremblant de fraieur, iecta celle eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de ceste eau, & monter peu a peu vers la voulte: dont tout en vn instant la terre commença de trembler, s'esmouuant en l'air & dedans le temple vn tourbillon d'orage si fort espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montaigne se fust precipitee en la mer. Durāt cela, les portes & fenestres s'entrechutoient l'une contre l'autre, de tele impetuositē que le bruiēt representoit vn grand tonnerre, causē par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Sise fu

Si ie fu effraie de ma part, il ne s'en fault point esbahir. Car (pour certain) ie ne sauoie q faire, sinon inuoquer de cueur deuot la clemēce & bontē diuine: d'autāt q i'auoie perdu l'usage de la parole. A chef de piece q celle rumeur horrible fut vn petit apaisē, j'entr'ouury les yeux, & vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumee se cōuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chapelle, iusques au plus hault de la voulte. Il estoit abondamment semē de roses vermeilles entremeslees d'un fruit rōd, & blanc, vn petit colorē de rouge. Sur ce fruytier apparurent trois Colombes, & certains autres oyseaux volans, qui saultelloient de branche en branche, jargonans doulcemēt leur ramage, parquoy ie presumay que la deesse se monstroit a nous en celle figure, & comme par vision diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que i'amaie n'auoit fait au parauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chapelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au mylieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruitz miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Le n'en eu pas si tost goustē, que tout soudain ne sentisse recreer, rafraichir, & renoueller mon entendement gros & rude, voire mon cueur emplier efforcement du bien d'amoureuse lyesse, ne plus ne moins que ceux qui se plongēt en l'eau, ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estās retournez dessus, hument le vent par grande affection, & a grosses gorges. Ainsi (certes) ie commençay a bruler en flammes plus amoureuses que deuant, & avec vn tourmēt adoucy, par estre (au moyen de ce miracle) transformē en nouuelle qua-

lité d'Amour, congnoissant euidentmēt, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la deesse Venus, & quelle reconpense deservent & acquierent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme a la fin ilz paruiennēt a la possession de son royaume reservee au bien heureux. Apres ceste refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & parainsti fut le sacrifice acheue. Lors toutes deux despoillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent portez en la Thresoriere: puis la Priueuse nous va dire: Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & benitz de moy: parquoy puez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voiage. Je prie a la deesse qu'en cestuy & tous autres voz negoces amoureux, elle vous soit aydante, fauorable, misericordieuse, & propice. Cessez desormais voz soupirs, laissez voz plainctes, & chassiez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & voz affaires en aurōt tousiours meilleur succés. A ces motz nous la mercyames humblement, & primes cōgé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses monstrerent par leurs larmes, que nostre departie leur estoit grandement enuieuse. L'Adieu dict, nous sortimes du temple, apres que Polia se fut enquisse & informee de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cuer ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon ange de mon esprit, dont ie suis tenu a la haulte deesse, & pareillement a ma Nymphie, de la demonstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle a vŕe en mon endroit. Teles & semblables paroles disoy ie tout bas apar moy: a quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me iecta ses yeux estincellans comme l'acier embrasé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luisantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, me dit: Allons amy vey ce riuage: car t'espere (ou plustost tien pour assure) que nous paruiendrons a la ioie que nostre cuer desire. A ceste cause l'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flabeau, fait le sacrifice solēnel, & mēgé du fruyt miraculeux. Cela dict, nous cheminames pair a pair, cōfermez en amour inuolable: toutesfois ie rememoroie tousiours en ma pēsee les visōs q' i'auoie eues, tant que nous arriuames a vn vieil bastiment, situé pres d'vne grand forest, sur le bord de la mer, ou lon voit encores certaines grandes masses de murailles & structures de Marbre, enseignes et apparence d'vn beau mole rompu & demoly, auquel souloit iadis auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique ou auantportail du temple, qui par longueue de temps, moyssiŕure & negligence, estoit tumbé en ruine. Là estoient encores tout en vn mont, colonnes, bāses, chapiteaux, architraues, stylobates ou piedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faictes en fonte, couuertes de Criste marne, d'Absinthe, de Caly, d'Eringes, de Cachile, de Roquete, de Myrsinites, & autres herbes aimant l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez, Polia me dit: Poliphile mon amy, ie te prie regarde vn petit celle digne memoire des choses grādes & merueilleuses, cōme elle est reuersee en ce grād tas de pierres brisees & defigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn terre raboteux: & neātmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, a l'en-

tour duquel (au temps qu'il estoit en estat) se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celobrez plusieurs manieres de ieux & pailletemps, sibiens que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheue, tu le vois a ceste heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Polyandron, consacré a Pluto dieu des vmbres: & pourtant y a grand nōbre de tombeaux ou sont enseueylz ceux qui par importunité d'amour mal heureuse ont miserablement finē leurs iours. Par chacun an, le iour des ides de May (qui est le quīzieme du mois) tous ceux qui seruoient a l'amour, ou estoient desloubz son adieu, tant hommes que femmes, de diuerses cōtrees tant loingtaines que prochaines, l'assembloient en ce temple pour celebrer les solennitez des funeraillies & obseques annuelz de leurs amys qui ainsi estoient decedez: & sacrifieroient a ce Pluto Tricorporel, a celle fin qu'ilz ne tumbassent eux mesmes en inconuenient d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reuertemēt les oblations funebres de Brebiz noires, qui n'auoient encores porté agneau, & les bruloient sur vn autel de cuyre, presentant les masses au dieu, & les femmes a la deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuytēz, puis esteignoit la flamme du sacrifice avec des roses & de l'Arferie. Qu'il soit ainsi, encores vois tu là vn grād Rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, aiant fait merueilleuse offense a ce dieu. Mais les prestres en pouoient bailler en eschāge. Le sacrifice paracheuē, le grād prestre vestu en pontifical, & aiant deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appelée Synochite, donnoit a chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit recuee en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoit par troupes sur la marine, ou ilz souffloient icelle cendre, obseruant vne superstition ceremonieuse, jettant de haultes voix confuses, melles de hurlemens & cris feminins, en disant: Ainsi puisse perir comme ceste cendre, qui sera occasiō coupable de la mort de son amy. Apres donc l'auoir respandue, ilz jettoient aussi la canne en la mer, & y crachotent trois fois, disāns a chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le tēple, spécialement sur les sepultures, chātans en ton pitieux & funebre, accompagné de plainctes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemies miluiniennes, conuenables a tel sacrifice. Cela faict, ilz s'assembloient par nations separement, & s'assoient en rond sur le pauē, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour menger, & en faisoient vn bāquet, qui estoit le Silicene, ou les cōuites se faisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Oultre ces anniuersaires, se faisoient les ieux Seculiers, lesquels paracheuez ilz sortoient du temple, & achetoient chacun vne Pan-carpe, c'est a dire vn chapelet de fleurs, quilz mettoient sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruāt aux mortuaires. Puis les prestres reuestuz d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient mellez parmy les femmes, ou ilz sui-

Polyandron,
dieu des vmbres,
Polyphile mon amy,

loient des inbulations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens : & alloïent trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, *Nona*, *Decima*, *Morta*. & en rentrant dedans le sanctuaire, pédoïent leurs rameaux de *Cyprès* en diuers lieux, ou les laissoient fichez en la muraille, & là estoient gardez iusques à l'année ensuiuante, que les prestres en faisoïent le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dictée, & les funeraillies celebrees, voire finy le seruice des mortz, avec les prieres & recommandaces accoustumées, & tous mauuax esperitz chassiez, le grand prestre proferoit les dernières paroles, disant, *licet* : qui vault autant à dire *côme*, Chacun s'en peult, qu'à il voudra, retourner en la maison. Sur le poinct que *Polia* paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruit.



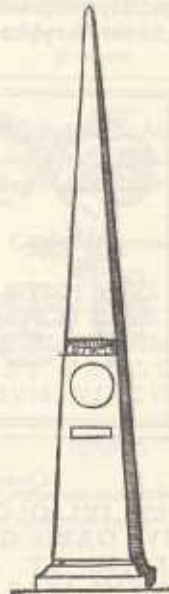
La nous allimes sur l'herbe fraîche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand perfection & excellence de beauté dont ma compagne estoit garnie, si bien qu'ilz ne trouuoient plaisir ny contentement en autre chose. Parquoy mon cuer recrée d'une ioie secrete, laissa tous penlemens bas, & simples fantasies, & s'eleua mon entendement à considerer ses vertuz admirables. Toutesfois il aduenoit aucuns coups que ie retournoie à considerer la situation de ce lieu, belle (certes) & delectable. L'air estoit ferein, & prospere, les verdures plaisâtes, les petitx costaux vmbrez de bocages, enrosez de fontaines & ruyseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fruytiers. Les vens se rendoient gracieux, la terre abondante & fertile, resonant du chant des oyseaux : si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs *Elysees* tât renommez : car les beaux châps & fleuve de *Thessalie* n'y sont en rien à comparer. Ce non obstant mes yeux estoient tousiours fichez sur ma compagne, sans pouuoir regarder ailleurs, considéré que mon cerueau ne s'occupoit en autre chose, & ne sauoie en quelle partie arrester ma veue, pour la plus belle & delectable. Si est ce pourtant que ie regardoie voluntiers vne petite vallee assize au mylieu de la poitrine, entre deux mammelles plus rôdes que pommes, & plus blâches que floez de neige, voire (en verité) plus sumptueuses que la sepulture du Roy *Mausolus* : pour le moins il me le sembloit, pource que là estoit celle de mon ame. Aucunes fois elle iettoit son regard dessus moy, et ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un éclair de tonnerre, tellement que j'en frissonnoie vne heure apres. Cela passé, ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les lèvres, plusieurs paroles de pitueuses prières, fondees sur raisons vraysemblables, par lesquelles ie demandoie ce qui m'eust rendu le plus contêt du monde, q' i'obtenois en imagination, & me trouuoie au mylieu des thresors de la deesse *Venus*, y desrobant (ainsi que feit *Mercur*) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vis de celle maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son filz le grâd boutefeu, indissolublemēt lyé & englué soubz l'appast de deux beaux yeux estincellâs à merueille : si quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer : car c'estoit y entrer plus auant : & i'a n'estoit plus en ma puissance de resister aux penlemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si deliberois ie (en quelque sorte que ce feust) d'esteindre ceste ardeur insupportable, & metât tout sage conseil en arriere, tenter ma *Polia* d'une audace furieuse, luy voulât neantmoins dire prealablement en voix humble : Madame, j'estimeroie le mourir pour vous, à vne louenge eternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tolerable, souueue, & glorieuse. Ce dy ie pource que mon ame est oppressee d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, et se renforce dans mon cuer tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pësoie bien par ceste voie donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit : Que feras tu *Poliphile* ? Penſe vn peu quele fin eut la violence faicte à *Deianira*, à *Lucrece* Romaine, & plusieurs autres dames tât renommees. Considere que les Dieux ont este souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en ce party vne poure simple personne comme toy ?

Reduy reduy en ta memoire que tout l'og temps vient a certaine fin, au moins a qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes fauuages s'apriuoisent par continuation: meismes que le petit Formy endureit le chemin par y passer souuent: parquoy a plus forte raison vn esprit celeste cache en corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'amour. Par ceste maniere donc approuuant & blamat mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruiet de ma longue queste, & a la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait speciale commemoration de moy, & estainct son flabeau ardar pour gratifier a son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (combien que tardiuë) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, & perdre l'esperance totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, trouble, & quasi hors d'haleine, soupirant coup a coup au fons de ma poitrine: pour a quoy obuier, elle me getta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus traquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phenix qui se brule afin de se renououeller.

d'amours, a quoy i'estois ia tout accoustumé, voire si bien & en tele maniere que ie ne tenois plus pour mal, tous les grieux accidens qui me feussent peu aduenir, a raison que tous inconueniens me sembloient licites, quelques dommageables qu'ilz peussent estre. Mais ma sage dame Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez mon inconstance: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit, le scay (Poliphile) que tu es curieux de ta nature de chercher les choses antiques: parquoy si tu veulx aller veoir ce temple ce pendant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie suis d'opinion que tu pourras a ton bel ayse contempler plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demourray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celluy qui nous doit passer au royaume de sa mere. Entendant ce propos, ie (sans plus tarder) me leuay de ma place bien fortunee, pour le desir qui me print de veoir ceste oeuvre, avec les autres ia par moy visitez. Et pour cest effect party de la belle vmbre des Myrtes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Genfemy qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere: et sans autrement y penser, laissay ma chere Polia puis me mey atrauers ces tertres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierte, ronces, et Cappriers, tant que ie paruin a l'edifice, qui auoit iadis esté vn Temple rond, superbe le possible, comme Madame m'auoit dict: car encores sy trouuoit il quelques tribunes, ou chapelles qui n'estoient qu'a demy demolyes, & grande quantité de fragmens admirables, asauoir Pilastres, Architraues, Cornices, & Colônes, de toutes sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que là estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personnaiges du monde.

Derriere le temple estoit eleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules posees sur vn carré bié entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre rondz.

En la premiere auoit vne balance, & au mylieu vne platine en facon de bassin, de l'un des costez duquel, y auoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessoubz vn coffre antique, avec vne espee nue, la pointe droite contremont, surpassant le



Comme Polia persuade a Poliphile d'aller au temple destruyt, veoir les epitaphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de

Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouuente. Apres vint deuers eux le dieu d'amours, qui les fit entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant qu'il dura son nauigage.



Surtout les plus exquis tourmētz d'amours, celuy me sembla (selon mon iugement) le plus moleste, d'auoir en presence le medecin, & la medecine qui me pouoit garantir, & toutesfois ma maladie en empireroit, tendant tousiours de mal en pis: et quād i'estois presque guery, chacun mouuemēt de ma maistresse, chacun sien acte, contenance, parole, ou petit trait d'œil, me faisoient rencheoir en chaudiere maladie: tellement que cela engendroit en moy vne audace qui m'exhortoit a ne me monstrier

pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si l'og temps pourchassée, estoit deuāt mes yeux, et en ma puissance, de sorte que pour le moins s'en pouroie prendre mon droit de vneur, & par ce moyē retarder la continuele mort d'amours

ioug des balances, & entrant dans vne coronne: parquoy ie l'interpretay ainsi:



IVSTITIA RECTA,
AMICITIA ET ODIO
EVAGINATA ET NV-
DA, PONDERATA
QVE LIBERALLI-
TAS, REGNVN FIR-
MITER SERVANT.

Qui signifie:

Justice droite, nne & despoillée
de hayne & amitié, avec liberalité
bien pesée, gardent fermement les
royaumes en leur entier.

Au dessoubz de ceste figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedás laquelle y auoit vn œil, deux espiz de fromēt lyez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillemēt liez en trauers dessus vn cercle, vn mōde, vn timō de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux cigongnes, six pieces de mōnoye mises en rond, vn temple a huys ouuert, & pour le dernier deux plōbz ou perpendicules:



Que ie interpretay en ceste sorte:

DIVO IVLIO CAESARI SEMPER AVGVSTO,
TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLE-
NENTIAM, ET LIBERALITATEM, AEGYPTII
COMMVNI AERE SVO EREXERE.

C'est a dire,

Au diuin Iule Cesar tousiours Auguste, gouverneur de tout le Monde, pour la clemence & liberalité de son courage, les Egyptiens m'ont erigé de leurs deniers communs.

En la

En la face du costé droit, estoient ces autres hieroglyphes, a sauoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elefant: & deuers le hault deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entré les autres deux, vn comblé d'eau:

Dont ie sey l'interpretation tele,



PACE AC CON-
CORDIA PARVAE
RES CRESCVNT:
DISCORDIA MA-
XIMAE DILA-
BVNTVR.

C'est a dire,

Au moyen de paix & concor-
de, les petites choses augmentent:
& par discorde les grandes
se ruinent.

En la fenestre y auoit vn Ancre en trauers, & sur la stangue vn Aigle a ael-
les estendues: vne Gomene attachee a l'Ancre: au dessoubz vn homme armé,
entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpet qu'il tenoit en sa main:



Ce que i'interpretay ainsi:

MILITARIS PR-
UDENTIA SEV DI-
SCIPLINA, IMPERII
EST TENACISSI-
MVM VINCVLVM.

Signifiant,

La prudence ou discipline militai-
re, est tresfort liée de l'empire.

P ij

En la quatrième face opposite à la première, estoit vn Trophée: & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance à l'un costé vn ceil, & à l'autre vne Comete:



Qui signifioient, à mon aduis,

DIVI IULII VICTORIARVM ET SPOLIORVM
COPIOSISSIMVM TROPHAEVM,
SEV INSIGNIA.

Voulant dire,

C'est le copieux & abondant trophée avec les enseignes des victoires
& des spoilles du diuin Iule Cesar.

La magnificence de cest Obelisque me fait coniecturer qu'il n'en fut onques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique ou auantportail estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes piedz vne piece de l'architraue, en-semble partie de la frize & cornice, qui me la fait contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces motz grauez en lettres Latines:

D. M. S.



D. M. S.
Cadaueribus amore furentium miserabundis polyandron.

Qui signifie,
Dedé aux dieux infernaux.

Cimetière des misérables corps qui par amour sont tumbéz en fureur.

Ce noble fragment estoit d'une seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platons, estoient deux figures à demy brisées, à auoir vn oiseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout conit ruié de fin Albastre: & ie l'interprétay ainsi:

VITAE LETHIFER NVNTIVS.

Signifiant,
Le messager de mort, à la vie.

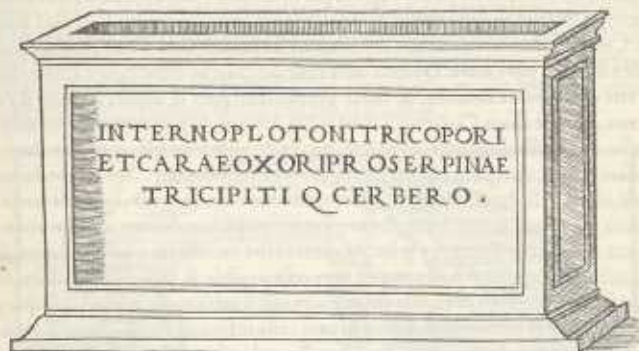
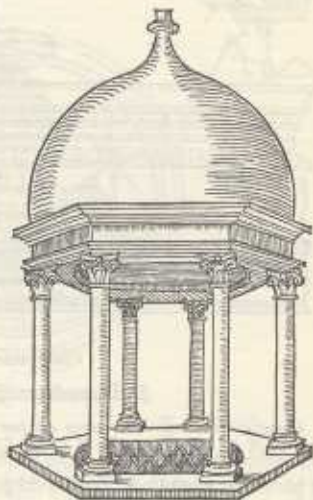
Après l'entray iusques au mylieu du tēple, ou il estoit moins demoly, & aperceue vne œuvre singulière, que le temps auoit encores laissée en son entier. C'estoient six colonēs de Porphyre, assises sur vn plinthe d'Ophite hexagone, ou à six faces. La distance de l'une à l'autre, contenoit six piedz de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, et cornice, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz selon que la pratique le requiert, de bonne grace: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faicte toute d'une piece de pierre massiue, diminuée en pointe, en forme d'une cheminée, percée à iour, & si couuroit vne grāde caue qui n'auoit lumière sinon par vne ouuerture rōde, close d'un treillis de cuyure estant au mylieu des six pilliers: & au droict du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la des-soubz comme vn quarré: parquoy me print enuie d'y descendre.

Ainsi ie cherchay iâ l'entree parmy les ruynes de ce lieu, que finalemēt ie m'adressay a vn gros pillier de marbre, tout abbattu, fors enuiron deux pas de haulteur, enuveloppé d'vne espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle l'entray a grâd peine, & descendy par vn degré estroit & oblcür le possible, iusques au plus bas de la viz.

Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay a veoir vne grand' caue ronde, voutee & soustenue de six colonnes nayues, posées a plôb des six estant dessus, toutes faictes de marbre biz, ensemble la voute : dont les quartiers estoient si tresbien ioinctz, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'vne piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, et souillee de sieste de Cheueches, ensemble de Chauuesoryz.

Au mylieu de ces six colonnes nayues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarteiz perfeictz, qui faisoient six piedz en longueur, & trois de hault, comptés en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en facon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treilliz de la mesme fonte, et en l'vn des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessoubz le sacrifice, & en tirer la cendre ia estaincte. Ce qui le me feit presumer, fut q' ledict treilliz avec la superficie de l'autel, estoient tous noirciz de fumee, laquelle (a mon iugement) sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assise sur les six colonnes, faict a la mode Egyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees,

INFERNO



Qui veulent dire,

A Pluton Roy d'Enfer aiant trois corps, & a sa chere espouse Proserpine, ensemble a Cerberus, qui a trois testes.

Ie ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout a l'entour : parquoy remontay par ou i'estoit entré, grandement esmerueillé en moy mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demourees en estat. Et a la verité, cela conferma mon opinion, qui est, que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tumbees en monceaux de toutes pars, & la autour il n'y en auoit point.

Dauantage regardant a costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voute de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique : parquoy ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abyssme espouuētable, situé entre deux roches, aspres a merueilles, & haultes a perte de veue, voire si basses comme il sembloit, qu'il n'y auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumees, ouuertes l'vne a l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyssine, diuisé par son diagonale. L'vne des moytiez se monstroie de fer chault embrasé comme sortant d'vne fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessoubz le pont, & a l'entour de ceste fosse d'vn costé, tout sembloit estre plein de feu, jettant des esclincelles volantes & bruyantes en l'air, puis retombantes en cédre estaincte, si souuent et menu, que lon n'eust pas veu a vn pied loing de soy. Atravers la roche y auoit plusieurs soupiraux de feu, comme petites bouches de fournaies : & de l'autre costé vn lac obscur & trouble, gelé en toute rigueur, joignant a la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouoir mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il sy engendrast vn tonnerre merueilleusement

impetueux, tout ainsi que quād la vapeur humide encluse en lieu ou elle treuve son contraire, venant a estre agitée par fine force, fait tout son pouoir de sortir, & de fait en fort roissant & esclattant par les voies qui luy sont plus aises. Certes la demōstration que la peinture ne pouoit faire d'vne chose, estoit assez supplie par l'autre. Dedans ceste fosse ou cauerne estoit figuré Enfer, clos d'une vieille porte rouillée, & faicte grossiement: puis la aupres au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus a trois testes, couuert de poil noir, tout mouillé, vellu, & herissé de petites coleures, puant & pestilencieux, a toutes choses faisant le guet a perpetuité, sans jamais clore ou fermer l'œil. Sur la rive du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragée, avec les cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tumboient a grans monceaux du pont de fer emmy le lac, ou apres s'estre veaultrees quelque temps, & patiné en l'eau gelee, se hastoient de fuyr celle penible & mortelle froidure: & tant se trouilloient a ce faire, qu'elles gaignoient finablement le bord: parquoy pensoient estre eschappees. Adonc fuyant ceste infernale Furie, courroient a toute impetuositè le long d'une sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcilz abaissiez, les yeux rouges & larmoyés, mesmes les bouches ouuertes, comme si lon eust deu entendre les doloieuses voix, piteux criz & lamentables avec les helas provenas d'angoisse, ensemble les grieues plainctes mortelles qu'elles faisoient sans intermissiō. L'horreur (mes amys) l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entre elles, qu'en s'entrebouttant & poussant l'une l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abyssme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megera, qui les gardoit de se precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: a l'occasion de quoy estoient cōtrainctes se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruaulté de tourmés, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alesto la despiteuse, seur des precedentes, filles d'Acheron & de la nuyt, empeschoit que les ames cōdānees a la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencōtrant ceste horrible Furie, espouventees de sa veue, estoient forcees de courir au maudict pont: & la sentreheurtoient avec celles qui venoient a l'opposite: en sorte que ie congneu les miserables ames deslignes au feu eternal, tischer par toutes voies de se precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputees a la froidure trenchante, l'efforcer par toutes voies d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quād elles cuydoient prendre vne partie du pont pour l'autre, auaioit celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale, le pont souuroit & departoit en deux: tellement que les ames condānees au feu, tumboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui esfayoient d'euiter la froidure, estoient du hault du pont reuēsees au fons de la glace: & tout incōtinēt par le vouloir diuin, le pont retournoit en son premier estat. Cela le faisoit continuellement, voire (a bien dire) sans interualle, pource que ces ames mal fortunées tachoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouoient paruenir a leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles (comme dict est) qui par rage furieuse accompagnée de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intolerable, & pour

soulagement se rafraichir en la froidure, n'en pouoient trouuer le moyen: & les autres qui se trouilloient d'euiter le froid excessif, par entrer en l'impetueuse ardeur du feu, le trouuoient frustrees de leur malheureuse volūtè. Et (qui leur estoit aggrauatiō de peine) tant plus en estoient couuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encorès qu'elles desirassent cest eschange par ce que se trouuās les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, auaioit celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



Les coleurs de ce tableau estoient si aristement mises, & les affectiōns tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croyie) impossible de mieux faire.

Là y auoit vn titre ou inscription qui disoit:
 EN la flamme eternele sont condānees les ames de ceux qui par trop ardemment aymer, se font meurdrez eux mesmes. Et en la glace sont plongees les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutiōs

amoureuses, desprisé ou dedaigné les saintes loix & ordonnances de Cupido.

Tout homme de bon iugement peult penser, que la ou les deux laz de natures contraires, se viennent a rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, a raison de la contrariété & perpetuelle discord de leurs qualitez differentes: car ou ilz s'assembloient, ilz se perdent tous deux dans vn profond abyssme, espouventable outre mesure. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose nayue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'Ouurier (pour monstrer son intention) sceu varier ses couleurs, & conduyre les lignes de Perspective par mesure.

Quicôques regardoit songneusement ce pourtrait, pouoit sans difficulté congnouïre, que cela tenoit beaucoup de la versemblance: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporele: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruiet espouventable.

Les autres se couuroient les yeux a deux mains, n'ozant regarder les abysses trop hideusement enfondrees, & remplies de monstres abominables.

La plus part estoient palles & decolorées, estraignant les bras contre leurs poitrines ainsi que geles de froid.

Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoyēt par la bouche vne espaisse fumee.

Maintes auoient les mains serrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigtz entrelassez comme dentz de pigne, pour signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente.

Ces ames se r'encontroïent dessus le pont desia specifié, & la venoient a s'affrôter, & huer rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, a l'occasion de la presse de celles qui suyuoient: ny (qui plus est) d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient a l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux (côme dict est) pour renuerfer chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pures ames desesperées souhaittoient leur annichilement, qui leur eust esté moins grief que ces furies insupportables. Ce tourment excessif, & ce malencontreux Enfer, estoit tant bien representé en peinture, que ceux qui l'amussoient a le contempler, tumboient en horreur merueilleuse.

Aupres

Aupres de la y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escript en lettres Latines,



Ara Delum infernorum.

Viator hic casum Lædium Publicum inspicit. Ed quod ætatem suam fraudauerat, abnuerat, contra puellarum ritum, iussa Amoris, semet expes gladio interfecit.

Qui veult dire en sentence,

Autel des Dieux infernaux.

Viateur, tu peux veoir icy Laodia Publica, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la custume des ieunes damoiselles, mesprisée les constitutions d'Amour, elle mesme (côme desesperée) s'est meurtrée de son couteau.

Quád ie fu party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand partie.

Le mylieu estoit fait comme vn nid a volute, situé entre deux quadrangles, a chacun desquelz y auoit vne rondeur ouale assez longue: en l'un des costez de laquelle estoit figuré vn D, & vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne montoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn quarré tout plat, sur lequel posoit vn Vase de cuyte, sans conuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, avec tele inscription en son mylieu.

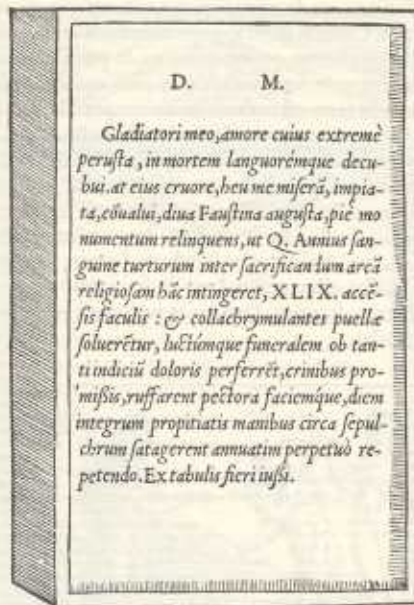


C'est à dire,

A. *Amira Pucilla*, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basti ce sepulcre.

Pres cestuy là ie vey encores vn autre bel epitaphe graué en pierre de Porphyre, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuvre. Il estoit enuironné de Roquette creue aux enuirs: & disoyent ces lettres.

D. M.



Dont la substance est,

A mon gladiateur, de l'amour duquel extremement brulée, ie tumbay en langueur mortelle: mais apres auoir esté souillée de son sang (hélas moy miserable) ie reuins en conualescence. Ce monument est de moy Faustine Auguste, qui ay ordonné que Quintus Annus en sacrifiant face frotter ce coffre de sang de Tourterelles, a XLIX. torches allumées, suyuant le luz que i'en ay fait. & face plorer des ieunes filles pour deuil funereal, les cheueux pendans, en faisant rougir leurs visages & poitrines, par un iour tout entier a l'entour de ma sepulture, afin de me rendre propices les dieux inferieurs. Ainsi l'ay ie ordonné par testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veue sur vn tumbeau historié a demy bossé. Au mylieu de sa face de deuant, y auoit vn petit autel, & dessus la teste d'un Bouc sauvage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificeur auoit le poil de la teste meslé a l'antique, vestu d'un manteau sur le nu, reietté sur l'espaule droite, passant par dessous la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal pigné, vestu de deux peaux de cheure, l'une deuant, l'autre derriere, les piedz des peaux nouez

sur ses espaulles, les autres pendoient entre ses cuysses, le poil tourné deuers la chair, & ceinte d'un rameau de vigne sauuage, enflant ses ioues, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestui la estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou y auoit encores quelques feuilles & petiz rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux saulteloit vn petit enfant, au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroient vn homme nu portant sur son espaulle vn vaisseau lóguer, l'ouerture tournée deuers la teste du Bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nue, & descheuelee, plorante, & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, esttraignant vne Coleuure entortillee entre ses mains. Puis ensuyuoit vne villageoise, vestue sur le nu d'un drap volant en l'air, ceinte a l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal parée, vne corbeille pleine de fructz & de feuilles. elle tenoit en l'une de ses mains vn vase de terre a long col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines maiusculs,



Voulant dire,

Ha Valeria, amable sur toutes femmes, adieu.

L'estoie bien a mon souhait, voyant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que j'alloie cherchant ca & la, pour tousiours trouver quelques choses nouvelles, a mes yeux se presenta vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de dialogue. Dedans son frontispice y auoit vn Aigle de demytaille, & sur chacune des pentes vn Daulphin, tournant la teste contre bas, mais de relief perfect comme le naturel. Cest Epitaphe disoit:

D. M.



Qui signifie,

Passant approche icy tes yeux, & apres parle a moy. J'ay uescu sans amour, hélas, & ie meurs en aimant. Dy moy, ie te prie, comment ce peult il faire? Je me suis donnée morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune filz en la fleur de son aage. Quoy? es tu folle? tu aimois donques en ton uiuant. Pour certain quand ie commençay a trop ardemment aimer, ce ieune adolescent desirant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie senchoy

toute, car suis icy range par mort. Que uex- tu que i'y face? Va disant par la uille & par le monde, que Neuia Romaine est misérablement trespassée pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. Adieu.

L'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en musaique comme la precedente, toutes fois en la plus part rompue & gaste aussi bien comme la tribune. C'estoit vne dame qui iumboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'une espee a trauers le corps. A l'entour d'elle on pouoit veoir plusieurs piedz de femmes, aucuns nuz avec partie de la iambe, autres couuers du vellement, tout le demourant effacé & abattu par vieillesse ou longueur de temps, au moyen des vents, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement estoit le pavé demoly. La n'y auoit aucune escripture, fors la moitié d'un epitaphe brisée, renuersée a terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees a entendre,



C'est a dire,

Regardant, ie te prie pleure icy dessus moy malheureuse Roynie hors du sens par amour (las) moy miserable, du malheureux present d'un hôte estrange, a la mort.

Et au plinthe quarré soubz le vase estoit dict:

Il ny a rien plus certain que la mort.

Aupres

Aupres de ce fragmēt gisoit en terre vn vase antique d'albâtre, de la haulteur d'un bon pas & demy, aiant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompue avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoient demourees aucunes lettres antiques maiusculs, partie entieres, & partie defaictes.

Ie laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacée, ce neantmoins lon y veoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit a nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ilz arriuoient a terre en vn lieu desert, auquel auoit encores partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ilz estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, y auoit vn tableau de cuyre, graué de lettres Greques maiusculs, contenant vn Epigramme en la mesme langue: lisant lequel, ie fu contrainct de larmoyer, pour le miserable accidēt, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en Latin, en ceste sorte:

Quiij

Dont l'exposition est tele,

Heus inator, paululum interfecere manibus, adiuro te: pro-
di dium, ac legens polystonos metallo, oscula dato, addes, Ah
Fortune crudele monumentum. Vivere debuissent, Leontia
puella, Lollii ingenii adulescentie primaria amoris cum inten-
peric iogeretur, paternis affecta cruciatibus, aufugit: in-
sequitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, insti-
tori cuida uéditior: ambo captiui naue ascédunt. Cum noctu si-
bi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nau-
tas cumctos trucidat. Nauis, orta maris scutulis, scopulis terrâ
prope collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu.
Leontiam humeris arripens impono. Fauce adesdum Neptune
pater: nos nostramque fortunam tibi committo. Tunc delphi-
nico nixu brachijs feco undulas. At Leontia inter natandum al-
loquitur, Summe tibi, mea uita, molestia? Tipula leuior, Leon-
tia corculum. atq; sapicule rogâs. Sicut tibi uires, mea spes,
mea animula? aio, Eas excitas. mox collum amplexata, sacha-
riter basulantem deosculatur, solatur, hortatur, irimantem in-
animat. Gestio. ad litus tandem deuenuimus sospites, in sperato
infremens leo aggereditur. amplexamur inuicem. Moribundus
parcit leo. territi casu, nauiculam littorinâ cû remigali pal-
micula deicctâ fugitiui ascendimus interq; alternatim cātantes
remigam*, die nocteq; teriti errātes. ipsum tātum undiq; calū
pater. letibali cruciamur fame, atq; diutina media tabescētes,
ruimus i'plex*. Leōtia, ingēs, amabo, fame peris. Sat tecū esse
Lolli depascor. ast illa suspirulâs, mi Lolli deficiâs. Minime, ing.,
amore, sed corpore. Solis uibratib* & mutuis lignis depasceba-
mur dulciter, striculusq; buccis hiātibus, osculis suauē micētis
bederaciter amplexabamur. Ambo atrophia morimur. Plēny-
rijs nec sauitibus huc aura deuehimur, ac are q̄stuario miseri
ipsis annexi amplexub*, manes inter Platonicos hic siti sumus:
quosq; non retinuit peratica rapacitas, nec uorauit leonina in-
gluuias, pelagiq; inēstas abiat capere, hui* urnula angustia
hic capit ambos. Hanc te scire uolebam infelicitatem. Vale.

Helas passant ie l'adure de par les Dieux infernaux, que tu lises un peu cecy: puis en
souffrirant baise ce metal, disant, Ha le cruel meschef & exemple de Fortune, ilz deuioient
plus longuement iure. Leontia ieune pucelle, est rife en ses premiers ans de l'amour d'un
noble adolefcent nommè Lollius, affligee des mauuais traitemens de son pere, s'enfuyt, &
Lollius la suait. Ainsi donc qu'ilz se estoient trouuez & entreacollez, ilz furent prins par
des pirates, & uenduz à un marchand, tous deux menez captifz, & mis en un nauyre.
Mais durant la nuict Lollius pensant qu'on luy uoulust oster sa Leontia, print un couteau
dont il tua tous les escumeurs de mer. lors se leua une tempeste si uolente, que la nau donna
en trauers contre un Rocher pres de terre, sur lequel ilz monterent, pressez de grand fa-
mine. Le pris Leontia, & la chargea sur mes espaules, disant. Soys moy favorable pere
Neptune, ie te recommande nous & nostre aduersité. Puis commenceay à trancher l'eau
de mes deux bras côm un Dauphin avec ses ailerons: & ainsi que ie nageois, ma Leōtia
me disoit. Je te charge trop, o ma uie. Et ie luy respōdoye, Tu me sembles plus legere q'une
coulāde d'eau, Leontia mon cueur. Souuēt elle me demādoit, Es tu point las mō ame & mō
espor? Non, disoy ie, tu me renforces. Adonc elle se baissait pour baiser & accoller son por-
teur, me consolant & encoirageant, de quoy i'estoie ioyeux oultre mesure. Finablement
nous arriuons à terre, ou (sans y penser) sumes assaillez d'un Lyon: parquoy nous embras-
sames comme pour mourir, & ce cruel animal nous perdonna. Effroyez de ce cas, rentra-
mes en une barquette garnye d'un petit auron: qui fut par nous trouuee sur la marine: &
en chantant l'un apres l'autre uogames trois iours & trois nuictz sans ueoir autre chose
sinon l'eau & le ciel. Ainsi tormentez de mortelle famine, & defaillans par le trop long
iurer, nous entr'embrassames l'un l'autre, moy disant, Helas Leontia tu meurs de faim.
Lolli, respondit elle, ie menge assez d'estre avec toy. Puis en souffrirāt me ua dore, Lolli mō
amy tu n'en peuz plus, le cueur te fault. Non pas à l'amour, respōdy ie, mais à ce miē corps
seulment. Las nous ne nuuōs plus que de baisers: ainsi mourumes ambrassez estroitement,
par seule faulte de manger. Apres estant ces uides appaïsees, un doux uent nous amena
icy, ou auons esté enseuelez tout accollez, & par argent amasse d'une queste, mis entre les
ames Plutoniques. Ceulx donc que l'auarice des pirates n'a peu retenir, la rage assamee
des Lyons deuorer, ny les profons abysses de la mer engloutir, une petite cruche estroitēte
les contient tous deux en son uentre.

Le te uouloie sans plus aduertir de cest infortune, & adieu.

Quij

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel y auoit vne bafe faicte avec toutes les moulures, & dessus vn plinthe quarré avec les retraictes d'un coing a l'autre de la quarte partie de la largeur, ainsi qu'un tailloir de chapiteau. Ces coingz ne failloient point oultre le pied de la bafe, dessus laquelle estoit posé le fons d'un vaisseau rond, n'excedât en largeur les coingz du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la bafe. le bord d'icelle bouche se replioit & renuerçoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript cest Epigramme,



Signifiant,

Cains Vibius adolescent desuesement attiré de l'amour de Putilia Sextia, pucelle tresgracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle de son bon gré feust donnée a un autre, se fit luy mesme tuer d'un couteau. Il a vescu dixneuf ans, deux moys, & neuf iours. Quant aux heures, nul ne les sait.

Après

Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne lyasse laissant deux beaux rameaux de Myrte, entraversez, & les lyoit sur leur croysure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres ioniques ce que sensuyt,



TIMOKOYPHI LAPKIA APTEMEIZ.

C'est a dire,

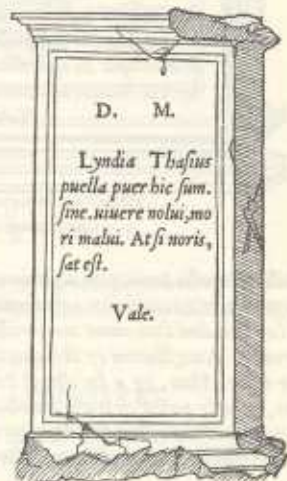
A Timocore Larcie, Diane.

* Ce lieu requiert vn Apollo.

Le demourant de la pierre estoit rompu.

Je me trouuoie grandement émerueillé de la magnificence de tant de sepultures. Toutesfois i'en vey encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demouré que l'escripture, en vne petite pierre quarrée: le demourant estoit brisé, & disoit,

Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, je suis icy. Laisse: ie n'ay voulu mourir, mais ay mieux aimé mourir. Si tu scais le cas, il suffit. A dieu.



Mon plaisir estoit merueilleux en regardant ces ruines tant glorieuses, & desiroie tousiours trouver quelque nouveaute: parquoy m'en alloie fouillant par ces morceaux de pierre, comme fait vn Beuf qui en paissant chemine, cuydât trouver plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grâdes pierres de colonnes, & d'autres entieres: l'une desquelles ie meluray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans escripture: parquoy ie regarday dedans par vne creuasse, & ne vey linon des vestemens funebres, & des foliers deuenuz pierre, qui me fait presumer que ce tumbeau estoit faict de pierre Sarcophage, de Troye en

Sarcophage.
marbre de
Troye.

Asie, & que la uoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioi-
gnant cestuy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de cer-
tains arbrisseaux qui estoient creuz a l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son
couuercle estoit en poincte, faict a escailles de demybossé, vne partie duquel
estoit demouree sur le coffre, l'autre gisoit en terre, & l'écriture en estoit teile,

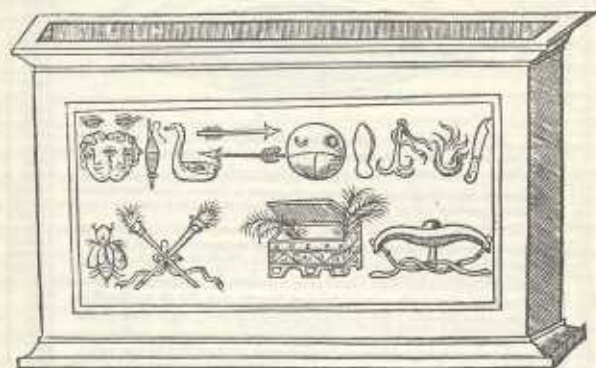


Qui s'expose comme sensuit,

Publia Cornelia Annia, pour ne suruiure en desolée ueuuag, ie miserable me suis de
mon gre donnee & condamnée a estre enseuclie uiue dedans ce coffre avec mon mary, le-
quel i ay bien aimé d'une amour nonpareille, & avec luy uescu iungt ans sans aucune
controuersé. A noz libertous & libertines i ay commandé qu'annuellement ilz sacrifient
sur ce coffre a Pluto, & a son espouse Proserpine, ensemble a tous les Dieux inferi-
eurs, & qu'ilz parent & ornent ce tumbau de roses, en mangeant le relief du sacrifi-
ce. Pour ce faire leur ay donné, & donne, & a mes autres successeurs, dix fois sesterce: &
par mon testament ay commandé qu'ainsi soit faict. Adieu la uie,

Plus auant soubz vn l'herre fort espois, descendât d'un vieil pan de murail-
le ruinee, ie trouu y vn autre beau coffre de pierre, semblât a yuoire, demou-
ree iusques alors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit
clos & couuert, ie fu curieux de sauoir qu'il y auoit dedans. li regarday par vne
fente du couuercle, & vey leās deux corps entiers: qui me feit croire que le mo-
nument estoit de pierre Chermite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules
de verre & de terre, avec aucunes petites statues selon la coustume ancienne &
facon des Egyptiens, avec vne lampe antique de bronze, ardante & allumee,
pendante au couuercle a vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps,
estoit deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la

longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient deuenues noi-
res. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sauoir est
deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux
fleches, l'une tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de folier,
des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons entraueriez &
liez par le mylieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés fortans
d'icelluy d'un costé & d'autre, avec vn ioug:



Qui furent par moy ainsi interpretez,
DIIS MANIBVS.

Mors uite contraria, & uelocissima, que cuncta calcit, suppeditat, rapit, consumit, dis-
soluit, nullisq; duos mutuo se strictum & ardentem amantes, hic extinctos coniunxit.

C'est a dire,
AVX DIEUX INFERIEURS.

Mort soudaine, & contraire a la uie, qui tout suppedite, rait, consume, & separe, a icy
conduict mortz deux personnages qui s'entraimoient tresdoulcement, estroitement, & ar-
damment.

Lon peult penser que i'estoie singulierement reiouy de la diuersité de ces
œuvres antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit
le desir d'en chercher des pareilles. Mais il m'aduint que si au parauant i'auoie
esté meü a pleurer, par l'epitaphe Grec des deux miserables amans mortz de
fain, encores en trouuay ie vn plus pitoiable de deux autres infortunez, entail-
lé en vne grand pierre, dedans vn quarré, leué de son diagonale, contenant en
soy deux pilliers, continuez d'un demy rond, esquelz pendoit vn tableau en-
graué de ces mortz pitieux,



O lector, infelix hoc momentum, adfclam, n vocat, et pſt inde rogat,
 quo recidit humana voluptas, ut legat. Unum cinis hic amantem eſt, qui
 dudum natus cum pravitatis amore inſolentem ex ardeſcerent, in proba no-
 lupetis ingulſu effreni, deſertum conuulſum in locum, ſexa iuxta dirata:
 nobi etiam forte etiam ſacratum morti conſtragoſi, et ſalubre ruina ex-
 hſtrabi cum Veni optata munera auro ſoluere arſibilibus urgeremus, et
 ſupina ego Loricida anguem in altum lapſum minacem inderem, Heu obe
 ab incepto diſſine iocundo, mi Chryſanthi, ſurge, ſuge, en ſerpens voracius
 nos, vibraturum ſeſe illum turo proſpicio. Mox ille exterritus ſoſſicinas,
 O Lapidia, inquit, mira, conabito ita nunc, ſuge tu uiam ſine me moribundum
 Draconem impetere. Vix ſurrexeram. Heu triſtem ne, noſce inquit, meum
 Chryſanthem, peram aſum, ad exitum irruentem, ac anguine ſtriditum cir-
 culatum uortiginis, ſumiam anxie reſpirantem nidebam: de ſubitoque iugu-
 lum mei Chryſantha denudat vulneratam mordicus, tum ſuffocari meum
 Chryſantem intueor. At ai perij infelix, meum Chryſanthem morti ſentio.
 Status ſuribunda irrao in ſerpentem: captoque ſuſte, plectere ſeſſulo. ab
 ſerpenti ceruicem rixantem diſſorti, nec arde complacitū abigere nali,
 illum tandem iacant ſallens, Chryſanthem meum occidi, infelix ſſima. Heu
 inarj. Quid fecit? Quid faciunt? Tan miſera ſuperſtes eritant ſerpens,
 ego nequaquam, ſed Hercule auſu, immo leruali ſuria vingibunda, eo
 ipſo ſipite conuerſo impetu caduere lapſo chreinalum deſſiam tam ſerio
 aequo neco. Quid tum puella ſacta eram, perditā et emortuā Meum
 Chryſanthem et bellum mi ſeculeri oſtes ſe capulis ſuperiſtellos in nebem
 effero: et ne abnoxia euaderem, ſuſpirij, cordolio et lachrymis identide
 errorant, ſuggeſtum quendam in foro publico aſcendū ſuſpirulanti pa-
 lam rem facio. catervatim cinium concuſus ad crudele et iniuſum ſpecta-
 culum uixiſſe ruit, caſum miſeranter miratur, fortunam incuſant, Venerem
 damnant. Teſtor ſcelus meum: ſumina inferorum inuoco. Ela ergo, in-
 quient, me unā cum meo Chryſanthi poena daturam ſuſcipite. nunc culpā
 in me mihi omnem transferam. Tum deſſerata in publico omnium aſpectu
 arrepto gladio pectus tranſſixi, riſque cum caduere hoc me eternam
 tumbulo ſepelendam dedi miſerrima. Vale.

O lecteur, ſien icy, ie te prie. Ce malheureux moment t'y appelle, et dauantage te re-
 quier que tu liſes a quele fin tūbe la volupté humaine. Cy eſt la cendre de deux amans, ſeſ-
 quelz iadis oultre meſure embrasex de l'amour l'un de l'autre, a l'importune perſuaſion de
 uolupté immoderee, ſe trouuerent en un lieu deſert, entre les ruines d'un uieil temple de-
 ſtruit, ardamment deſirans d'accomplir leur uœux a Venus la deeſſe. Le Lapidia couchee
 le uſage contremont, uoy un Serpent ſur une miraille demolie, qui ſe uoluit lancer a nous.
 Or ceſſe, las, mō amy Chryſanthès: lieue toy, et t'en ſuy: car uoyla un horrible ſerpent
 qui ſe uult ietter du mur a bas pour nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en hault
 tout effrayé, et m'eſcria, Ha Lapidia ſauue toy, laiſſe moy mourir avec ceſte beſte. Je ne ſu
 pas ſi toſt leuee (helas) moy miſerable, que ie uey mon amy et ma uie Chryſanthès, mor-
 tellement enuélé, et lye treſeſtroitement des entortillemens de ce Serpent, tout qu'il
 ne pouoit deſia plus reſpirer, car il le tenoit a la gorge. Helas ie uey en ma preſence ſuffo-
 quer mō cher Chryſanthès. Helas malheureuſe, ie ſuis perdue: mon Chryſanthès eſt mort.
 Lors tout ſoudain ie pren un baſton, comme ſurieſe, et cour ſus au Serpent: lequel ainſi
 que ie me baſtoie de l'aſſommer, deſtourna ſa teſte, grinſant les dents, et ne le peu chaffer:
 parquoy uoulant redoubler d'un autre coup ie ſault, et tue mon amy Chryſanthès. Helas
 belas malheureuſe, ie ſuis morte. Mais qu'ay ie fait? que feray ie: qui demourera, du ſerpent
 ou de moy? Ce diſt, par une hardieſſe Hercubienne, ou pluſtoſt par rage infernale, ie re-
 pren ce baſton, et recharge ſur la cruele beſte enuironnant le corps qui giſoit mort a ter-
 re, ou pareillement la iettay morte. Que pouoit lors penſer ou faire une ſimple fille ef-
 perdue? le metz ſur mes eſpaules mon Chryſanthès, et la beſte par moy occiſe, comme te-
 maingz de mon forſaict: puis les portay en la cité, arroſant mon amy de larmes, et l'accom-
 pagnant de ſouſpirs angouſſeux de mon cuer. Apres montay ſur un lieu hault en la
 place publique, ou en plorā ie recite le cas, tout le peuple accourut a ce hydenx
 ſpectacle, et les gens me regardoient en pitié, blaſmant Fortune, et mal-
 diſſant Venus. Je confeſſay mon crime, et dy en inuocant les dieux in-
 ferieurs: Or ſus donques receuez moy avec mon amy Chryſan-
 thès, pour ſouffrir peine condigne, et eſtre punie ſelon le
 deuoir: car ie ſeule ſuis coupable de tout. Alors eſtāt
 deſeſperée, en la preſence de toute la multitude
 de populaire ie me frappay un couteau
 en l'eſtomach, et donnay miſera-
 blement ma uie en proie pour
 eſtre enſeuclie avec
 ceſt autre
 corps.
 Adieu.

Ayant leu la piteuse auanture des deux pources amans, ie me party de celle place: & n'en pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre, quarree, avec son frontispice, & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit entaillé vn chapeau de triumphe, plus enleué que la demytaille, gisant a terre, toutesfois l'escriure estoit tournée deuers le hault: qui ne me fut peu de contentement: & disoit en latin,



Qui se doit ainsi entendre en commun parler,

Qui que tu soys qui uis es pour me lire, garde toy si tu aymes: & si tu n'aimes, pèse, (miserable) que sans amour il ny a rien de doux. Mais en cherchant ceste douceur ie me suis inconsidérément perdu. Aussi amour en fut la cause. Y estoie sur un cheual, & desiroie de tout mon cuer complaire a Dyrionie ieune pucelle de parfaite beauté. si tombay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont fu trainé, & mis a mort.

Mon

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre tribune, toute abbatue, referuée la muraille du costé droit, ou ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despence, estant fait en ceste maniere: A chacun des costez auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestals trois nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le mylieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute entaillée de feuillages, & encor apres la cornice. Entre les deux colonnes estoit vn throne rabaisié dedans la pierre, en facon de nid entre deux colonnes de demyboisse, avec bases & chapiteaux, & par dessus vne voulture a demy recube, separee du throne par vne petite moulure qui partoioit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarréz y auoit vne inscription Greque, qui me feit cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie, & disoit ainsi.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΖΗΤΑΟΣ.

C'est a dire,

Les cendres de la Royne Artemise.

Au dessous du throne sur vn plinthe, estoient quatre pates de lyon de cuyure doré, qui soustenoiennent vn coffre antique, seruant de banc, & sembloit couuert d'un drap d'or figuré. La estoit assise vne Royne en habit de maieste: & au bord de sa houppelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroient escrit en lettres Greques maiusculs de pierres & de perles,

ΜΑΥΣΟΛΑΙΟΝ ΑΥΤΙΜΟΝ.

C'est a dire,

Le Mausolee sans honneur.

En la main dextre tenoit vne couppe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheveux pendans sur son col, & coronnee d'une couronne close & double, a l'entour de laquelle, partie de ses cheveux estoit rapportee & entrelassée. Au coing de la voulture de son throne, y auoit vn rond en forme ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste coronnee, le visage graue, la barbe longue, & les cheveux entortillez: qui me feit coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petitz enfans vullans, plantez sur la derniere moulure de la voulture: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessous de la teste. En celle corde estoient enfilees plusieurs petites billetes de la meisme matiere en maniere de patenostres. Sur le plan de la derniere cornice soustenue des pilliers quarréz, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le hault, orné de ses moulures: & au dessus vn rond de cuyure doré, ou estoit enchassée vne pierre noire et luyfante, ornée de telz caracteres,

EROTOS KATOPTRON.

C'est a dire, Miroir d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigtz de largeur, faict a petiz compartimens & feuillages de demytaille. Plus hault que ce rond y auoit vn homme semblablement de cuyure doré, planté debout au mylieu de ce plinthe. Il tenoit en sa main dextre vne lance, & en la senestre vne targue antique, grauee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient alliz deux petiz enfans volâs, tous nuz, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'anse d'un chadelier antique de cuyure doré, faictz en forme de vases. Les anses estoient deux Daulphins courbes, mordâs vn pommeau du candelabre : & leurs queues finissoient en poincte sur la corpulence ou vèture du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques a la poincte ou estoit la bouche & ouuerture, sur laquelle y auoit cinq poinctes, a sauoir quatre en rond, & vne au mylieu, plus haulte que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paü sans aucunes moulures, excepté que i'y vey au mylieu vn trophée d'enseignes maritimes : & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que ceste Royne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'une gallere, avec partie de la proe, sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'une cuyrace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras : en l'une desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'une trompe a vuyder la sentine : au dessoubz de la cuyrace, vn ancre & vn tymon entraueriez. Sur la poincte du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset a creste :

toutes ces figures faictes en extreme perfection & beaulté, dignes d'estre veues, & celebrees en perpetuele memoire. l'estime aussi qu'elles furent taillees par aucun des ouuriers qui furent employez au Mausolee.



Il ne me seroit pas facile a dire quel contentement i'auoie de veoir des choses
tant exquisës : car i'estoie de plus en plus incité d'en enquerir & cher-
cher d'autres : & me sembloit tousiours que ce que ie trouuoie de
nouveau, estoit plus a priser que ce que
i'auoie laissé.

A peine auoy ie destourné ma veue de ce sepulchre, que i'apperceu au
hault d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquel-
le estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ou-
urans vne courtine a deux rideaux, soubz
laquelle estoient deux testes, l'une
d'un beau ieune homme, &
l'autre d'une belle fem-
me, avec vn epita-
phe de leur mi-
serable acci-
dent, qui
disoit :

Aspice



*Aspice uiator Q. Sertullij & dulcicula sponse mee . C
Rancilia uirg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licen-
tiosa fors, legito. In ipsa florida etate, cu acrior uis amo-
ris ingrueret, mutuo capti, tandem socero eius & matre
socrui ammentibus, solenni hymenæo nuptijs copulamur.
Sed o fatum infelix, nocte prima, cum importuna uolu-
ptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri nota
cogeremur reddere, heu ipso in actu domus maritalis cor-
ruens, ambos iam extrema cum dulcitudine letissimè cō-
plicatos oppressit. Funestas sorores nec noui quid fecisse
puta. non erat in fatis tuum nostra longior hora. Chari pa-
rentes nec luctu nec lachrymis misera ac laruata nostra
desleatis fūnera, ne reddatis infeliciora : at uos nostris
diuturniores uiuite amos, optime lector, ac uine tuos.*

Dont le sens est tel,

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere espouse Caia Rancilia, que ie pris estant pucelle: & apres lvs ce que fait la liberte de Fortune. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour a plus de force, nous nous entr'aimames grandement. a la fin du consentement de mon pere, & de samere, tous deux fumes assemblez par mariage. Mais (o la malheureuse auanture) la premiere nyctée que nous estions pour estendre selon la loy les brandons d'importune uolupté, & rendre noz uœux a la grand deesse Venus: belas, en cest instant, la maison nuptiale ruina sur noz testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les seurs fatales aient en ce fait aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinee n'estoit plus longue. Treschers parents ne pleurez point nostre trespas, afin que par vostre deuil ne le rendez plus miserable: mais vivez uoz ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Ainsi comme ie lysoie ceste piteuse desconuenue, ie ne mepeu abstenir de soupirer: et en tournât ma veue, i'en vey vn autre de marbre blâc, posé au mylieu de deux colonnes, tailles sur le massif en demybossé, avec leurs bases, cha piteux, architraue, & frontispice, dedâs le platons duquel y auoit deux tourterelles qui buoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quatreaux a rosaces, qui se diminueient vers le centre, luyuant la raison de la Perspectiue: & soubz la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoiēt aucuns petiz enfans non vestuz en nulle maniere. d'entre ces deux troupes parloit vn elcriteau qui me feit congnoistre que le coffre signifioit ce monde, & les deux portes, l'vne par ou lon entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourât, mais tousiours avec plaintes, pleurs, & teles miseres. Ce coffre estoit assis sur deux piedz d'Harpye, finissans en feuillage, & au desousbz de la voulture estoit vn Epitaphie Latin en ceste sorte,



Qu'il fault ainsi interpreter,

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnairété, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle a uescu en grand plaisir, seulement un mois, & trois iours.

Ceste miemie trechere espouse, a laissé a moy son triste mary, larmes & deuil perpetuel: car estant forcenée d'extreme ialousie, souspeignant que l'auoit pratiqué avec une autre femme, convertit sa douce amour en fureur, tellement qu'elle se frappa d'une espee tout a trauers le corps. Helas ma chere amie pourquoy? Mon cher amy, tu deussés auoir esté non seulement l'effect de ialousie a celle qui t'ymoit, mais qu'à qu'à les causes de suspicion. Or demeure sain & content: car de ma part ie suis en mon repos, quitte & deliure de ceste vie trop incertaine & malheureuse.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent,

L'ineuitable statut de la
maratre nature.

Le bening edict de la
mere nature.

Ie m'adressay apres a vne autre tribune demy rompue, en laquelle estoit encorres demouré vn petit reste de peinture musiquie, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceus Proserpine qui cueilloit des fleurs aupres du mont Etna, ou pour le present mont Gibel, avec la Nymph Cyane & les Syrenes, les compagnes. Puis vey Pluto sortant du hault de la montaigne atrauers vne grand' gueule ardante, & comment il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyane la regardoit en plorât, & ne la pouoit secourir. la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyane n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroitz, voire percee de l'herie, & grosses racines de Figuiers sauages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve, qui auoit encorres quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'a demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contéplation, ie senty tumber quelque chose derriere moy, dont ie fu aucunement effroyé, pour me trouver seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Letzarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouois veoir a mon aise toute celle peinture entiere, ains la pluspart defaict & effacee, a cause qu'elle auoit trop long temps demouré a l'air en descouuert.

Fantaisiant donc en ceste maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un triste pensément, lequel me feit dire a par moy, O poure imprudent, & mal aduisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu chercher les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchallance perdisse le bien que tu estimes plus cher que tous les tresors du monde, que ferois tu? Disant cela, ie fu surpris d'une peur accompagnée de fieur & douleur trop terrible, avec vn frisson si tres rude, qu'onques ne me peu soustenir sur les piedz. Et pour accroistre ce mien doubte, me reuint en la memoire comme

comme Encas auoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en celle heure que c'est de grieue angouille en la condition des amoureux. A la verité ie ne fu point si desperdu lors que ie me vey tout prest d'estre deuoré par le Dragon: parquoy ma demeure ne fut pas longue, ains abandonnay incontinent celle entrepise, & me mey a courir a trauers les ruines & morceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder a ma robe pellee, dont il demouroit des lambeaux a chacun coup aux arretz des buissons: car i'auois imprimé en ma fantasie que l'estoit venu a mon dernier malheur, a ma peur finale, & a la perte de tout mon espoir. Ainsi courât a toute force ie vois d'auiant tumber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, a demy vis, & tant failly de courage & de membres, qu'a grand difficulté peu ie arriuer iusques a elle: qui fut (certes) vn peu esmeue de me veoir si fort espouuée: & me leua entre ses bras, essuyant avec vn linge mon visage tout mouillé de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poulliere, puis amoureusement me demanda la cause de cest accident, en paroles si douces & tant amiables, qu'elle eust resuscité vn mort. Oyant ceste gracieuse demande, ie reuint soudainement a moy, & me trouuy en son giron, hors de toute doubte & malaise: puis luy comptay mon meschef de point en point: dont elle se print a soubzrire, & me baissa doucement, en disant que bien tost viendro Cupido nostre maistre, & que ce pendant ie demourasse en patience, considéré que le souffrir est souuent cause de grand bien. Ie me trouuy grandement consolé de ces gracieuses paroles, & remonstrâces tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessiue se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent a leur office acoustumé pour viure de leur pasture ordinaire. Ie n'eus pas (certes) quasi rié demouré en cest endroit, que Polia se leua d'ou elle estoit assise, & en l'enclina honnorablement, fait vne reuerence fort gracieuse, humble, & honnest: puis se mit a genoux: dont ie fu tout esbahy, car ie ne sauoie qui la mouuoit, & ne regardois a autre chose qu'a sa grande beauté nomporeille, en quoy mes yeux estoient si empeschez, qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfoies ie fey de ma part ainsi comme ie luy vey faire, sans sauoir pourquoy, ny a qui: & me mey a genoux aupres d'elle. Adonc soudainement i'apperceus Cupido tout nu, qui venoit dedas vne barque, & abordât a terre, tourna la poupe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de la clairte diuine, ains estoient contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peult estimer que ie ne me cuidoie plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'adient gueres souuent. L'entreuey si telle atournée de petitz cheueux crespelez, ressemblans a petitz filetz d'or: & deux yeux decorans deux petites ioues rondelettes de couleur d'une rose vermeille: & toutes les autres parties si excellentes en beauté, que ie reputeroie bien heureux celuy qui seulement auroit pouoir de le penser, tant s'en fault que ie veuille dire deduire. Il auoit (côme dieu volage) deux aelles de couleur cramoisie entremeslee d'or & d'azur, a la gusye du col d'un Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuames de genoux iusques a ce qu'il se

print a parler: & m'apperceu qu'il s'esmerueilloit de la singuliere beauté de ma dame, ensemble de la bonne grace & extreme douceur: qui me feit coniecturer qu'en son courage il la preferoit a l'amye Pſyché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'une voix diuine (qui peut reunir & rassembler toutes choses diuises, abatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer) ce petit dieu se print a dire: Nymphes Polia, & toy Poliphile, vrais observateurs des amoureuses loix de la deesse nostre mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fay sauior que voz deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa deité, & luy ont esté agreables, tellement que par voz oraisons & volontaire seruice, auez d'elle impetré heureuse fin & efficace a voz desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant soubs ma protection, & entrez dedans mon batteau, sans lequel aucun ne sauroit passer au royaume de ma mere, et sans que ie le y meine moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voiage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la poupe: ou semblablement ie me mey ioinant d'elle. Si tost que nous fumes embarquez, les Nymphes deborderent de terre, & commencerent a voguer. La barque estoit a six rames, non espalmee de suif ny autre greffe, mais d'une mixtion precieuse composee de Muls, Ambre, Ciuete, Beniouyn, Labdan, & Storax, incorporez par proportion cōuenable, avec boys de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatizante. Les cloux furent faitz de fin or, & en leurs testes enchassées beaucoup de pierres precieuses. Les bancz se monstroient de Sandal rouge, & les aurons d'uiroie, le scalme d'or, & les stropes de soie. La vogueoient six belles damoyelles a fleur d'age, vesturees d'un linge delié, legier, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouoit veoir tous les muscles & lineaments de leurs personnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheveux blonz & dorez, agencez par entrelaz a l'entour de leurs testes: d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes, parquoy c'estoit vne chose singulièrement recreative que de voir les deux cōraitres a l'opposite l'un de l'autre, pour se paragoner ensemble. Leur charnure se monstroient plus blanche que neige, mais par expres en la face, au col, aux espauls, & en l'estomach. Leur chet estoit enuyronné d'une cheueleure troussée a beaux cordons & tresnes faictes en facon de passement lyé de tyssuz de fil d'argent, & serree par derriere avec un filet de grosses perles orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessous lesquelles leurs cheveux volettoient a l'entour du front, & auoient la gorge plus polie que fin albastre: mais encores elle estoit decoree d'un sumptueux collier de pierres precieuses: & leurs personnes ceintes audeffoubz des mamelles, pour faire ioindre au corps l'accoutrement que les teins repousoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouuerture sur la poitrine estoit bordée d'un passément de fil d'or traict, pourfilé de perles, & par dedans enrichy de pierrette: de sorte que ie ne sauroie proprement descrire ce qui me fut permis de veoir: car ie iouissoie en mon cuer d'une lyesse tāt extreme

me que ie possiedoie par fantasie toutes les felicités des bien heureux. Lors deux Nymphes de ceste churme, nommees Aselgie, & Neolee, vesturees pompeusement d'un beau Taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perle: puis Chlidane & Oluolie, parees d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & les deux dernieres Adia et Cypria, mignotees d'un fin damas a feutillage d'or traict, bordé d'orfauerie, se prirent a exercer a qui mieux mieux. Lon pouoit veoir leurs braz tous nudz plus nayument blancs que fleurs de Liz: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens contre leurs personnes, faisant veoir aucunesfoies la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les piedz liez par dessus a rubens & cordons de soye, entrelassez avec leur demy chausses, verdes ou vermeilles, cordeoles sur le mol de la iambe, a petit lassetz de soye, passez dans des annelletz d'or. Certainement elles estoient idoines pour seruir le seigneur a qui elles estoient.

Quand nous fumes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs aurons, & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proe, luy faisant vne reuerence la plus humble dont elles se peurent aduieser: puis s'allirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aelles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans en lieu de voiles. Ce qu'il feit de si bonne sorte, que nous commençames a perdre la veue de terre, & nageames en haulte mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sache cuer si farouche, qui ne s'y fust appriouys: mon concupiscent tant esteinte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se fust allumé reprenant appetit naturel. C'estoit assez pour en-amermer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armee. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, aptes & disposez pour ardre.

Il estoit adonc comme le petit poisson né en l'eau chaulde, lequel mix en autre pour cuire, ne pult eschauffer ne bouillir.

Ie contemploie les aelles de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le penage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge, & en autres endroitz sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeurade, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible a la peinture de les cōtrefaire si nayument.

Il sembloit a vray dire que tous les ioyaux de nature fussent apportez de son tresor pour estinceller en cest endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & branlantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des vndes, s'elargissant en grans rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cōme Crystal, si bien, q'on en veoit le fōs tout pavé de beau sable doré, et plusieurs petitz escueuilz ou islettes couuertes d'arbres, mesmemēt les illes Sporades si verdes, & tāt fertiles, que nulles pl^{es} ensemble plusieurs autres lieux loingtains a pte de veue, q' ressembloient petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buyl-

*Aselgie, le-
braue,
Neolee, sans
compa-
raison.
Chlidane, de-
sire,
Oluolie, si-
militude,
Adia, l'ou-
uerture,
Cypria, l'ou-
uerture.*

*Sporades, ar-
bres.*

sons de Myrte & de Lentsique, vmbrageoient l'eau plaine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un miroir, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que cesseussent les naturelz. Continuant donc nostre doux naufrage, auquel commadoit en lieu de patron, le souverain monarque Amour, trouue amer en extreme douceur, & singulieremēt doux en grieues amertumes, & par qui se peult dire heureux celluy qui est tāt soit peu en la grace: ie vey venir les dieux marins pour luy faire la deue reuerence. Premièrement le vieil Neptune a la barbe inde, esparpillée, tenant fa fourcheiere a trois pointes, & monté en vn chariot reuolué de deux grans Balaines: l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ilz en auoient fait des buccines & cors, dont ilz menoient si tres-grand bruit, qu'ilz en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, mōtes sur beaux Daulphins, qui suyuient naturellement le vent Grec, & aiment le nom de Simō. La se trouua Nereus avec la dame Chloris, puis Ino & Melicerta en chariotz formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint, accompagné de son espouse l'anciēne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres luyuoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris cheuauchant vne boule ronde. La fut aussi le dolent Aelacus vescu de deuil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcyonē y accourut, se complaignant de la longue demeure de son amy Ceyx. Le muable Proteus, tiré par des cheuaux marins. Le pēcheur Glaucus, avec Scylla l'amie: & plusieurs monstres Hippopōsares & Anthropopōsares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, & bruioit a l'entour d'eux en rejallissant contremōt, tant que lon en perdoit la veue: & tout cela se faisoit pour faire honneur a nostre grand patron, a qui toutes choses obeyssent. Oultre cela vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange a nostre maistre, & le saluer ou reuerer a leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulaz que lon pourroit imaginer, si estoy ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auoie aucune congnoissance. Et neātmoins me sembloit que ie triumphois comme vn Empereur victorieux, apres de ma chere dame Polia, mesme que i'estois pfumē d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delieux thesors du monde. Parquoy ie disois en mon cuer: C'est ce que j'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attendu. Or tien ie pour bien employer tous les trauaux, peines & martyres que i'ay souffert a la poursuite. Benoitz soient les pas que i'ay cheminez en l'amoureuse queste. Cela (croy ie) est moins que rien en cōparaison de la moindre part de l'aise que ie sens a ceste heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pēcheur: car ma dame pourroit mettre tous les dieux a son commandement. Ainsi estoy ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un œil inconstant, & peu assuré, pource que ie ne l'eusse seen arrester, Ce non ob-

stant il ne m'estoit possible de discerner la differēce d'entre eux deux, sinō par la diuinité. Chose qui me cōtraignoit abādōner mō ame a tous deux, la recommandant a la puissance de l'un, qui luy pouoit pardonner ses fautes & erreurs: & a la volūte de l'autre, a ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable, que de ceste assemblée ne se deuoit ny pouoir esperer autre yssue que bonne, & grandement louable: car desormais madame ne pouoit plus eschapper de celle barque, pour l'en retourner en arriere. D'auantage la deuise escripte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir a la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduict a bonne auanture. D'une seule chose estoy ie esmerueillē, a sauoir comment le feu que cest enfant portoit, pouoit bruler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques a Iupiter: & comme les hommes mortels qui sont gettez au trauers, viuēt en luy, & l'en norissent: aussi par quel moien ma Polia y resistoit si vigoreusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent ars & empris, comme meche amorsee. O doux oyseau (disoy ie parlant a luy) comme tu as secretement fait ton nid en mon ame! Puis regardāt les yeux de Polia, O gracieux miroirs, cōmēt vous auez seu faire de mō cuer vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despouille, car ie me ren vostre esclau & subiect.

Comme les nymphes vogantes en

LA BARQUE DE CUPIDO, COMMENCERENT A

chanter, & Polia quantetquant elles.



Ertes ie ne sauroie assez amplement dire a mon grē en quel estat estoit mon cuer, mis en ce lieu pour seruir de blāc ou butte aux traictz qui deschoient des yeux de ma dame, & aux fleches de Cupido, lequel le resiouyssoit au mylieu du feu que mes pourses yeux allumoient de plus aspre en plus aspre: & toutesfois ie leur pardonnoie volontiers, considerant la cause qui les mouuoit.

Las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce traistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoysses & detresses souffroy ie adonc par ce voleur ennemy

de mon repos, il sembloit l'une, des fois doulx, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, mais aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouvoie deschasser d'auec moy, ny m'en deffaire, qui pis est: car il m'entretenoit content en ces effectz contraires. Ainsi nauigames nous sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans nul ordre, aiant toutes ses parties confuses, comme la proe en la poupe, & la poupe en la proe, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son filz Cupido: dont ie puis dire qu'il n'y a langue si bien pourueue d'eloquenc, qui en sceust parler au deuoir.

Au mylieu de ceste barque, en la place de l'arbre, estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissü avec soye bleue, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faictes en broderie auec pierres precieuses, trois hieroglyphes, c'est a sauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, auec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clairté. Et pensant a ces hieroglyphes, ie les interpretay en ceste sorte,



OMNIA VINCIT AMOR.

Amour surmonte toutes choses.

Ie m'efforcoie souuent de regarder nostre patron a droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux ne pouuoient souffrir l'estinceller de ses raïds. Si est ce que quand ie les tenois a demy cloz, & ma main entr'ouuerte par dessus, ie le comprenois vn bien peu, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car a l'une des fois il me sembloit tout double, a l'autre imperfect: puis enfant, & apres vieillart decrepy: en maniere que ie n'y pouvoie sonder cognoissance. Lors nostre Churme (les six Nymphes) commencerent vne chanson, d'une voix totalemente differente a l'humaine. Premierement a deux, puis a trois, apres a quatre, & finalement a six, en musique proportionnee, auec les foibles prolations d'amour, pauses & soupirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignolz, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Leuthz, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez ausquelles nature encline les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'amour, les ioyeuses desrobées de Cupido, les sauoureux fructz d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, cōposez en belle rythme. Ie ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust a beaucoup pres si harmonieux que cestuy la, ny mesmes celluy de Mercure quand il endormit Argus le grād vacchier. Vous eussiez veu cou-

ler ainsi

ler ainsi qu'a trauers vn Crystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloient d'albastre l'aue de cramoyssi: & ne say doubte qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mououir a pitié la despitueuse Tisiphone avec ses sœurs Furies infernales. L'estoit là repeu de regardz gracieux, mellez de doux sons d'amoureuses pensees se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit melodieusement auec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien a vne creature. L'eulfe volontiers ouuert mon cuer a celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aimer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubiechy en seruitude perpetuelle. Apres ie disoit tout bas, O souverain Cupido, mon seigneur naturel, tu as esté autresfois nauré de tes propres fagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aimas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple homme mortel, et assez te despleut du conseil frauduleux que luy donneret les sœurs peruerbes, parquoy te mis sur le Cypres en la nuee obscure, & euz pitié de ses angouisses laborieuses. Vle maintenant enuers moy de celle pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grās assaultz, desbde ton arc, & oste tes brādōs: car ie suis desia tout cōsumé d'amour. Neatmoins ie puis inserer par bōne raison, q si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne doy auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attēdre aucune pitié. Ainsi forgeois en mō entēdemēt mille clameurs, mille faictes prieres, & toutesfois perseueroie cōme l'or au Cimet, a toutes esprouues d'amour, pesant qu'ecores qu'n bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est ce que toute forte amour cherche de paruenir a certaine fin desirée. Abrege donc (mon seigneur) ceste attente, anticipe cest ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement a quiconques en a besoing. Puis accusoie la tresiuste nature car non obstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disoy ie qu'elle a oublyé ou failly d'assembler le vouloir & le pouoir. Ce pendāt nous exploitions tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder en aucune maniere, exprimant les doulceurs de Venus, melles parmy les fraudes & fallaces de son filz la present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receues, & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de celle compagnie. Apres me disoit tous les noms de ces Nymphes, affermant que la seule perseuerace emporte la coronne pour loier. En tel comble de tout soulas nous arriuames en l'isle Cytheree.

S iij

Comment ilz arriuerent en l'isle

CYTHEREE: LA BEAUTE DE LAQUELLE EST Icy

*descrie, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre iindrent
au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a
Cupido leur maistre.*

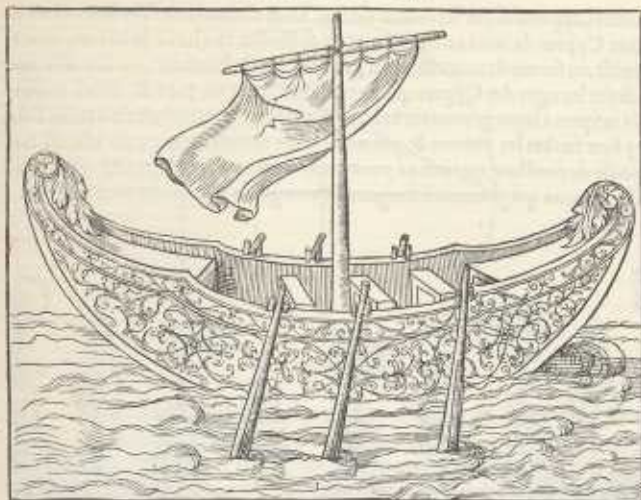


Oguans donc en ceste maniere, non pas de la borde ou artimon, mais avec les aelles de Cupido, qu'il auoit estendues au vent, comme dict est: Polia & moy conformes en volonte, tous deux desirans paruenir au lieu determine pour nostre beatitude, au plus grand aise qu'onques sens humain peult sentir, & langue dire, souspirans de douceur par amour embrasee, & eschauffez comme le pot bouillant a trop grand feu, lequelle respand par dessus, arriuames au

port de la sainte isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui n'estoit estuee ny chargee de laytage, mais branlante sur les vndes, & faicte comme l'enluyt.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la poupe, l'autre en la proe, & les deux autres a la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux piedz de haulteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la proe, & sur la poupe, eleuee en forme de crosse, & se rephoit en facon d'un rouleau, au rond duquel y auoit un riche ornement de perles. Du reply partoit un feuillage courat sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Palecalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien faict, que lon n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calhietter par dessus, sinon de la composition que l'ay par cy deuant deduicte. C'estoit la mission dont il estoit pegé ou espalmé, & la peinture de dessus estoient Arabesques d'or moulu.

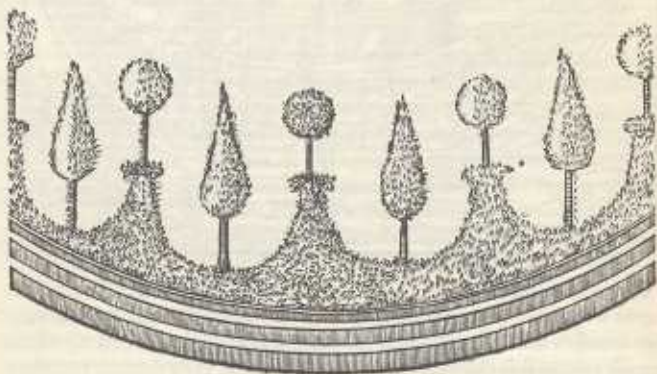
Ce lieu



Ce lieu estoit si beau, tât plaissant & delectable, que l'eloquence mesme se troueroit trop poure de termes, figures & couleurs de Rhetorique, si elle se vouloit amuser a le descrite, & seroit vne similitude mal a propos, ou n'y autoit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veuz au parauant: car c'estoit la vraie retraicte de soulas & delices bienheureuses, faictes en iardins, vergers, & petitz bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montaignes, ny chose qui peult apporter facheurie a la veue, au corps, ny a l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout en iardinage platé d'arbres fertiles & odoras, arrofé de fontaines & mysliaux, au long dequelz y auoit des trebuchetz, pieges, & petites surprises pour apprestre a rire aux gens. Là n'estoient les vmbres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, a raison que le climat n'estoit en rien subiect a l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauuais véz, chaleurs, gelees, ou bruynes, mais tousiours florissant & salutaire, dedie a l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estime trop haulte & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en noz termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu retenir, i'essaieray de le descrite en peu de paroles.

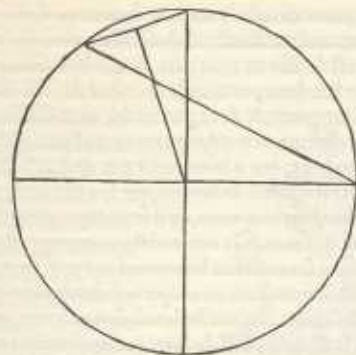
Celle regio est dedie a la nature misericordieuse, pour l'habitatio et demenre des dieux, et espritz beatifiez. Elle cōtiēt de tour (ainsi q'ay peu cōiecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au mylieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere minerale reluyfante comme crystal, meslee en lieu de cailloux & autres choses inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que lon sauroit imaginer. Aux bordz de la marine se treuve grande quantité d'Ambre engendré par les

Baleines, apporté là par les couras du flot. Tout alentour de l'isle sont plâtez de beaux Cypres de trois en trois pas, et au dessoubz vne haye de Myrte, drue & espoisse, en forme de muraille, d'un pas & demy de haulteur, en laquelle sont enclôsés les tiges des Cypres qui sortent de la haye vn pied & demy contremôt iusques a leurs premieres brâches. Celle haye sert de closture a toute l'isle, & y sont faictes les entrees & yssues en lieux conuenables: mais elle est tant espoisse de feuillure, que lon ne peut veoir a trauers, aussi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit songneusement garde a la tondre tous les iours.



De ceste closture iusques au Theatre, qui est au mylieu, & sur le centre de l'isle faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre a ceste closture de Myrte, sont tirees vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, vn ftade, & sa cinquieme partie. En chacune diuision est ordonnee vne petite loge d'arbres conuenans a la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel deuers laquelle ilz sont tournez. Ceste diuision de vingt, se peut facilement faire sur le roud de dix angles, en ceste maniere: Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis diuisez le demy diametre en deux, & sur le mylieu faictes vn point, pardessus lequel tirez vne ligne trauesante qui touchera d'un costé a l'autre diametre, au point ou il ioinct a la circonférence. Alors l'espace qui se trouuera entre le demy diametre, & le point ou bout de la ligne trauesante, sera la dixieme partie du rond. diuisez la en deux: & vous en ferez vingt.

Ces



Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles percees a iour, en feuillages & entrelaz de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de saillie de chacun costé. pardessus regnoient l'architraue, frize, & cornice, du marbre mesme, fors ladicte frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Genfemiz, le Lyset, le Hobelô, le Cheuresueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres a couvrir vne treille ou tonnelle. Au mylieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte aiant sept piedz de large, & neuf en haulteur, toutes faictes a vn nyueau. En ces vingt diuisions se treuuent certaines touches de boys d'arbres differens plantez ala ligne, ainsi comme il fensuit. En la premiere ce sont Cheshes de toutes les especes. En la seconde Sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personnages, representans les forces d'Hercules. En la quatrieme des Pins. En la cinquieme des Lauriers mellez de quelques petitiz arbrustes. En la sixieme des Pommiers & Poiriers de toutes sortes. En la septieme des Cerisiers, Guiniers et Merisiers. En la huitieme des Pruniers. En la neuueme des Peschiers & Abricotiers. En la dixieme des Muriers. En l'ynzieme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieme des Chastaigniers. En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzeieme des Noyers, Noyfilliers, Amédiers, & Pistaches. En la sezieme des Iuiubiers, Cormiers, Nefliers, Cornouilliers, & Alifiers. En la dixseptieme des Castes & Carrobes. En la dixhuitieme des Cedres. En la dixneuueieme des Ebenes. Puis en la vingtieme & derniere des Aloës. Leur logueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promènent toutes les manieres de bestes que la nature a peu creee, excepté seulement les venimeuses, & laides a veoir. Et non obstant que les vnes soient contraires aux autres, si sont elles appriouyees, & viuent en concorde ensemble, alauoir Satyres aux piedz de Cheure, Faunes cornuz, Lyons, Pantheres, Onces, Gerastes, Elephas, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Toreaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne se font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonférence de figure circulaire ou ronde, est d'aussi grande mesure comme sont trois de ses diamètres, spécialement si la dicte circonférence est diuisee en vnze pars, & que lon vienne a deduire l'un des diamètres, le reste fait deux portions: le diametre de ceste isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des vnze dessus dictes.

Après est vne autre closture en rond, regnant tout a l'entour du centre, faicte d'Orongiers & Citronniers, qui a bien huiet pas de haulteur, & vn pied de bone largeur. & si est tât espaisse de feuilles, que lon ne sauroit veoir atrauers, pource que les branches sont tant vnies, qu'il semble promettre vne peincture chargée de fruit & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de tele sorte.

Oultre celle closture se rencontre vn verger tant sumptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sauroit, ie n'oze seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer: tât s'en fault qu'il peust declarer par quel artifice il a esté cōduict: chose qui peult faire congnoistre qu'autre que nature ne l'a faict, pour y prendre son passetemps.

Ce delieieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moytié est diuisee en beaux prez, & ceste diuision adreesee par allées tendantes droit au centre, & circulairement trauerfantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de la quadrature tendant vers la cloison, peuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist le troysieme, parce que la force des lignes tendantes au cētre, est cause de la cambrure, ensemble des restreissimens desdictz prez, & des passages pour aller a l'entour: & ainsi est formee la quarrure, demourant les lignes trauerfantes totalement en leur entier.

Ces voies sont couuertes de treilles ou berceaux a voultce. A chacun quarrure y a vne tournelle assize sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part & d'autre des voyes se treuve vne muraille basse aiāt des failles en forme de pedestals ou stylopode, fabriqué du pareil marbre. La dessus repose les colonnes distantes l'une de l'autre par trois diamètres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuyde au mylieu, sont plantez des rosiers qui remplissent et peuplent de belle verdure l'entree des colonnes sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la cornice, de Porphyre vermeil cōme Coral. Puis dedans le quarré, a l'endroit des colonnes par derriere, sort vne antrée plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq piedz en haulteur faicte a voultres rondes comme chapeaux. Les voies ou allées droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauerfantes de vermeilles, sentāt bon le possible. Entre le premier quarré & la closture d'orongiers, est menee vne allée ronde: & audroict de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon treuve en la closture vne fenestre respondant du haut au nyueu du bas mur, qui n'a que trois piedz ou enuiron, & sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré a quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites a nyueu

nyueu les vnies des autres, & au mylieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine sourdant soubz vn berceau de Buys, faict en la maniere qui s'ensuit:

Premierement sont trois degrez en rod, le plus hault contenant deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy la se voit dressees huit colonnes Doriques, continuees par arceaux soustenans l'architraue, frize, & cornice: sur laquelle a plōb de chacune colonne pose vn vase antique, aiāt trois piedz de vêtre en ligne diametrale, estreccissāt deuers le pied, puis eslargissāt peu a peu, chacun d'eulx orné sur le mylieu d'une ceinture, ou plattebāde: & de la en amōt venant a restreillir iusques au goulet. Depuis le plant iusques a la ceinture, chacun a trois piedz de haulteur: et de la ceinture en amōt, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anses esleuees sur le bord de l'ouverture, & descendantes iusques a la ceinture. De chacun de ces



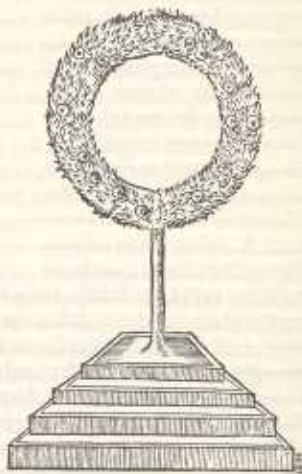
vases sort vne plante de buys verte & feuillue de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moien de leurs branches font de belles & plaisantes voultures, ainsi comme feroient des arcz regnans sur vn reng de colonnes. Aux triangles entre les voultres est vn ceil ou fenestre ronde, avec vne petite ceinture representāt vn architraue duquel sortent huit autres rameaux a plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ploiez l'un cōtre l'autre, mōtās en pyramide, & vn petit declinās en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedēt autres brāches courbees deuers le pied cōme en demy, esquelles pēd vne boule du mesme Buys: & en apres mōtent en hault, ou elles sont repleoies en chapeaux de triumphe.

Les huit rameaux montans en poincte, seruent de voultre & couuerture a la fontaine. De ceux la partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de haulteur, & forment vne petite lanterne a six fenestres, couuertes en rond: & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarrée a quatre fenestres, d'un pas & demy de hault: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuete de ceste derniere lan-

terne fine en vn pignon, s'assemblant en vn pomeau rond par le bas, & poinctu comme vn fer de picque par le hault. Tout ce qui est au dessus de ces vases, n'est rien que verdure ployée, & agécée, sans nul autre ouurage. Au mylieu du dernier degre entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabaislé, est vn balustre renuerlé, contenant deux piedz de haulteur. la dessus est assis vn bassin rond de quatre piedz de large, sur le centre du quel sont quatre serpens entaille, trainans leurs queues contre le fons, comme s'ilz vouloient cheminer, puis s'entortillent en facon d'une corde a trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encores se l'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques a leurs testes qui resailent en triangle, & gettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante & suave. Entre leurs testes est ordonné vn vase fait a la figure d'un œuf, la pointie contre bas, sur le sommet duquel sont huit petiz tuyaux dont saillent des filet d'eau, passans au dessus l'architraue, & tubans dehors par l'entredeux de ces plantes de Buys, mais les degrez, colonnes, architraue, frize, & cornice, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.

Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel a quatre degrez, le premier contenant deux piedz de hault soubz vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de haulteur que le premier de large, c'est a sauoir vn pied & demy, soubz vn pied de large, le tiers vn pied de hault iustement. Ilz sont creux, rempliz de terre, & semez d'herbes odorantes, le premier de Basilic, le secod de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatrieme de Lauande, rondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formees en la face du second. L'ouuerture du quatrieme & dernier degre, a vn pied d'ouuerture en son diametre: & au mylieu est platé vn pomier de fruit fauoureux. Tous les quatre differés, sans estre labourez, fumez, ny ensolez, sont ployez en guise d'une corone ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruèche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine, entaille de moulures tât en leur pied qu'autour du bord.

De dans les quarréz ou parquetz du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se treuve vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau fauonnee, garnie de moulures, longue de



trois pas, & haulte de trois piedz, posée en trauers au nyueau des allees tranuerantes, aux deux costez, dans la quelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys fait en facon de vase antique, & contient vn pas de haulteur, compris le pied, le corps, & l'encolure qui n'a point d'anfes. dessus est monté vn Geât, qui tient les deux piedz sur la bouche des vases, vestu iusques aux genoux, & ceint par le mylieu du corps. Il a les braz leuez, & vn chapeau en sa teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre piedz de large, & de six piedz de hault: au bas desquelles a deux degrez, avec la porte, fenestres, creneaux, & marcheouliz.

Au dessus de chacune est vne boule plantee en vn pyuot, aussi grosse que le corps de la tour. de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployees l'une contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autat de haulteur cōme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres brâches, qui vont montant contremont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout y a vn touppet en facé de poyre, ayât la pointie en hault, commenceât sa grosseur au nyueau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre q̃ les autres, & de la part vn tronc qui trauerse la clef, puis soustient vne platine rōde, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppetz poinctuz. Du fons de la platine se relieue vn autre touppet en figure de panier a large ouuerture, au mylieu duquel naissent huit petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis dessus encor vn autre plus petit. Toute la haulteur de la voulte est de six piedz, & n'y a ouurage que de Buys, duquel ne se voient sinon les feuilles & les piedz. Entre les deux iambes du Geât est vne autre plante sans pied, rōde & platte ainsi cōme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de hault, ayât au mylieu vn touppet ressemblât de figure a vn balustre, couuert d'une platine rōde, de deux piedz de large en son diametre: du cētre duquel procede aussi vn touppet de forme ouale autant hault que ledict balustre.



Aux quatre coings de ces parquetz y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux precedens en facon & mesure, excepté que ceux cy sont ronds & faictz de layet. Le premier est semé de Mariolaine, le second de Thym, le tiers de Mente, & le quatrieme de Sauge. Ces arbres sont Poyniers ployez en tonnelle ou berceau roud comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruytiers differens, l'un de Bon chrestien, l'autre de Serreau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.

Les parquetz ou quatz de troyieme reng, sont ainsi faictz. Au mylieu y a vne casse ronde de trois piedz en hauteur, & deux pas en largeur, faicte de pierre d'Azur oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle est planté vn beau pied de Buys hault d'un pied & demy, qui gette ses branches en rond, excédant vn peu la largeur de la casse. De ce

rond vuyde ayant vn pas & demy d'ouverture, sortent six branches verdes, arangees en ordre de colones, continues enséble par petites voultures, chacune brâche de quatre piedz de hauteur, couvertes d'un pignô ou comble basti en facon de coupe, se soutenant sur vne boule de trois piedz de grosseur, autour de laquelle se treuvent six serpens, qui ont les queues réversées en dedans, sur le plan de la voulte, le ventre avancé en dehors, a plomb de la faillie du Buys, & les testes iectées en dehors, ouurés les gueules, dont par aucuns tuyaux secretz sort vne eau de senteurs excellente en composition & artifice. Du sommet de la



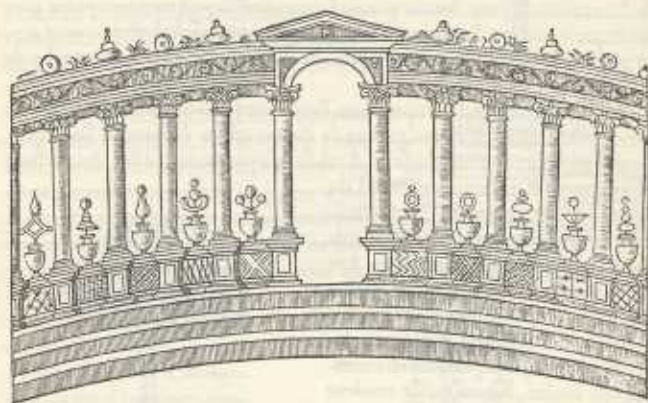
de la boule qui est entre les serpens, procedent trois brâches vn peu courbes, de deux piedz de hauteur, & a chacune vn petit bloc rond comme vn piedestal, de trois piedz de hault, sans les moulures soutenantes trois vases antiques, a quatre anses de semblable proportion: desquelz aussi saillent trois plantes de Buys a trois touppetz chacune: la premiere de la grosseur du ventre du vase, eleuee sur la tige d'un pied de hault: le second touppet vn peu moindre, duquel la tige a vn bô pied. la grosseur du tiers est tele, que de sa bouche monte vne brâche droite: & s'assemblent toutes les trois de sorte qu'elles font vne voulte de trois arceaux, couverte d'un vimbrage du mesme Buys. Entre les cornes des voultures naissent trois petites branchettes qui seruent seulement de decoration, & pour donner grace a l'ouurage. Elles ne montent point plus hault que le couuert. Sur la poincte de chacune a vn vase balustré couuert d'une petite pyramide ronde, en la poincte de laquelle est fichée vne boule pour le contentement de l'œil.

Aux quatre coings de ces parquetz sont sivez quatre degrez ne plus ne moins comme les precedens, garnyz de quatre arbres de beaulté singuliere, ces degrez faictz en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Coc ou Basilic, et au quatrieme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, a sauoir de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdri-gones. Le lardinier les a ployez en demy rond, & vuydez par dessoubz comme vne voulte, si bien qu'ilz rendent vn vimbrage recreatif autant que nul des autres.

Tous les fruytiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne meisme grandeur, grosseur, & largeur & qui plus est, se montrent tousiours verdz, chargez de fruiet, qui ne perd point saison: car incontinét que l'un est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les environnent, ont esté si curieusement polies, que lon voit dedans les verdure, & la forme du clos qui ceint les parquetz. Au sortir de ces iardins lon rencontre vn beau Penistyle, c'est a dire closture de colones, assises sur piedestals, continuez l'un a l'autre par le moyen d'une petite muraille faicte a claires voyes, de plusieurs feuillages, entrelaz, & autres tailles, d'invention gentille. Ses moulures sont semblables a celles desdictz stylopedes ou piedestals. L'espace entre deux colones porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'adressent, là se treuve vne porte a voulte assise sur deux colones,



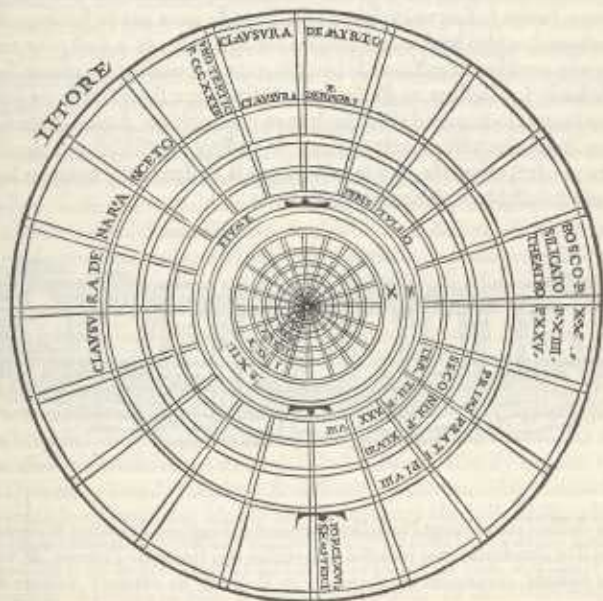
cōprenant la largeur de l'allée, faictes à la façon des autres, toutefois vn petit plus grosses à l'equipollée de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnēt architraue, frize, cornice, & frontispice, dont les moulures accōpagnēt tout le lōg du peristyle, excepté le frōntispice. Ces mēbres sont creux, et répliz de terre. A chacune saillie à l'endroit des colonnes, est planté vn Buys ou Geneurier l'vn pres de l'autre, à sauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioinnant l'autre vn Geneurier formé en troys pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite.



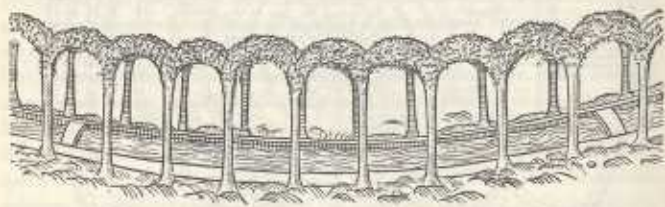
Les piedestals ou stylopodes, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albâtre, & les colonnes de pierres différentes, assorties de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suivantes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Iaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasine, d'Esmerau- de, & ainsi par ordre diuersifiées en couleurs, & taillées en toute perfection de l'art, selon les mesures cōuenables. Elles sont de mode Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyselee à beaux feuil- lages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mēmes pierres que les colonnes, toutefois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Iaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuerse matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, cōme Romarin, Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont deguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treilliz ou clairesvoyes si bien que c'est vne chose admirable à regarder: car la muraille basse seruat d'accouder, est toute d'Ambre, comme i'ay dict. Depuis ceste cloyson iusques sur le bord de la riuere, le chāp est semé de menue verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme

Ache

Ache de toutes especes, Absynthe Romain, & cōmun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizer, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Betoine, Calaminthe, Lyuesche, Hippericon, ou mille- pertuys, Morelle, Pinoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent à menger, à sauoir Choux, Laitues, Espinars, Ozeille, Roquette, Chervyz, Pastenades, Asperges, Artichaulx, Cerfeuil, Raponcles, Poys, Fe- ues, Pourpier, Pimpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnetz, Linottes, Calandres, Passes solitaires, Pinsons, Per- driz, Cailles, Griues, & la belle Philomela maintenant conuertie en Ros- signol, avec Tereus mué en Huppe, gardant encores la forme d'habit Roial en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours disant en langue gre- que, Pou, Pou, comme fil vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchāt Progné sa femme, transformee en Arondelle, à cause qu'elle luy auoit faict menger Ithis son filz, qui fut reduict en vn Faisant. D'auātage y auoit des Perroquetz parlans, vestuz de plaisante lueur, & plusieurs oyleux à moy incongneuz. Mais pour entendre la diuision de ceste Ile, premierement est à noter qu'elle cōtient trois mille en rōdeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce partie mōtāt à 333 pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu dauātage. La pre- miere closture depuis la marine iusques aux Orégiers, cōtenoit vn demy tiers 166 pas, & 10 palmes, & autāt les parquetz des iardins, iusques aux colōnes.



Ces prez sont bornez de la riuere, laquelle est encluse dedans ses riuies, faictes depuis le fons de l'eau iusques a troys piedz audeſſus, de maſſonnerie de beau marbre verd, & de ſtructure dorique. Elle eſt reſtraincte entre icelles deux murailles, comme iadis eſtoit le Tybre a Rome par le vouloir de l'empereur Tyberius. La riuere eſt ordinairement claire, pure, & nette, ſans cannes, ionez, roſeaux, ny autres herbes ou arbuſtes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle ſourt de fontaine viuie, & fait ſon cours ſans guerres de reuolutions: puis eſt conduicte parmy certains tuyaux faictz tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la ſeſcouler en la mer par petiz ruyſſeaux tout a l'etour de l'iſle, parquoy la riuere ne peut iamais deborder, ains demeure touſiours en vn eſtat, ſans croiſtre ny diminuer, pource que autant d'eau que les ſources degorgent, autant en ſort il par les tuyaux. Elle a douze pas de largeur, & quatre piedz de profondeur. L'eau ſe purifie tant claire, & ſi ſubtile, qu'elle ne cauſe aucune diſproportion ny empeschement entre la veue & ſon obiect: car toutes choſes y ſont veues iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus groſſes, ny plus allongees, courbes, obliques, ny aucunement diſformes. Le fable du fons eſt melle de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieſes. Au long des riuies croiſſent les Glaiculz de toutes couleurs, aſauoir bleuz, blancs, rouges, & iaulnes. Il y volle des Cygnes a grandes troupes. Aux deux coſtez ſont plantez Orengiers & Citronniers, en eſpace de trois pas del'vn a l'autre, mais a vn pas de terte ilz commencent a getter leurs branches, leſquelles ſ'asſemblent l'vne avec l'autre, faiſant vne voulte de feuillage de trois pas de hauteur. Les autres branches plus haultes ſont ployees ſur la riuere, & y ſont pour vmbrage vne autre voulte en facon de berceau, qui a depuis l'eau en amont, ſept pas de hault. Le feuillage en eſt tât eſpois, & ſi vny, que l'vne feuille ne paſſe de rien l'autre, ſinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace ſinguliere. Brief tout y eſt couuert de fruit & de fleurs: auſſi eſt vne ſinguliere habitation de Roſignolz, qui ſe cachent par la dedans, & y tiennent leur chapelle delectable & plaiſante le poſſible.



Par deſſus l'eau courent Nauielles, Barquettes, Fregates, Brigatins & petites Fuſtes d'or, conduictes par ieunes damoyſelles qui tirent de l'auiron, & voguent a plaiſir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, veſtues de crespes

crespes ſaſſannez, bordez de paſſement de fil d'or, ſi deliez, que lon peut veoir entierement leur charnure auſſi blanche qu'Albaſtre. Ces belles ſont ceintees au deſſoubz de la poiſtrine, qui eſt deſcouuerte a la demy rondeur des mammelles, reſſemblantes a petites pommiettes: & eſt l'eſchancrure de leur robe d'vn meſme paſſement de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faiſoient vn combat pour plaiſance, contre pluſieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en ſemblables vaiſſeaux: & cela repreſentoit vne maniere de gracieuſe bataille maritime: car ilz ſ'enueilloient & prouoquoient l'vn l'autre comme il ſe fait ordinairement en telz affaires. La ſe monſtroient les damoyſelles fort obſtinees, parquoy ſouuent trebuchoiēt les nauites des hommes & des dames: mais ſur toutes choſes les damoyſelles eſtoient ententiuies au butin, & deſpouilloient incontinent tous ceux qui ſe rendoient a elles priſonniers, puis courroient aux autres, & mettoient a ſons les barques & vaiſſeaux ou elles pouoient entrer victorieuſes, cryant & ryant ſi trefhault, qu'il ſembloit que l'air ſ'en deuſt fendre & eclatter. La riuere eſt touſiours pleine de toutes eſpeces de poiſſons a eſquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans ſur le verd, qui ne ſont ſauages ny paoureux, ains tant prieuz que c'eſt merueilles. Aucuns d'entr'eux eſtoient ſi grans qu'ilz portoiēt les damoyſelles en ce combat, ou elles les domtoient, pouſſoient, & contouroient en guye de cheuaux agiles: & cela ſe faiſoit au moyen des acclerons qu'elles auoient empongnez. C'eſte troupe paſſoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux, & autres beſtes aquatiques, douces, & en nulle ſorte malſaiſantes, telement que c'eſtoit vn plaiſir incomprehenſible a veoir & a conſiderer. Voyāt ces beaux eſbatemens, ces grans foulaz & paſſetemps delectables, il me ſembloit impoſſible que la felicite de ces perſonages peuſt iamais eſtre aucunement troublee par deſaſtre ou malaunture: qui me faiſoit deſirer de tout mon cuer, permission pour ma dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne penſois pas qu'en tout le reſte du monde y euſt plus de contentement, encores que par les boys, vergiers, & iardins de l'iſle, ie euſſe veu vne multitude infinie d'autres ieunes homes & damoyſelles, paſſer le tēps a chāter, dāſer, deuſer, lire hiſtoires & liures d'amours, autres faire des compres, ou iouer d'inſtrumens de muſique, pluſieurs auſſi ſentr'accoler, & cueillir des fleurs a poignes, et meſmement de teles couples qui agēſſoient les habillemes l'vn a l'autre afin de ſe redre plus agreables enuers ceux ou eſtoit le but de leurs pēſees. Brief c'eſte aſſemblee ioieuſe ſe deduyſoit en toutes les manieres de paſſetēps qu'il eſt poſſible imaginer: parquoy ie la laiſſeray la, pour dire qu'outre le bord de la riuere ſe trouuoit vn pre d'auffi grāde eſtē due cōme le precedent, garny de la cloſure de colōnes ou perſiſtyles, aboutiſſāt au bord de l'eau, q̄ lon paſſoit ſur de beaux pontz, faictz au nyueu des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'iſle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophire, ou bien de Porphyre, & ainſi conſequemment. Mais chacun d'eux gardoit ſon alignement ſelon la largeur de la voye a laquelle il reſpondoit, & ſi eſtoit couuert de la meſme verdure d'Orēgiers dont i'ay cy deſſus faict mētion. Sur la fin du pre eſtoient faictz tout a l'environ de l'iſle, ſept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'vn de marbre rouge, &

l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veult que les degrez ayent demy pied de hault, ou huit poulces pour le plus, & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est a dire vne closture de colonnes serrees, avec portes audroict des allees par lesquelles on montoit a ces degrez, fots en la grande & principale tendant a la porte du Theatre: car la deuant n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaulé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au log du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de rég, y auoit vn pillier quarré, sur lequel posoit vne boule de cuyre doré toute rôte sans autre ourage. Les six colônes se môstroiet de diuerses couleurs, a sauoir deux de Calcedoine, deux de laspe verd, & deux de laspe rouge. L'architraue, frize, et cornice, estoiet de Porphyre, et le pillier quarré de mesme, sur lequel (côme dict est) posoit vne boule de cuyre doré. La principale allee n'alloit point en diminuant de largeur cômme les autres, ains cōseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques a la fin. Audessus de la cornice y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faizans la roue, & plusieurs arreztez tout coy, les queues pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, a antiques & Arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



Depuis ceste closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de six bons piedz, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ourage, sans aucune diuersité ou differēce. Tout a l'entour sur le dernière estoiet plantees des touffes de Buys verdoyās, formees en facon de tours, haultes de

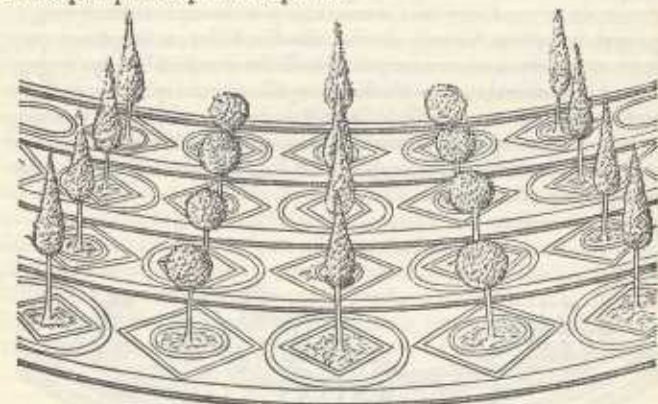
neuf

neuf piedz, & larges de cinq, & situes sur les rencontres ou les allees s'adresoient. Au mylieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de troys piedz d'ouuerture, & de six de haulteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allees, & depuis vne des tours iusques a l'autre, ie vey pour closture vn chariot triumpfant, tiré par quatre cheuaux, & plusieurs personnages qui le sumoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleilles, Fustes, & Brigantins. puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournye de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chasse de Cerfz & de Sangliers, suyui de Veneurs, Lymiers, Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ilz sembloient courir, crier, hannyr, abbayer, & faire proprement tous les actes qui se practiquent en tel cas.

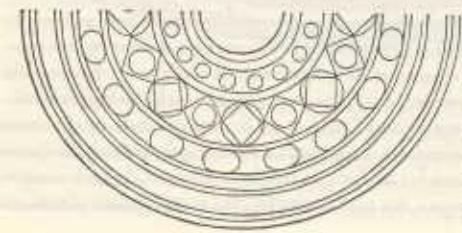


Entre ceste closture de Buys & le troysieme degre dessus specifié, se trouuoit vn ourage sumptueux, pour esbahyr tout entendement humain, car de prime face il me sembla q toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortiz de toutes couleurs a l'intention de l'ouurier, conduictz en diuerses fortes d'entrelas & feuillages tāt Morezques cômme Arabesques, les vnes plus viues et claires, les autres vn pen plus obscures, ou pour mieulx dire, moins apparentes, mais aruilement accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrées en Rhombe, barlongues, ou d'autres superficies. & ces tapiz alloient l'vne a l'autre tout a l'environ du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne forte, pource que les troys contenoient autant que la largeur d'vne voye. Pour faire lisiere & bord a ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys cy dessus escrite, faicte a personages, diuisee en sept ceintures de paü, les troys du mylieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux, loignant la blanche il sen môstroiet vne de pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrées, tellement que dedans vne quarrée il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarrée, le tout accompagné de feuillages exquis. Au mylieu des figures rondes estoit planté vn

Cypres & dans les quarrées vn Pin. Sèblablement aux ceinctures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauinier respondant a l'espace laissé entre les Pins & les Cypres. Tous les arbres peireux d'une grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient homes & femmes vacans seulement aux oeures de la grand mere nature, & au labourage de ces chaps fertiles plus qu'on ne pouroit exprimer.



Cela passé lon montoit autres sept degrez, semblables aux precedens, sur le dernier desquelz y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux: mais les circumferences des portes estoient seulement d'Orégiers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cypres qui s'assembloient en vn, troys piedz au dessus de la tour. La haulteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi a toutes les autres, dont l'entredeux estoit fait pour closture de plantes & touffes de Buys, que les ouuriers auoient ployees par vn excellent artifice: car ilz estoient tournez en demy cercles ainsi cômme croyslans de Lune, les cornes tournees cõtremont. Au mylieu du croyslant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu a peu en poincte ague: & ou les cornes venoient a se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant pied & demy de hault.



Dedans ceste closture entre deux allees, y auoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordonnez par belle inuention: Car pour estre encloz entre deux voyes, ilz estoient necessairement

fairement irreguliers, c'est a dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bédés ou lizieres larges de troys palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre autres respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bende separee de la premiere, de la largeur de quatre piedz, qui faisoit contre chacun coing de la premiere vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout a vn mesme nyueu: laquelle faisoit pareillement a tous les coings vn anneau correspondant a la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour remplir le vuyde, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circumference aux quatre parties dudit Rhombe.

Dedans y auoit vne Rose, au mylieu de laquelle estoit mise vne bafe ronde d'un marbre roux, ou estoient entaillées troys testes de Beuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une a l'autre, & lyez de rubés volans, avec les moulures a ce requises, la bafe creule, & remplie de terre, en laquelle estoit planté vn Sauinier.



Les bandes du parquet estoient enlascées de maniere que quand elles passioient dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Marjolaine, la seconde de Thym, la troysieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrés, estoit pourtrait a feuillages d'Acanthe ou Brancheverfine, l'une au rebours de l'autre: l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings a chacu vne grosse boule d'Ysope, haulte d'un pied & demy. En ceux la du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de troys coudées en haulteur, le Rhombe semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose gar

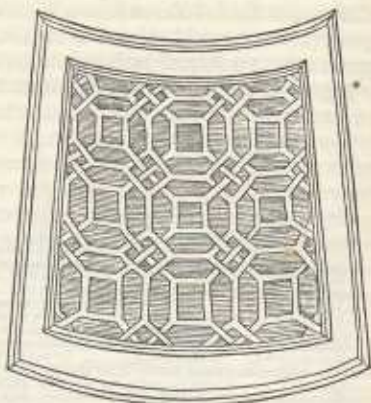
nyé de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, lon y veoyt des Solifz fleuriz. Entre le Rhombe & son quarré, y auoit des Menues penfées. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de Violettes de Mars.

Au parquet ensuyuant, prochain a celluy de l'allee droicte, estoit vne autre inuention, asauoir tout a l'entour vne bēde d'un pied & neuf poulces de largeur, dedans laquelle estoient contenuz neuf petitz quarrez en troys rēgs, par egales distances, continuez par lignes tirees d'un coing a l'autre, c'est asauoir du rēg de dessus, a celluy de dessous: lesquelles lignes s'entrecroisoient au vuyde entre les deux rēgs.

Puis encores y veoyt on des autres lignes separātes les quarrez de tous costez, & faisaient a l'entour de chacun vne figure octogone, ou de huiēt faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings des premiers. Les bendes estoient faictes de plaques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lizieres, & de leurs couleurs, comme il sensuyt. En la premiere bende faisant le quarrē, y auoit de la Lavende: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloient, semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Solly. De telz parquetz estoit faict tout le tour de l'isle, dix d'une forte, & dix de l'autre, autant qu'il y auoit d'allees.

Au mylieu de ces parquetz, sur le moyen quareau du second reng, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celle d'ehault y auoit quatre testes de moutō avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient beaux festons de lyette iulques environ le mylieu des faces. Dessus iceluy stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dōt faillloit vne plante de Buys verd, formē en rondeur vn peu platte, de la largeur d'un pas de diametre. de la sortoient trois tiges, chacune garnye par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posē vn Pan, dont les queues estoient pendantes, & les testes

en vn



en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & faillant au dessus du bassin, ou elle se departoit en quatre branches. Sur la poincte de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au mylieu plus haute que les autres, qui soustenoit vn rōd ouale, en facon de chapeau de triūphe, decorē par dessus et par les costez de trois petites pōmettes de la mēme plāte de Buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre cloiture de Myrte, avec les tours & portes teles que les precedētes: dedans laquelle y auoit d'autres parquetz de la forme que ie vous diray: C'estoit deux quarrez de lizieres avec vn rōd, entrelassez comme ceulx de dessus, le rōd sortant hors du premier quarrē, & embrassant le second. Par ces costez environnoit vn Aigle a aelles ouuertes. Entre les deux quarrez en lieu de feuillage y auoit des lettres. En l'un des flancs y en auoit six teles, A L

E S M A. Au second sept, a sauior, G N A D I C A.

Au troysieme autres sept, qui estoient, T A O P T I M.

Puis en la quatrieme encor quatre, I O V L I E les quarrez, le rōd, et leurs anneaux, estoient de Rue fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre rōdz empihlans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarrē, de Bugle, tout le fons de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petitz rōdz y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux piedz de haulteur.



L'autre parquet estoit semblable a cestuy cy, au moins quant aux entrelaz & lizieres, mais au mylieu du rōd y auoit deux oyseaux, a sauior d'un costē vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les piedz posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droict de l'autre, & les aelles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuant es au premier costē six, S V P E R N. au second six, A E A L I T. au tiers autant, I S B E N L. & au quatrieme encores six, G N I T A S. Les quarrez & le rōd rempliz de Basilic, les oyseaux de Mente, les lettres de Camomille semēe de ses fleurs blanches, les quatre petitz rōdz de ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au mylieu des petitz rōdz auoit en chacun vne plante verde, de trois piedz de hault, a sauior deux de Sauiue, & deux de Geneurentoutes les herbes enroseees par petitz tuiiaux, en maniere de fontaines, passans dessous la terre, & venans de la grand riuiere. Puis y auoit

v

encores sept degrez, & sur le dernier vn treilliz de laspe, passant tout a l'entour, percé en beaux feuillages morelques, de l'espoir feur de deux bös poulces: & n'y auoit portes ny ouuvertures: car la finisoient toutes les voyes & allees, fors la grad rue, ou estoit faict vn riche portail. Au dedäs de ceste closture se trouuoit vn boys nō pareil sur tous les autres cydeuät escleriz, car il nestoit pen plē sinō d'arbres precieux, cōme sont les deux especes de Terebinthe, Ebene, Aloes, Encens, Myrthe, Poyures, Gingembres, Noix Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baulme: tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Canne de Sucre. La rosee tumbant dessus estoit Manne, plus parfaite & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de cotton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux a moy incongneuz, les mieux chantans qui onc furent ouyz: & parmi ces vmbrages vn grand nombre de ieunes hommes & de Nymphes suyätes leurs amours par ces destroitiz obscurs. Tous ces personnages estoient veluz d'habitiz de soye deliee, nonchallamment, sans aucune cointise, pource qu'ilz estoient plus qu'a demy deuenus faïrouches & sauuages. Outre ce boys y auoit encores sept degrez, & audessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celluy qui estoit pres de la riuere, faict de la mesme facō & estoiffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauee de musaique a feuilages & entrelaz antiques de morelque, parfaitement pourtraictz & garniz de coleurs tant nayues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuere iusques au mylieu de l'isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuere en auoit douze, les prez dix, les degrez huiet & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquerz trente, le second vingt & six, le troysieme vingt & troys, le boys vingt & cinq, la place autour du Theatre seize, le dedans d'icelluy Theatre iusques au mylieu autres seize, qui faisoient en nombre trois cens trente & neuf pas.



de liētz nuptiaux: & les Pyrgophores, chargees de tours saintes, & despoillies de guerre, sur les poinctes de leurs lāces ferrees d'or flāboyant cōtre le Soleil. l'en vey vne entre les autres qui portoit la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des braz, la trouffe liee au bout de l'arc d'vn costé, & la hache de l'autre, puis au dessoubz le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la



deesse Venus. Plus vne teste d'enfant entre deux aelles, asize sur vn pōmeu de bel ouurage. Sur le bout d'enhaul de la lāce reluysoit le cabasset de ce dieu: leql en lieu de penache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante cōme feu.

Vne autre Nympe portoit aussi sur le bout de la siēce vn chapeau de Laurier être deux aelles, & dessoubz le visaige d'vn beau ieune enfant,



Comment Cupido descendit de

LA BARQUE: ET COMME LES NYMPHES DE L'ISLE vindrent au deuät de luy richement atournees en parement de triūphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triūphant, pour aller au Theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polia lyex & attachex avec plusieurs autres: & y est desferite la forme du Theatre, tant du dehors que du dedans.

Soudain

sur deux fouldres entraverfez & lyez derubens volans . Puis vn Sceptre en trauers de la lance, auquel pendoit vn bien riche manteau.

La troysieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de beuf seiche, & des-soubz vne cuyrace antique. A chacune ouuerture des braz pendoient deux escussions, desquelz sortoient aucuns lyens, auquelz estoit attachee vne peau de Lyon, estendue tout au long d vne grosse massue.

Il y auoit vne autre lance commençant par vn fer tréchat pointu, descendant en vn p ut quarre, terminant a vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d vn pouce: & au dessoubz vn autre rond tout de front, sur vne table d attente, en laquelle estoit écrit ce mot QVISEVADET? C'est a

dire, Qui en eschappera? Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aelles, moindre toutesfois que celluy de dessus. Puis deux balustres, l vn contre l autre, avec vne pomme entre deux.

Encores vey ie vne autre lance portée par vne Nymphé, en la poincté du fer de laquelle estoit fiché vn rond ouale, bordé tout autour de pierre-rie, & au mylieu vn gros Saphir tout rond, assis sur vne table d attente, ou y auoit semblablement écrit, N E M O. qui signifie, Nul. Plus bas regnoit vn beau vase a



vase a balustres, constitué être deux aelles.

La sixieme estoit vne bou le mise sur la bouche d vn vase a gros vétre, & le col long, posé au mylieu de deux plumes d or, entraversees par leur moitié: & des deux parties de bas estoit formé vn rond dedas lequel auoit deux petites balustres, & des-soubz vn pommeau soutenu sur le fons d vn balustre renuersé, l ouuerture abouchée en-



tre deux aelles: puis vne figure ouale, ayant en son cêtre vn grand Rubiz, soutenue d vne autre boule faicte a costes comme vn Mellon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a raconter. Les lances estoient d Ebene, d Aloes, de Sendal, rouge, saulne, & blanc. Plus d l uoire, de dorées, argétes, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierre-rie. Celles qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faictez a l aiguille, ou de broderie de soye & de fil d or, fermans aux poignetz. Et deuant toutes marchoit celle qui portoit la baniere de la Barque, luyue d vne autre portant vn trophée, qui estoit vne figure de Cupido tout nu, tenant son arc bédé, le pied posé sur vne boule ronde, au dessoubz vn chapeau de triumphe, faict de lames d or, l ymees & cyselees en façon de feuilles de Laurier portant sur le fons d vn vase antique renuersé. Les lyasses dont il estoit lyé, volloient d vn costé & d autre. Au dedans du chapeau y auoit vn tableau, par l espoifseur duquel la lance trauersoit, mesmes par vn pommeau estant au dessoubz, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, lesquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilées en cordons de

fil d'or & de soye, en maniere de billettes. Au bas du chapeau y auoit vn vase le fons tourné en hault, l'ouerture en facon de balustre, qui embrassoit vn rond ouale ayant au mylieu vn ioyau, vn autre dessous, & deux aux deux costez. au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Greques, DORYKTHOI.

C'est à dire, Pris en bataille.

Après suyoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances, garnies de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en ceste pompe triumphale. Sa chere épouse Psyche fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré a fleurettes de fil d'or, frizees sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses damoyelles habillees de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faitz a escailles, garniz de pierrerie. autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, a grâs feuillages de broderie, releuee sur les mammelles selon leur grosseur & rōdeur, ou les feuilles se contouroient en facon de lymasses. La bordure estoit de pierres precieuses, sur le veloux blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubiz: sur le iaulne, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoisy, de Diamas.

La eust on peuueoir toutes les sortes de drap d'or, d'argēt, et de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous drapz, tissuz moitié de soie, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns a figures, autres rayez par petites bendes, & plusieurs mellez ou bien assortiz d'escarlats. Maintes portoient des toylles de Cotton blanches & safrannees, avec tout ce que la nature auoit peu inuēter de beaulté et de bonne grace. Elles auoient paré leurs testes de riches garlades, ou chapeletz de pierrerie, & coiffes de fil d'or, etrelassees a quarreaux ou laz d'amours a rosettes, & autres inuēctions, & par dessus des Tiaires a la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles orientales, & au mylieu vn gros Rubiz, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit cōposée. Aucunes auoient les cheveux tons tressiez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses a l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pedans iusques aux genoux: quelques vnes les auoient entortillez en la teste, serrez de rubēz garniz de perles, et frāgez de petites paillettes d'or, brālātes a l'entour du

frōt



frōt, des oreilles, et par tout sur les cheveux: ou les auoient departiz en deux cordons, ramenez sur le hault de la teste ou ilz estoient nouez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ilz sortoient en maniere de houppe, aux vnes plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leurs fantaisies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plume de corbeau, liez de fil d'argēt, & trespalez du long des temples, branlans en petit annelletz, & voletāz sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouoit esmeruiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appāt, la glu, l'amorce, les crochets, les hameçons, les reths & les filez ou se prenēt les amoureux. Elles auoient des gros Rubiz percez penduz a leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges frazees: leur chauslure a l'antiq, fermee a bouclettes d'or, et cordelettes de soie: les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoisi, ouuert sur la greue, & le lōg de l'ouerture bedē d'un enrichissement de fil d'or, a vn poulce de large estoitee de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail fait en facon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garniz de Perles. Leurs vestemens oultre la richesse de la drapperie, estoient pour filez, decoupez, et entretaillez en maintes modes exquisites et nouuelles: car aucunes les auoient bordees de bedes larges de deux poulces par les fentes: & tout a l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela, des perles en poyre, grosses comme noyilles, ou biē quelques autres pierres precieuses, taillees & reduites en celle forme. D'autres estoient ornees de cuyrales antiques de satin violet, pourfilees de broderie, en feuillage de demyboisse, tout semé de perles, tourné en rōd autour de leurs mammelles, & faisaient aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de lymasses: au mylieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuyraille venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demyronde, suyuāt la forme & proportion du ventre, avec vne bedē d'orfauerie, bordeed dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le mylieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit de grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous y auoit vn petit vestement de soie verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bendē tout autour d'orfauerie portāt vn bon poulce & demy de large, ceste ceinture faicte a pierreries de Rubiz, Diamas, Saphirs, & Esmeraudes, taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne lisiere dentelée en facon de frange. A chacune poincte pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or cōme d'une fleche barbelee. Des pierres sortoient filetz d'or esmailliez en guyse de rethz: & ou deuoit estre le nez, y auoit vne autre bague ronde iusques a vne maille & demie. Aux poinctes de la demye y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilees autres pierres emplissantes le vuyde & mylieu de l'esmaillure. Dessous cest habillement court, estoit la cote de Satin cramoisy, pourfilee a cordons de fil d'or, menez en feuilles Arabesques, & bendee par le bas d'une autre bende d'orfauerie semblable aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassees,

estoitent tables de Diamans, Rubiz, ou du moins Cabochons. les Diamans d'un pouce de long, & enuiron demy de large. Pour separation de l'un à l'autre, y auoit deux perles en trauers.

Les manches estoient du mesme ouurage, attachees a la cuyrasse. L'ouuerture des espaulles, bendee d'une pareille liste d'orfauerie, faicte de deux pieces, l'une prenant depuis le coude iusques a l'espaule, & l'autre de la ioincture de la main, iusques au coude. Ces bendes estoient retenues par beaux cordons de passement, ferrez d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit par les fentes & decoupeures. Brief c'estoit une chose incalifiable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le deliré, le sauoir & l'auoir, le vouloir & le pouoir, s'estoient accordez ensemble, si parfaitement qu'il n'y auoit qu'à redire. Helas mon dieu, ces machines offensives pouuoient facilement expugner tout cuer rebelle & contraire a l'amour, voire subiuguer toute forte resistance, renuer-

ser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence pour obteine qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitie par moy portee a Polia, en fut a grand force esbranlee, & la senty comme prede coup: qui me fait dire tout bas en souspirant: O Polia ma chere dame, gardez maintenat vostre prise. Ce passage est d'agereux. Voicy merueilleuses embusches. Le ne doute point que ce ne soient voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquerent immortelle renommee par leurs incurSIONS & pilleries amoureuses, voire s'en font hault louer & cherir par ceux mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel oultrage soit par eux requis & cherche a toute instance.

En ce point, & avec ceste gracieuse compagnie, la belle Psyché receuillit son espoux.



son espoux: puis honorablement luy posa vne coronne sur la teste. Alors l'une des Nymphes de sa suite, nommee Himeria, s'approcha de Polia: & vne autre, appelee Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posement troys atours comme en vne procession solennelle.

Deuant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bendé en toute rigueur. Ceste la cheminoit au mylieu de deux autres, dont l'une dicté Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir a deux anses, et a large ouuerture: le col duquel iusques a la rondeur du mylieu, estoit cyzelé en feuillage, les anses tournées en forme de Coleures mordantes le bord, & posant leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnée d'une frize taillee a petiz rainfeux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'un fuseau godcronné en trauers, & posoit sur vn petit pied, duquel sortoit autre feuillage, embrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes la mieux aymée.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present a Cupido d'une belle trouffe garnie de deux fleches ferrees, l'une d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement a son costé. Ce pendant les deux autres, a sauoir Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules pmy l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde a ce qu'elles ne se rencôtraient en l'air. Suyuât cela marchoit trois autres nymphes, a sauoir la belle & reuerende Typhloe, qui luy bailla vn bâteau pour couirir ses yeulx. Celle la estoit costoyée de deux lasciuues damoysselles, de contenance impudique & dissolue, l'une nommée Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes pars pour môstrer sa legiereté. L'autre Aschemosyne, toute nue parmi les autres vestues, donnoit bien a cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Celle la portoit en sa main vne sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheueux, afin qu'ilz ne luy couurissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeulx verdz regardans ca & la, sans leur donner ny repos ny soulagement. Au quatrieme rang estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, ferrees au dessus des oreilles avec vne belle garlande



Philedes, la mieux aymée.

Velotique, la superbe, qui fait present a Cupido d'une belle trouffe garnie de deux fleches ferrees.

Homonia, & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules pmy l'air.

Typhloe, qui luy bailla vn bâteau pour couirir ses yeulx.

Asynecha, & Aschemosyne, toutes deux lasciuues & dissolues.

Teleste, la quatrième, vestue de fine escarlatte.

*Brachyvia,
de brachyvia.*
ou chapeau de fleurs, & de verdure. Ceste la mit a Cupido vn brandon de feu en la main. L'une de ses compagnes dicté Brachyvia, portoit vn vase d'Émeraude, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'enten si c'estoit ouvrage humain: car il estoit fait quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit a s'enfler, y auoit vne frize en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cyzelé a feuilles de Persil, tant enleuees sur le corps, qu'elles sembloient estre de bosse entiere.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient a branches d'Artichault, & se renuersoient contre le myliu du goulet, d'où sortoient quelques estincelles bruyantes par vn son harmonieux.



Capnodia

Capnodia qui faisoit la troysieme, portoit vn autre vase de terre, en facon de fuzee: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques: *Capnodia, per
fuzee.*

ΠΑΝΤΑ ΒΑΙΑ ΒΙΟΥ. C'est a dire,

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne Chantepleur, & en sortoit vne fumee espouffe, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tous ses instrumens, il monta sur vn chariot d'or, tout expres pour luy appresté. Le gyfte estoit circuy d'une frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux roes auoient la circonférence d'or, & les rayons de riches pierres taillees en perfectz Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triumpfant, Polia & moy fumes priz par deux belles Nymphes nomées Plexaura et Gamona, auxquelles Cupido auoit fait signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz a belles cordes faictes de roses & bouquetz. Puis doucement lon nous tiroit apres ce chariot: & quasi aliôs de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commenceay a trembler: mais voyant que les Nymphes ryoiét avec Polia, ie m'asseuray.

*Plexaura, des
nymphes,
Gamona, ap-
pres.*

*Synaisie, robe
blanche.*

Après nous venoit nostre maistresse Psyche, suyvie de ses damoyelles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droite a vn riche fermaillet de groz Carboneles, & au mylieu vne table de Dyament, de la longueur d'un doigt & demy, ayant de largeur vn bon pouce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beaulte. La dedans se pouoit voir Cupido engraissé, qui se nauoit foy mesme, & Psyche manyant (comme mal aduisee) la fleche de mortelle poincture. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit adeliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de Iacynthe oriental. Elle auoit regetté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroient la doubleure de drap d'or frizé, & la desloubz la bordure d'orfauerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robe de fine soie, toute close, tissue avec fil d'or, ceinte au desloubz des mamelles. Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens prieuz, allans a quatre piedz, & estendans le col, attachez a traitz de Laurier cordé avec du fil de soie, les poitrals d'or, tous cifelez aussi a feuilles de mesme, enrichiz de fine pierrerie: & cheminoient pas a pas en grauité de Triumphe, & par l'ordonnance que dict est.

Premierement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisceaux de verges & cognes lyees ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cyre blanche: & les Osmophores encensieres, portans cassioletes, & autres parfums, desquelz sortoit vne odeur incroyable. Il y en auoit d'autres qui portoient des vases d'or a col estroit, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistants, menu comme petite pluye. Puis celles qui sonnoient des instrumens, alauoir leuthz, violes, rebecz, flutes, harpes, haultzboys, cornetz, trombons, lyres, chalemies, & autres de toutes sortes, accordans a la voix des chantes: les qu'elles accompagnoient, couronnées de chapeaux de fleurs & de feuilles de toutes couleurs meslees de perles avec autres pierres precieuses parmy de beau feuillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollon n'en fait onques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa lyre: ny Arion lors que le Dauphin le portoit: non les Syrenes pour deceuoir les marins. Les belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, troys a troys, chacune a son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendroie pour folle & trop presumptueuse toute langue de quelque eloquence qu'elle fust, qui voudroit entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triumphe, le diuin portement des belles Nymphes, leurs beaultez singulieres, leurs sumptueux habitz, leurs gracieuses contenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices, & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant.

Au dernier

Au dernier lieu, & deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchioient deux Aegipans ou Satyres, avec barbe de Bouc, & piedz de Cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorché, & Enula: le front ride, le poil meslé, & mal pigné, portans chacun l'effigie d'un monstre grossierement & lourdement taillée en bois, de forme humaine, vestue iusques a la poitrine seulement, & ayant trois testes diuerses: le demourant estoit saict en quarré, allant en poincte deuers le pied, qui finissoit en vne moulure assise sur vn plinthe.

Au mylieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ithyphalle, ou membre viril, aussi bien empoint que lon scauroit dire.



Deuant eulx alloit vne Nympe blanche & polie, couronnée de lyerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, enleuez par le vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, saict en façon de mamelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au mylieu de deux autres Nymphes, l'une couronnée de Mercuriale masse, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras ny teste.

La seconde portoit la figure & similitude de Serapis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'un costé teste de chie, & de l'autre celle d'un Loup, encloses & enuironnées d'un Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droit, & du dedans sortoient des raions fort aigus.





Ainsi estoit accompagné Cupido triumpfant, Polia & moy menez apres attachez a lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & courtoises parolles, en visage ioteux, accompagnée de bonne grace, comme pucelles humaines & gracieuses. Finalement en ce superbe atroy & pompe magnifique marcha ce grâd Seigneur, entre tant d'enfeignes de victoire luyuantes la banniere impetiale, au mylieu de tant de musique, parmy beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorantes, & soubz la couuerture de tant de riches treilles, que nous peruimes a vne grande place deuant la porte d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plusost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortelz. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des pe-
titz tuyaux secretz qui iectoient incessamment eau musquee, si parfaite que iamais plus douce odeur ne fut sentye. Quand nous fumes arriuez a la porte de l'Amphitheatre, ie me pris a la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bales & les chapiteaux des colonnes de fin or espuré: l'architraue, la frize, la cornice, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient l'arceau de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphyre: & les luyuantes varrees, a sauoit vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant a plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus haultes de facon quarrées a la mode Atheniène, estoient



estoit aussi de beau Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y auoit deux vases excellentment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillez par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceux qui estoient a l'entree du temple de Iupiter en Athenes.

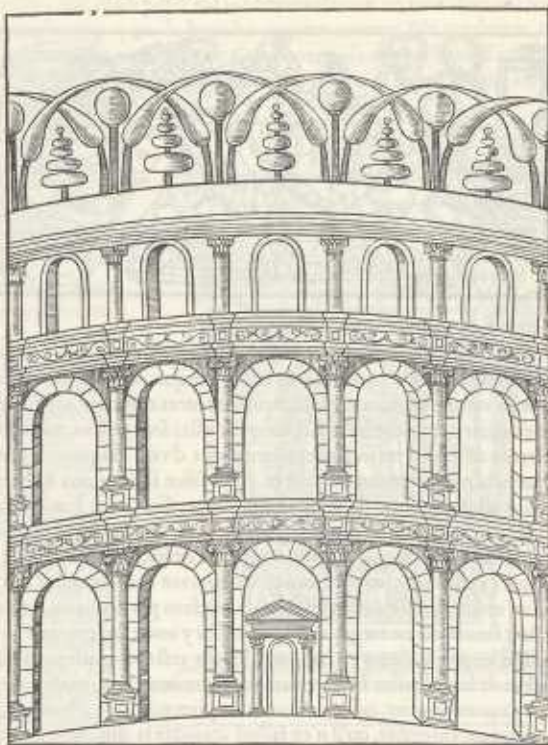
La descendir Cupido de son Char triumpfant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architraue, les bales, les stylobates, la frize, & les ceintures faisans le tour du bastiment estoient de cuivre doré, & tout le reste d'Albastre blanc & poly de nature, & par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient piliers quarrés, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées a la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du maulif, & estoient cannelées, & rudentes (c'est à dire a bastons ou boudins) depuis le coleriz de leur assiette, iusques a leur tierce partie. Les chapiteaux, bales, & stylobates (autrement nommez pedestals) estoient de cuivre doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au desoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton leiches avec leurs cornes rides & renuersees, esquelles pendoient plusieurs beaux festons ou faisceaux de verdure, passans soubz vn rond faict au mylieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé de demy boisie vn sacrifice Satyrique. ou auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Arain bouillant sur le feu: & a chacun costé de l'autel vne Nymphe nue soufflant le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'au-

rel se môstroient deux petiz enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme filz vouloient crier. de l'vne des mains il z renoient vne Coleuute, quilz approchoiét d'icelles Nymphes, & del'autre estouppoient la bouche d'un vase antique fait en guise de fufeau. Les Nymphes reculoient avec leurs mains, q n'estoient empestées, les braz desdictz Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faitz d'autres deuises & inuexions.

Sur les colonnes posoit l'architraue, puis la frize, & apres la cornice. Icelle frize estoit entaillée de la sculpture ensuiuante, a sauoir d'un vase antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit vn Beuf couché, estédât les piedz de deuant, deuers celuy du vase: & estoit cheuaché p vn hōme nu, tenāt vne verge en la main q'l'auoit leuee cōme pour frapper. de l'autre il abraisoit le col du Beuf. Derriere luy sur la croupe de ce Beuf, estoit assise vne femme aussi nue, ambrassant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre tenoit vn linge passant soubz sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle ambrassoit l'homme. En outre y auoit vn Satyre tenāt de la main gauche l'vne des cornes du Beuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons d'icelluy vase, estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main droite l'autre corne du Beuf, & en la gauche vn beau ruban, auquel pendoit vn long faulleau de verdure passant soubz le ventre du vase. La partie de derriere du Beuf finissoit en feuillage antique, tourné en rondeur, pour luy donner facon.



Au dessus de ceste frize accompagnée de la cornice, estoit vne autre voulture toute semblable a la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'une quarte partie que les basses sur quoy elles sont posées, mesmes que les troisiemes assises sur les secondes, diminuent d'une cinquieme portion, si est ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice sumptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'une grandeur & grosseur, tant haultes, basses, que moyennes. Mais a dire vray, les troisiemes estoient pilliers quarréz & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarrée comme celles des temples, ains en arcrau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La cornice royale estoit sans faille ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en haulteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastie de fin Albastre Indien transparēt comme verre, maïsonnee sans cymēt ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarnies, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable a perpetuité. La superchie n'en estoit noire de fumee, rouille du soleil, ny souillee de la pluye, ains demourante en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place cōtenoit dedans œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allees regnantes a l'entour, estoit de huit pas. Le departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes, estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte de partie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autāt de colonnes en rond: car sur chacune huitieme partie vne colonne estoit posée.



La closture estoit voutee a doubles voutes, qui faisoient deux voyes ou allees enuironnantes l'edifice. Les pilliers du mylieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi q' les lignes s'approchoient plus pres du cõtre, tant plus elles venoient a s'estrecir. L'espace de l'un pillier a l'autre diminuoit de largeur selõ la proportiõ de la rondeur, la haulteur demourant tousiours en vne egalitẽ de mesure. Le pauẽ de ces belles allees, estoit de Musique, & pareillemẽt le fons des voutes, le tout d'une mesme facon, tellement que l'ouurage de l'un se rapportoit a l'autre, & tout fait a compartimens, enrichiz de feuillages antiques, li proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimẽs estoient pourtraitz par belles histoires, tous les effectz & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellẽt, l'ingenieux deseing, le profond saoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supnaturele du bon ouurier qui l'auoit

faict,

faict; car a comparaisõ de cest ouurage, n'estoient rien, ou bien peu de chose, le sumptueux tẽple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais pour rentrer en mon propos, quand nous fumes arriuez a ceste grãd porte Royale, toutes les Nymphes demourerent dehors, & entra seulement Cupido avec Psyche l'amye: puis Polia, moy, & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passẽ les deux voutes, entrames en la place du theatre, laquelle estoit pauee d'une seule pierre de layet, toute d'une piece, ronde, & entiere, tant noyre, & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoiẽt, m'eurent tirẽ dedans, ie n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie trebuchois en un abyssẽ, & estoie precipitẽ dans vne grande fosse obscure, & espouventable. Toutedoys les murailles qui l'environnoient, me firent aucunement recognoistre. Ce neantmoins la peur me feit mesmarcher, & m'en estordy vn peu le pied. En ceste pierre l'appereuoit clairement la couleur du ciel, & des nuces, ensemble des murailles qui faisoient la closture, comme lon fait dedans la Mer quand il y a bonasse. Au mylieu de la place, droit dessus le centrẽ d'icelle, estoit la sainte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle, & bien ornee. Mais auant la descire, ie veul parler de l'incroyable structure & disposition del' amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensee mortelle: & puis dire qu'il estoit miraculeusement edifiẽ. Les degrez faĩtẽ tout autour de la place, commençoient au nyueu du pauẽ, & estoient en troys ordres, en chacun quatre degrez, non maĩfĩt, mais creux, ayans six palmes de haulteur, & deux piedz & demy de largeur, rempliz de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus hault que la moytiẽ du degre ensuyuant. Au quatrieme n'y auoit point de fleurs, mais estoit faĩt pour passage ou allee, couuerte d'une treille en berceau, contenant cinq piedz en largeur, & vn pas & demy de hault: laquelle treille n'occupoit en rien la veue du cinquieme degre, ou commençoit le second reng, vn peu plus releuẽ que les autres, gardant proportion cõuenable: & ainsi des autres, tant du troysiesme que quatrieme ordres: car vne mesme mesure estoit obseruee en tous. Les accordeurs ou appuyz de la premiere allee, estoient de pierre noyre, luyzante comme verre: les secondz de Spartopolie: les troysiesmes de Hieratite: & les quatriemes de Cepronitẽs reluyzans, qu'il vous eust semblẽ a veoir atrauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast a vostre veuẽ, & non vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accordeurs la treille commençoit a se tourner en voute: le tout si bien conduit par architecture, que tous les quarrez des degrez respondoient au nyueu de la ligne tiree du plus hault iusques au plus bas, par vn excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus hault que la quatrieme treille, y auoit vne muraille d'un pas & demy de hault, & d'autant de large, creuse, & puis remplye de terre, enuironnee tant dehors que dedã d'une moulure faĩte d'Albastre aussi biẽ que tout l'edifice, referuẽ les degrez, qui estoient de l'aspe orĩental, de plusieurs couleurs confuses & melles ensemble: & estoient bordeẽ par le hault, d'une moulure de fin or. Ceste muraille faisoit la cornice de l'amphitheatre, dedã laquelle estoient planteẽ des Cypres de deux en deux

allez pres l'un de l'autre : mais depuis deux d'iceux Cypres iusques aux prochains y auoit trois pas de distance: ce neantmoins ilz estoient tous d'une grâdeur & grosseur, les pointées enclinées l'une vers l'autre, tellement qu'ilz formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointée du premier estoit ployée avec la pointée du quatrième, celle du second avec celle du cinquième, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelasé de sorte, que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres soubz le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cypres (qui contenoit trois pas, comme dessus est dict) y auoit vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sauoit est la seconde moindre que la première, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes & tant vnyes, qu'une feuille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoyent esté tondues, & ainsi mignottees par expres. Entre deux Cypres y auoit vn pied de Geneure, hault & droict pour emplir le vuyde estant de l'une vounte à l'autre, avec vn toupet de feuilles sur la pointée. Les perches, ozières, & tout l'autre merrain des treilles estoit de fin or: la première couuerte de Myrte fleury, ployée sur vn architraue d'or, soustenu d'une vounte posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le quatrième degré, le plan duquel (faisant l'allée & voye au dessoubz de la treille) estoit paué d'une paste ou cymet cōposé de Musc, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax, de couleur noirastre, & parmy estoient fitchés des perles orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en feuillages antiques en forme de muslique, entremellée de petiz oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne se y peut comparer. Ce paué sembloit estre fait pour estre seulement marché des piedz diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de pouldre de Corail, cymentée, retenant touliours son lustre & couleur nayue, figuré par dessus en sa superficie de feuillage avec fleurs antiques, les feuilles d'Esmeralde, & les fleurs de Saphirs, tous egaux, & poliz en perfection. La tierce de Gensmy, & le paué de pierre d'Azur puluerizé, de couleur celeste vn peu titré sur le verd, ouuré d'entrelaz morelques faitz de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les scait produire, meslées de paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire l'admiration, plaisir, & contentement, que cela donnoit aux regardans. Le ne fay point de doubte que les espritz celestes ne s'en contentassent assez, voyre qui plus est, esmerueillassent à la fois, pourautant que cela passet tout ce qui fut onques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or (comme l'ay par cy deuant dict) lyees l'une à l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de l'aspé, de Calcedoine, ou autre tele, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frize & cornice, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la haulteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux sailloient des mo-

dions

dions, ou boutz de cheurons, d'or, par dessoubz l'architraue, comme pour le soustenir. Soubz ces treilles danfoient plusieurs belles Nymphes: & quand elles se trouuoient aux ouuvertures entre deux colonnes, lors se tournoient vers la fontaine estant au mylieu de l'amphitheatre, & faisoient vne reuerce bien humble, sans toutesfoies perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sauoir celles des treilles haulte & basse, deuers main droite: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sembloit que les vnes tiraient la part d'ou les autres reuenoient. Les instrumens rendâs le son, estoient deux Trombons ou Saquebuttes d'or, & quatre haultboys dictz Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifiâs, dessus, taille, bassecontre, & haultcontre. De ces instrumens les troys estoient de boys de Sendal, l'un rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garniz d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente, accompagnée des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tons, pronôcez en egale proportion, rendant si tresdoulce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du mylieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres faisoient mieux richement vestues de diuers habitz & ornemens de soie, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argé, rayé, frizé, figuré, changé, & de toutes deuises que lon sauroit imaginer. A la verité ces obieçz sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout ainsi comme vne bonne glace de miroer. A l'encontre de la grand porte, & audroict d'icelle, y auoit vne montée de sept degrez de l'aspé, continuans iusques au plan de la première treille: & au dessoubz en la muraille estoit faite vne petite poterne d'or, par ou lon entroit sur les premières voultures, & de la aux plus haultes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoife & ouurage que la première. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commençant au bas du portail ou entree: & le premier des susdictz sieges estoit comblé de terre, comme l'ay dict, et semé de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de Passeneloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Penées, au second du Solis, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs perfums d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesser en leur beaulté, printemps, & force de nature, sans fiesir ou fiesher, ny en faire aucune apparence. Le regardoit comme tout estonné la grace & maiesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous les membres, parfaitement accommodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez specifiques cy dessus, tant que i'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celluy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circumuenuz d'un plaisir inexplicable, & mon cuer embrasé d'une ardante flamme d'amour, allumée par la beaulté non pareille de ma mieux aymée Polia: de sorte que ie ne sauoye plus qui i'estoye, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detaſcherent noz cordons de fleurettes: & la Roync Pſyché ſ'enclinant humblement deuant ſon mary, luy rendit ſa fleche d'or: puis nous presenta par grand cerimonie deuant la ſaincte & ſacree fontaine Cytheree.

Poliphile deſcrit en ce chapitre le

GRAND ET MERVEILLEUX ARTIFICE DE LA FON-

taine de Venus, qui eſtoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle eſtoit cloſe, fut rompue: parquoy il neit en maiſté la deſſe, qui conſigna Polia a trois de ſes Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enroſez par ſa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du dieu Mars comment ilz prindrent leur conge, & fortirent de l'Amphitheatre.



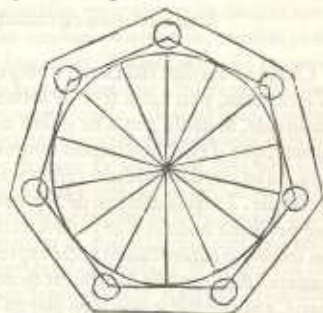
Ourtoisement & en toute reueréce Polia & moy nous agenouillafmes deuant la ſaincte fontaine, ou ie me ſenty aſſaillir d'une douleur, la qualité de laquelle ne pouoie bien diſcerner, par eſtre ſurpris d'eſbahissement, & comme rauy en ecſtaſe voyant ces Nymphes, & eſcoutant leurs chantz harmonieux, qui excedoiēt ſans cōparaifon tous ceulx que l'auoie accoutumē d'ouyr. Sans point de doubte mō corps ſe cōſumoit d'extreme volupté en cōteplāt leurs gracieuſes manieres, & cōtenances admirables, meſmes regardant vne ſabrique de ſi haulte magnificence, & penſant a l'ineſtimable inuētiō & diſpoſition d'icelle, ſi que l'eſtoit tout conſtit en ces ſenteurs de perſuns exquis & celeſtes, incertain anquel de mes ſentimens ie me deuoie pour adonc arreſter, & a laquelle des voluptez plus m'appliquer ou adherer, pource qu'ilz eſtoient tous diſtraictz chacun a ſon obiect. lequel me cauſoit d'autant plus grand plaisir, que ie veioie ma chere Polia participer avec moy au fruit de ceſte ſeſchité diuine: joinct auſſi que ie me trouuoie pres d'une fontaine ſi noble & tant renomēee, excellemment conſtruite au mylieu de ce ſuperbe baſtiment, comme ie la voys declarer.

De la pierre noire maſſiue d'or eſtoit fait le paué ſur le mylieu de la place, & de la meſme piece, eſtoit eleué vn petit mur ou accouder d'un pied de hault, taillé en rond a ſept angles, garny de moulures tant au bas que deuers la ſummité: et a chacun angle y auoit vne petite ſaillie, en ſiſcon de ſtylopede ou pied-eſtal, ſur leſquelles eſtoient poſees ſept colonnes. L'une des faces eſtoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous eſtions agenouillez. La colonne du coſté droit, eſtoit d'une ſeuſle piece de Saphyr: celle du fenestre d'Eſmeraude: la tierce de Turquoife, reſemblant de couleur a ſin azur: & cōbien qu'elle

ne fuſt claire & transparente comme les autres, ſi eſtoit elle tant polie qu'elle reluyſoit auſſi fort qu'un verre. La quatrieme fut de Rubiz, la cinquieme de Topace reſemblant couleur d'or, la ſixieme de Iaſpe, & la ſeptieme de Beryl, tirant ſur l'apparence d'huile d'Oliue nouuellement fait. Ceſte la eſtoit hexagone, c'eſt a dire taillée a ſix quarrez, reſpondant droit au mylieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nōbre impair, l'un d'eulx reſpōd cōtre le mylieu de l'eſpace qui eſt entre deux des autres angles eſt a ſon oppoſite.

Pour former donc ce cōtour a ſept angles, fault premieremēt faire vn cercle, & le partir en quatre p vne ligne ppediculaire & vne traueuerſante, qui l'entre-croizēt droitemēt ſur le point du cōtre. Puis diuiſer avec le cōpas l'une de ces parties en ſept portions egales, & d'icelles en cōprendre quatre entre les deux jambes du compas, puis paſſer ceſte meſure par deſſus la ligne de la circonſerence: & lon la trouuera bien iuſtemēt partie en ſept.

Contre la colonne de Beryl qui faiſoit la ſeptieme, eſtoit entaillé par dedans de la meſme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'eſt a dire maſle & femelle, tout de boſſe, reſerué qu'il tenoit a la colonne par l'eſpine du dos. Aux troys autres colonnes du coſté droit y auoit a chacune encor vn enfant de la meſme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes: ces figures regardantes l'une l'autre ſi viuement & d'un luſtre ſi



beau, que l'Eſmery ou la croye de Tripoli, ne leur en euſſent peu donner de tel. Les baſes, chapiteaux, architraue, frize, & cornice, eſtoient de ſin or maſſif: les arches de l'une colonne a l'autre de la meſme pierre, c'eſt a ſauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Eſmeraude en la colonne d'Eſmeraude, & ainſi conſequemment. Sur les angles de la cornice, a plomb des colonnes, eſtoit a chacun vn petit pied-eſtal ſouſtenant ſept images ou figures d'or, reſemblant les ſept Planetes, avec les inſtrumens & enſeignes pour les cognoiſtre. Leur grandeur n'excedoit la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un coſté eſtoit le vieil Saturne tenant ſa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frize d'au deſſoubz eſtoit cyſelez de demitaille les douze ſignes du Zodiaque, avec leurs figures et caracteres. Le comble ou couuert de ceſte merueilleuſe fontaine eſtoit fait en vouſte ronde cōme vne coupe ſans pied, reuerſee, toute d'une ſeuſle piece de Cryſtal, entiere & maſſiue, ſans veine, paille, poil, rouillure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau ſortant de la roche viue, nayſ & brur ſans aucun poliſemēt, ains tout ainſi que nature l'auoit produit. Tant ſe monſtroit beau & perfect en toutes choſes, qu'onques ne fut veu ſon ſemblable. Il eſtoit ceint par le bas d'un ſeuillage d'or meſlé de petit enfans & monſtres am-

brassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le feuillage, si naturellement & tant bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de ceste voule, droitement contre le mylieu, estoit enchaissé en vn biseau d'or, vn Escarbonele en forme ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paü fait à sept faces (comme dict est cy dessus) estoient engraues certaines lettres Greques maiusculs, composees de la neuuiesme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neuuiesme de leur haulteur. Elles estoient employes d'argēt, pour leur donner lustre sur le noir: & si bien adiouxtées, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient ce qui l'en suit:

ΔΕΛΕΣΤΑΤΙΟΝ ΕΣΤΙΝ ΟΜΟΙΟΝ ΤΩ ΔΑΡΔΕΙ

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois piedz de long, & depuis les bastes iusques à l'architraue, y en auoit sept de melure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy fera mieulx garde, que d'en discourir plus longuement, veü qu'il est trop meilleur me taire, qu'en cuydant deduire ceste chose à droit, ie descouure mon ignorāce & rudesce. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, passees en lassetz de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla q nature l'auoit faicte expressement pour en couurir les dieux: car la matiere estoit exquisite. Sans point de doute il n'est possible à homme l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sendal, tissue à belles fleurs, entremeslees de quatre lettres Greques faictes en broderie selon la maniere ensuyuante:

Υ Μ Η Ν.

C'est à dire,

La petite peau dont l'enfant est entortillé dedans le ventre de sa mere.

Ceste courtine estoit tiree deuant la fontaine, pour couurir ce qu'il y auoit dessous: & afin qu'elle feust ouuerte, Polia & moy estans à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la Nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & desliser la courtine: de quoy la belle se monstra aucunement mal contentee, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, come sil luy eust despleu d'obeyr aux saintes loix d'Amour, auxquelles desia s'estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit p timidite virginalle ioincte à faulte d'experience. Lors ce grand dieu voyant cela, se print vn peu à soubzrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphe Synesie, qu'elle la consignast à Phileda pour la m'apporter, afin que i'en misse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin instrument fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estāt pressé par vn ardāt desir, & affe-

& affection auueuglee de veoir la deesse Venus, ie rompy la belle cortine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloit en son courage. Adonc me fut à plein manifestee la maieste de la sainte deesse qui se baignoit en la fontaine garnye de toutes les beaultez que nature peult imaginer. Aussi tost que i'eü ieüe mes yeux sur ce diuin obiet, & iouy d'une veue tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douleur, & d'un plaisir loüguement attendu, demourames comme rauiz, hors de cognoissance, & quasi en ceste, pleins de peur & de crainte grāde, au moins moy par especial, pour ce qu'il me veint en memoire la piteule fortune du pource Acteon, lequel pour auoir veü la deesse Diane se baigner nue en la fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mis en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens: Car ie doutois qu'il m'en adueint autāt. La deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eues, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes, ou diminuees de leur entier. Dauantage ceste eau rendoit vne petite escume au lōg des riuers, sentant ainsi que le Musc fondu avec l'Ambre, ou a peu pres. La estoit assiz ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarbonele expose aux raiz du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petiz filetz d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ilz faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur laquelle ilz nageoient tout à l'entour de la deesse, qui auoit en la teste vn chapeau de fleurettes, melles de pierres precieuses, les yeux amoureux & ryans, les ioues vermeilles, la bouche petite & delieate, le col droit, rond, & vny, la poitrine releuee & polye come Albastre, les mamelles rondes avec grand espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Roynie Cleopatra. A telle beaulte ie ne sauroye trouver que comparer entre les humains, car de si noble vision ne peuent iouir sinō les dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mis son amy Adonis: & au costé fenestre l'herbe appellee Thelygone, & au dextre l'Arfenogone. Autour de la deesse volloient plusieurs petiz oyseaux, qui mouilloient leurs becz dedans les claires vndes, & en arrosoient ce corps diuin d'une pluye menue à gouttes rondelettes, qui ressembloient perles orientales. A costé d'elle estoit debout la bone & loyale seruante Peristera. Hors de la fontaine au costé droit sur le pané y auoit trois autres pucelles ioinctes esemble, ambrassāt l'une l'autre, deux desquelles, Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroit les espaules & le dos couuert de ses blondz cheveux. Ces pucelles accompagnoient tousiours la deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. Lon descendoit dans la fontaine par six degrez, sur le premier desquelz les colonnes estoient plantees, l'eau estoit iusques au quatrieme. Les deux premiers d'Agathe noyre camelotee à vndes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de

Thelygone, cro-
issant sur le
costé fenestre
de la fontaine,
appelée ainsi
par son nom.

Peristera, co-
lonne de la
fontaine,
appelée ainsi
par son nom.
Eurydomene,
Eurymene,
Eurymedusa,
pucelles ioinctes
esemble.

l'eau. Sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis vn ieune dieu ioyeux en regard, & semblant du visage vne femme volage, la teste cornue, & la poitrine desouuerte, appuyé sur deux Tygres, & coronné de feuilles de Vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne noble matrone seant à son aise, coronnee d'espijs de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par intervalles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'un petit partuiz faict comme vn pupillon de marmelle, & le gardoient songneusement de mouiller leurs piedz dedans l'eau. L'estoye la deuant à genoux quasi comme transy & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouoye bonnement imaginer comment, pour quelz merites, en quele maniere, ny par quelz felicités de fortune ceste grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir si haulte excellence de diuinite & des mysteres tant secreetz. Toutesfoies en fin ie preumay que c'estoit par la seule volonte des dieux immortelz, le gracieux consentemēt de Polia, & l'intercession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie metrouuoye vn lourdault, mal vestu, enuélépé d'une vieille robe pelée, pour tout oultre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez à ceste noble compagnie. Neantmoins ie louoye secrettement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre veoir & contempler les grans thesors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs danses & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire q̄ leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Ce pendant il sembla (ce croy ie) à la deesse que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ilz cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant: Polia ma loyale seruante, tes bons seruitices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont meritē & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. À ceste cause inclinant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les veuil liberalement recognoistre & garder, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné, & dedié ton cuer. C'est que ton amy Poliphile qui cy est, egalement espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrayz, loyaux, & bienheureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, ensemble de tous defaultz & turpitudes, si aucunemēt y estoit encouru: puis tellement purifié de ma sainte rosée, qu'il te sera pour tout iamais prôpt, obeyssant & tresaffectionné seruiteur, apareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & voluntés licites, sans iamais desobeir ny aller au contraire: & vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cuer & pensee, vñt le demourant de voz vies en entiere prosperité soubz ma protection & sauuegarde. Et afin que l'amitié de l'un à l'autre soit reciproque ainsi que vous le desirez, ie veuil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma fuyte pour t'accompagner iusques au bout, & te douer de leurs vertuz, afin de magnifier ton hault courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles vne nommée Henosie, & luy dit, Pren avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa seur

Critoë

Critoë, puis vous quatre accompagnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, que ie vous recommande & encharge. Entretenez ces deux perpetuellement en amour mutuel, si bien qu'il n'en vienne point de faulte. Sur ce la deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquelz estoit enchassée vne pierre dicte Anteroté, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de tousiours les porter, & n'enfraindre son commandement. Apres elle tourna la face deuers Polia, & luy dit amyablement, Iete donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses troys seurs, Pistinie, Sophrolyne, & Aidisie, auxquelles enchargea de l'accompagner, disant: Ne laissez iamais ceste cy pour quelque chose qui aduiennē. & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui onques fut, tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Dōnez aussi ordre qu'elle obeysse à nature, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblation agreable, en soy pure & s'yncere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialemēt le desirer, & indissolublement aimer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandemēt de leur dame souveraine, elles vindrent à nous, & baiserēt chacune le personnage qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses parolles pleines de toute douceur & humanité: & consequemment nous presenterēt leur seruiteur par tresfaictueuse courtoisie. Quand la Deesse eut finē son propos, son filz encocha vne sagette, & enfonça son arc de tele force, que d'une main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbenda sur nous par vne tele puissance que possible n'est la reciter. À peine eut il laché la corde, que ie senty passer la virole tout par le trauers de mon cuer, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner dedans l'estomach de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe en laquelle n'y auoit plus lieu de medecine, remede, ou aucune guerison. Ce faict, Cupido s'ap procha de Polia, & retira sa fleche qui sortoit à demy. Puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dōt elle estoit souillée. Helas, helas, ie fui à ce coup tant espris d'une ardeur excelliue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuis obfusquer de mon entendemēt. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cuer, & y engrauer la figure de ma mieux aymee Polia, ornee de ses vertuz pudiques & louables: & fut la trasie tant profonde qu'il n'est possible l'effacer, ains est vne chose necessaire q̄ l'emprainte y demeure toute ma vie, & que madame en prenne possession tele que nulle autre n'y puisse iamais auoir part, non seulement y pretendre l'entree. Sur moy n'y eut (certes) nerf ny artere de ce seue n'eust bruslé comme vne paille seiche au mylieu d'un grand fournaise, en sorte que qualie ne me cognoissoie plus, & pensoie estre mué en autre forme. Aussi de faict ie vacilloye pour ne pouoir comprendre en quel estat estoit mon cuer. Si est ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant l'amyce entre ses braz dedans vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dont mon poulx estoit alteré, & respiroie à grādes halenees, ne plus ne moins que celluy

qui en dormait songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se reveillant tire son vêt à larges randonnées. Bien tost apres la deesse mettait ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent atrozés, afin (côme ie croy) de nous laver & purifier de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fu touché de ceste liqueur salée, mon esprit s'esveilla, & me rendit en ma commune cognoissance: dont toutes mes parties interieures qui estoient ardes & brulées, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy mesme, renouellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'au paravant: ou bien resuscité de mort à vie, ainsi qu'iadis fut le chaste Hippolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes auxquelles l'estoye recommandé, me despouillerent ma pource robe vice, & m'en vestirent vne neuve toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumée. Ainsi donc apres que nous feumes assurez & accertenez de nostre amour, recreez, consolez, rescaüz & rempliz de lyresse, les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuât en leur tres saint college, au service & ourage de la seconde nature. Adonc la deesse iectant sur nous un gracieux regard, dit & declara amiablement aucunes choses qui ne se peuent ny doiuent reserer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la confirmation & corroboratiō de nostre amour, pour vnir & conioindre nos cueurs en vne seule volonté, soubz l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amytie, mesmes pour nous rendre fermes, constants & affectionnez en son service, promettant son aide, faueur, protection, & defence, en tous les accidents & contrarietez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela fait, encorres nous donna elle la grace & sainte benediction. Puis en cest instât sortit de la porte d'or assise audessous de la premiere treille, un gendarme, qui descendit les degrez, venant vers la fontaine, furieux en regard, et audacieux en contenance, mais diuin en maieste, & de dignité venerable, grâd en corpulence, les espaulles larges, l'estomach relevé, les membres groz & fortz, la teste couruete d'un casafet à creste, enuyronné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet sumptueusement trauesé d'une escharpe, à laquelle pendoit un cymeterre persan garny d'or & de pierre. Il tenoit en sa main droite un fleau, & de la gauche un escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à un bon Soldat. Apres luy venoit un Loup tout grognant & rechigné, que le suiuiot pas à pas. Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se print à desarmer, et laissant son harnois dehors, s'en entra deuers la deesse: laquelle l'arriuer le bailla & ambrassa cordialement. Le recueil fut grand entre eux deux, & l'entrechirent vne chere diuine. Ce voyant les Nymphes, s'inclinerent humblement: puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, redans graces à la sainte deesse au moins mal qu'il nous fut possible. Ainsi departimes du lieu, la laissant prendre ses soulaz avec son filz, le gendarme, & autres qui faisoient leur residée continuele à l'entour de la fontaine.

Poliphile

Poliphile racompte comme pour

LA VENUE DV GRAND DIEV MARS, LVY ET POLI

lia se partans du theatre, vindrent à une autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, & autres histoires: puis requierent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle estoit deuenue amoureuse.



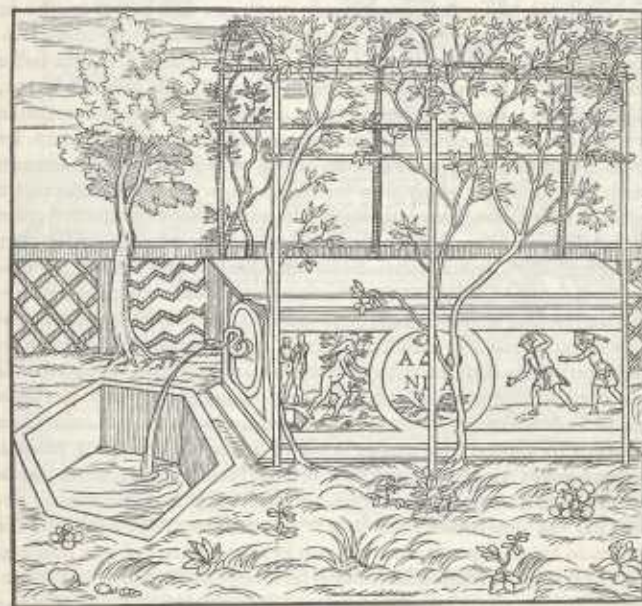
R nous partimes du Theatre en la maniere que dict est, chagez en nouvelles qualitez, & sortimes par la mesme porte par où nous estions premierement entrez. Là trouuâmes nous encorres toutes les Nymphes qui auoient accompagné le triumphe. De ma part estoit tout espris de ioye & d'amytié, qui estoit grandement augmentee en mon cuer, ayant oublyé toutes peines, douleurs & melancholies passees, mis en arriere tous ennuyz, & assuré toutes mes pensees au parauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisoie plus de difficulté en l'amour de Polia, à laquelle m'estoye resolu de seruir & entierement obeyr comme à ma singuliere dame, & vnique maistresse: voire l'aymer plus chierement que mon cuer, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes le mirent à l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'un beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auons si bien obtenu nostre intention, & accompli nos volentez, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de nos desirs & souhaitz. Puis nous menerent comme par el bar, veoir les beaux lieux de l'isle, en merueilleux passetemps & soulas.

Ce pendant nous passions au long des allees comparies dans les iardins, conuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espaisse, ayant trois bons pas de haulteur, de laquelle de dix en dix estoit un Geneurier ou un Mytte, entremeslez, de la haulteur de cinq pas chacun. Vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de semblable haulteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poalces & demy, tout percé à iour en facé de treilliz, taillez à fleurs & feuillages aniques, meslez d'estrelaz Arabesques, attrauers lesquels passioient plusieurs jettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ilz, en rien que ce feust, n'empechoient l'aveue de l'ourage. En ceste maniere nous promenoient les nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos mieuz & decidez tât d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirēt à Polia, que puis qu'elle & toutes celle de la compagnie auoient un chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en deuoit cueuillir un, afin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Polia s'inclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs nymphes pour luy ayder feirent promptement le semblable. Et apres en auoir fustifam-

ment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheveux luy sans comme fil d'or parmy ceste verdure: puis le mit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allames esbatant par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, a l'ombre des allees couvertes de Roses, Gensmy, Peruenche, Citrons, Romarins, Myrtes, Cheureuil, & toute autre maniere de verdure, garnye de fleurs a ce cōmodēs, disposées & mises par ordre, chacune a part, & en berceaux separez, pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient (sans point de doute) inuitez & prouoquez de la beaulté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sauroit mieux desirer. Finablement nous arriuaues a vne autre Fontaine belle & claire, faillant hors d'une grosse fource, enclōse de grandes pierres de marbre blanc poly & luyfant de la nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant autrauers d'un pré fleury, bordé par les riuē de toutes les herbes & fleurs qui fuyēt l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremēlées avec leurs fleurs blanches & azurées, si gracieusement unies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres y auoit vn bocage d'Orengiers & Citronniers fleuriz & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rōd, tous d'une haulteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des brāches de l'un a celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, afin de receuoir les rayons du soleil, et que la veue du ciel ne feust totalement empeschée des feuilles, a ceulx qui cheminoient desoubz. Outre cela encores y auoit vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit separé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au mylieu faicte a six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond fait l'un des six. Le boys d'Orengiers estoit clos par dedans d'un treilliz de boys de Sandal vermeil, de la haulteur d'un pied & demy, percé a iour a claires voyes, en facon d'un treilliz, taillé a feuillages d'ouvrage morelque d'une excellente inuention: par le vuy de duquel estoient entrelasées des plantes de Rosiers & de Gensmy, sans rien couvrir ny empeschier la veue du riche ouvrage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignolz, Calādrēs, Passes solitaires, Linottes, Serins, Pinsons, Chardōnetz, & Tarins. A l'entree iognant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six faces deuant dictēs, & autant haulte en maçonnerie. Le demourant auoit deux pas de haulteur, a fauoir vn pour le plomb ou perpendiculaire, & l'autre pour la vouteure. sa longueur en auoit douze. Ce qui deuoit estre de boys en la treille, estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutes fois trop plus odorantes que les communes. Le pauc au dessoubz estoit faict en Musique, de pierres precieuses de toutes les couleurs que lon sauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au lōg des costieres de la treille y auoit des sieges de lāpe, faictez a moulures, haultz de sept poulces, & larges de six. Puis au mylieu du pauc soubz la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grande reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tumbeau cōtenoit cinq piedz

en longueur,

en longueur, & en largeur dix poulces. la haulteur en auoit autāt, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du pauc, & le reste appliqué au hault. La estoit (a ce que les Nymphes nous dirent) enseuey le vneur Adonis, lequel estāt a la chassie fut tue par vn cruel Sanglier: & le lieu propre ou la deesse Venus s'esgraigna la cuyssie entre les rochers, sortant de ceste fontaine toute nue pour le secours a son besoing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit oultrageusement. Ceste histoire estoit entaillée en l'un des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recueillist en vne coquille le sang de la cuyssie de sa mere, & le mettoit dans le tumbeau avec le corps. Contre le mylieu y auoit vn grād rond de lāsynthe, enuironné d'un chapeau de Myrte contrefaict de lāpe verd, contenant la haulteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or, forgees & limes, jointes sans clou ny sans cement, mais par vn art qui ne m'est pas congneu, & disoient, IMP VRA SVAVITAS. Qui vault autāt a dire cōme des honnestes douleurs. De l'autre costē estoit Mars battant le susdict Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & derniere partie se pouoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au mylieu de ses chiens, & a l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses piedz

estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La deesse Venus se monstroit la palme, soutenue sur les braz de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent aussi bien en matiere comme en ourrage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot grec, *ΑΔΝΙΤΑ*, qui signifie Volupté. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardât force fut que les grosses larmes tumbalssent de mes yeux.

Le costé d'en hault de la maçonnerie estoit posé droict a plomb du bord de la fontaine, & au mylieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grâd serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre, tout tortu ainsi que par vndes. la teste estoit vn peu hors du pertuys qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux fait expres courbe en ceste sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduict & le tuyau droict, elle fut faillie oultre les bors du bassin. Sur le tûbeau estoit reléu en bosse la deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine a trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'aguere reléuee d'enfant. Le corps de la deesse estoit taillé tout nu, d'vne veine blanche rencontrée en L'onyce, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenee en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessoubz du nombril, avec partie de la cuisse. vray est qu'il passoit sur la mammelle droite, qui sembloit quasi le repouller. Venus l'auoit iecté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Certainement il estoit fait & drappé par si bõne industrie, que par dessoubz on pouuoit veoir a l'ayse tous les muscles, ioinctures, & mouuemens de la personne. Elle tenoit son filz entre ses braz, qui touchoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les ioues de la deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, a l'ocasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée a propos. C'estoit (croyez) vn ourrage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la deesse estoient de partiz par vne ligne droite faicte sur le mylieu du front, crespelez au long des temples en forme de petitiz annelletz, puis liez par derriere en vne poignée, espars de la en bas, en descendant iusques sur le siege, ou ilz estoient comme retenuz & arrestez en petites vndes perrees a iour, tout le poil espargné d'vne veine de L'onyce, propre & conforme a leur couleur. Elle auoit le pied senestre vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tûbeau. La les Nymphes s'agenouillant baisèrent ce pied en grand reuence, par deuotion merueilleuse. Polia & moy ce voyans nous mimes a faire le semblable: & en ces entrefaictes ie vey qu'en la cornice du tûbeau, au dessoubz du pied de la deesse, estoient escriptz & grauez ces deux vers:

Non lac

Non lac sæue puer, lachrymas sed fugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que i'expoy en ceste sorte:

Cruel enfant, du tetin de ta mere
Ne fusses laiçt, mais mainte larme amere,
Que luy rédras pour pleurer ferme & fort
Son Adonis en la fleur d'aage mort.



Après auoir ainsi reuerement salué la deesse, nous fortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes comencerent a nous dire: Sachez que ce lieu est saint, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bõne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'Auil, en compagnie de Cupido son filz. Puis y font procession solennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes a eulx adonnees, asseruies & asubgetties, ne voulans faillir de nous trouuer a celle pompe tant exquise. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle comande a cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tûbeau: puis nous partons de ceste place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel reuenons,

& trouuons les rosiers tous fleuriz, chargez de roses comme parauant, mais elles sont de couleur blanche. Le huitième iour ensuyuant nous y retournons de rechef, & adonc la deesse nous cōmande amasser toutes les roses qu'auuôs espandues sur le cercueil, pour les iecter dans la fontaine, d'ou elles s'en vont auual l'eau, emportees le long de son cours. Ce fait, elle entre en son canal pour se baigner: puis en estant yslue, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant & regrettant son trespas, & nous toutes avecques elle, rememorant comme a semblable iour il auoit esté battu par le dieu Mars, & estoit la deesse entre les rosiers piquée la cuyse dōt nous auôs baillé le pied, ainsi q'elle accouroit toute nue sortit de la fontaine pour le cuder secourir a sō besoyn. Voyla pourquoy elle fait chacun an a tel iour q' dessus, ouuir la tūbe du trespas pour faire vne belle procession a l'etour, en laquelle Cupido auant grande ceremonie porte la coquille ou est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantant. Lors la deesse faisant l'office de Prieuse, prend le bouquet de roses duquel son filz luy essuya les yeulx ce pendant qu'elle ploroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il fault noter que ce bouquet est tousiours en beaulté, sans iamais flastrir ny fener: & incontinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voiez de present) sont tainctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En ceste ordre de procession nous faisons troys tours enuyron la fontaine: & n'y a sinon la deesse qui pleure, mettant souuēt a ses beaux yeux ce coupper de roses q' vous ont esté dictes. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danses, chansons, & autres pastetemps. A ce iour peult on facilement impetrer la grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veult faire.

A l'opposite du tūbeauil y a cinq petiz degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fons de la fontaine qui est pauee de Musaique, & en sort l'eau par vn conduict soubz terre, iusques hors le premier treilliz. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement fait ouyr ce mystere tant solennel, & deciaire la ceremonie, elles recommencerent a sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, compose en rythme, tout ainsi et par la maniere qu'il estoit iadis adueu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayant acheuē leur harmonie, se mirent a repoler sur leurs genoux en la fraiche verdure. Et ie sans autre consideration, vint de grande liberte a moy non encores accoustumee, me iectay au gyron de Polia, des habitz de laquelle peruint a mes sens vne odeur trop plus suauie que le baume, ny toutes les autres senteurs exquisies que produict l'Arabie heureuse. Adonc en baissant ses mains blanches, & aucunesfois sa poictrine, qui eust fait honte a l'Albastre & l'ivoire, elle voyant que i'y prenoie plaisir, ne m'en estoit aucunemēt eschasse, mais s'approprioit a tous les effectz qui peuuent induire a l'amour. Quand nous fumes donques alliz, les Nymphes mirent en auant quelques gracieux propos par maniere de confabulation, pour nous entretenir, se montrāt fort couuoiteuses d'entendre de nostre conditiō & estat, spécialement vne nōmee Polyoremene, qui sauāca de dire: Polia nostre chere seur & compagne au ser-

uice de Venus la deesse. La grace de vostre maintien, voz meurs vertueuses, & la beaulté nōpareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de fauoir la cause & l'origine de voz bienheureuses amours, ensemble vostre noble race, laquelle nous estimons de lieu hault & illustre. Car cela sauons nous certainemēt de vous, qu'en esprit, hōnesteté, sagesse, & bōne grace vous estes accomplie & perfectē. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalement terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'ouyr & apprendre de vous les qualitez d'amour humaine, les peines, les repoz, les plainctes, les contētemens, les peurs, les hardiesses, les crainctes, & presumptions, le deuil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, le fuir, le chercher, le hayr, & desirer, le blesmir, & rougir, l'esperer, & le doubter, le vouloir, & le refus, les petiz desdaingz, & courroux, les hontes, & manieres incōstātes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les douces pensees, les imaginations confortatiues, & les iouyssances d'esprit, les otroyz & consentemens que les amoureux faignent en leurs cernelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelardees de souspirs, dōt ilz se paissent & norissent. Desquelles choses nous tenons affeurees que vous estes sauante & experte le possible: & sil vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oy-fuētē ou de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphie Polyoremene, elle se leua incontinent sur piedz, avec vn maintien venerable, les ioues vn peu teinctes de vergongne honneſte, prompte d'obeyr & ſatisfaire au deſir de la requerante, voulant toutesfoys aucunement diſſimuler, comme ſi elle euſt eſté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut ſi bien ſeindre, q'un petit ſouſpir a demy retenu, ne declarast comme elle eſtoit frappee. Ce ſouſpir paſſa veritablement par le trauers de mon cueur, ou pour mieulx dire, du ſien, a cauſe de la grande cōformité qui eſt entre les deux, comme il aduiet a deux flutes d'un meſme ton & accord. Puis ie cta doucement les beaux yeulx ſur toutes les dames, & par humble aſſurance avec vne voix baiſſement reſonante, courtoiſement les ſalua; puis ayant faiſt vne benigne reuerence, ſe laiſſa de rechef ſur l'herbe, ou apres vne petite pauſe commanca de parler ainſi.

FIN DV PREMIER LIVRE DE
L'HYPNEROTOMACHIE
DE POLIPHILE.

LE SECOND LIVRE DE L'HYPNERO-
TOMACHIE DE POLIPHILE:

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racomptent les eſtranges auantures
& diuers ſucez de leurs amours.

En ce premier chapitre Polia declare de
QUELE RACE ELLE EST DESCENDUE, ET

*comme la uille de Treuiz fut eſté edifiee par ſes anceſtres. Puis
en quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*



E peu de grace que vous trouuerez en mon parler (nobles Nymphes & ſingulieres) vous ſera perdre grande partie du plaſir qui pourroit eſtre en l'hiſtoire que vous demâdez a ouyr: car ie ſuis ſeuſe que ma voix ſemblera en ceſte compagnie diuine le cry d'un Cormorant entre le chant des Roſſignolz. Neantmoins le deſir que j'ay d'obeyr a voz requeſtes gracieuſes, que ie tien pour commandemens, me ſera prendre vne hūble hardieſſe de deuiſer en voz preſences ſans auoir reſpect a mon inſuffiſance: car certainement vous meritez d'entendre ce diſcours par vne langue plus eloquēte que la mienne, pour peruenir a l'effect de voſtre intention. Tant y a, que ie ſeray grandement contente & ſatisfaicte en mon eſprit, ſi par mon parler (combien qu'il ſoit lourd & mal apriſ) ie vous puis donner aucune recreation: & eſpere que ma promptitude a vous obeyr, pourra bien eſſacer toutes les fautes qui me pourroient interuenir en ce faiſant. Puis qu'il vous plaist (donques) entendre l'origine de mes anceſtres, & ma deſtinee en amours, laquelle au moyen de ma baſſe condition, n'a peu peruenir a la haulteur de voſtre cognoiſſance, pource que petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquiſteray le plus brief qu'il me ſera poſſible, vous ſuppliant que ſi ce n'eſt ſi proprement comme il eſt requis pour voz preſences, il vous plaiſe excuſer l'imbecillité d'une femme terreſtre, peu exercitee en telz affaires. Et toy ſainte fontaine ou repoſent les ſacrees ordonnances des ſecretrz de la grand deeſſe noſtre maiſtreſſe, ſur les riuies de laquelle ie ſuis preſentement aſſiſe, entre tant de Nymphes & Deſſes Heroiques, les viſages deſquelles ie veoy nayueiment figurez dedans tes claires vndes, dōt tu es plus a hōnorer: pardōne moy ſi ie ne te puis regarder ny autres tes ſemblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predeceſſeurs ſ'en eſt trouuē de telz, qui par diſpoſition diuine ont eſté muez en pareilles ſources, comme jadis aduint a la miſerable Dirce, premierement attachee a la queue d'un Toreau ſauuage par Zethus & Amphion, en ven- geāce de leur mere Antiopē, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour

l'amour d'elle. Semblablement à la belle Arethusa fuyée les amours du fleuve Alpheus qui l'auoit vne baigner dedans ses eaux. Aussi Byblis fille de Miletus, la quelle refusée de son frere Caunus qu'elle aimoit de foudroyner, distilla toutes en larmes : & a plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infallible & certain. Te pourray ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptio de soupirs? Me pourray ie abstenir de plaindre & lamenter en ce saint lieu de felicité, interdit & defendu a tout deuil & tristesse, & auquel ennuyeuse melancholie est incongneue aux habitans? Ne soiez donc esmerueillees (O Nymphes bienheureuses) si mon propos est quelque fois syncopé, tant pour le regret des infortunes aduenues a mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, lesquelles vous entendrez vne cruauté feminine estrange, & plus que bestiale, peruenue a l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grâde, plus loyale, & plus parfaite amour, qui onques fut entre deux creatures.

Au tēps que les Romains dominoient ce que lon peut congnoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renomée, cōstituee es estatz principaux & haultes dignitez de la Republique par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemis du nom Romain. Or sauez vous qu'en celle cité imperiale les hōmes preux et magnanimes estoient cōdignement remunerez. De ceste illustre race & maison sortit vn nōmé Lelius Sylirus, leq̄l fut par le Senat enuoyé Cōsul en la region & marche Triuisane, que lon appelloit pour lors la grâde mōtaine, ou dominoit vn riche et puissant seigneur nommé Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douee de tous les autres dons & perfections de nature, appelee Triuise Calardie. Iceuluy Titus la donna en mariage a ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixieme partie de la contree Venitienne, qui est vn pays encloz de montaignes, enrosé de fontaines et ruisseaux, garny de forestz, & terres bien fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellement & sumptueusement celebrees, & le mariage conformé, inuoquant les deesses Zygie, & Lucine, qui telemēt y fauorizerēt, qu'il en proceda plusieurs enfans tāt masles que femelles : l'aîné desquelz eut non Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatrieme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimées au ciel, car en la terre on n'eust trouuée beauté cōparable a la leur. La premiere fut appelee Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Allimbrica, la cinquieme Astorge, & la sixieme Melmie. Parquoy les parens mesconnoissans les benefices de la fustidite deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueilliz de leur belle lignee, l'estimoient estre procuree par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas qui pourroit euitier les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celluy qui se peut exempter des incōprehensibles conseilz & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi

ainsi que a la miserable Niobé, ou a la dolente Atalanta, & a son amy Hippomane, & pis encores, pource qu'ilz comparoient & preferoient en beaulté leurs enfans a nostre maistresse Venus : tant fut leur audace presumptueuse & temeraire. Apres que ceste belle progénie eut excédé les ans de son enfance, le commun populaire qui estoit rude & grossier de soymesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia vn temple audeffoubz de de la cité ou elle se tenoit : & ne se mōstroient sinon a certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir a la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulement, encores toute deguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grand apport & assemblee de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'honneur, tellement que tousiours du depuis iusques a ce iourd'uy l'appellation & le nom de Morgane la fee en est demouré a ce lieu. Et a raison de ces idolatries, sacrileges, & delictz énormes, perpetrez par ambition humaine, les dieux qui ne laissent iamais les offenses impunies, & ne permettent tele insolence auoir cours, irritiez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer a eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tressainte dame a qui nous seruons, indignee de leur temerité oultrageuse, vsèrent contre eulx de vengeance tele qu'ilz souldroient ce temple plein d'abomination, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout futurs & brouy, reduit en cendre & en charbons : en memoire de quoy le lieu retient encores apresent le nom des charbons, & l'intitule Casacarbona. Ceste Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement les leurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuydoient fuyr : & Allimbrica brulée assez pres des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolye, consumée, & renuersee en vn monceau de charbons, retenat ce nom a perpetuité. Et de la sort la poure Allimbrica, muee en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerēt conuerties en belles eaux, courantes come pour refuge & a sauete deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut trāsmué en humeur & matiere liquide, & qui augmēt & accreu de ses filles, fait vne tref-belle ruiere, atrolans encores auourd'uy celle contree, estât d'vne ptie de son nom appelee Sily. Sēblablement son espouse Triuise Calardie avec Titus Butanichius son pere et son ieune frere Calia, plorās la piteuse auātūre & decōuenue de leur lignage, furent distillez en sources de fōtaines, fuyātes deuers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furent pas exemptz de ceste fureur diuine : car Musilistre le puîné deuint vn petit ruisseau qui passe au long de la ville d'Altino, & de la se va rendre a son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoreusement traictez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oiseau portant son nom, vestu de plumes Royales : l'autre en vn petit ver plein de piedz : demourans tousiours a l'entour des eaux & ruiere : & vont tousiours cherchant leur pere. De ceste cruele persecutio échappa seulement Lelius Maurus l'aîné : leq̄l estât encores ieune fut cōuyé de ses cousins, les seigneurs d'Altino, a quelques obseques funerales qui se faisoient a la porte Mane, que lon souloit iadiz appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps

des citoyens, & encores en est elle dicté Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura la passant le temps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sans y penser cheminerent si auant en pays a trauers terres, qu'ilz le trouuerent pres d'une tour estât assise sur la mer pour faire le guet, lors appelée Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des larrons pirates, coursaïres ou escumeurs de mer, & par eulx mené en vne ville ancienne de la Bruce que lon appelle Teramo, ou il fut vendu a vn gentilhomme nommé Theodore, qui le fit norrir & instruire; puis voyant que ses meurs & conditions estoient decorees de vertuz & noblesse, le print & adopta pour son filz legitime, & le fit suyure le train des armes, ausquelles de la nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisées de ses ancestres. Finalement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables a vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appelé a plus grans estatx par le Senat Romain, qui pour estaindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, et l'enuoya capitaine & gouverneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seurete, & resister aux inuasions des coursaïres. Ce qu'il fit du meilleur de son cueur, non seulement pour l'instinct naturel qui a ce l'induisoit, mais aussi pour la grâde beauté & plaisance du lieu, auquel il dōna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslysant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riuies de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taunifano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que lon veoit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente, norrice de lettres, d'armes, & de toutes vertuz, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeissance, paix, & planté de richesses, en bonne amitié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité: & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiectz, laissant la ville a ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouvernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la muabileté du temps, qui iamais ne demeurēt en vn estat, feirent qu'apres auoir esté visurpee par diuers Tyrans, la en fin reduitte a la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equite & police. De celle noble race & lignee ie suis (o Nymphes) descendue, & en celle ville pris ma naissance, a laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui le tua iadiz pour l'oultrage que luy fit le filz d'un Roy orgueilleux. Je fu noblement & tendrement norrye iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de mon aage. Or aduint il en ce temps que pour pigner & agenfer mes cheueux, ie me mey a la fenestre de ma chambre par vn iour que le soleil estoit clair & luyant: car ie les auoye lauez, ainsi que ieunes damoyelles sont accoustumees de faire. Ce pendant ie ne scay par quele auanture le chemin de ce gentilhomme que vous voyez, s'adressa la part ou i'estoye: & comme il eust iecté son regard sur moy, ie le vey incontinct arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle

elle fut muée en pierre. Je n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay a vne sorte contenance de ieune refuseur plein d'imaginacions fantastiques. Mais il luy en print comme au petit poyslon, lequel pour vn peu de pasture auale vn crochet, qui le retient: car en cherchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aymer ce que en rien ne luy appartenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beaulté que femme en peult auoir: qui ne me sera (si il vous plait) imputé a vaine gloire, d'autât q̄ ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn mensonge. Avec ce ie ne puis celer ce que vous pouez veoir a l'œil. Finalement il se print a m'aymer si ardemment qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les iours passer & rapasser deuant la maison ou ie demouroie, sans aucun respect ou consideration regardant aux fenestres ca & la, & l'arrestant a chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son bon sens: & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amytie, nō que seulement ie prinst garde a luy, aussi estoit il bien loing de ma pensee: car pour lors mon cueur & mon entendement estoient du tout indisposez a receuoir le don d'amour, considéré que ie ne pouoye auoir cognoissance du bien ou du mal que lon y peut acquerir. Parquoy de tāt de peines & trauaux, mesmes de tant de paz par luy en vain cōsumez & perdus, il ne luy vint que desplaisir, ennuy, fальcherie, desespoir, & viure a malaise en toute tristesse & affliction de pen-see.

Polia racompte comme elle fut

FRAPPEE DE LA PESTE, ET ESTANT EN CE PERIL

se recommanda a la deesse Diane, faisant vœu d'user le reste de ses iours en son seruice. Et comme par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuyuant au mesme lieu ou elle estoit seule a genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le martyre & tourment amoureux que pour elle il auoit souffert & enduré, qui croissoit d'heure en heure, la suppliant de l'en vouloir allegier, dont elle ne feut compte: parquoy cognossant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se passa de ducil & angousté, tellement qu'il tumba mort a ses piedz, dont elle sen fust toute esfrayee.



Arriant apres la qualite du temps, toute nostre contree fut assaillie & infectee de pestilence, tant que plusieurs personnes en furent attainctz, & moururent en grand nombre, de tous aages & de tous estatz: mais principalement les villes se trouverent surprises de ce danger: parquoy chacun taschoit a se sauuer, les abandonnant pour se retraire aux champs. Entre les autres donc surpriz de ceste contagieuse maladie, ie fu l'une des premieres, estant parauanture la volonte des

dieux tele pour mon bien a venir. Adonc en ceste miennie griue & doloieuse affliction, ie fu delaissee de tous les miens, reservee de ma bonne nourrice, qui voulut demourer iusques a ce que les ordonnances fatales eussent dispose de moy a leur plaisir. Or ce pendant, & le plus des fois que ie me trouuoie pressee de l'ardeur de ce mal, ie perdoie cognossance & entendement, de sorte que ie disoye plusieurs choses hors de propos, meslees de plainctes excessiues. Puis quand ie pouoye retourner en moy, j'appelloie a mon aide la deesse Diane, a laquelle i'auoye de tout temps singuliere fiance, & la seruoie purement & en bonne deuotion de tout mon cuer, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en celle extreme necessite. & pour la mouuoir a ce faire, j'alloye vouant & promettant que si par sa douce clemence i'eschappoye de ce peril, ie la seruiroye en chastete tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commenceay a venir en conuallescence, de maniere que en bien peu de temps ie me trouuai par la grace de la deesse du tout saine, saue, & gueruy. Parquoy deliberey d'accomplir ce que i'auoye promis, avec intention de

l'observer

l'observer perpetuellement. Et pour cest effect fu receue au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequetay les diuins offices: & rendesay totalement au mode. Il y auoit ia plus d'un an qu'Poliphile ne m'auoit veu, & ne pouoit sauoir en quel lieu i'estoye. Aussi estoit il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auois gueres pense, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins traualle, ains perseueroit en son obstination de m'aymer. Or aduint (ie ne scay si la vehemete imagination luy causa tel effect, comme lon dit qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus pour veoir la cerimonie: & voyat que i'estoie celle pour qui on faisoit celle solennite, demoura lors tout esperdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouvee, se persuadant qu'en son fait y pourroit auoir quelque remede. Neantmoins il ne sauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dont estoient faictz les laz qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me fu de mon gre obligee & astrainte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus (sinon peu souuent) veoir aux homes, & me gardoye le plus qu'il m'estoit possible, de me mostrer aux personnes prophanes. Mais Poliphile delibere de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pensee fors de trouver le moye pour me veoir, aueugle d'amour, & d'importun desir. A la fin il chercha tar & via si songneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le temple, ou i'estoie allee faire mes oraisons. Quand ie le vey entrer ainsi deffait, & comme a demy mort, tout le sang me mua soudain, & comenceay a fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne haine a l'encontre de luy. Lors il se print a me regarder piteusement tout passe, morne & descolore: & a chef de piece quand il peut parler, me dit a voix basse & tremblante: Madame, en vostre main gisent ma vie & ma mort, en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira. Vne ou l'autre me sera bien agreable pourueu qu'elle procede de vous. toutesfois vostre beaulte plus diuine qu'humaine, (soubz laquelle cruaulte ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vault trop mieulx au iourd'huy que demain: ce sera autant de l'air qu'gaigne pour moy. A ceste cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous auez vn homme d'auantage pour vous seruir & honorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienveillance, sans en rien amoindrir ny empirer voz exquisites vertuz. Mais si ie suis ne d'heure si malheureux que ie ne soye trouue digne d'une tele grace, q'd'estre receu de vous en seruiteur, ayez (aumoins) pour agreable que ie meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & traualx que i'ay souffertz a vostre occasion. Helas Madame si ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amz, & a bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cuer qui fut si legier de croyre au simple rapport de mes yeux. Pour dieu madame ne les faictes point mensongiers. Visez enuers moy de la bonte & douceur qu'ilz m'ont promis de vous. assemblez en moy espoir avec le desir, car en vous est

appuyee ma vie. cōsiderez vn peu le piteux estat ou ie me treuve, & le tourmēt qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de craincte, honte, peur, & doubte. ie tremble & ars incessamment, & les paroles me defaillent a peine scay ie ou ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie voy, & moins si ie doy esperer ou non. Helas quand ie me trouuey seul en mon secret, ie cōposuy beaucoup de choses en mon entendement, comme si elles eussent deu aduenir: & faignoie plusieurs secours, me promettant grandes liberalitez d'amour, & riches guerçons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensees, & esperances abusiuës. Puis aucunes fois que ma patience estoit alteree, ie vous blasmoie, & donnoye la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le soustenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (o Nymphes) ie fu plus irritée que deuant, et par despit me leuay de ma place: d'ou ie party tost courouee, sans le daigner aucunement regarder, tant l'en falloit que i'eusse volenté de luy respondre, car ie tenoyes ses paroles pour sottises, & les prenoye a desplaisir. Le lendemain que ie ne pensoye plus a luy, aussi tost que ie fu arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn vilage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommença a me troubler en la mesme maniere que le iour precedēt, & a dire en voix humble & basse: Helas Madame, souveraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuict & iour me pressent et contraignent de venir vers vous? adouciliez quelque peu la durté de vostre cuer: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre noble nature ne mōstre point d'estre rebelle. ne souillez pas voz vertueuses conditions de cruaulté, qui est le propre des bestes. cōsiderez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit il desplaire qu'autrui endure quand vous y pouez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous veul. Ne perdez point vostre louable renommee pour vne simple fantasie & contumace opiniaistre mal seant a vostre noble sexe & cōdition. Helas si vous pouiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie seroy grandement allegé: & si vous n'y daignez penser, a tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cuer nauré mortellement: dont ie maudy ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphé du monde, a l'occasion de laquelle long temps a que ie sceusse finé, si vn menteur contentement que ie fais en ma pensee, ne m'eust maintenu en vigueur, par este garny de gracieuses respōses teles que ie les desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me treuve incontinent inuistré, & congnoys que ce ne sont que longues & fictions frivoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & y vne vie aspre & lagoreuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de ceste dure subiection & seruitude, & fuyr ce lyen trop doulx: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay ie plus rudement encheuestré: & tāt plus ie m'en cuy de arracher, plus me voys ie engluant & plongeāt en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que brieue mort me seroit plus vile que trop long

long & facheux languir: & si ie suis destiné a mourir pour vous, ie tien ma mort bien employee, & ren graces a Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience ou trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre la diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cuer, congnoissant & cōfessant de ma volenté franche, qu'il m'est trop de foys adueni d'en mesdire, voire maudire ses bienfaictz, que j'appelloye malefices, disant que tyranniquement & a tort il m'auoit opprimé & soubzmis a ses loix faulces & iniques, destroussé de repos, et despoillé de liberté. dont ie suis repētant, deldy et reuoque toutes teles iniures & pēsees, comme parcy deuant ie les ay plusieurs foys desdictes & reuoquees pour doubte qu'il ne me traictast encores plus rigoreusement comme ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement desseruir, elle m'est certainement bien due, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est il donques si selon? Pourquoy decoit il par teles amorces les simples amans de legiere creance, & qui loyaument se hient en luy? O dieux tout puissans, il presente du miel, & leur donne de la poyson. Il leur fait vn gracieux raccueil, & puis les meyne a l'escorcherie, tellement que tout son art n'est que fainctise & simulation: tant ses effectz sont differens & contraires. Et ie qui ne me garde de luy, suis tombé en ses embuches & attrapes, ou i'ay esté par luy vollé & destroussé de tout bien, plaisir, & lyeste: dont ie ne scay ou me pourueoir fors a vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant a entendre que mon mal vous desplaist: qui me fait croire que vous estes contentante a l'outrage qu'il me fait, & que la douleur qui se monstre en vous, est vne amertume cachee au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera plus gueres avec moy: & en cela ie me cōforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia secourez moy: car sans vous ie ne me puis aider. Lors en proferāt ces paroles, il icēta vn grand soupir, & tumba comme mort a mes piedz, ayāt perdu l'usage de tous les sens, fors de la langue, qui luy seruoit a faire de longues lamentations angouisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous ay seu racompter: & non obstant cela, ne trouua onques en moy aucune estincelle de douceur, non, qui plus est, vn seul semblant que son ennuy me despleust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaïsser mon œuil vers luy, ains demouray obstinee, les oreilles closes a ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seuer volunté parquoy (comme ie vous ay dict) le cuer luy creua de deuil, & en mourut.

courage, & luy dy en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, et sans ordre: car i'estoye a demy mortifié: a l'occasio de quoy mô propos fut:

Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cuer, & dedié mon ame a vous aimer, honorer, & servir, comme sa seule & vniue maistresse. Ce neantmoins vous m'avez traité comme si ie vous eusse fait oultrage, me rendant le mal pour bien, & hayne pour dilection. Helas, en quoy le puis ie auoir merité? Sur ce point là ma voix me defaillit, & ne me fut possible passer oultre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la durté de son courage, et la mouuoir a misericorde: mais elle ne fit compte de mon dire, de mes larmes, ny de mes traueaux, non plus que si c'eust esté vne chanson, ou quelque fable: en quoy elle se monstra bien degenerante a son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcy, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrkanie. qui fut cause de me faire soupirer de grande angoyse, voyant que pour neant ie l'auoye aymee, estimee, & adoree sur toutes autres, voire inutilement employé mô temps & ma peine, & qu'en mon faict n'y auoit plus de remede, ains esloye descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opiniô cruele, & si veoit empirer ma maladie, & affoyblir ce mien corps languissant, lequel tumba sur les genoux, & en luy cuydant crier mercy, mourut a grand douleur deuant sa face. Le lendemain des le matin elle reuint au temple ou mô corps gisoit a l'enuers, admonestee (comme il est a croire) par l'inspiration des dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller a repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, manyant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituee de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle a son yssue auoit esté portee deuant le throne de la deesse Venus. Mais plustost ne se sentit appeller par ceste damoiselle, qu'elle ne feust forcée de retourner en son domicile, pour obeyr a la voix qui auoit sur elle toute puissance. & alors elle me compta entiere-ment ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle, disant:

Comment

Comment Polia recite la grand

CRVAULTÉ DONT ELLE VSA ENVERS POLIPHILE,

Et comme en sen fuyant elle fut rayee & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure, ou elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouuee: puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bonreux uenuz pour la prendre: par quoy elle se fusa en surfaulx: dont sa norrice qui estoit conuee avec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.



Enât Polia son propos iusques a ce passage, onques ne se peut contenir qu'elle ne feist vn petit soupir: & aucunesfoys en parlant les larmes luy couloient le long du visage: qui esmeut a compassion toutes les Nymphes escoutantes celle pitieuse auanture causee par trop vehemente amour: lesquelles tournans leurs yeux sur moy, blaïmoient Polia en leur penſee, a raison de son exceſſiue cruaulté. Mais deſirant entendre la fin de ceſte hiſtoire, apres auoir quelque peu atëndu, la ſollicitèrent de pourſuure

& acheuer ſon dire. Adonc elle prenant vn lingé deléy qui luy pendoit ſur les eſpaules, en eſſuya doucement ſon viſage: puis ayât aſſeuré ſa voix, cõtinnua ſon parler en ceſte ſorte: Vous auez ouy (O Nymphes bienheureuſes) vne cruaulté tant eſtrange, qu'il n'eſt cuer, pour gracieux qu'il ſoit, qui la peuſt nullement comporter. Et m'eſbahy comme les dieux me daignerent eſtre ſi miſericors de tolerer mon obſtinee ingratitude, & que ſur le champ ne punirét l'iniquité de mon courage. Si eſt ce qu'il ne paſſa guères que ie cogneu & ſenty manifeſtemēt le courroux de la deeſſe que i'auoye offenſee, qui ſe monſtroit appareillée comme a en faire la vengeance, ſi ie n'euſſe amendé mon deſault, & retiré mon cuer de ſa folle perſuaſion, & fantaſie deprauee. En m'en fuyât donc (comme ie vous ay diēt) touſiours perſiſtante en ma ſeuernité rebelle, plus gelee q̃ le Cryſtal des môtaignes Riphees, ennemye de l'amour & de ſa mere, deſprant toute leur poiſſance, laquelle aſſubiecit & maiſtriſe les plus fors, deſpiteuſement encline a rebellion & contumace, deſnuée d'humanité requiſe, comme ſi i'euſſe banny pitié hors de mon cuer, & enpriſonné miſericorde, inhabile a receuoir amour, qui ſe feult lors moins attaché a ma poiſtrine, que la cire cõtée vne pierre humide: voire (qui plus eſt) ſans vne ſeu- le eſtincelle ou ſigne de regret d'auoir veu mourir en ma preſence celluy qui pour m'aymer auoit voulu abandoner ſa vie: mes yeux n'euffent peu diſtiller

une goutte de larmes, ny mon cueur exprimer le commencement d'un moindre soupir: & ne pensoye a autre chose sinon a gagner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estoye gueres loing du temple, que ie me trouuay enuoloppée & rauye d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur: & me posa en un lieu desuoyé, encombré de buissons, ronces & espines, sans apparence de chemin fait par creatures humaines. Il ne fault pas demander (O belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, et environnée de toute frayeur: car incontinent commenceay a entendre ce que ie vouloye cryer, a sauoir, Las malheureuse infortunee. ce cry procedant d'une haute voix feminine accompagnée de dolentes lamentations. Bien tost apres ie vey venir deux damoyelles miserables, nues & descheuelees, si que c'estoit grand horreur, lesquelles bronchoient & trebuchoient souuent, par le heurter aux racines ou estoc des arbres. Ces pources femmes estoient pieusement enchainées a chaines de fer ardent, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement arse & grillée. Leurs mains estoient lyees sur leurs doz, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chault iecté en l'eau, grinçant les dents, & laissant plouuoir de grans ruyssaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse atout vne escourgee fuicte de nerfs, monstrant vn visage espouventable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pources damoyelles alioient courant & iectant maintes voix plaintiues, si tre fort penetrantes qu'elles en perceoient le ciel. Ce neantmoins tousiours leur falloit fuyr atrauers la forest, & trebucher a chacun pas entre les ronces & espines,

& espines, dont elles estoient escorchées & dessyrees depuis les piedz iusques a la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par ou elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot ca & la, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & a veoir leur pource charnure, ie la iugeoye cuytte & creuassée comme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant a leurs gorges elles estoient si estraincées, & leurs voix tant cassées & entrouées, qu'elles ne pouoient qu'a bien grand peine respirer.



Ces pources lagoreuses venues a l'endroit du lieu ou i'estoye, ie vey arriuer a l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, cômme Lyons, Loups, Chiés affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau dy ie, non pas enfant, comme il en môstroit l'apparence: & apres estre descédé de son chariot, il delya ces deux pources martyres: puis d'une espée trenchante leur percea les corps tout atrauers du cueur. A ce carnage accouroient toutes les susdictes bestes raiuisantes apprestées a la pasture, & l'enfant couppa les deux damoyelles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cueurs, & les iectâ aux oyseaux de rapine, & pareillemét toutes les entrailles: puis demembra & mit en quartiers le demourant du corps. alors ces bestes affamees accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la dessyter aux ongles & aux dents. Helas ie regardoye ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs genciues, & entendoye rompre & froisser les os, si que i'en auoye la plus grande pitié du monde. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux. O l'estrange maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Penlez, ie vous prie en quel estat ie pouoye estre, cachée dedas ce buisson, espuee de frayeur: & vous iugerez que ie me deuoye trouner plus morte que viuë.



Aucunesfois ie disoie en tremblant: Helas auroys ie point esté cy apportee par la volute des dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay ie meritè punitiō si cruele? Quel pays tant sauuaige peut produire & nourrir des bestes si furieuses & redoutables? Quele inhumanité le peut cōparer a ceste cy? lamais de tele n'en fut veue ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable a penser, & piteux a entendre. Helas ou suis ie maintenant venue? Voicy ma derniere iournee. En ceste sorte cōplaignois ie doloieusement, & fondoie toute en larmes, attendant de moment a autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardoie le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceue de cest enfant meurdrier, & baillioie mes yeulx sur ma poitrine, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas a voix debile & paroles brisees:

O iournee malheureuse. O heure maudicte & detestable. O poure fille infortunee. A quele calamite peux tu estre puenue? Qui veytonques destinee si peruerse? O sainte Diane a qui ie suis vouee, est cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mō aage? Suis ie donc nee pour saouler les bestes sauuaiges? Ainsi me doulousois ie pleurant ameremēt, arrachant mes cheueux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osoye me plaindre, non pas seulement sospirer, ou tant soit peu ouuir ma bouche pour donner air a mon cueur suffoque de tristesse. Et qui pis est, ie ne voye aucun moyen d'euitier ce peril manifeste. Me trouuant donc en cest extreme desespoir, & comme vne chose perdue, ie ne scay cōment ny en quele maniere ie fu reportee au lieu ou i'auoie esté prise, saine sauue, et sans aucun mal, fors que ie pleuroie, & estoie toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentoye fort lassé & trauaillie de la peine & tristesse que i'auoie endure tout celluy iour, pensant aparmoy pour quel delict ces poures damoysselles auoient esté ainsi cruelement traictées, & en quele

maniere

maniere ie me pouoie estre esgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu. a la fin tout cela me feit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune a moy appareillie pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerfes imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & toute paoureuxse, sans sauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, doubte ant que la nuit ie fusse moleste de quelques visiois ou fantasmes, ainsi que i'auoye esté le iour precedent. A ceste cause l'appellay ma Norrice pour me tenir compagnie, car ie me foye grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirames & entrames ensemble dedās mon liēt, ou le cueur me trembloitt tousiours, & ne se pouoit asseuer: toutesfois a quelque peine que ce fust, ie m'endormy, & fu souuent reueillee par des songes espoventables, specialemēt en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillie fut surpris d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouy rompre l'huys de ma chambre, & y vey furieusement entrer deux grās bourreaux sales & mal vestuz, rudes, cruels, & desplaisans a veoir, les ioues enflées, les yeux louches et écauez, les sourcilz gros et noirs, la barbe lōgue mēlée et pleine de crasse, les leures pendantes grosses et espoisses, les dens longues, rares, iaunes, rouillees et baveuses, la couleur mortifiee, l'auoix érouee, le regard despitueux et difforme, la peau rude cōme bazāne, les cheueux hēssiez, gras, a demy chānuiz, & ressemblans l'escorce d'un viel Orme, les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigtz courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camuz & pleins de morue. Brief ilz sembloient bien gens maudictez, meschans, malheureux et infames. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpe, et autres outillz de leur mestier, pour monstrer de quoy ilz sauoient seruir. Ces grans vilains en fronceant les sourcilz, & me regardans de trauers, commencerent a brayre ou abayer: car ilz n'auoient point parole humaine: & me dirent (seētans les mains sur moy comme pour me prendre) Vien superbe & meschāte creature, vien rebelle, vien ennemye des dieux, vien folle & insensee pucelle, qui desprises les grāces & benedictiois diuines, tantost sera faicte de toy vne punition cruele comme d'une mauuaise femme que tu es, & tele que tu la veiz faire hyer de deux autres perueres damoysselles orgueilleuses, et semblables a toy. le vous laisse a penser, o Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux telz monstres, qui me descoiffèrent & empoignerent par les cheueux, me voulans trayner ie ne scay ou, dont ie me desfendoye selon mō petit pouoir, cuidāe resister a leur effort: mais c'estoit en vain, car ilz estoient trop rudes: parquoy ie cōmēceay a crier a haulte voix: Helas, pour dieu mercy, en demandant secours. mais ilz n'en faisoient compte, & me tiroient plus oultrageusement pour me mettre hors de mon liēt, avec iniures & menasses oultrageuses. Et ainsi qu'ilz s'efforcoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grāde, qu'il n'est cueur qui la peult endurer, joindt l'horreur de leurs visages difformes & desfigurez. le fu lōguemēt trauaillie & moleste de ceste alteration desplaisante, pēdāt laquelle ie me debaroiē & cōtornoie trop rudement dedans mon liēt, tant que i'esueillay ma norrice qui estoit fort endormy. Ce neantmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques parolles mal formees & imperfectes: parquoy me voyant en ce point &

Aa ij

tormenter, me ferra entre ses braz, & m'appella bien haultement, disant: Qu'avez vous ma fille? Qu'est ce que vous fentez? Adonc ie m'esueillay en fursault, & fu long temps sans luy respondre, sospirant & me plaignant en aussi grande angouille que ie fey en iour de ma vie, tât moulue & lassée que ie ne pouoye lever les braz, mon cueur battant en ma poitrine oultre mesure, & ma chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en estoient tous moystes & mellez, mes poulx esmeuz & alterez, comme si i'eusse esté en grosse fièvre. A la verité ie fu grâd espace en cest estat, & tant que ma norrice par douces paroles & remonstres me remit quelque peu en esprit, tousiours enquerant & demandant quele chose m'auoit causé vne si nouvelle façon de faire: neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenu, a raison de quoy me tenoit ambrassée, & lamentoit quant & quât moy. Finalement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eure repris vn petit de vigueur, ie me mey a luy conter de mot a mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bié luy declaray en paroles generales que ie m'estoye mal portée enuers amours. Quant ie luy eu recité toutes ces choses, elle cōme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me conforta, disant que si ie la vouloye croire, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cueur, donner fin a ces miennes languours, et obuier a tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promy d'ensuyure son cōseil, pourueu que ie peusse estre deliure des grâs troubles & merueilleux dangiers ausquelz ie craignoye encourir.

Comme Polia recite en quele

MANIERE SA NORRICE PAR DIVERS EXEMPLES

l'admonesta de ueriter lire & les menaïes des dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la prieste du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit a faire.



Nymphes diuines, a grand peine & difficulté se peut retirer vn cueur de la chose a quoy il est enclin & affectionné, mesmement quand il sy est fiché et adonné par deliberation determinee, ou bien duiçt & accoustumé par lōgue succession de temps, & de tant plus, quand il en recoit plaisir, contentement, ou bon salaire. Il me semble (a la verité) que de l'en vouloit diuertir, retraire, desmouuoir, ou aliener par prieres & remonstres, seroit tresmalaisé & difficile. Parquoy n'est de

merueille si le sens de praué & corrompu trouue les choses mauuaises qui de leur nature sont bonnes: & moins fait a esmerueiller si aux yeux alterez d'aucune maladie, ou obscurciz & troublez par abondance & grosses humeurs, les choses semblent noires: car encotes que la lumiere soit obscurcie

par

par quelque obieçt qu'on luy met audeuant, & la blâcheur maculee d'aucune tache noire, cela ne procede du default de leur matiere & substance, mais d'vne alteration accidentale: parquoy on ne doyt blasmer ny moins estimer icelles lumiere & couleur blanche. Comme donques i'eusse voué & dédié ma virginité a la deesse Diane, & me feusse par profession altraitnée & obligée a la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intolérable, comme du tout different & contraire a ma premiere institution, veu mesmement que ie m'estoye declaree son ennemye & aduersaire. Et si maintenāt ie vouloye prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœux & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantaisie toutes volentez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bōne norrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint pour y remedier a son pouuoir, v'sa enuers moy de ceste harangue: Ma fille, c'est vn diçt commun, & le voit on par experience, que celui qui prend conseil d'autrui en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A ceste cause ie vous prie, prenez garde a vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideratio, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les dieux. Certes il ne fault point doubter que ceulx qui nyent leur puissance, ou leur desobeïssent, sont a la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardée. Parquoy ne se fault elabir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes damoyelles, qui bien souuent par imprudence & legiereté, ou par vne sorte & superstitieuse opinion que vous auez, encourez en infinité d'erreurs. Qui a fait que plusieurs en sont venues a pituèle & miserable fin, comme ie pourroye prouuer par diuerses hystoires, qui seroient trop longues a reciter. D'auantage deuez considerer qu'Amour est vn tyrant cruel, doué d'vne tele puissance, qu'il blesse, brule, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souverains, mesmement le grand Iupiter qui fait la pluie & le beau temps: car quele difficulté a il trouuée (ma fille) en toutes les entreprises amoureuses? Il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ceste subiection seruile, ains pour paruenir a ses ententes, a esté contrainct de se transfigurer iulques en forme de beste. Or laissons les autres deitez, & parlons seulement de Mars, qui est sans delister armé de toutes pieces: il n'eut onques pouoir de resister a l'amour, non seulement de se defendre, tāt s'en fault q'ie veuille dire, rebeller: chose que il a quelquefois intéré de faire, incontinent s'en est trouuée meurdry & derranché de playes. Croyez (ma fille) que sa vertu est grande. Et si luy peut oultrager les dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, spécialement ceulx qu'il treuve idones a son seruice: lesquelz encotes qu'ilz soient impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doute ilz le treuuent plus furieux & inhumain q'les autres qui luy obteperēt par humilite: & cela me fait dire que ce ne seroit sagement fait a vous de vous en cuyder exempter: car luy mesme s'est ars de son brādon pour amour de la belle Psyché. Quele esperance pouez vous auoir qu'il vous recoyue a

misericorde: N'avez vous pas ouy dire qu'il a deux fleches differentes, l'une ferree d'or, & l'autre de plomb, la premiere desquelles induit & attire les cœurs des personnes a ardemment aymer, & l'autre au contraire engendre hayne & desdain entre elles? De ces deux vſa ce puissant dieu a l'encontre d'Apollon, qu'il n'aura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les dames qu'il proposa oncques d'aymer, pource que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la deesse Venus sa mere: dont depuis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses amyes: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut jamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollon, mais infiniz autres de toutes qualitez & conditions sont encouruz en pareil inconuenient, pource qu'ilz ont voulu resister a l'encontre la puissance de ce grand seigneur, par lequel (ainsi que l'estime) ces visions vous ont esté monstrees pour aduertissement du mal qui vous doyt auenir. Ekoutez donc, ma mieux aymee, & vous arrestez a mon conseil. Ne vous veuillez opposer a plus fort que vous, ny fuyr a ce que ne pouez euitier: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en toutes valeurs, voire (pour le dire en peu de paroles) la nonpareille entre les ieunes damoyelles de ce pays, tellement que semble estre le vray chef d'œuvre du perfect ouurier qui a donné essence a toutes choses, d'autant qu'il vous a decoree de singuliere & extreme beauté: il est a presumer que la sainte deesse Venus vous veult retirer en son temple, & par telz admonestemens secretz monstrer que deuez entrer en son serueice: mesmes que la disposition diuine laquelle soing & cure de vostre tédre ieunesse, vous a destinee a telz mysteres, & de ce aduertie en songes, donnant a congnoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peult auenir, comme il a fait a plusieurs voz semblables qui se sont opposees a son immuable decret: car celluy se monstre & declare ennemy des dieux, qui desrpeire les offices de la nature, ou est negligé de les exercer. Et cela vous ferayie presentement entendre par l'histoire d'une belle damoyelle que j'ay veue & congneue, gentilfemme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertuz & bonnes graces requises a vne personne de sa qualite. Ceste damoyelle estoit gente, ioieuse, esueillée, & tousiours pompeusement vestue: aussi elle se monstroie songneuse, comme ordinairement norrie en comble de richesses, plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintes fois requise en mariage de plusieurs ieunes gentilhommies, & specialement d'un entre les autres, egal a elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux le possible. Toutesfois elle ne s'y daigna iamais aucunement cōdescēdre, q̄lques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perseuerant en ceste folle outrecuydance, passa la meilleure partie de son temps, qui est brief & eschars a merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y a en ce monde chose plus agreable que la correspondence d'amour egal & reciproque. En ceste maniere demoura la damoyelle enduree en son obstination detestable & peruerse iusques a passer les vingt & huit ans. Or Cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par un cœur superbe,

voyant

voyant la malice de ceste ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra iusques aux empençons dedans son estomach farouche: & en fut la plaie tant grieue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commēça de souhaïter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune damoyseau auoit perdues en luy faisant l'amour, mais il n'estoit plus possible d'en finir. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'elle eust eu ce poinct accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust presenté, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelquel rongueur varlet d'estable eust daigné la secourir a son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la pource damoyelle pressée d'une chaleur intolerable, tumba en vne fieure extreme, & en langueur iusques pres de mourir. Mais le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en sa pratique, cogneut au mouuement de son poulx, que sa maladie ne procedoit sinon d'une chaleur desmesuree: parquoy ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie, que de la marier incōtinēt. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres a se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia viel, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroie en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les ioues auallees, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & par le dessus semblables a vne caillette de mouton, le nez camuz, morueux, & plein de mouffe, la voix enrouee, le col ridé comme la trōgne d'un marmot, les genies grosses et palles, ou n'y auoit que les racines de deux dens creues par enhaule, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachée de noir. Il portoit vne coiffe sur sa teste, pourautant qu'elle estoit taigneuse, & sembloit a l'eschine d'un chien galleux. La robbe estoit toute baueuse sur l'estomach courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude cōme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry, & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur de pissat, tele qu'homme viuant n'en pouoit approcher. Iamais ce vieillard ne pétoit a autre chose qu'à l'auarice.

Le croy que le matin de ses nocces les Corbeaux luy sonnerent les aubades: tant il sentoit fort la charongne. Le triumphe fut grand, & les espoussailles solennisees en toute pompe & magnificence. Finablement ceste sainte nuit vint que la bonne damoyelle auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouuiz, non considerant la qualite du marié: car elle estoit auéglee de ses affections, & ne pensoit a autre chose que a cueillir le fruit de ceste gracieuse assemblée, totalement inclinee & abandonnée a sa sensualite. Elle se coucha en la male heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de lanuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la saluue & crachat du vieillard espoux, qui bavoit cōme vn chien courant, de sorte que le matin d'apres vous eussiez dict qu'un lymasson estoit pourmené sur sa belle face. Et ne luy fut oncques possible ny par baïser, ny par cherir, ny par paroles amoureuses, de l'imouuoir au

seruice de la nature. Et n'en eut onq que l'halene puante comme le vent d'un retraict: car il demoura toute la nuict la gueule ouuerte, ronflât par telle impetuositè, qu'il sembloit à l'ouyr que ce fussent les souffletz d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en memoire. Ceste gëtille damoyelle se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais s'chauffer ce vieillart, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verdeur ny de pouoir. Or aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus laxoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, tensions, & autres teles furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passées, & se lamentant grieuement non tant du vieillart lasche & fleshy, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, soulas & contentement que receuoient les autres ieunes maries gisantes entre les braz de ceulx qu'elles auoient aymez, & receuantes le guerdon de leurs doulces affectiōs par accomplissement de souhaictz, ce luy estoit un rengremet de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tumba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust reioyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde. dont elle veut à concevoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande, qu'elle deuint ennemye mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print un iour secretement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnee d'espoir & de confiance, homicide & meurtriere du corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'age ou ie suis, un tel inconuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les dieux vous veulent garder) ie mourroie de deuil deuant mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peult troubler, que si mes yeux vous auoient veue tumber en la piteuse fin de ceste miserable damoyelle? Donques (ma fille) sachez & tenez pour certain, que l'ire des dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceulx qui les desprisent, sont infalliblement puniz: & de ce peult donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour auoir vſé de rigueur enuers ceulx qui l'aymerent, les cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuyee des personages heroiques qui l'auoient cherchee, combien qu'elle les suyist, & desirast accointer. Ainsi les ieunes damoyelles estans en ce bel age ou vous estes, sont peult de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: qui est vne espee de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles veulent presumptueusement resister aux saintes loix & decretz de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefz, doyuent estre plus cher tenuz que tous les thesors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les

ventz, & s'esuanouit plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause fault auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quād vieillesse nous a surpris, ce qu'elle fait souuentefois accompagnée de regret & repentance, pour auoir mal vſé de nostre ieunesse. Et lors nous efforceos de la rechercher, fardant noz visages, tendant & esclarcissant noz peaux seiches & ridees, par tous les moyens à nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannyes & priuees des doulx regardz, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes, qui cognoissent nostre portee, & s'appercoyuent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon dieu, la ieunesse ne pſe point à la fin, pource qu'elle luy sèble loingtaine: & quād elle s'approche, adóc croist le desir de viure. Pourtāt (ma fille) ie vous prie sur tout tant qu'ay mez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soient presages de l'ire des dieux conceue à l'encōtre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est necessité de les appaiser, en amendant voz volunteez peruerſes, si aucunes en auez eues, & deliberāt de leur obtemperer désormais en toute humilité. Et si vous auez nonchallamment vſé de leurs graces, faiçtes (m'ayme) que parcy apres ilz puissent estre contents de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & afin de mieux entendre comment vous y deurez gouverner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontīnēt au temple de la deesse Venus, ou vous adresserez à la Prieuse, à laquelle declairerez & confesserez de point en point les causes pour lesquelles estimez que les dieux soient indignez contre vous, & ce qui peut estre l'occasion de teles menasses faiçtes en visions qui vous sont aduenues. Vous ne fauldrez, comme ie vous dy, à luy racompter le tout de mot à mot, reuelāt d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, telemēt que pourrez euitier les doubtes et suspiciōs en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par messaiçt ou nonchallance vous en auez aucunes merites.

Comme Polia par le bon conseil

ET ADMONESTEMENT DE SA NORRICE CHANGEA

d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes de Diane qui la surindrent, & les surprirent ensemble, les chasserent du sanctuaire. Puis parle d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile.



Pres que ma norrice, qui estoit sage & experte en relz affaires, m'eut ainsi deduict & enseigné tout ce qu'elle pouoit presumer de mes songes & visions, voire donné conseil sur ce qu'il luy sembloit que ie deuoie faire, elle s'en alla aux negoces de la maison, pource qu'il estoit desia grand iour: & ce pendant me trouuant seule ie commençay a penser a ses paroles, & congneu qu'elle auoit touché les poinctz en quoy i'auoye delinqué: parquoy delibery me deliurer de tel scrupule, craignant

que pis ne m'en aduint, comme icelle ma norrice m'auoit amplement remonstré, & fait entendre par exemples. En ces entrefaites Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cuer, qui iusques alors luy auoit esté interdite & defendue. Par la passa ce petit dieu iusques au fons de ma poitrine, ou il se norrit de consentemens, & feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister a sa puissance. Toutesfois en ce penement plusieurs doubtes me suruenoient: & consideroye les merueilleuses infortunes en quoy estoit encouru grand nombre de ceulx qui auoient suyuy le train d'Amour: & speciallement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Aeneas voyant qu'il l'auoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excédant le terme qu'il luy auoit promis, desespérant de sa venue, elle mesme se pendit & estrangla de ses deux mains. L'auoye aussi en souenance le piteux accident aduenu a la pource Thïsbe, & a Pyramus sa partie: & si ne laissoie en derriere la malheureuse mort de la pource Byblis, qui fut meurdriee de son corps. Non faisoys ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innumerables pources dames qui en estoient cruelement finées: & encores pour engreger le compte, alloie pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Helaine, puis disoye a par moy: Helas fe pourroit il faire q'ie m'exposasse a semblables dangers: est il possible q'entre en passage si d'agereux sans guide, seurte, support, & sans aucune experience? N'ay ie pas dedié mō corps a la chaste deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis dedire. Et pourtant donques Polia il te faut

fault estre vertueuse, & resister a ce premier assault. Pense vn petit a qui tu t'es donnée: & a quel seruice t'es astraincte de ton bon gré. Ainsi demouroys ie confuse & incertaine, pensant a mille difficultez qui se presentoyent a mon esprit, si que ie fu quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutefois i'en fu en moins de rien diuertie par Cupido: le quel voyant que mon cuer varioit, l'ébraza d'vne flâme plus ardente q'la premiere, qu'il espandit par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la chemise taincte au sang du Centaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & desmeuz de leur intention seuer a la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doubtes & pensees variables, retirant a soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cuer se tourna deuers mon Poliphile, & commençay a le desirer trefardammét, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerfes, ie m'auanturay d'aller veoir s'il estoit encores ou ie l'auoye laissé, afin de contempler (pour le moins) mort, celluy que ie n'auoye daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir porté rancune a qui me vouloit tant de bien. L'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, c'est a dire, vis, sain, & de bonne volonté. D'autre part ie craignoye d'estre surprise seule auec vn homme mort: car (peult estre) on m'en eult imputé la coulpe, veu mesmement qu'un malfacteur l'espouente d'un peu de bruyt, & ne peult dissimuler son malefice, dont il s'accuse de legier. Je fu long temps en ceste perplexité facheuse: mais amour vainquit la crainte, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me mey a courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré. & si tost que ie y fu entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auoye de coustume, ains couru droit au lieu ou il auoit esté par moy trainé, auquel le trouua encores mort & teryn, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurēt incōtinēt a pleurer, & souhaiter que ie peusse estre participante en la mort auec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps palmeé: mais apres estre reuenue, ie me pris a dire: Ha mort qui acheues tous biens, & tous maulx, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien a moy ie te prie, pour me ioinde auec cestuy cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer ceste chetue, voire plus que la propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celluy qui me reputoit ion bien & contentement perfect. Ne suis ie pas donc la plus malheureuse personne du mode, de ne pouoir maintenant trouuer la fin de ceste vie? Helas pourquoy est ce qu'elle dure tant? Mon amie est elle si enfermée dedans mon corps, qu'elle n'en puisse trouuer l'ylleue? Ha mes yeulx, vous me faites veoir mort, celluy q'ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu mort, qui fuyes ceulx qui te desirent, & prens ceulx qui te cuydent fuyr? Ores fay ie bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudict iour que ie vins au monde, ie fu (sans point de doute) nee a mauuaïse heure. Qui est celluy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile tref-

passé, ou moy qui suis encores viue, pleine de deuil & de douleur plus angouffreuse que la mort? Helas venez donques regretz, plainctes, gémissemens & larmes, puis faictes lamétablement les funeraillies de mon corps, lequel par son orgueil & obstinatio a faict finir les iours a ce poure gentilhomme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymee.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps tranfy, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et ce pendant aduint qu'en trebuchant sur luy, j'appuyai ma main droite sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cuer sentant apres de luy ce qu'il aymeroit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouurant les yeux, iecta vn soufpir de plainte: dont ie fu toute elbahie & surprise, esmeue de ce soubdain retour que ie n'auoye aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent les deux mains, & approchay son visage de ma poitrine, ou il se renforcea quelque peu, & tourna les yeux deuers moy, proferant ces motz avec vne voix foible & tremblante: Madame, pourquoy me traictez vous ainsi a tort? Alors ie senty vne ioye meslee d'une douleur amoureuse, qui me fit fremir tout le cuer, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.

Il ne



Il ne tarda gueres que le poure corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaictes la Prieule du temple, qui (peut estre) auoit escouté mes plainctes, vint avec vne grãd troupe de ses religieuses, lesquelles voyãs noz priuetez illicites & interdites en lieu saint, furēt griuemēt irritées, de maniere que a coups de baston, accōpagniez d'iniures & reproches, elles desmeslerent & troublerent noz gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'auieinst ainsi comme a Meduse quand elle fut congneue de Neptune au temple de Minerue, ou comme a Hippomanes & a s'amyte Alalanta: le quelz pour vn pareil cas furēt transmueez en Lyons. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains: tant elles desiroient a nous malfaire.

Bb



Si est ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, debouttant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fu longuement traynee par les cheveux, & soulée au piedz par l'une d'entre elles, qui au parauant auoit esté ma plus familiere cōpagne au seruice de la deesse Diane, appelée Algerie, qui me dit plusieurs blâmes: & ne me peu onques si bien defaire d'elle, que mon cœuurechef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté bië battue, & receu plusieurs coups orbes. En ceste maniere nous fumes tous deux dechassez & forcloz hors du temple, a nostre grād honte & vergongne. Toutesfois nous en fimes peu de compte, & ne nous en souciames gueres, ny pareillement des peines & travaux par nous souffertz & endurez le tēps passé: ains veimmes deuillant ensemble iusques aupres de la cité, ou preimmes congé l'un de l'autre, avec grād regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loiaulté & ferme amytié, non sans extreme contentement & satisfaction de chacune des parties. Apres donc que nous fumes departyz, ie cheminay mon petit pas, pensant a plusieurs choses touchant les effectz & ouurages d'amour, iusques a ce que l'arriuy en mon palais. L'effigie & representation de la deesse Diane n'estoit plus en mō entendement: car la figure de Poliphile l'y estoit introduicte de sorte en lieu d'elle, qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoye entierement dominer sur toutes les parties de mon cuer, tant que ie n'auoye autre bien que de penser en luy. Quand ie fu assise en ma chambre, ie commenceay a faire vn petit cuer en broderie de soye cramoyse, exprimant au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido auoit peinct dās le mien: & au mylicu foy les premieres lettres de noz noms entrelasces l'une a l'autre toutes de fines perles orientales

tales d'autant plus perfectemēt figurees, que le vainqueur des dieux qui estoit la present, regissoit ma main, & conduisoit mon cœuure. Puis ie fcy vn cordon de soye verde, meilee avec de mes cheveux en signe de perfecte amytié, & le luy enuoyai, le priant de le porter a son col pour louuenance de moy, voulant par la signifier que son cuer & le mien estoient enlassez & conioinctz inseparablement d'un neu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auoye esleu & choisy sur tous pour mon seul seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amytié perpetuele, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les faicheuses manieres que ie souloye auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes fortes & sauages, en conditions gracieuses & humaines: de craintue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdaings en affections acointables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme et inuariable: desirant ce dont ie n'auoye encores aucune experience: totalement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouoit distraire ny separer: parquoy iouysoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour la mesme estant seule en ma chambre, i'en vey sortir par les fenestres qui lors estoient ouueres, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs, attachez a chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne dame coronnee d'un chapelet de Saulx, portant vn arc desbendé, & vn carquois tout degarny de traitz, qui bië sembloit courroucée & marrye, me regardāt de trauers comme si ie l'eusse offensee: dont i'eu frayeur: tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceuy vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit, tiré a cordons d'or, par deux belles Colombes. Sur icelluy seioit vne puissante dame, portant en sa feste vn beau chapeau de Rosés, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brādon allumé, avec lequel il poursuuyoit si longuement ceste dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit a la chaleur du feu: & a moins de rien l'un & l'autre s'esuanouirent en l'air. Quand celle vision fut passee, ie trouuay mon gyron & tout le pauë de ma chābre semé de Rosés vermeilles, & de rameaux de Myrte: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que ceste dame aux Colombes & son enfant auoient defendu ma querelle: dont ie fu conduicte iusques au dernier poinct d'amour, determinee & totalement resoluë de poursuyure mō entreprise.



Mais auant toutes choses conclu de mettre en effect le bon conseil de ma norrice, & aller au temple de la deesse Venus, comme ie luy auoye promis: & là me confesser a la Prieuse, luy manifestant ma faulte, & acculant ma coulpe, pour delcharger ma conscience, & allegier ce grand remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuoye aliener de moy mon ame, pour la soubzmettre a l'arbitre et volunté d'autrui, quand i'entray en ce saint temple ou ia Poliphile estoit arriué: & n'allay point me presenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auois de coustume, ains ie taint mon œuil sur ce a quoy mon cuer tiroit, m'allay offrir a la Prieuse, de laquelle i'esperois secours en mon affaire, luy declarât bien au long toutes mes folles manieres, & la cruaulté dont i'auoye vîc par le passé: & en aprev toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuict, par ce que i'auois vn lōg espace de temps vecu sans pitié, lourde, ingratitude, & rebelle a l'amour: dont ie craignoye d'estre encourue en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouoqué leur ire a l'encontre de moy, & m'estre rendue inhabile de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrees & commises, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprist bien aigremēt. Neantmoins ie pensoye en moy mesme que c'estoit pour neât de plus penser aux choses passees, ayant tousiours l'œuil là où mō cuer l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi iecta son regard dessus moy: dont il me percea l'estomach, tout ainsi que si ce eust esté vne fleche descochiee p vn fort bras. l'estoie humblement enclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon mesfait, dont i'estoie repentante, a ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir la deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeir, ny rebeller a aucun commâdemēt d'elle ou de son filz,

filz, refuser ny contredire a aucune requeste de mon cher amy Poliphile, promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en nulle maniere du monde, & me rōdre tousiours subiecte a ses amoureuses volentez. Aussi tost que i'eū fait ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

Comment apres que Polia se fut ACCUSEE DEuant LA PRIEUSE DV TEMPLE DE

Venus, des inbonitez & rudesces dont elle auoit usé enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoyse & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir fust confermer & assseuer la bonne volonte qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.



Poliphile obeissant au mandement de la dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence tres humble: & moy qui estoie encores là, me pris a le regarder ententiuement, soupirant a la fois par douleur d'amysie, & disant en moy mesme, que ie le faisoie seigneur & maistre de mon cuer, pour en iouir & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer a son bon plaisir. Je me sentoye naturee iusques a l'extreme degre d'amour. Parquoy mon œuil ne pouoit regarder ailleurs, ny mon cuer penser a autre chose: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité soubz le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tāt me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le coteemploye sans me mouoir, suete & uye de plaissance amoureuse. Mes yeux estoient si esgaréz & assubiectiz a leur plaisir, que ie ne les pouoye tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supporoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse seu faire. Ce neantmoins il tendoit tousiours de peruenir a l'effect de son desir, & pource mettoit toute la peine a luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant a me regarder, commença de bonne grace a dire ce que l'enfuyt:



Madame, si les hùbles & deuotz seruiteurs de la deesse mere d'Amour meritēt d'estre ouyz en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que presentement ie veul faire, d'autant qu'elle est fondee sur vne parfaite confiance d'obtenir ce que iustement & a bonne raison ie poursuy pour mon auantage: c'est de trouuer en ce temple remede a tous les maux que i'ay souffers. Or auez vous esté cōmise en ce saint lieu, ministre souveraine pour dōner ordre a ceux qui en sinceritē de cœur inuouquent le secours de la deesse: & suis assuré que vostre pouoir est tel, que (moyennāt sa grace) tous vouldrōs discordans sont par vous recōciliez & reduictz en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu pardeuers vous, afin d'auoir allegemēt des peines que iusques a present i'ay endurees, & raisonnable recōpense du mauuais traictemēt qui m'a esté fait sans l'auoir meritē. A ceste cause ie vous requier le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la sainte deesse, qu'elle commande a son filz a mon aduē, de tirer vn coup de fleche bien assiz, dedans le cœur de pierre que porte la damoysele qui là est. Ce faisant, ie seray entierement satisfait de tous les maux, ennuyz, tristesses, & langueurs que i'ay a son occasion iusques auioird huy souffrenues, & encores n'en suis dehors. Toutesfois combien qu'elles soient grieues & intollerables, si me sembleroient elles plus aysees a endurer, si elle pouoit aucunement sentir quele chose c'est que fort aymer, & combien douce est l'vnion de deux cœurs assemblez par amytie. Certes Madame si vous suez accorder ceste differēce de volūtez qui est entre elle & moy, ie me tiendray pour bien heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celluy qui

qui sera tout assouuy de ses desirs: car en mon mal n'y a autre remede fors la pitie de ceste damoysele, qui monstre en son visage certaine apparence de douleur, & vñe d'enorme cruauté, singulierement enuers moy, qui la desire seulement tele, qu'elle semble estre en son maintien, qui promet esperance d'allegement, & i'y treuve tout le contraire: chose qui me fait congnoistre que le bien par moy pretendu, ne me peult aduenir sinon par egalier son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bōne maistre sse, puis que ie suis son loyal seruiteur: & ne luy sera pas honnestē de mal traicter celluy qui de tout son cœur la reuerē & adore. Je croy Madame que vous congnoissez ma cause estre si iuste, que vostre sage discretion dira que lon m'a fait grand tort, & que ceste damoysele se doyt consentir a mes humbles prieres, considerē mesmement que si elle en veult dire la verité, sa conscience la remord, & la condamne a me tenir pour sien.



En cest endroict fina Poliphile sa harāgue: a laquelle i'auoye pris singulier plaisir, & sur tout a sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honnestē. Parquoy luy auoye ia en mō secret accordē toutes ses requestes, et me tardoit beaucoup que l'heure veinst propice a luy faire congnoistre combien ie desiroie faire pour luy: ce que ie ne peu lors dissimuler, ains sans attendre la response que la Prieuse luy deuoit faire, anticipay, commenceant a luy dire en ceste sorte:

Comment apres que Poliphile

EVT ACHÈVE SON PROPOS, POLIA EN

*la presence de la Prieuse luy declaira qu'elle estoit ardemment esprise
de son amour, & totalement disposée a luy complaire:*

pour arres dequoy luy donna un baiser;

& des paroles que la

Prieuse leur

dit.

Ntoute ma vie ne me seroit possible (Poliphile mon cher amy) de reconnoître & recompenser suffisamment ce que vous auez fait pour moy, ny reparer la grande ingratitude que j'ay comise en vostre endroit, sinon par pure foy, & amytie parfaite. Las ie cognoys & scay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte; & si pour m'en desplaire, ie le pouvoye amâder, soyez leur que vous en deuriiez tenir pour satisfait.

Or ie confesse avoir failly estant deceue par vne erreur mauuaise, qui m'a plus que ie ne voudroye, tenue en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant j'ay pris exemple a la grandeur de vostre noble courage, orné de l'excellente vertu d'amour, joindte a perfection de constâce: par laquelle vous peruiendrez a ce qu'auez tant & tant attendu. Certainemēt vostre perseuerer vous rendra ioyeux & content. Je ne me sauroie plus celer: dont fault que ie vous dye que ie suis entieremēt vostre, & sonbmetz moy & ma volunté a la discretion de vostre bon plaisir. Sachez amy que Cupido a tant poursuyui mō cueur, qu'il est contrainct de le retirer a vous comme a son refuge & frâchise, de liberé vous donner allegiance de toutes peines & douleurs. Je scay bien que maintes ieunes dames pour auoir esté rebelles a leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphne tant renommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les ambrassemens du dieu Alpheus. Mais par teles offenses plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire ou desplaire. Sans point de doubte sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peult resister. Deuant luy ne vault le fuyr, soy cacher, ou vouloir defendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles fussent faees. Et n'y a cueur si dur, aspre, sauage, rebelle, ou obstiné, q̄ ses fleches ne percēt de part en part parquoy (nō sans bōne raison) ie qui suis foible & sans defense, doy craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit le gemir, cōsideré q̄ ie ne seroye pas ouye, nō plus q̄ Narcissus qui desprisa l'amy Echo: ny que Syringue qui fut muée en roseau pour auoir esté rigoureuse au dieu Pan. A ceste cause (O amy Poliphile) ie veuil maintenant con-

descendre

descendre a ce qui plaist a ce grand dieu, esperant a l'aduenir me porter enuers vous de telle sorte, que mettrez en oubly toutes les tristesses passees: en signe et pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebâmes fort amoureusement.



Apres que la Prieuse eut ouy veu & approuuē tout ce qui s'estoit fait & dict entre nous, elle se print a l'armoyer de ioye, cōme aussi firent toutes les dames de sa cōpagnie: puis nous dit en singuliere douleur: Vostre alliāce amoureuse (mes enfans) me semble si bien accordee, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car a ce que ie congnoy, vostre dilection est mutuele, tant que mon autorité ny mes prieres n'y serueroient plus de rien: & est a croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous a conioinctz par equalité de volentez. Toutesfoi ie voudroye sauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de ceste belle damoyelle: car a mon iugement l'histoire n'en peult estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire a ceste venerable dame, se meit a luy compter ce discours comme l'enfuit:

Comme Poliphile obeissant au

COMMANDEMENT DE LA PRIEVSE, SVR LE

*commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis recite
comme un iour de feste il uoit Polia en un temple,
ou il fut espris de son amour: & voyant
qu'il ne pouoit parler a elle,
luy escriuit une lettre
dont la teneur est
declaree en
son nar-
ré.*



Euerente dame, j'ay tousiours entendu que l'une des principales vertuz dôt l'homme puisse estre decoré, est de se fauoir contenir & gouverner aux grandes aduersitez occurrentes, & ce par moderer les passions, & retenir l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter a l'imbecillité par inconsideration & faulte de patience, considéré que tout bien vient de souffrir soubz esperance, en perseuerant iusques a la fin. Mais cela est vne chose veritablement haute & difficile, laquelle ad-

uient a peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attingent, ilz en acquerient loz & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constans, vertueux, & attrempez. Or est il que pour peruenir a cest honneur, ie des le commencement de mon entreprise proposay de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au cōtraire il n'y a rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en rien qui se presente, ne doyt perdre le cuer, ny abandonner son espoir. Et de la vient que lon dit cōmunemēt, que celluy ne peult estre estimé vertueux, qui n'a esté esprooué en quelque difficulté d'importance: car la perfection de la chose le cognoist aupres de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de ceste damoysele, ie la pourroye delaisier sans regret: mais aux grans biens lon peruiēt a mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouuer en luy resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labeur donne le bien, & perseuerance le parfait. A tant madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencemēt de mon amour, avec les maux, peines, tranaux, dangiers & variables accidens que j'ay passez en la poursuite: pour obeyr a vostre commandement, j'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que j'estoye hors d'esperance de iamaïs plus reuoir ceste damoysele, vne seule fois parauāt de moy appceue a sa fenestre, ie m'en allay au tēple

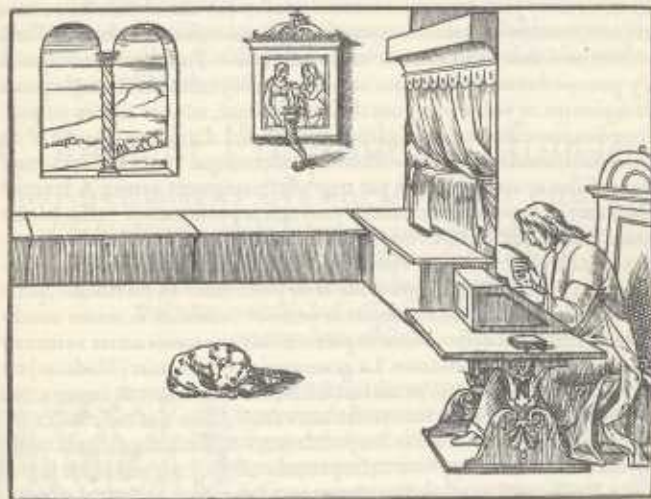
de Diane, ou lon faisoit quelque solennité, & c'estoit a l'heure du matin q'les religieuses d'icelluy celebroyēt le diuin office. I'entrey d'auanture parmy elles, ceste cy: & aussi tost que i'eussis mon ceuil sur elle, il m'aduint comme a vn tison eslanct: lequel si lon le r'approche du feu, incontinent se r'auie & allume. D'autre part ie me senty reformer son image dans mon cuer, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon ceuil (a dire vray) ne se pouoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemplot attentiuement comme vne deesse entre les nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumiere qui embraza mon cuer: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle, estant esmeruillé de sa beaulté, spécialement de ses yeux, q'estoient grās & bruns, couuers de deux petiz fourcilz noirs, voultez en forme de la quarte partie d'un cercle, & deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit a Roles vermeilles melles avec vne pongnee de Lыз: & ses leutes a Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne alaine plus sote que toutes les compositions des Perfumeurs. Qui me feit dire taiblement: O dieux, si ie pouoye acquerir l'amour de ceste damoysele, ie ne seroye seulement satisfait, ains m'estimeroye le plus heureux homme du monde: & si tiendroye a grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust congnoistre l'affection que ie luy porte. Ce pendant, Madame, ie iouysoie (comme il m'estoit aduis) d'une vision entierement diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ilz feussent empennez d'honnesteté et bonne grace, si mesbloissoient ilz comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoye courir vn feu de douleur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn merueilleux acces de fieuire. Puis quād elle faisoit a son tour l'office diuin, la voix esueilloit mon ame a demy endormye, & la semonnoit a la fuyure. Ce qu'elle efforceoit de faire, despirant son domicile naturel, pour estre a iamais vnye a vn bien tant excellent & perfect. Or non obstant que ie congneusse que ceste alteration procedoit de la regarder, si n'en pouoyz ie retirer mes yeux, car ilz estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday a leur desir, disant, le suis resolutiuement a ceste damoysele: j'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie veul perpetuellement seruir & honorer sur toutes les dames qui viuent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en feussent desmouoir. C'est ma maistresse, c'est madame: a qui ie tasche humblement obeyr. I'amaïs au temple de mon cuer n'y aura autre image adoree, pource qu'il est dedié a elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, aide, & secours, par lequel i'espere paruenir a la beatiude des loyaux amoureux. I'estoye quali noyé en ces abysses, content de ce qui me nuysoit, & consentant au mal q'un autre m'auoit pourchassé: car Cupido ayāt usurpé iurisdiction sur moy, me tenoit soubmis a sa tyrannie, ou j'estoie si estroitement lyé, que seulement me restoit le pouoir de me plaindre, disant, Helas, si ie luy pouoye a tout le moins descouurer mon uolour, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouuir ma poitrine, afin qu'elle

peult lire en mō cueur ce q̄ (parauātūre) elle ne voudroit croire a ma lāgue. el-
 leveroit la plaie dōt ie meurs, qu'elle seule a pouoir de guerir. Ainsi estoit mō
 étēdemēt desuoic, aucunes fois ioieux, souuēt marry: tātōt en repos, et puis in-
 cōtinēt en peine: vne foys assēurē, l'autre en desespoir, et presq̄ue a souhaiter la
 mort. En ces fantaisies & cōtrariētez diuerses ie passay toute celle iournēe, q̄ ie
 trouuay plus courtē q̄ nulle minute d'heure. Mais pour reuenir a mō discours,
 apres q̄ les dames eurent acheuē leur office, elles s'en partirent du temple, ou ie
 demouray seul, comme esgarē, sans sauoir bouger de la, ny trouuer le chemin
 pour m'en retourner: et ne sauoye faire ny dire autre chose sinō. Adieu mada-
 me, Adieu, & sans cesser murmuroie Adieu, comme vn qui va resuāt par estre
 trāsporté de sō esprit. Biē la suuyie de l'œuil, tāt q̄'il me fut possible: mais quād
 i'eū perdu sa presēce, ie me trouuay en tenebres, a raison q̄ ma lumiere m'auoit
 laissē, & ne sauoye ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'au-
 tāt plus, q̄ i'auoye moins de moyen de la reuoir: & lors cōgneu par vraye ex-
 pēriēce, q̄ le regret qu'on a d'estre priuē de la chose aymēe, est sans cōparaizon
 plus grand que le plaisir de l'auoir a souhaitē, d'autant que la nature ne s'es-
 iouyt pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle
 vient a les perdre. Le n'estimoye (certes) rien le souffrir pour vne si belle da-
 moyelle: & ne m'eust estē la mort grieue, si i'eusse pensē qu'elle m'en eust sceu
 grē. Ce neantmoins i'auoye quelque esperance, qui me promettoit que ie la
 reueroie vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne
 seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire entre mes
 dens: Helas elle a grand tort de moy: elle deuroit bien cōgnoistre ce que i'en-
 dure pour son amour: & il semble qu'elle me fuyē. Maudisēt soit l'infortune
 qui m'a adressē en lieu ou pour bonne amitiēlon me rend grieue hayne. Si ne
 sauroys ie pourtant croire que cruaultē se loge en si perfectē creature, veu que
 sa beaultē souveraine doyt estre accōpagnēe de perfectē benignitē: & ne re-
 siste plus qu'elle entende mon piteux estat. Lon fault bien par nonchallance,
 a plusieurs intentions: mēmes le prouerbe commun dict, qu'onques amou-
 reux couard n'eut belle amye. Qui cherche guerison, doyt declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenoye a blasphemer ma fortune, pour
 m'auoir induict a aymer celle qui n'en sauoit rien, & a quie n'auoye moyen
 de le pouoir faire entendre: & quand ores ie l'eusse eu, si estois ie incertain
 de son vouloir, parce que lon tient tousiours moins assēurē ce que plus on
 desirē. Aussi veois ie apertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus
 d'apparence que ie deusse estre esconduyt, que d'acquiessement de son costē,
 obstant que ie n'estoye en rien egal a vne damoyelle tant excellentē, accom-
 plie de toutes les vertueuses qualitez requises en vne gentil femme de mai-
 son illustre. Le languir sans descouurir mon courage, m'estoit inconuenient
 pire que la mort: parquoy delibēray (quoy qu'il en deust auenir) l'auertir de
 ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle
 de nature, que le temps & l'amour ne puissent apriuoiser: & qu'ne boule ron-
 de qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle l'ar-
 rēstē & demeure ferme: mais qui la poulse, elle fait l'office de sa forme & na-
 ture. Ce non obstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouoir par vne

VOIX

voix communiquer mon faict, ie luy escriuy vne lettre, de ceste teneur,
 ou peul en fault.



Comme Poliphile n'ayant

MOYEN DE PARLER A SA DAME, LUY

*escriuit pour luy faire entendre son martyre: & le contenu de
 la lettre qu'il luy enuoya.*



A Vous (Madame) ie ne puis plus celer le grief &
 intolerable martyre que i'endure, causē par le re-
 gard de voz yeux, lesquels sont faictz sur le pa-
 tron de la beaultē celeste: & cela me contrainct
 vous faire cest escrit, aussi lourd & confuz qu'est
 a ceste heure mon entendement abandonnē du
 cueur & de mon ame, qui se sont retirez deuer:
 vous pour demander misericorde, ou a tout le
 moins allegiance du mal qui me consume. Je ne
 say pas quele audience ilz pourront obtenir: tou-
 tesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ie vous voul-
 droye bien supplier (Madame) qu'il vous pleust auoir mēdictz cueur enten-
 dement & ame pour recommandez, ensemble mon piteux estat, auquel vous
 seule pouez mettre remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice

Cc

a vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour amy, ou (si ie ne suis digne de ce tiltre) a tout le moins me tenir pour vostre seruiteur. Ce faisant Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cuer, qui m'a laissé pour vous sursurer: & ne feray plus compte des trauaux que i'ay en vous adorant supportez lesquelz, certes, ie vous eusse long temps à faitz entendre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps & moyen de le faire. Parquoy voyant que ie n'y pouoye donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours en gregeant de mal en pis, ie voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumption temeraire, mais par grande importunité d'amour, a laquelle ie ne puis resister: ioinct que ie vous estime si prudente, que vous excuseriez mon erreur si en ay commis aucun par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est ce que i'oze bien dire, que si l'amour se paye de volunté reciproque, ie merite que vous me veuillez bien: chose dont ne vous sauriez eleonder sans vous charger d'ingratitude: & ne peut entrer en ma fantasie, qu'une damoyelle tant bien nee, accomplie de parfaite beaulté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertuz ne relaysent point en la personne. La grace que ie vous requier (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous seriez tort & iniure a vostre bonté, considéré que ie ne preten autre chose, sinon que me veuillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cuer & affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant au surplus, adiouster soy au contenu de la presente, & prier qu'il en est cétz fois plus que ie ne vous puis ne dire ny escrire.

Ie pensoye bien qu'apres auoir leu ceste lettre, madamoyelle s'en deutoit aucunement esmouuoir, & monstrier quelque semblant d'amytié: mais ie perdy mon temps, mon labeur, & mon esriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée a vne pierre: car autant en eussay ie eu de gré. Ce neantmoins considérâz que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy en fey tenir vne autre, dont la teneur estoit quasi semblable:

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseilloye a mon cuer de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie a tout ce que luy peut auenir. Toutesfoiz ce pendant ie vous supplye me dire, dequoy me sert de vous aymer, puis que n'en faictes compte, & me tenez en nonchalioir? Ie say bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lyen par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforceroie de sortir du filé ou ie suis enuélé, plus me mettrois ie en grand destioict, & n'en pourroye trouuer l'ysseu, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause Madame ie suis contrainct me flechir & encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me denyez donques vostre faueur: car si par faulte d'elle ie venoye a mourir, comme il pourroit legierement escheoir, mon trespas vous seroit imputé a grand crime. Prenez donc (si luy plait) quelque peu de compassion de celluy qui vous aime plus que soy propre. Helas Madame ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous a

decoree

decoree de tant de perfections, mesmes formée a sa semblance, & qui fait apparoir en vous partie de beautez supernatureles, ayt oublié de mettre en vostre corps quelque estincelle de misericorde, considéré qu'il vous a faict pour vne souveraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droit pouez estre dictée l'oultrepassée de toutes les damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quelque fois allegiance. Or me la donnez donc (Madame) par vn seul bon semblant de vostre visage: & ietiendray d'orenavant ma vie & ma felicité de vous.

Comment Poliphile poursuit son

HISTOIRE, DISANT QUE POLIA NE FEIT COMPTE

de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & a la fin se retira uers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son langur, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita.



Ais que mon parler ne vous ennuye, O venerable & reuerende Prieuse, j'acheueray mon propos, qui est pres de la fin, & diray ce qui auient le plus des foys a ceux qui aymēt inconsideremēt, & s'assubieussent a autrui trop de legier. Mais auant passer oultre, ie leur conseil de l'estre fermes, a raison que la perseuerance est en amours merueilleusement utile & necessaire. Ceste damoyelle ne s'esmeut onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens des petitz ventz. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troysieme foys, afin de sauoir si son cuer estoit vne pierre de marbre, ou vne piece de chair humaine, veu que l'estoye entré si auant en ceste emprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer: ioinct qu'une esperance flatteuse m'entretenoit, & sollicitoit de pourfuyre ma queste pour peruenir a mon entente. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance:

IL n'est pas en moy (Madame) de vous pouoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multipliēt a toute heure, pource que ne me semblez encores assouye de ce que m'auez fait souffrir. Si ie suis donc destiné a mourir par extreme rigueur, le principal domage en sera vostre: car ie demourray quitte enuers la mort, & vous priuee d'un seruiteur autant affectionné que i'amaïs en sauriez recouurer. Helas Madame, quel profit vous pourra il auenir de ma mort, sinō que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche, & dauantage de quoy vous seruiron ceste grande beaulté, la bonne grace, & le gentil esprit dont dieu vous a si richement pourueue, si vous les gardez pour vous seule? Croyez que

Cc ij

lon pourra bien dire, & a bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'en thésor caché en terre, qui n'est vile a personne vivante. Jamais homme ne saura parler de vous, considéré que telle partirez de ce monde, que vous y veintez, & non autrement. Ne seroit il donques meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommée pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont fait plusieurs nobles dames dont les histoires se lysent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien heureuses par le moy de leurs amys, qui les font vivre sans crainte de mourir? Pour vray Madame il n'en seroit memoire, si elles ne se fussent rendues amyables & gracieuses a ceux qui les requièrent. Quant est a vous, l'oze bien dire qu'onques le Ciel n'en fait de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auez laissé ceste rudesse & rebelle maniere dont vous vivez, plus par opinion legiere, que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy mesme. Il est vray que la coulpe est miene de vous auoir esleue pour destruite ma vie: & le pis est, qu'en y pensant ie m'endurcy a vous aimer. Helas i'ay trop legierement creu au raport de mes yeux, lesquels ne considerent pas si bien vostre cuer, que vostre belle personne. O dieu, qui eussiez iamais pensé que telle beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas ie l'ay plustost sentye que preueu le mal qui m'en pouoit auenir. Ne permettez pourtaut Madame que ie punissent par vostre faulte, veu que vous y pouuez remedier: car les dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices, l'en pourroient courroucer contre vous, comme de chose repugnante a nature, qui est faicte pour aimer son semblable. A ceste cause Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent soubz vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur, qu'autre que vous ne sauroit aliger: & vous ferez chose qui vous sera remunerée des dieux tant en ce monde comme en l'autre.



Tele

Tele ou semblable fut la troysieme lettre que ie luy enuoioy, qui profitta autant que les premieres: car ie n'en peu auoir responce, parole, indice, ny demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, nō plus que si mon escripture feust tumbée en la mer. Toutesfois ie m'estoye resolu a poursuyure mon entreprise, & mourir son seruiteur trefaffectonné, parce que ie ne pouoye penser en autre chose, & bien souuent parloye a elle par imagination, saignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disoye: Helas madame vous auez le cuer bien endurey. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne, & gracieuse. Vous feriez acte de grande charité, si vous venoit a plaisir de me sauuer la vie, car a ma mort ne pouez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cuer, changeant mes propos en mille manieres, composant des responses & promesses en l'air, assurees sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cuer n'estoit pas de mesme, ains abreuvé de ie ne scay queles faulces opinions, en quoy lon a ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes pucelles, choses qui sont puis apres difficiles a leur oster de la fantasia. Ainsi ie fu pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecy a ceste tyranie ou seruitude miserable d'Amour, pour observer ses loix torcionnieres, ayment sans estre aymé, seruant sans grē, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me fait estimer qu'en l'empire de Cupido toutes volitez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estoye liberalement donné a son seruice, ie deuoye en cas pareil y estre bien traité & recueilly.

Sur cela (madame) ie faisoie vn proces sans iuge & sans partie, & condamnoye Amour avec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemys capitaux de tout bien, & dignes d'en recevoir punition. Puis tost apres reuoquoye ma sentence, & leur en requeroie mercy. Le plus souuent ie composoye en moy mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensée de ce dont l'effect m'estoit interdit, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regretz & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdez, la fortune me fut si prosperer, que ie trouuay ceste damoyelle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secreet: & le bon fut qu'elle estoit seule: dont ie fu si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdy sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oubliat son office, & ne sceu que dire, ains demouray bonne espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois a la fin ie repris vn peu de

a vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaist m'accepter pour amy, ou (si ie ne suis digne de ce tiltre) a tout le moins me tenir pour vostre seruiteur. Ce faisant Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cuer, qui m'a laissé pour vous suyure: & ne feray plus compte des travaux que'ay en vous adorant supporter: lesquelz, certes, ie vous eusse long temps à fait entendre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps & moyen de le faire. Parquoy voyant que ie n'y pouoye donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumption teneraire, mais par grande importunité d'amour, a laquelle ie ne puis resister: ioinct que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si'en ay commis aucun par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est ce que l'oze bien dire, que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me veuillez bien: chose dont ne vous sauriez esconduire sans vous charger d'ingratitude: & ne peut entrer en ma fantasie, qu'une damoyelle tant bien nee, accomplie de parfaite beaulté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertuz ne reluyent point en la personne. La grace que ie vous requier (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure a vostre bonté, consideré que ie ne preten autre chose, sinon que me veuillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cuer & affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant au surplus, adiouster foy au contenu de la presente, & peser qu'il en est cét foy plus que ie ne vous puis ne dire ny escrire.

Ie pensoye bien qu'apres auoir leu ceste lettre, madamoyelle s'en deueroit aucunement esmouuoir, & monstrer quelque semblant d'amytié: mais ie perdy mon temps, mon labeur, & mon esécriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée a vne pierre: car autant en eussay ie eu de gré. Ce neantmoins considerât que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy en fey tenir vne autre, dont la teneur estoit quasi semblable:

S I mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseilleroye a mon cuer de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie a tout ce que luy peut auenir. Toutesfois cependant ie vous supply me dire, dequoy me sert de vous aymer, puis que n'en faictes compte, & me tenez en nonchalloit? Je say bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lyen par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforceroie de sortir du filé ou ie suis enueloppé, plus me mettrois ie en grand destroit, & n'en pourroye trouuer l'yssue, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause Madame ie suis contrainct me flechir & encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me denyez donques vostre sauueur: car si par faulte d'elle ie venoye a mourir, comme il pourroit legieremēt escheoir, mon trespas vous seroit imputé a grād crime. Prenez donc (sil vous plaist) quelque peu de compassion de celluy qui vous ayme plus que foy propre. Helas Madame ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous a

decoree

decoree de tant de perfections, mesmes formee a sa semblance, & qui fait apparoir en vous partie de beautez supernatureles, ayt oublié de mettre en vostre corps quelque estincelle de misericorde, consideré qu'il vous a faicte pour vne souveraine demonstration de sa puissance, telement qu'a bon droit pouez estre dicté l'oultrepassé de toutes les damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quelque fois allegeance. Or me la donnez donc (Madame) par vn seul bon semblant de vostre visage: & ietiendray d'orenauant mavie & ma felicité de vous.

Comment Poliphile poursuit son

HISTOIRE, DISANT QUE POLIA NE FEIT COMPTE

de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profitta aussi peu que les autres: & a la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quel- que temps apres resuscita.



Ais que mon parler ne vous ennuye, O venerable & reuerende Prieeuse, j'acheueray mon propos, qui est pres de la fin, & diray ce qui auient le plus des foyes a ceux qui aymēt inconsideremēt, & s'assubietissent a autrui trop de legier. Mais auant passer oultre, ie leur conseil de estre fermes, a raison que la perseverance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Ceste damoyelle ne s'esmeut onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens des petitz ventz. Parquoy ie m'aduifay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troysieme foyes, afin de sauoir si son cuer estoit vne pierre de marbre, ou vne piece de chair humaine, veu que i'estoye entré si auant en ceste emprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer: ioinct qu'une esperance flatteuse m'entretenoit, & sollicitoit de poursuyure ma queste pour peruenir a mon entente. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance:

I L n'est pas en moy (Madame) de vous pouoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multipliet a toute heure, pource que ne me semblez encores assouye de ce que m'auez fait souffrir. Si ie suis donc destiné a mourir par extreme rigueur, le principal dōmage en sera vostre: car ie demourray quitte enuers la mort, & vous priee d'vn seruiteur autant affectionné que iamais en sauriez recouurer. Helas Madame, quel profit vous pourra il auenir de ma mort, sinō que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche. & dauantage de quoy vous seruiron ceste grande beaulté, la bonne grace, & le gentil esprit dont dieu vous a si richement pourueue, si vous les gardez pour vous seule? Croyez que

Cc ij



Quand la deesse eut ouy ma clameur, elle appella son filz, & luy demanda qui l'auoit meü a me faire tel exces: mais ce ieune dieu n'en feit que soubzrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passe-temps: & tost apres se print a dire: Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduicte en amytie, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant: Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de gräs seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ilz pouoient, ie ne dy pas estre aymez de la personne a qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il fault, Ame, que tu conselles que telz dons ne se font pas tousiours a tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des dieux, lesquelles ilz octroient a ceux qui les meritent. Ainsi ie veul que tu saches que ie te done premierelement la fleur de toutes les vertuz & beaultez corporeles. Cela faict, il dict a sa mere: Madame, voicy celle q. est cause du mal de quoy se plainct ceste pource bannye. sachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son deuil sera mué en ioye. Ne te soucie, me dict il lors, ie scay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: a quoy ie consens de ma part, & te veul dauantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, oftant toutes les occasions des differens qui ont iusques icy retardé vostre concorde.

A ce

A ce mot il benda son arc, & print en sa trouffe vne fleche ferree d'or, empennee d'espines de diuerses couleurs, & tira droit au mylieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit a son obeissance, enclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit désormais traictable, douce, benigne, & gracieuse, autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela vey ie (Corps mon amy) Mais estant en la presence de ces troys personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eü la fruition des visions & mysteres ausquelz les yeux materielz ne peuent penetrer, si ne font pas que bien peu de spirituelz. Toutefois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler face a face. Bien est vray que ie regardoye plus ententiuement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estoie toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouoit auoir tant de vertuz & de beaulté, que les dieux mesmes là estans ne se pouoient tenir de s'en esmerueller: & par especial contemploie ses yeux tant clairs & si luisans qu'ilz faisoient esblouir les miens, consideré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes agues, ausquelles ie seruoie de bute.



Veritablement, Corps mon allié, i'estoye lors en paradis, & vouloye faire supplication aux dieux que i'amaïs n'en deusse partir: mais la deesse me dict aucunes paroles touchant mon faict, & m'assura du bon succés de mes amours, desquelles m'estoit necessaire cueuillir le fruit, a ce que tu en fusles participant pour recompense de tes labeurs. Puis subioignit qu'apres certains tēps nous retournerions en son royaume pour y viure perpetuelemēt avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle iecta vn doux riz a son filz, luy disant: Veux tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeyra dorenaunt a mes loix et receptes? Aquoy il feit respōse, qu'elle n'en seroit iamaïs plus de resistāce. Donques, o Corps mō desirē cōpagnō, recoy moy a ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les defaultz dont i'ay esté par cy deuant contaminée, veu mēsmemēt que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne sera iamaïs deffaict, ains y demourera la marque enpraincte perpetuelemēt & a tousiours. Mais afin de te donner guerison de tes blessures, saches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perilz estranges, que finablement ie su eleuee en lieu ou tes semblables ne peuuent aller, & là obtiens de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondy:

Tu foy

Tu foy la tresbien retournée chere amye & compagne, dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonable: reioingz toy a moy quand il te plaira, pour rēdre graces aux dieux de leurs benefices innumerables.

Comme Poliphile dit que quand

SON AME EVT ACHEVE DE PARLER, IL SE

trouua uiuant entre les braz de sa mieux gymee Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle ueuille consermer leur amitie. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes.



Ous pourrez trouuer estrange (madame) le discours que i'ay faict de noz infortunes, & (peult estre) vous semblera chose incroyable. Toutefois il n'est rien impossible a la souveraine maistresse des dieux. Et afin d'en venir a la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de dire, ie me trouuay vis entre les braz de ceste damoiselle: & de là en auant nostre amitié fest tousiours augmentee iusques a l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant vostre sainteté, que nous suppliōs, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduictz, & que a vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trebuchez, appuyer les foybles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaist nous donner vn lien indissoluble pour coupler noz deux cœurs en vne mesme affection, & consermer nostre amitié tāt que puissions tout le demourant de noz vies puremēt & loyaument seruir a nostre excellēte deesse. A dōc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit entrebaïser l'un l'autre, disant:

Soit faict selō le bō plaisir des dieux immortelz, et nō autrement. Vous soyiez benistz de ma puissance, & vivez en perpetuele concorde, visitans souuent ce saint temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celluy de vous qui sera cause de troubler ceste alliance, soit anathematizē, & encoure l'indignation de nostre maistresse.

Vous auez ouy (Nymphes tresgracieuses) le commencement & le succés de noz amours, chose qui (parauanture) vous aura faict ennuy, pour auoir esté mon propos trop long, ainsi comme ie cuyde. Mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee a voz commandemens, qui deura excuser mon default, & impetrer pardon de voz benignes graces.

Ainsi dict, Polia se teut.

Comme Polia tout en vn mes-

ME TEMPS ACHEVA SON COMPTE ET LE CHA-

pelet de fleurs, qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquelz demourerent seulz, deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile se fuceilla.



E croy a la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy toute l'histoire de noz amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenuz. Mais soudain elles le leuerent, cõgnoissans le discours acheuë: pendant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, a me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua perfect avec son compte: & estant encores sur les genoulx, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandement la facon:

mais sur tout estimerent son beau parler, son maintien gracieux, & sa beaulté plus q̃ admirable, prenant singulierement plaisir d'entẽdre la noble source de sa race, ensemble le prospere succés de ses amours: qu'elle auoit recitè p̃ si bõne eloquẽce, qu'il estoit impossible de plus. Biẽ tost apres vouloir leur print de retourner a leurs passetemps ordinaires: parquoy recommencerent a sonner de leurs instrumens, & a danser autour de la fontaine: a quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuaulté. Puis les danses finies, elles prindrẽt congé, & nous baisèrent toutes l'vne apres l'autre, fort contentes de nostre compagnie. Or estant ces Nymphes departies, & nous trouuant Polia & moy seulz en ce lieu plein de felicité, vous pouez pẽser q̃ nous eulmes assez que dire: car iamais n'auõs eu si bon loisir de declarer les affectiõs de noz courages. Toutesfois ie cõmẽceay a luy dire:

Madame, vous auez (ce croy ie) assez cõgneu l'amour q̃ ie vous porte, et cõme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cuer, ainsi q̃ la nõ paille en vertuz & beaulté, de toutes celles q̃ ie vey onques en ma vie: & scauez q̃ pour acquerir vostre bõne grace, j'ay passè par toutes les miseres q'un poure amant peult endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous vey, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des dieux vous a reduë plus traictable, & que vostre cuer qui souloit estre garny de cruauté, s'est esmeu a doulce misericorde, j'en remercie la bõtè souveraine, & vous supply que toutes doubtes & suspicions ostees, nostre amour soit inuariable, & noz volutesz entierement cõformes. A quoy elle me respondit:

Poliphile mõ seigneur & amy, ie vous prie q̃ ne veuillez iamais ramẽteuoir les choses passees, & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cuer

cuer: ce que pouez auoir cõgneu par ceure et par effect, cõsiderẽ mesmemẽt qu'en la presẽce de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee a vous: voire si estroittement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi q̃ vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce dict, elle ieçut ses deux braz a l'entour de mon col, m'embrassant & baisant si amoureusement que ie cuiday trancier de ioye. Et de ma part ie n'en faisoie pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ie ne sauoie si i'estoye en ciel, ou en terre: tellement que ie m'escognoissoie quasi & moy mesme & ma Polia, a laquelle par fine force d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meilee avec sa blancheur naturele, qui luy donnoit si beau lustre, que c'estoit pour faire mourir vn cuer non subiect a la mort. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux en guise de crystal, ou petites perles ronds, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les feuilles d'vne rose incarnate espãye au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i'estoie en ce comble de ioye, celle digne figure s'eluanouyt, mõtant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquisse que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sauroient acomparer. qui fut cause que ie m'esueillay, & me sembla qui l'ouy dire comme en passant, Adieu Adieu mon amy Poliphile.

Comment Poliphile fait fin a son

HYPNEROTOMACHIE, SE COMPLAI-

gnant du songe qui fut si brief, & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son sommeil, comme sil eust esté emueux de sa felicité.



Tout aussi tost que cest esprit angelique se fut disparu de ma fantasie, ie m'esueillay, las & cassè par les estroitcz embrassemens dont il m'auoit estrainct a mon aduis: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuoye viure, laquelle m'a conduict & eleue a si haultes pensees. Ainli donques abandonné de toutes mes felicitèz supernatureles, execeptè du souuenir, ie ne sceu de qui me deuoye plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (parauanture) pour estre enuieux de mon bien, abbregea celle nuict bienheureuse, non obstant qu'il eust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il a faict pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu a celloy qui m'eust enuoyé le tombeau que la belle Psyche portoit dos en sa boeste! Mais (helas) au plus fort de

ce fouhaiët i'ouy la douce Philomele, ou Rossignol, se lamenter du desloyal
Tereus, disant en son chant ramage : Tereus Tereus eme ebiafato.
C'est adire, Tereus, Tereus m'a violée. Et ainsi me lais-
serent le songe & le sommeil, parce que ie m'en
esueillay comme en furlault, disant,
Or Adieu donc ma mieux aimée Polia.

A Treuiz, lors que Poliphile estoit detenu es beaux lyens de l'amour
de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier
iour du Moys de May.

FIN DE L'HYPNEROTOMACHIE, AVTREMMENT

discours du songe de Poliphile, en quoy est amplement deduiët com-
me Amour l'a combatu a l'occasion de Polia: & ou il montre
que toutes choses terrestres ne sont que vanité: mais ce
pendant il traicte de plusieurs matieres profi-
tables & dignes de memoire.

IMPRIME' POVR IAQVES KERVER MARCHANT

libraire iuré en l'vniuersite de Paris, par Loys Cyaneus,
Le XX. iour d'Aoust, L'an M. D. XLVI.